



# Courir sur les nuages

*par*

## **Koalamutant**

1. Chapitre 1 - Souvenirs
2. Chapitre 2 - Procès Malfoy
3. Chapitre 3 - Azkaban
4. Chapitre 4 - Correspondance
5. Chapitre 5 - Poudlard Express
6. Chapitre 6 - Rentrée des classes
7. Chapitre 7 - With love
8. Chapitre 8 - L'accident
9. Chapitre 9 - Novembre Décembre
10. Chapitre 10 - Décembre
11. Chapitre 11 - Bal de Noël et Nouvel An
12. Chapitre 12 - La pensine
13. Chapitre 13 - Janvier Février
14. Chapitre 14 - Mars Avril
15. Istanbul
16. Avril Mai
17. Fin



## Chapitre 1 - Souvenirs

### Résumé :

Harry Potter et Draco Malefoy. Deux antithèses qui se vouent une haine sans limite, jusqu'au jour où l'amour laisse place à la haine, dans le plus grand secret.

Mais suite à un accident, Harry et Draco oublient ce qu'ils ont vécu ensemble. Et les seules personnes au courant de leur relation n'ont jamais aimé les histoires qui finissent bien...

**En gros** : Le début de cette fiction fait la navette entre des moments du présent en Septembre 1999, quand Harry, un an et demi après la Bataille Finale, entre à Poudlard, et des moments du passé, entre la Bataille Finale de Mai 1997 et la rentrée tardive d'Harry à Poudlard.

Lorsque Harry entre à Poudlard en Septembre 1998, Draco et lui sont ensemble en secret et leur mémoire n'a pas encore été altérée.

**Disclaimer** : Rien n'est à moi, tout est à JKR et je pense qu'elle me frapperait si elle savait ce que je fais de ses personnages

**Avertissement** : Cette fiction est un slash. Ca veut dire que deux beaux mecs vont de déshabiller mutuellement.

**Note** : Je n'ai pas de betareader, et c'est la première fois que j'écris une fanfiction Harry Potter, bien que j'en lise depuis 5 ans. Donc je suis vraiment désolée pour les fautes d'orthographe (je sais qu'il y en a, mais mon traitement de texte est un flemmard), et les maladresses d'écriture.

SPOILER TOME 7.

### CHAPITRE 1

#### *Septembre 1998, Poudlard Express*

Harry croisa le regard d'Hermione, qui, sentant son angoisse, lui prit la main avec sollicitude. A sa droite se tenait Ron, qui tentait tant bien que mal d'enfiler sa robe de sorcier tout en continuant de manger sa chocogrenouille, tâche qui semblait extrêmement ardue, compte tenue des nombreux jurons que laissait échapper le jeune homme. Luna, elle, regardait le paysage, l'air rêveur, faisant tourner entre ses doigts son bracelet de bouchons de bièreaubeurres.

Neville prit un dragé surprise et dit, l'air grave :

- Ca fait bizarre, n'est-ce pas ? Je veux dire... Tout a tellement changé, depuis la dernière fois où nous sommes allés à Poudlard tous les cinq.

Après la Bataille Finale, Poudlard avait bien évidemment dû fermer, compte tenu des nombreux dégâts causés. Il avait fallu un an au monde de la magie pour se remettre sur pied, attraper et condamner les Mangemorts, reconstruire Poudlard, pleurer ses morts.

Hermione était partie en Australie chercher ses parents et leur rendre la mémoire, puis elle avait passé beaucoup de temps avec eux, le sort les ayant un peu désarçonnés. Elle avait écrit régulièrement à Harry et Ron, après toutes ces années à passer tout leur temps ensemble, ça avait été une véritable déchirure de passer ces longues semaines sans eux. Mais elle n'avait pas vu ses parents depuis un an, et ils lui avaient terriblement manqué.

La famille Weasley avait pleuré Fred, et Harry n'avait pas voulu s'immiscer dans cette famille en deuil, même si Ron lui avait proposé de venir "pour être entre mecs, sans que Hermione ne commence à nous parler d'une éventuelle 7e année à Poudlard", avait-il plaisanté. Mais le brun avait bien saisi la lueur dans les yeux de son ami, et avait compris que chacun d'entre eux avait besoin de lécher ses blessures avec sa famille. Mais lui, que lui restait-il ? Ses parents, Sirius, Remus étaient morts. Il n'allait quand même pas retourner chez les Dursley !

Cela dit il était parti à leur recherche pour vérifier qu'ils étaient en sécurité, tout en évitant de se faire remarquer. Il les avait espionnés, caché derrière la végétation de leur jardin, qui avait bien poussé depuis la dernière fois. Un an d'absence oblige. Ces imbéciles étaient revenus dans la maison, sûrement dès le moment où il n'était plus question de disparitions et ouragans bizarres dans les journaux moldus. Dudley avait un peu minci, et semblait plus grave qu'autrefois. En revanche, Vernon et Pétunia semblaient tout aussi insupportables. Lorsqu'ils commencèrent à se disputer avec "Dudlichounet" parce que ce dernier refusait d'être appelé par ce surnom ridicule, Harry estima qu'ils allaient bien et transplana.

Il était allé vivre Square Grimmaud, en colocation avec Kreattur était revenu. Harry avait réussi à le convaincre d'accepter de dormir autre part que dans son immonde tanière, et, sans être les meilleurs amis du monde, ils



cohabitaient paisiblement.

Le jeune homme avait pleuré Colin, Remus, Tonks, et tous ces gens qu'il aimait, avec qui il avait grandi, et qui ne reviendraient plus. Il avait passé des jours entiers à la recherche d'un peintre pour réaliser le portrait des quatre maraudeurs, de sa mère, de Tonks, de Dumbledore, afin de pouvoir leur parler, les avoir dans sa cuisine.

"Ils tiendront compagnie à Mme Black", avait plaisanté Ron.

Le portrait de Sirius avait d'abord protesté lorsqu'il avait été accroché "Revenir dans cette maison, encore " avait-il craché, et la voix de sa mère avait retenti : "ESPÈCE DE BON A RIEN ! MAUVAIS FILS ! MÊME DANS LA MORT JE DOIS TE SUPPORTER !"

Harry avait passé une bonne partie de la seconde quinzaine du mois de Mai enfermé chez lui, un verre de thé glacé à la main, à discuter avec les portraits. Et puis son père et Sirius s'étaient écriés un Samedi soir : "mais Harry que fais-tu ? C'est Samedi soir, à 17 ans c'est une honte de rester chez soi ! Vas donc draguer des minettes, et leur montrer ce qu'un Potter a dans le sang !". Lily avait pincé le bras de James en grognant, puis s'était tourné vers son fils : "C'est vrai que tu devrais aller te promener, mon chéri. Ça doit faire une semaine que tu discute avec nous. Pourquoi n'invite-tu pas Hermione et Ron, dont tu nous parle si souvent ?"

Alors Harry avait tenté de sortir, de vivre. Il avait prit son éclair de feu et était allé voler dans la partie sorcière de Hyde Park, durant les après-midi ensoleillés. Les jours où Ron n'était pas trop déprimé, ils sortaient dans Londres, allaient au cinéma, ce qui faisait beaucoup rire le sorcier.

Mais la plupart du temps, Ron était trop prit par ses "affaires familiales", comme il les appelait (ce qui consistait à consoler un membre de la famille Weasley, principalement Molly ou Georges), et Harry se retrouvait seul. Il avait revu Dean, Seamus, et Neville aussi, qui venaient parfois voler avec lui à Hyde Park, ou prendre un café sur le Chemin de Traverse. Il les croisait aussi lors des projets de reconstruction des bâtiments abîmés par la guerre, comme de nombreux autres élèves de Poudlard venus aider. Parvati Patil lui avait adressé un discret sourire, et Susan Bones et Hannah Abbot avaient discuté quelques minutes avec lui, avant de prendre congé.

oooooooo

Lorsque Ginny commença à aller mieux, vers début Juillet, elle vint passer ses journées, puis ses nuits avec lui. Au début, ça avait été l'euphorie des retrouvailles, le bonheur de s'aimer sans crainte, de pouvoir sortir dans la rue sans être à l'affût d'une attaque. Le goût des lèvres de Ginny rappelait à Harry le temps où Dumbledore vivait encore et pouvait le guider, lui dire quoi faire de son existence, lui expliquer la mécanique des choses. Le temps où il n'avait pas encore tué quelqu'un. Car même si Voldemort était un être immonde, qui avait tué la plupart des gens qu'il aimait, Harry faisait des cauchemards où l'horrible face de serpent lui répétait en fourchelange " tu es un assassin, tu es un assassin..."

Harry aimait passer du temps avec Ginny, l'emmenner au cinéma comme les moldus, traîner à Kensington Garden et Hyde Park, l'emmenner faire les boutiques à Oxford Street et transplaner avec elle rien que pour un week-end, à Barcelone, Paris, Bilbao, Athènes, Dublin, danser avec elle dans la rue, être jeune, tout simplement, sans responsabilités.

Durant cet Été là, Harry comprit combien son adolescence avait été compromise par la Guerre. Avec Ginny, afin de rattraper le temps qui leur avait été volé, ils avaient pris l'habitude de sortir dans les quartiers moldus des grandes villes, de s'installer au comptoir d'un bar avec une bière, d'aborder des gens et de les suivre en boîte de nuit. Courir dans la rue avec elle, lui faire l'amour, la réveiller le lendemain après-midi avec l'odeur de croissants chauds, cela était leur quotidien parfait.

oooooooo

Pour ses 18 ans, Ginny, qui avait eu son permis de transplanage, l'avait emmené sur une petite île ensoleillée et complètement déserte, où ils avaient passé la journée à se prélasser dans l'eau, manger des mangues, faire l'amour, se chamailler et se courir après, explorer la végétation, croiser un animal bizarre et poilu qui dormait tranquillement dans son arbre, ainsi que de nombreux oiseaux que Ginny avait trouvés "tellement beaux !" (Harry et elle s'étaient ensuite disputés parce que Ginny voulait en ramener à la maison, et Harry disait qu'ils disposaient déjà de Kreattur et des tableaux des Maraudeurs dans le genre espèces bizarres en voie d'extinction).

Rentrés au Square Grimmaud, il découvrit sa maison over-décorée, une table dressée, et toute la famille Weasley, un sourire radieux aux lèvres, des cadeaux dans les bras. Un délicieux repas, terminé par son dessert préféré, avaient rempli Harry de bonheur. Les rires, les conversations bizarres, les disputes amicales avec les tableaux surexcités (notamment James et Sirius), les présentations à Harry de la petite Victoire, fille de Bill et Fleur...

L'annonce des fiançailles de Ron et Hermione ("C'est trop tôt !" avait protesté Mme Weasley, mais Arthur l'avait interrompue en demandant à Harry comment se passaient les mariages moldus, et est-ce qu'ils utilisaient des piles éclectiques dans ces occasions ?).

Mme Weasley avait froncé les sourcils, avait dit à Harry qu'il était trop maigre, puis s'était tourné vers le tableau où Sirius se disputait une bière au beurre avec James, pour les gronder tous les deux "Vous pourriez rappeler à Harry qu'il



doit manger un peu ! Il est maigre comme un clou, le pauvre enfant !", puis vers Ginny " Et toi ! Tu ne peux pas lui cuisiner de bons petits plats plutôt que lui faire courir les quartiers de Londres ! Ah, ces jeunes ! Heureusement, Harry chéri, j'ai préparé une bonne dizaine de plats que j'ai ensorcelés et posés là-bas". Elle tendit le bras vers le comptoir de la cuisine, où étaient en effet disposés de nombreux plats qui semblaient mal supporter l'équilibre précaire dans lequel ils avaient été posés.

Ginny avait grommelé qu'elle savait très bien faire les oeufs au bacon, et qu'elle n'était pas la bonniche, et que de toute façon si Harry avait faim il n'avait qu'à se débrouiller lui-même, discussion qui dérivait sur les droits de vote de la femme en France en 1944 dans le monde moldu (c'était évidemment Hermione qui avait réussi à placer ça).

Ron ne faisait même plus mine d'écouter, et, au risque de s'attirer les foudres de sa fiancée, attaqua une cinquième part de fondant au chocolat.

Puis, à 23h, les Weasley partirent, sauf Ron, Georges, Ginny. Ils échangèrent un regard complice, commencèrent à ranger les restes du repas, à jeter un sort aux cadeaux de Harry afin qu'ils aillent se ranger dans sa chambre, et ce dernier, fronçant les sourcils, leur demanda ce qu'il se passait.

Dix minutes plus tard, lorsqu'il descendit de la salle de bain, Dean, un énorme gâteau au chocolat dans les bras, Susan Bones, sa longue tresse décorée de fils dorés, Parvati et Padma Patil, superbes dans leurs petites robes rouges et bleues, Hannah Abbot, un cadeau à la main, Terry Boot, Ernie Macmillan, habillé d'un smoking trop grand pour lui, Cho Chang, qui adressa un regard-qui-en-disait-long à Harry, Angelina, un grand sourire aux lèvres, Neville, l'air ravi malgré ses séquelles physiques de la guerre, Lee Jordan, Luna, habillée d'une horrible robe faite de... de... cheveux humains ?, Alicia Spinnet, Dubois, l'air sérieux et content à la fois, se tenaient dans le salon. Ils crièrent "SUUUUUUUUUURPPPPPPPPPPRISSSSSSSE" comme l'avaient fait les Weasley 4h plus tôt, allèrent tous serrer Harry dans leurs bras "18 mec ! On se fait vieux !", et posèrent leurs cadeaux et de nombreuses bouteilles sur la table.

La soirée se passa sans trop de dégâts, peut-être à part quand Georges avait défié Ron à un jeu où il venait d'inventer les règles, et que le jeune homme se retrouva avec les oreilles en feu, où quand Hermione et Ron s'était disputés un peu trop fort parce que le jeune homme était légèrement éméché et allait raconter à qui voulait bien l'écouter combien sa fiancée était "merveilleuse, gentille, belle, enfin à part quand elle me gronde parce que, quand on fait l'amour, vous savez..." , où même quand Cho Chang tenta d'approcher Harry et que celui-ci, sérieusement éméché, lui avait dit "tiens Ginny, tu t'es teint les cheveux en noir ?", ou quand Neville tenta d'embrasser Luna avant de se rendre compte qu'elle s'était endormie sur son épaule.

oooooooooooo

Les élèves de Poudlard qui avaient raté leur 7e année, comme Harry, Ron, Hermione, et bien d'autres, allaient pouvoir faire une année tardive, ainsi que tous ceux qui avaient été en 7e année lors de la Bataille Finale, et n'avaient donc pas pu passer leurs ASPICS. Le Trio se réjouissait de pouvoir profiter d'un an de plus à Poudlard.

Et puis lorsque, fin Août, Ron et Hermione étaient partis en Grèce, à Madagascar, en Afrique du Sud, en Nouvelle-Calédonie, en Finlande, rien que tous les deux, afin que Ron puisse oublier sa peine, et profiter de moments de bonheur dans l'inconscience la plus totale avec son amoureuse (Hermione, quant à elle, avait bien sûr prévu un programme de visites de musées et de sites historiques, mais elle n'avait pas encore prévenu ce pauvre Ron qui s'imaginait déjà se dorant la pilule sur une plage Grecque, une pita au poulet à la main, un verre d'ouzo avec plein de glaçons à l'autre).

Ils avaient bien sûr culpabilisé à l'idée de laisser Harry en Angleterre, et lui avait proposé de venir accompagné de Ginny, mais celui-ci protesta vivement, leur dit qu'il avait plein d'affaires à régler, et leur donna un sac de gallion pour qu'ils boivent un coup en son honneur.

Avec Ginny, ils avaient continué leurs escapades. Leurs successions d'expériences, de sensations fortes, de rencontres.

Harry n'ouvrait plus le Journal, il ne sortait pratiquement plus dans le Londres sorcier, à part pour voir les garçons de son ancien dortoir. Il lisait de nombreux romans moldus, il pouvait passer ses journées entières chez lui avec Ginny à la maison, coupé du monde.

*Poudlard, les escapades nocturnes avec Hermione et Ron...* Non, sa nouvelle vie était une source d'expériences nouvelles. Dumbledore, son sourire malicieux, ses bonbons au citron. Non, penser aux plages Grecques, aux ramblas de Barcelone. "Tu as les yeux de ta mère mais tu tiens tout le reste de ton père". Non, penser à la peau de Ginny sous ses doigts. *Hagrid, sa cabane, Crockdur, ses gâteaux durs comme la pierre.* Non, non non ! Ne pas penser à tout ça, c'est du passé. C'est douloureux. *L'Armée de Dumbledore, la fierté dans les yeux de Neville lorsqu'il avait réussi un sort.* NON ! Profiter du moment présent. *Draco Malefoy qui pleurait au bord du lavabo des toilettes du 2e étage...* QUOI ? Pourquoi diable, parmi tous ses souvenirs de sa vie passée, son esprit avait-il choisi un où Draco Malefoy apparaissait ?!

oooooooooooo

Et puis, une nuit de Novembre, alors qu'ils étaient à une soirée Electro à Berlin et que Ginny était partie chercher à boire, Harry s'était surpris à regarder un jeune homme danser sur la piste. Longtemps. Il avait été fasciné par la beauté



de ses muscles qui se laissaient deviner sous la chemise blanche, la grâce avec laquelle il dansait, sa façon de se mordre les lèvres lorsque le son montait, la tranquillité avec laquelle il repoussait les jeunes filles qui tentaient de l'enlacer.

Les cheveux blonds presque blancs rappelaient quelque chose, quelqu'un, à Harry, mais il n'arrivait pas à se souvenir quoi, qui. Puis le jeune homme avait tourné la tête vers lui, et lorsque ses yeux gris s'étaient plongés dans ceux d'Harry, le Gryffondor sursauta et se donna une gifle mentale.

Mais bien qu'Harry ait tenté d'oublier ce petit incident, à partir de ce moment-là, il se surprit à regarder de plus en plus les garçons, dans la rue, au café, au parc, à la plage. Il ne comprenait pas pourquoi il faisait ça ; au début il s'était trouvé des excuses bidons, du genre "je regarde comment ils sont habillés", "j'essaie de deviner leur âge, leur nationalité, si ils sont sorciers ou moldus, c'est rien qu'un jeu", puis il au bout de quelques jours, il se surprit à ne regarder qu'un certain type de garçons... Ceux qui avaient la peau et les cheveux clairs, qui étaient soignés, élégants, les traits fins, un peu hautains.

Le jeune homme commença à s'éloigner de la rouquine, ne sachant pas comment lui dire ce qui se passait en ce moment. Il s'était acheté un journal et écrivait de plus en plus dedans, tentant de mettre ses idées au clair, s'embrouillant encore plus.

Et puis il essaya de se changea les idées, car ce n'était qu'une passade, d'ailleurs ce n'était rien du tout, il regardait des garçons et alors ?

Il aidait pour la reconstruction des bâtiments abîmés par la guerre, fit des dons à St Mangouste et à des associations qui aidaient les familles touchées par la guerre, autant du côté moldu que sorcier.

Ginny ne s'était rendu compte de rien. Ou du moins elle ne disait rien.

Alors qu'il sortait, elle lisait un bouquin, dormait, faisait des gâteaux, allait voir sa famille, ses copines. Ces vacances prolongées ne semblaient pas la déranger. Harry, avec son "complexe du sauveur", se sentait totalement inutile, et était soulagé d'être appelé à témoigner lors de procès de Mangemorts, ou à aider les associations.

Harry commençait à mal supporter l'omniprésence de la jeune fille dans son emploi du temps, sa maison. Sans être complètement lourde et dépendante (elle était, de nature, fière et indépendante), Ginny prenait trop de place dans sa vie, en fait elle était toute sa vie depuis que Ron et Hermione étaient partis à l'étranger. Ils reviendraient en Janvier, avaient-ils dit. Ou en Février, ils ne savaient pas. Ils lui envoyaient de nombreuses lettres, et Ginny et Harry riaient en lisant les appels à l'aide de Ron "Aujourd'hui elle m'a traitée dans un site archéologique ! Pour matter des traces d'espèces qui ont vécu il y a des centaines d'années !", "Nous avons fait six musées ! SIX MUSEES !", "Elle a refusé de faire une pause dans un bar ! VOUS Y CROYEZ VOUS ? Aller à Berlin et ne même pas prendre une choppe de bière !"...

Ses deux meilleurs amis lui manquaient. Bien sûr, Harry aurait pu transplaner d'un moment à l'autre et les rejoindre pour quelques jours, mais il ne voulait pas s'immiscer dans leur couple, d'autant plus que maintenant ils étaient fiancés, ce qui était réellement délicat selon le brun, qui avait toujours été maladroit et mal à l'aise avec ces choses - là.

oooooooooooo

Un jour de Janvier, alors qu'il revenait d'une librairie moldue les bras chargés de romans d'un certain Stephen King, Harry n'eût pas envie de rentrer immédiatement chez lui. Il était 17h, bon Ginny ne se ferait pas trop de soucis, de plus, elle devait sûrement être allée voir Luna, comme elle avait prévu de le faire. Il s'engouffra au hasard dans un café moldu qui lui sembla sympathique, avec ses canapés et ses fauteuils, sa clientèle jeune, ses pâtisseries sur le comptoir et son odeur de café et de chocolat.

Il commanda un chocolat chaud, remonta ses lunettes sur son nez, et entama "Les piliers de la terre". Au bout d'environ une demi-heure de lecture, il leva les yeux, commanda un morceau de gâteau aux pommes qui le tentait depuis son arrivée, et croisa le regard d'un jeune homme assis à une table peu éloignée, entouré de ses amis. Celui-ci lui sourit, et Harry se dit qu'avec ses traits fins, son écharpe grise et argentée qui s'accordait parfaitement à ses yeux, ses cheveux blonds, le jeune homme était très beau. Ce dernier se leva, glissa un mot à ses amis, et se dirigea vers la table d'Harry.

- Bonjour ! Dit-il, enjoué. Je ne t'ai jamais vu ici, tu t'appelles comment ?

Le gryffondor, déconcerté par le contraste entre l'allure si élégante et noble du jeune homme, et son air jovial, bégaya :

- Euh... Ha... Harry. Et ... et toi ?

- Gabriel, je peux m'asseoir ?

- Ben... Pourquoi pas.

Gabriel avait 20 ans. Ses cheveux blonds, un peu ondulés, floutaient son allure et atténuèrent les traits aristocratiques de son visage, ce qui lui donnait plus l'air d'un ange que d'un sale gosse pourri gâté. Ces traits, il les tenait de sa mère, qui était Russe. Il avait un léger accent, était très bavard, souriait beaucoup. Il commanda également une part de gâteau, et Harry songea que lorsqu'il mangeait il était terriblement sensuel. Quoi ? Hein, mais qu'est-ce qui le prenait de penser ça ? N'empêche... Ses lèvres étaient... HEIN ? N'importe quoi. Ginny était-elle sexy quand elle mangeait ?



Le blond était curieux, vif d'esprit, posait plein de questions. Harry inventa un passé bidon, et Gabriel sembla le croire. Une étincelle s'allumait dans ses yeux lorsqu' Harry lui parlait des pays qu'il avait visités, et lorsqu'il vit que le brun lisait Stephen King, il s'enflamma, et chanta les louanges de cet auteur. Vent de fraîcheur.

Lorsque Gabriel commença à lui raconter son enfance en Russie, Harry vit que la montre du jeune homme annonçait 19h30. Il se leva, bredouilla qu'il devait partir, saisit sa veste et manqua de faire tomber les tasses sur la table. Le blond lui adressa un grand sourire, et lui lança :

- Pourrais-je prendre ton numéro de téléphone ? J'aimerais te revoir.

Harry, comme tous les sorciers, n'avait bien sûr pas de téléphone.

- Euh... Il est en... Réparation, mentit-il.

- Dommage. Dans ce cas que dis-tu de nous revoir ici, demain, à la même heure ?

oooooooooooooooo

Comme la vie est étrange, songeait Harry trois semaines plus tard, attablé à "leur" table avec Gabriel, écoutant le jeune homme essayer de le persuader de lire un livre qui lui semblait inintéressant au possible.

Il avait brièvement parlé de Gabriel à Ginny, et la jeune fille n'avait pas posé trop de questions (d'ailleurs pourquoi l'aurait-elle fait ? Ce n'était qu'un ami), se contentant de lui dire de l'inviter un de ces jours à "la maison".

Cette simple évocation aurait dû emplir Harry de joie. "La maison" signifie un foyer où il nous tarde de rentrer, où il fait toujours chaud et où il règne toujours une bonne atmosphère. C'était le cas ces derniers mois. Mais plus depuis quelques temps. "La maison" donnait envie à Harry de partir en courant, de se gratter partout, de hurler.

Gabriel, lui, savait beaucoup de choses sur Ginny. Les deux jeunes hommes passaient de plus en plus de temps ensemble, à se raconter des moments de leurs vies respectives. Écouter les souvenirs de son nouvel ami donnait l'impression au sorcier de s'évader réellement, de ne plus être Harry Potter, l'Élu, le Sauveur, mais juste Harry, un jeune homme de 18 ans en année sabbatique, comme il l'avait dit à Gabriel.

C'était le premier ami moldu du brun, et celui-ci avait peur de faire une gaffe à un moment de la conversation. Au pire un petit sort de confusion, et hop !

Ils allaient parfois se soûler ensemble, voire danser, et si parfois Harry saisissait le bras de son ami avec un peu trop d'enthousiasme, ou si il devenait trop tactile, il mettait ça sur le compte de l'alcool.

Malgré le froid, ils allaient faire des mini-escapades dans la campagne Anglaise, courir dans les champs en hurlant, allaient faire du vélo, et Gabriel faisait découvrir à Harry des endroits de Londres dont il ne soupçonnait même pas l'existence.

Harry se rendit compte qu'il ne regardait plus les garçons, ce qui était une bonne chose.

Ron et Hermione revinrent en Angleterre, encore plus amoureux qu'avant, si c'était possible. Ron ne remarqua rien d'inhabituel quand il vint Square Grimmaud, peut-être à part que Ginny faisait mieux la cuisine qu'avant, mais Hermione, elle, lança à Harry un regard lourd de sens.

Fin Février, après avoir passé de nombreux jours à éviter de passer un moment seul avec Hermione, Harry demanda à Ginny de retourner chez elle. Comme ça, sans aucune raison. Ils ne s'étaient pas disputés, et même s'ils ne faisaient plus autant de choses ensemble, Ginny n'avait pas pensé que la situation était réellement mauvaise, elle s'était juste dit que c'était la fin des "premiers mois" quand on est collé à l'autre.

La jeune fille ne posa aucune question, fit ses bagages et partit dans l'heure qui suivit. Quand le jeune homme la regarda partir, une boule au ventre et une sérieuse envie de vomir le prit. Sept mois ensemble. Des centaines de baisers, de rires, de mains entrelacées. Des dizaines de mots d'amour, de jeux, d'expériences vécues ensemble. Cela avait été bien réel, l'odeur de ses cheveux, leurs rires qui brisaient le silence de la nuit, leurs balades dans le Londres moldu, cette main qui tenait la sienne... Ils frôlaient pourtant la perfection, alors à quoi tient le bonheur ?

Elle lui avait demandé si ça signifiait qu'ils se séparaient. Il lui avait dit qu'il ne savait pas. Le soir, la rouquine transplanait pour passer deux semaines avec Luna en Hongrie (la jeune fille était partie avec son père chercher une créature dont personne d'autre ne soupçonnait l'existence), tandis que Harry allait noyer ses doutes dans l'alcool avec Gabriel.

Lorsque Harry s'était penché sur un Gabriel très éméché et l'avait embrassé, et que celui-ci l'avait doucement repoussé en disant : "Tu as assez bu pour ce soir, mon ami !" le brun su qu'il avait réellement un problème.



## Chapitre 2 - Procès Malfoy

### CHAPITRE 2

#### Le procès Malfoy

##### Poudlard Express, Septembre 1998

' Neville prit un dragé surprise et dit, l'air grave :

- Ca fait bizarre, n'est-ce pas ? Je veux dire... Tout a tellement changé, depuis la dernière fois où nous sommes allés à Poudlard tous les cinq. '

Harry approuva vivement. Neville, bien sûr, parlait des morts, de la douleur, de la difficulté de continuer à vivre après ça. Harry (et il s'en voulait d'être aussi égoïste), lui, parlait de sa lente convalescence, de l'année qui avait suivi la Bataille Finale, de ces mois où il avait enfin pu se préoccuper de lui, lui, lui.

Draco passa devant leur compartiment, ralentit la marche et tourna la tête vers Harry, lui adressant un sourire discret. Le brun rougit jusqu'à la racine des cheveux et s'empressa de prendre un chocogrenouille afin que ses amis ne saisissent pas son trouble. Draco... Si on lui avait dit qu'un jour il serait amoureux de Draco Malefoy, il aurait fait interner la personne.

ooooo

Mais voilà. Après le départ de Ginny, il avait tenté d'embrasser Gabriel. Il en crevait d'envie. Mais le jeune moldu l'avait repoussé, sans dégoût, avec gentillesse, comme toujours.

Pas de quoi en faire tout un plat, s'était-il répété en faisant les cent pas dans son appartement déserté par Ginny...

Ginny et ses cheveux flamboyants, Ginny qui riait après avoir bu un peu trop de bière, Ginny qui tournait lentement dans la rue, Ginny qui voulait capturer un écureuil de Kensington Garden... Pourquoi ne lui manquait-elle pas ? Pourquoi n'était-il pas *foutu* de se rappeler comment on faisait pour aimer ?

Peut-on se qualifier d'homosexuel parce qu'un ami nous attire ? Les choses sont-elles si simples, stupides, faciles à définir ? Tout ne se résumait-il qu'à ça ?

Quinze jours, après le départ de Ginny, à écrire des pages et des pages dans son carnet, boire des litres de café, râler contre les gens, Gabriel, Ginny, des milliers de choses, la vie en général.

Quinze jours d'insomnies, à fixer le côté de penderie de Ginny vide, à se dire que c'était donc ça, l'adolescence. C'était limite plus facile à l'époque de la guerre, en fait.

ooooooooo

Et puis il y avait eu le Procès Malefoy. Le déclic ? Pas vraiment. Le déclic ça avait plutôt été ce jeune homme à Berlin, ce blond aux yeux gris... qui ressemblait énormément à Draco, cela dit.

Même actuellement, avec le recul, Harry ne savait pas si l'on pouvait parler de déclic. Tout passait-il par Draco ? C'était possible, comme contestable.

Il faisait un temps affreux, ce jour-là.

C'était la première fois qu'il allait témoigner pour et pas contre l'accusé. Il se sentait inexplicablement nerveux, c'était con, il le savait, c'était peut-être parce qu'il connaissait les Malefoy mieux que les autres accusés.

Avant que ces derniers n'entrent dans la salle, Harry apprit qu'ils avaient passé ces derniers mois à Azkaban... Jugés coupables avant d'être innocentés. Pourquoi le Ministère avait-il attendu si longtemps pour fixer la date de ce procès alors qu'il y avait une femme et un adolescent dans les couloirs de la prison ? Pourquoi Narcissa était-elle allée à Azkaban alors qu'elle n'avait pas la marque des Ténèbres sur le bras ?

Lorsque Lucius entra dans la salle, il jeta un regard froid, presque indifférent, à l'assistance, et Harry se demanda pourquoi il était là, à apporter un témoignage qui allait sauver ce monstre de la prison.

Mais il fut ensuite suivi de sa femme, et bien que Narcissa ait conservé son port aristocratique et sa beauté glaciale, elle avait considérablement minci, son teint était pâle, maladifs, et ses yeux, lorsqu'ils croisèrent les émeraudes d'Harry, reflétèrent la peur. Sa main était crispée sur celle de son fils.

Quand Harry posa son regard sur Draco, son ventre se serra, sans qu'il en connaisse la raison. Tout comme son père, il se tenait droit, l'air fier, et le Gryffondor se sentit inexplicablement mieux, ayant l'impression de retrouver un vieil ami.

Mais le blond s'avança, et Harry remarqua les veines bleues apparentes sous la peau pâle, le costume de prisonnier abîmé, les cernes qui surplombaient les yeux gris. Il avait considérablement maigri. Lorsque son ancienne Némésis



s'assit, tremblant de tout ses membres, Harry sentit une boule se former dans sa gorge.

Le reste s'était déroulé comme un espèce de cauchemar. Le monde de la magie avait eu trop mal pour ne pas condamner tout ce qui ressemblait de près ou de loin à un Mangemort. Et Draco et Lucius, avec leur affreuse Marque des Ténèbres sur le bras, ne passaient clairement pas pour des anges.

Harry réussit à faire épargner Narcissa, expliquant qu'elle lui avait sauvé la vie lors de la Bataille Finale.

Très bien. D'accord pour laisser Narcissa Malefoy en liberté. A condition qu'un Auror visite le Manoir Malfoy tous les mois pour interroger la propriétaire des lieux et

Mais les deux autres, avec leur marque sur le bras, avaient clairement participé aux massacres...

- Mais Draco n'était qu'un adolescent ! S'était écrié Harry avec colère, se surprenant lui-même. Lorsque les deux personnes que vous aimez le plus au monde, en qui vous avez une entière confiance, vous inculquent des valeurs depuis votre enfance, vous disent que c'est là la voie de la vérité, le bon chemin à suivre, cela vous semble normal de faire ce qu'ils vous demandent ! De plus, comment savoir si Voldemort ne menaçait pas Draco de tuer ses parents si celui-ci n'entrait pas dans les Rangs ?

Draco lui lança un regard surprit, interrogateur. Puis la lueur changea, et se transforma en reconnaissance.

- Très bien, avait déclaré le Juge. Nous allons lancer une enquête et le procès final se déroulera le 26 Mars.

Le déclic avait peut-être été là, quand Draco Malefoy s'était jeté sur Harry avant que les aurors ne le traînent vers la sortie, lui avait prit la main et avait chuchoté principitamment :

- Potter ! Ne les laisse pas me ramener là-bas !

Il tremblait de tout ses membres et le brun s'était demandé si son ancienne Némésis était nourrie correctement.

- Je te sortirai de là, Malefoy ! Rien que pour te casser la gueule pour avoir essayé de me crâmer l'an dernier avec ton feu à la con !

Malefoy avait éclaté d'un rire rauque, avait plongé ses yeux orageux dans ceux d'Harry, et puis les aurors s'étaient emparés de lui, laissant le Survivant entouré de journalistes surexcités.

oooooooooooo

## **Mars 1998, Londres**

Gabriel sirotait sa vodka pure, laissant son regard parcourir la salle avec désinvolture. Il sortait du lit et ses traits un peu brouillés, son pull en cachemire gris, son regard rêveur, donnèrent à Harry envie de se lever et de le frapper, car c'était un affront d'être aussi beau.

Le Russe se tourna vers le brun qui, anxieux après être allé au procès Malefoy, torturait la paille de son sirop en se mordant les lèvres :

- Tu devrais prendre une petite Vodka, Harry. Ça te détendrait.

- Qu'est-ce que tu racontes ? Je vais très bien.

Le blond éclata de rire et commanda deux vodkas au serveur.

- Je sais ce qui te préoccupe, dit-il en se penchant vers son ami, l'air amusé. Tu te demande si tu es gay.

- Quoi ? Non, pas...

- Je te vois regarder les charmants garçons qui nous entoure. Ne me prends pas pour un induk ! (1)

Harry rougit, baissa les yeux. Il bredouilla :

- Non, mais...

Gabriel finit son verre, regarda une jeune fille passer, et dit :

- Tu sais Harry, je ne pense pas que tu sois gay.

- Que... Quoi ?

Le brun se mit à triturer sa pauvre paille de plus belle.

- La façon dont tu me parle de Ginny. Apparemment, tes sentiments ont évolué pour elle... c'est triste, mais c'est la vie. Tu n'y peux rien, Harry. Je vois dans tes yeux, dans ta voix, dans ton silence depuis votre rupture et notre baiser - oh ne rougis pas ainsi, tu exagère toujours tout ! Tu as les lèvres très douces tu sais -, je vois que tu culpabilise, mais il faut que tu laisse tomber cette attitude étrange qui donne l'impression que tu porte l'avenir du monde sur tes épaules.

Le serveur amena les deux vodkas et Gabriel le remercia d'un mouvement de tête. Harry s'empara de son verre et le porta rapidement à ses lèvres. Avec un peu de chance il arriverait à se noyer dedans et à s'épargner cette discussion.

- Tu as rencontré une fille, tu l'as aimée, vous avez passé du temps ensemble, tu as changé, et plus rien ne reviendra jamais comme avant. Vos escapades dans le parc au printemps lorsque tu étais en sixième année, le sentiment de bonheur que tu éprouvais lorsqu'elle glissait sa main dans la tienne, vos fous rires et tous ces moments qui faisaient que vous étiez vous, c'est fini, alors arrête de te torturer comme ça. Tu l'as aimée. Ton amour l'a rendue belle, sûre d'elle,



elle a été heureuse durant les moments où vous étiez ensemble.

"Bon", songea Harry. "Il me parle de Ginny, si j'ai de la chance il oubliera le sujet qu'il avait abordé au départ".

- Tu devrais lui écrire, lui téléphoner, pour lui dire ce que tu ressens. La pauvre fille doit se prendre la tête depuis deux semaines à se demander ce qu'elle a fait de mal, où est-ce qu'elle a foiré. Il faut que tu lui dise que ce n'est pas sa faute.

Harry secoua la tête, dépit.

- Tu ne comprends pas... La pression est énorme. C'est la soeur de mon meilleur ami... Je les connais depuis des années... Leur mère m'envoie des cadeaux à Noël... Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire ? "Ginny, on est faits pour être ensemble, tout le monde s'attendait à ce que je te demande en mariage, mais voilà je matte les mecs en boîte, alors c'est fini".

- Harry on est pas dans un conte de fée ! Tu t'attendais vraiment à finir avec ton premier amour ? C'est triste, mais c'est beau aussi, et pense à toutes les histoires qui t'attendent, ces moments de bonheur avec des gens dont tu n'imagines même pas l'existence, les surprises que te réserve la vie, ces expériences que tu vas vivre dans un, deux, trois mois ! Tu as 18 ans bordel, souffle un peu !

Le brun se mordit les lèvres. C'était tellement étrange de sortir du cercle de Poudlard, dans lequel il évoluait depuis 7 ans. Tellement étrange de devenir adulte, d'essayer de nouvelles choses. Tellement étrange de n'être qu'Harry, et non plus "Potter".

Gabriel avait une vision si ouverte des choses, un regard si simple, si curieux, sur la vie, qu'il en était presque jaloux. "Mais il n'a pas vécu ce que nous avons vécu", lui avait dit Hermione quand il lui en avait parlé. "Apparemment, la seule douleur qu'ait jamais éprouvée Gabriel, c'est d'avoir du quitter son pays natal lorsqu'il était enfant. Toi tu t'es retrouvé avec l'avenir d'un monde sur les épaules, à l'âge où d'autres passent leur Brevet. Tu m'étonne qu'il soit un amoureux de la vie. Ce n'est pas du tout comparable, Harry."

- Tu matte les mecs en boîte, et alors ? Reprit le blond, le sortant de ses pensées. D'abord, je t'ai observé et j'ai remarqué que tu regardais toujours le même type de mecs. Permet moi de te dire que tu as très bon goût. Cela dit, selon Freud, c'est ton inconscient qui parle. Tu as sûrement une personne dans ton entourage - ou tu avais, et cela date donc de ton enfance - qui ressemble aux personnes que tu observe dans la rue, dans ces bars.

Harry avait dû filer à la bibliothèque de Londres afin de se renseigner sur toutes les choses qu'il n'avait pu apprendre lorsqu'il était à l'école primaire, notamment l'usage d'Internet, les nouveaux modèles de téléphones (si différents de ceux de son enfance !), les références historiques apprises au collège et au lycée, et il avait aussi emprunté quelques livres bien connus des moldus, ou étudiés en classe, pour pas que Gabriel ait des soupçons.

Hermione aurait été très fière de lui.

- Cherche un peu, je suis sûr que ces personnes te rappellent quelqu'un qui t'a marqué.

S'ils ne s'étaient pas trouvés dans un lieu rempli de moldus, Harry aurait déjà transplané depuis belle lurette.

- Et puis regarder, désirer, les belles choses, ça veut juste dire que tu aime le beau. Tu n'es ni gay ni hétéro Harry, tu aime la beauté, tu aime la vie. Arrête de te faire du soucis à propos de ça. Ne te colle pas une étiquette stupide, tout ne se réduit pas à ça. Les huit mois que tu viens de passer avec Ginny, c'était du réel, et désirer des garçons n'effacera jamais ce que tu as vécu avec elle.

Pourquoi pensait-il autant à Draco Malefoy ? Cette histoire l'inquiétait, d'accord, mais il n'y pouvait rien, il devait laisser les enquêteurs faire leur métier. De toute façon il n'avait rien à craindre, car il savait très bien que Draco n'avait jamais tué personne. Au pire, il serait condamnés aux travaux forcés pour avoir fait rentrer des mangemorts à Poudlard. Harry esquissa un sourire en songeant à son ennemi en train de porter des pierres ou de faire une tâche qui correspondait peu à ce que ses fines mains entretenues avaient l'habitude de faire. Puis il se rappela que Malefoy avait passé presque un an à Azkaban et que sa conception des choses avaient sûrement dû changer entre temps, et son sourire retomba, la culpabilité l'envahit.

Gabriel était bien plus libre qu'Harry. Mais le brun se rendait compte que vivre 24H sur 24 avec des personnes de son âge, qu'il connaissait depuis ses 11 ans, lui avait fait prendre constamment en compte le regard des autres. D'autant plus qu'il n'était pas un inconnu qui se perdait dans la foules, et que des personnes mal attentionnées comme Draco Malefoy ou Rita Skeeter se servaient volontiers de ses faiblesses pour l'humilier ou le discréditer aux yeux du monde.

Maintenant, tout ça était fini. Il vivait seul, décidait de ce qu'il mangeait, à quelle heure il se levait, ce qu'il ferait de ses journées, de ses nuits. Et avec qui. Il vivait dans une ville de plus de 8 millions d'habitants et, lorsqu'il passait du côté moldu, personne ne le reconnaissait dans la rue. C'était vrai qu'en étant ami avec Gabriel, c'était plus facile de se dire qu'il n'y avait pas d'homosexualité et d'hétérosexualité, mais seulement un désir ou un sentiment pour une personne, que ce soit un homme ou une femme.

Mais voilà, il retournerait bientôt à Poudlard. Poudlard, c'était sa maison, l'endroit où il avait vécu ses meilleurs moments, tissé les relations qui avaient fait son plus grand bonheur - Ginny, Ron, Neville, Hermione, Lupin, Sirius en quelque sorte, Dumbledore, Luna - , son monde. Les boîtes de nuit, l'alcool qui le rendait moins timide, les rencontres,



Gabriel, les livres moldus, les cafés, le parc, les balades à vélo, tout cela repartirait d'où ça venait : d'un monde qui n'était pas le sien.

Comment l'annoncerait-il à Ron et Hermione ? Encore Hermione l'avait peut-être déjà intuité d'elle - même, mais Ron ! Et comment pourrait-il trouver les mots pour le dire à Ginny, tout en lui disant qu'il l'avait aimée, et que ce n'était pas impossible qu'il retombe amoureux d'une fille ? Comment tout leur expliquer alors qu'il ne comprenait pas lui-même ? Il faudrait leur présenter Gabriel, qui, avec sa vision optimiste et simple des choses, sa façon d'accepter chaque nouveauté comme une expérience qui pourrait être enrichissante, leur expliquerait tout sans user des mots qui fâchent.

oooooooooooo

Un jour, peu après le Procès Malefoy, Harry s'était assis en face du portrait de Remus et lui avait lu la lettre que lui avait envoyé Andromeda Tonks.

Celle-ci, après la mort de sa fille et de son gendre, avait eu besoin de partir à l'étranger, et Harry n'avait rien dit, car chacun surmonte la peine à sa façon. Elle lui avait écrit une première lettre en Juin pour lui dire que Teddy et elle étaient bien installés dans une petite Île Grecque, qu'ils profitaient du soleil, que les cheveux du bébé devenaient rouges lorsque celui-ci se mettait en colère, que tout allait bien. Lorsqu'ils étaient partis, Harry était trop perdu, triste et fatigué pour se rendre compte que le bébé qu'il tenait dans ses bras était le fils de Remus, un fils de Maraudeur comme lui, et qu'en plus il était son filleul.

A présent qu'il allait mieux, qu'il avait cessé de faire des cauchemars où les visages des morts sortaient d'un immense lac pour essayer de l'attirer au fond, il se sentait prêt à être pour le bébé ce que Remus avait décidé qu'il soit. Un père de substitution, en quelque sorte.

Le coeur d'Harry se serra lorsqu'il songea que ce bébé était comme lui, orphelin à cause d'une guerre, élevé loin de son monde, et quand il eût fini de lire la lettre et qu'il croisa le regard de Remus, embué de larmes, il comprit que Poudlard, les Maraudeurs, Ron et Hermione, les Gryffondors, Dumbledore, tout ça, ferait à jamais parti de lui, Londres Moldu ou pas, Gabriel ou pas, homosexualité ou pas.

Le brun, pour cacher sa gêne, relu la lettre dans sa tête. Teddy allait bien. Il grandissait vite, était un bébé vif, curieux. Infatigable aussi, joueur, agaçant... Un digne fils de Maraudeur. Ils reviendraient peut-être dans un an, ou deux.

Andromeda ne savait pas. La Grèce, l'anonymat, le soleil, les pitas, les plages, tout ça lui permettait de penser à autre chose, à vivre de façon paisible. Loin de la guerre, loin de la mort. Mais elle ne voulait pas priver Teddy de l'enfance qu'il aurait eu si ses parents avaient été encore vivants. Il faudrait revenir tôt ou tard pour envoyer le bébé à Poudlard.

Et puis sa soeur Narcissa lui avait envoyé une lettre pour tenter de renouer les liens brisés des années plus tôt, lors de son mariage avec un moldu. Tout était très embrouillé dans la tête de la grand-mère de son filleul, et Harry aurait voulu trouver les mots pour la réconforter, comme il aurait voulu pouvoir serrer Remus dans ses bras. Mais si celui-ci avait été vivant, il ne lui aurait jamais lu cette lettre.



## Chapitre 3 - Azkaban

### CHAPITRE 3 AZKABAN AU PASSE

#### *Journal de Harry Potter, 18 Mars 1999*

Aujourd'hui je suis allé à Azkaban. Je ne sais pas du tout pourquoi j'ai fais ça. Si Ron l'apprenait, il deviendrait tout rouge et me frapperait avec le premier objet qui lui passerait sous la main, c'est certain. Je n'en ai parlé à personne...

Enfait la seule personne qui ne m'emmerderait pas avec 36 questions et exclamations choquées, c'est Gabriel, mais si je lui racontais où je suis allé aujourd'hui, comment j'y suis allé et pour quelles raisons personne ne s'attendait à ce que je le fasse, il appellerait plutôt l'asile psychiatrique pour me faire interner donc bon...

Ce n'était pas prémédité, je me suis réveillé, en pensant à la tête de Malfoy au procès (il avait vraiment l'air mal en point... c'était bizarre de le voir comme ça), et j'ai songé que sa mère avait du rentrer chez eux.

Je l'ai imaginée, seule dans son château, sans ce mari et ce fils qu'elle semble adorer (On se demande bien pourquoi)... Je me suis demandé comment elle réapprenait à être Mme Malfoy, elle qui était si fière, toujours impeccable. Si elle tentait de faire comme si elle n'avait pas passé 10 mois en prison... Ou si au contraire elle pleurait le soir, seule dans son immense chambre. Non, décidément, je pense beaucoup trop aux Malfoy pour mon propre bien.

Malfoy avait vraiment l'air surpris de me voir. Normal, j'étais moi-même surpris d'y aller. Il a changé, je trouve. Les événements de ces deux dernières années auraient changé n'importe qui en même temps.

Je sais qu'il méprisait Dumbledore, mais de là à le tuer, il y a quand même une marge... J'imagine ce sale petit con qu'il était en début de 6e année se voir confier cette mission... Malfoy est un connard, un lâche, un emmerdeur, mais ce n'est pas un tueur. Je n'aurais jamais cru écrire ça, mais je le plains, ça a dû vraiment être difficile à vivre.

Et puis vivre sous le même toit que Voldemort... Voir cet affreux cadavre-ambulant arpenter dans les pièces où l'ont a grandi, où notre mère nous a prit dans ses bras, où nous avons vécu les premières expériences de notre vie... voir des cadavres à la place des coffres qui renfermaient nos jouets, du sang sur les murs sur lesquels où nous interdisait de colorier... ça doit rendre fou.

Il m'a jeté, au départ. Trop fier pour se laisser voir dans une position d'infériorité par son pire-ennemi, je suppose. Il a beaucoup minci, je crois qu'il a perçu de l'inquiétude dans mon regard, parce qu'il s'est vraiment énervé. Après m'avoir copieusement insulté, il s'est tu en voyant que je ne ripostais pas comme avant, et s'est contenté de me demander ce que je foutais là. Je n'ai pas su lui fournir une réponse correcte, ça l'a fait ricaner.

Étrangement, ça ne m'a pas énervé. Je me suis même senti soulagé.

Pour une raison qui m'échappe totalement, j'aimerais que Malfoy redevienne le sale petit con à qui j'aimais bien mettre deux ou trois patates quand j'étais énervé. J'ai envie de retrouver la vie que j'avais avant, quand tout était simple à sa façon, parce qu'il y avait "les adultes" pour me dire quoi faire... maintenant c'est moi qui suis en train de devenir adulte, et les gens qui s'occupaient de moi sont morts successivement.

Tant que j'étais dans l'enceinte de Poudlard il y avait un sentiment de sécurité, ou du moins un quotidien rassurant. Il y avait une maison. J'avais un rôle, j'existais. J'étais le meilleur ami d'Hermione et Ron... maintenant quand je me retrouve avec eux j'ai l'impression d'être l'intrus, alors qu'autrefois nous nous complétions parfaitement.

Je sais qu'ils ne le font pas exprès mais leur amour est si fort, si évident, qu'on se sent inévitablement de trop. Ça passera avec le temps je le sais, du temps qu'ils arrêtent de se faire des bisous toutes les trente secondes ou qu'ils puissent rester deux minutes sans se prendre par la main, la taille, ou je-ne-sais-pas-quoi que je n'ai même pas envie d'imaginer. J'étais l'élève détesté de Snape, l'ami de Colin, le protégé de Dumbledore... Il sont morts. J'étais le petit-ami de Ginny... C'est fini.

Je ne retrouverai jamais le Poudlard que j'aimais, dans lequel j'ai grandi. Tout a changé, moi aussi. Gabriel dirait que ce serait triste si justement tout n'avait pas changé, car les choses sont faites pour évoluer, mais j'ai du mal à l'accepter. Savoir que je vais y retourner en Septembre me fait inexplicablement angoisser. Il ne me reste que Malfoy. Cet abruti doit sortir de prison et aller mieux pour que je puisse passer mes nerfs sur lui quand la situation deviendra intenable. Pour qu'au moins quelque chose qui faisait mon quotidien ne disparaisse pas. Il n'a pas le droit d'aller mal, d'être si mince, si pâle. C'est Malfoy, le sale con qui m'a pourri la vie pendant 6 ans ! Il n'a pas le droit de changer.

Cependant... Quand je pense à toutes les fois où il m'a fait péter un câble, quand il a traité Hermione de sang-de-bourbe, quand il a fait mettre Buck à mort, quand ils ont agrandi les dents d'Hermione... Tous ces regards



méprisants, ces insultes sur Maman, Hermione, Molly ou Ron... Toute sa connerie, sa voix si agaçante, ses ricanements stupides... Je m'en souviens parfaitement, je comprends mes réactions de l'époque, mais je m'en fouts maintenant. Il s'est passé trop de choses entre temps pour que je puisse encore me préoccuper de ce que Malfoy pense de Maman ou d'Hermione.

Tout a perdu de son importance, j'ai dû reporter toute ma haine sur Voldemort et ses partisans, et non pas sur ce petit con de Malfoy. Il insultait ma mère, Voldemort l'a tuée. Il embêtait Neville, Bellatrix a rendu ses parents fous de douleur. Il traitait Albus de vieux fou, Voldemort voulait sa mort. Il y a une marge entre tout ça.

Quand on devient adulte, les priorités changent je suppose.

## **19 Mars**

Je suis retourné à Azkaban. Il ne m'a insulté que trois fois, m'a jeté deux mauvais regards et n'a même pas essayé de me tuer. Il m'a redemandé ce que je foutais là et je n'ai pas su répondre. Il a encore ricané et m'a demandé de lui être utile et de jeter un sort pour éviter au vent de se glisser entre les pierres du mur.

## **20 Mars**

Il m'attendait, assis sur son lit, l'air fier. Sa cellule, bien que très pauvrement meublé et sérieusement glacée, était parfaitement rangée. Il était vêtu, comme d'habitude, de son habit de prisonnier, mais il se tenait bien droit, il avait visiblement tenté d'arranger ses cheveux, et semblait très propre sur lui. Il m'a insulté deux fois, puis m'a demandé ce que je comptais faire pour le faire sortir de là.

## **21 Mars**

Je ne sais même pas pourquoi j'y vais, je ne sais même pas ce que j'attends de Malfoy.

Il m'a demandé d'être au moins utile et de lui apporter un livre la prochaine fois. Il s'ennuie à Azkaban.

oooooooooooo

## **JOURNAL DE DRACO MALFOY**

### **Journal de Draco, 16 Mars**

Hier, le procès a eu lieu. Potter, Grand Sauveur, est venu témoigner en notre faveur, surprenant tout le monde, même père. Pour une fois je ne l'insulterai pas pour cette attitude qui m'a toujours énervé, car il a réussi à faire libérer Mère. Je suis exténué, j'écrirai plus demain.

## **17 Mars**

Mère est partie ce matin. Je suis heureux pour elle, mais en même temps j'ai peur : Je me demande comment elle va se débrouiller seule, sans Père. Il y a encore des mangemorts en liberté, qui sait s'ils ne vont pas tenter de se venger du fait qu'elle ait été relâchée ?

Elle m'a confié qu'elle pensait reprendre contact avec sa soeur, Andromeda. Elle m'a même dit que j'ai un cousin, qui n'est autre que - par Merlin - le fils de sa fille Nymphadora et de Lupin. Bon pour être honnête, Lupin, malgré ses airs de miteux et son amitié incompréhensible pour Potter, était quand même un professeur sympathique.

J'ai dit du bien d'un Gryffondor dans mon Journal. Heureusement que Père ne peut pas le lire, sinon il aurait fait un arrêt cardiaque. Mais il y a pire : Ce cousin, c'est aussi le filleul de Potter ! J'ai un lien de parenté avec Potter.

Notre procès était dans la Gazette aujourd'hui. Et dans plein d'autres journaux, sauf le Chicaneur, qui publie des photos du voyage de Loufoca et son père en Hongrie (Lovegood me fera toujours rire).

La Presse s'est défoulée. "Pourquoi le Survivant a-t-il décidé de défendre une famille de Mangemorts ?", "L'Elu défend son ennemi d'enfance devant la Justice", "Harry Potter soutient Draco Malefoy", "Quelle est la véritable nature de la relation entre le Survivant et le Jeune Mangemort ?", "Draco Malefoy a-t-il joué un rôle plus important que nous le croyions dans la Guerre ?" etc...

Le Directeur de la prison - je n'arrive jamais à prononcer son nom, encore moins à l'écrire - me les a apportés aujourd'hui. Il m'aime bien, je ne sais pas pourquoi. Il m'a dit qu'il pensait que Potter arriverait à me faire libérer, parce que Potter était influent, en plus d'être un "type bien". Tant mieux pour nous.

## **18 Mars**

Je ne sais pas à quoi joue Potter. Bien qu'il soit venu me défendre au Procès, il se comporte toujours comme s'il me détestait lorsqu'il y a un public (le gardien de cellule, d'autres prisonniers...).

Mais lorsque nous nous retrouvons tous les deux, au lieu de me sauter à la gorge pour tenter de m'éradiquer de la surface de la terre (ce qui est à mon sens une attitude normale), il me parle normalement, posément, comme s'il avait digéré toutes les crasses que j'ai pu lui faire à Poudlard, comme si nous étions passés à autre chose, lui et moi (attitude hautement inquiétante).

C'est un peu n'importe quoi. Je commence à me demander si revenir de la mort ne l'a pas légèrement perturbé (Oui, je lis des articles sur Potter dans la gazette. Et alors ?)

## **19 Mars**



Cette fois-ci c'est sûr, Potter a le cerveau ramolli. Pour le faire sortir de ses gonds, je lui ai demandé un service, il l'a fait sans broncher. Puis il est parti, et je l'ai entendu sermonner le gardien par rapport au froid dans les cellules et à la santé des prisonniers. Il est devenu fou.

## **20 Mars**

Potter est encore venu me voir. L'autre fois, pour rire, je lui ai demandé de m'apporter un livre. Il m'en a emmené un. Moldu en plus. Il a passé dix minutes à m'en parler avec passion, on aurait dit Granger...

Je lui ai demandé de sortir rapidement, je commence à m'inquiéter pour sa santé mentale.

J'ai encore reçu une lettre de Pansy. Elle m'écrit énormément en ce moment. Non pas que je m'en plaigne, mais je préférerais la savoir heureuse, ou du moins en reconstruction, au soleil, comme Blaise. Elle est consignée au Manoir car depuis l'emprisonnement de son père, sa mère se refuse à faire des apparitions publiques. Trop fière, trop blessée. Pauvre Pansy... Obligée de rester en Angleterre, d'affronter l'échec de ce père qu'elle adorait, d'assister une mère de plus en plus violente et aigrie. Elle s'ennuie à en mourir apparemment, mais profite du temps clément pour se balader dans le parc, faire du cheval... m'écrire.

Heureusement Millicent et Daphnée ont droit de venir la voir parfois. Elle joue beaucoup de violon, espère que Potter arrivera à me faire sortir d'ici pour qu'on puisse jouer en duo, prévoit de le frapper avec s'il n'y arrive pas. Je n'ai jamais connu quelqu'un de plus têtu que Pansy (enfin peut-être à part Potter) : cela fait au moins quatre ans que j'ai arrêté le violon pour me consacrer entièrement au piano, mais elle s'accroche à l'idée que je vais bientôt reprendre...

Quand elle peut sortir du manoir, elle voit Théo, qui sort de moins en moins souvent de chez lui. D'après Pansy, il passe son temps assis dans son jardin, l'air ailleurs. D'après Blaise, il parle encore moins qu'avant. D'après Daphnée, il ne mange pas assez.

Il se remet mal de la mort de son père. Vu que sa mère est morte, il vit seul dans son immense maison, ce qui le déprime franchement... Je le comprends ! Pauvre Théo. Je lui écris régulièrement mais je ne suis pas doué pour reconforter les gens - même ceux que j'aime et que je connais bien, et c'est difficile parfois - et ses réponses sont courtes, brèves, comme sa façon de parler.

En même temps comment le reconforter alors que moi-même je suis dans une situation peu enviable... Quand je sortirai d'ici - ou plutôt si je sors d'ici - j'irai le voir, insister pour qu'il passe le reste des "vacances" au Manoir. Ce n'est pas l'endroit le plus chaleureux au monde, mais au moins il ne sera pas seul. Je lui montrerai la Bibliothèque familiale, il sera ravi. Pire que Granger, celui-la.

## **Nuit du 20 au 21**

Etrangement, ce discours de Potter sur son bouquin, ça m'a donné envie de le lire. Il est vraiment bien...

## **21 Mars**

Pour l'importuner j'ai suggéré à Potter d'aller voir un magicosychologue. Je m'attendais à ce qu'il essaie de m'étrangler avec sa cravate, mais il m'a dit qu'il y songeait, mais que s'il en voyait un sorcier, il n'était pas sûr que le secret professionnel soit respecté, et s'il allait en voir un Moldu, celui-ci le ferait interner en HP (Tiens, comme ses initiales... amusant, le hasard).

## **22 Mars**

Il n'est pas venu aujourd'hui, je m'ennuie.

oooooooooooooooooooo

## **23 Mars 1999**

Quel sorcier sain d'esprit va à Azkaban de son propre gré ? S'était demandé Harry en suivant un gardien jusqu'à la cellule de Draco. Surtout pour rendre visite à son ancien ennemi...

En ce moment, il se surprenait de plus, se comprenait de moins en moins. Il était sûrement déboussolé par sa rupture avec Ginny, lui disait Gabriel. Mais quel rapport entre le fait de rompre avec Ginny et rendre visite à Malefoy ?

Bien sûr, il savait que Draco sortirait d'ici après le deuxième procès. La parole du Survivant, de l'Elu, était trop importante pour que le Juge ne le fâche. Les médias en feraient des gorges chaudes et le Ministère n'avait pas besoin d'un autre scandale. Il avait juste reporté le procès pour ne pas perdre la face devant tout le monde.

Pour ce qui était de Lucius, il était moins sûr de pouvoir le sortir d'ici. Tout d'abord parce que celui-ci avait été un mangemort à part entière, et était donc moins facilement défendable que son fils, ensuite parce que Harry pensait secrètement que ce serait bien que Lucius paye les conséquences de ses mauvais choix, disons pour quelques mois supplémentaires.

Ensuite il pourrait rentrer chez lui et recommencer à se balader dans tout Londres avec des airs de propriétaires, et à emmerder Harry et les autres, juste parce que c'est bien que certaines choses ne changent pas.

Hermione l'avait encouragé à y aller, quand il lui en avait parlé, quelques jours auparavant.

C'était typique d'Hermione, ça. Oublier les vieilles rancunes, aider un innocent à échapper à un sort qu'on ne



souhaiterait à personne, aider Malefoy à devenir quelqu'un de bien. Elle lui avait fait un long discours sur la beauté de son geste, le bien-être que ça lui apporterait d'accepter son passé tel qu'il été, la meilleure ambiance qu'il y aurait à Poudlard à la rentrée si Malefoy et lui ne passaient pas leur temps à se frapper dessus comme avant.

Un grand coeur, Hermione. Mais elle ne savait pas qu'il n'y avait pas eu qu'une visite...

En attendant, ce n'était pas elle qui se baladait dans les couloirs d'Azkaban !

Il se sentait con, au milieu de toutes ces personnes qu'il avait contribué à envoyer ici. Ils le regardaient passer, l'air haineux, leurs yeux lançant des éclairs. Certaines se jetèrent même sur les grilles de leur cellule pour tenter de l'étrangler. Sympathique.

Azkaban était un peu plus vivable depuis que les détraqueurs n'y étaient plus. Cependant, la mer grise, l'odeur ignoble de sel, l'affreux bruit du vent qui pénétrait entre les pierres de la forteresse, tout ça donnait envie à Harry de prendre ses jambes à son coup. Comment Draco avait-il pu survivre à cet endroit, lui qui était né dans un immense manoir, n'était vêtu que de soie et de cachemire, ne supportait pas les tâches domestiques ?

Il arriva enfin devant la cellule de Malfoy. Elle n'était pas ouverte sur le couloir et séparée de celui-ci par des grilles, comme celle des autres prisonniers. C'était une petite pièce fermée par une porte sans serrure, verrouillée magiquement de l'extérieur, avec un lavabo en mauvais état, un lit sur lequel était posé une mince couverture, un bureau. Le traitement réservé aux prisonniers riches, peut-être. Ou alors ils l'avaient changé de place pour ne pas affronter la colère d'Harry. Tout était très pauvre, abîmé, mais soigneusement entretenu.

Le blond était assis sur son lit, vêtu de l'habit gris clair des prisonniers. Ses jambes étaient repliées contre son torse, il fixait le livre qu'Harry lui avait apporté deux jours auparavant.

Le Gardien échangea un regard avec Harry et sortit de la pièce en fermant la porte derrière lui sans poser de questions. Il y avait quelques privilèges à avoir sauvé le monde sorcier.

Pour la cinquième fois de la semaine, le brun se sentit gauche, avec ses vêtements de bonne qualité qui le protégeaient bien du froid glacial, son teint hâlé dû aux nombreuses escapades dans les pays chauds avec Ginny ou Ron, son air de bien nourri-bien dormi. Il se sentait de trop ici, excessivement coloré au milieu des pierres grises, des meubles en bois, de la pâleur de Draco.

Il posa par terre son sac rempli de nourriture, de vêtements chauds, de livres. Il l'avait préparé une heure plus tôt tout en se demandant pourquoi il faisait ça. Il avait peur que Draco ne s'en serve pour le frapper avec, charmante façon de lui dire qu'il refusait sa charité. Face au Serpentard, il redevenait le petit garçon effrayé et impressionné qui avait acheté ses robes de sorcier dans la boutique de Madame Guipure, et il détestait ça.

- Encore toi ! Qu'est-ce que tu fais ici, Potter ?

- Tu ne vas pas me poser cette question à chaque fois que je viens ! S'exclama Harry.

- Tu es complètement fou, soupira Draco en secouant la tête. Bon à jeter.

Sa respiration était bruyante, erratique. Malgré les paroles blessantes, la voix était douce. Trop fatigué pour hurler, Malfoy ? Le froid était insupportable, le coeur d'Harry se serra. Il s'assit sur l'unique chaise de la pièce.

- Ça fait cinq jours que tu viens, si c'est pour te moquer de ma situation, je te préviens, tu ne ressortiras pas de cette pièce vivant, siffla Draco.

- Je ne savais pas que tu étais enfermé ici depuis la fin de la Guerre, répondit Harry avec douceur.

Il inspira profondément, affronta le regard noir de Malfoy.

- Je te croyais tranquille dans ton manoir, à te prélasser dans des divans en mangeant des macarons et en aboyant des ordres aux elfes de maison... Je croyais que tes parents avaient payé une grosse amende pour vous sortir de là, et que mon rapport sur la Bataille Finale écrit en Mai suffirait à vous innocenter, au moins ta mère et toi.

Draco soupira. Il secoua la tête, baissa les yeux. Trop fatigué pour se battre, Malfoy ?

- Père était trop secoué pour penser à fuir, dit Draco. Il était blessé, et Mère ne savait pas comment réagir. Il a toujours été très fort, il a toujours su quoi faire. C'était toujours lui qui prenait les décisions... Les aurors sont arrivés quelques heures après la Bataille Finale. Il n'y a pas eu de procès, rien. Nous avons été traînés ici, et personne ne s'est soucié de nous. Parce que personne n'était au courant. Nous recevons la Gazette ici. Le Directeur la pose régulièrement sur les tables du réfectoire. Aucun article sur notre arrestation, même pas une phrase. C'était comme si nous n'avions jamais existé. Les collègues de mon Père, les amis de Galas de Charité de ma mère... Personne. Seuls mes amis proche m'ont écrit, et sans eux je crois que je serai devenu fou.

Le blond se mordit la lèvre.

- Mère a manqué mourir ici... Elle est partie depuis peu... grâce... grâce à toi, mais elle m'écrit régulièrement. Père est dans une autre cellule. Je crois qu'il réfléchit à ses erreurs... Il parle peu, mais se nourrit quand même, et semble dormir normalement. Je me faisais du soucis pour lui au départ, mais comme je vois qu'il ne se laisse pas mourir, ça va. Et puis nous avons un nouvel espoir depuis que tu es intervenu à notre procès. Quelle surprise de voir que tu étais du côté de ceux qui nous soutenaient... Je n'en croyais pas mes yeux !



Le blond se tu, semblant lui-même étonné de son débit de parole. Il frissonna, s'enveloppa de sa petite couverture.

Harry le nota et dit :

- Je ne tiens pas à ce que tu meurs de faim ou de froid avant de sortir d'ici. N'oublie pas que tu dois faire une Septième année à Poudlard afin qu'Hermione puisse avoir de meilleures notes que toi aux ASPIC et que je puisse mettre de l'urine de dragon dans ton jus de citrouille, et te massacrer au quidditch.

Il avait tenté de plaisanter, mais sa voix avait tremblé, sous le coup de l'émotion peut-être. Il se pencha pour cacher son trouble, sortit les affaires de son sac, sous le regard scrutateur de Draco.

- Tu as empoisonné la nourriture ? Demanda le blond en regardant les fruits avec envie.

Harry esquissa un sourire et lui tendit une barquette de fraises.

- Tu sais que c'est interdit d'emmener à manger aux prisonniers ? Ajouta Draco en la saisissant précipitamment.

- Ah bon ? Ils ont fouillé mon sac et n'ont rien dit, pourtant.

- Typiquement Potterien comme attitude, soupira le blond, amusé. "Il y a des lois, elles ont été créées pour que je les transgresse".

- Ils te donnent quoi à manger ici ?

- On va éviter de parler de ça, Potter, je ne tiens pas à ce que tu rende ton repas sur le sol de ma cellule.

La plaisanterie était amère, mais si typique de Malfoy qu'Harry ne pu retenir un sourire.

oooooooooooooooooooo

### **23 Mars, Journal de Draco Malfoy**

Ce fou furieux de Potter est arrivé avec un sac rempli de pulls, de sweats, de nourriture, de bouquins. SAINT POTTER IS BACK. J'avais envie de les lui faire manger et qu'il s'étouffe avec, mais je n'avais pas vu de fruits frais depuis plus d'un an, alors...

Je me suis tellement ennuyé hier que je lui ai raconté ma vie !

La situation devient grave. Potter devient fou, et de surcroît, il me contamine.

Si ça continue j'appelle Granger à la rescousse. (QUOI ? QUELLE IDEE DE DEMANDER DE L'AIDE A GRANGER ? Fréquenter Potter est définitivement mauvais pour moi).

Assez parlé de ces satanés Gryffondors ! Pensons à quelque chose d'agréable.

Encore reçu une lettre de Blaise. Il est en Guadeloupe maintenant, le fumier. Il m'a dit qu'il avait fait une liste de plans pour me faire sortir d'ici si ce fou de Potter n'y arrivait pas. Et qu'il avait aussi fait une liste de crasses-pas-trop-méchantes à faire à Potter si ce fou y arrivait (pour le remercier, selon lui... Blaise a une notion de la reconnaissance très particulière). Il drague tout ce qui porte une jupe et qui a moins de 25 ans. Et même celles qui avaient plus de 25 ans, en fait. Cet abruti me manque. (pitié que Père ne tombe jamais sur ce journal !).

### **24 Mars**

Pas de Potter aujourd'hui. Ce fou s'est peut-être rendu compte de l'incongruité de sa conduite.

### **Nuit du 24 au 25 Mars**

Je suis dans mon lit, je porte un pull que Potter m'a emmené. Père serait fou de rage s'il l'apprenait, mais il quitte à peine sa cellule pour se nourrir, alors bon... Je m'étais promis de ne pas y toucher, je ne suis pas un de ces enfants perdus que Potter aide régulièrement (OUI JE LIS LES JOURNAUX, ET ALORS ?), mais j'avais si froid...

C'est du cachemire, il ne s'est pas moqué de moi. Il sent son odeur. Je crois que je vais commencer cet ouvrage russe qu'il m'a vivement recommandé hier. Même s'il m'a dit que c'était un ami moldu qui le lui avait fait découvrir. Je ne savais même pas que Potter avait des amis moldus.

Il ne faut pas que j'oublie que la vie continue dehors, pendant que moi je suis coincé ici.



## Chapitre 4 - Correspondance

### CHAPITRE 4

#### AU PASSE

#### Correspondance

##### De Ginny Weasley à Hermione Granger

*Mars 1998, Corse*

Coucou Hermione,

J'espère que tout le monde va bien au Terrier ?

Je t'écris pour te parler d'Harry. C'est toujours vers toi que je me suis tournée pour parler de lui, depuis que je suis toute petite, et c'est vers toi que je me tourne pour la dernière fois, car après je vais tenter de passer à autre chose.

Harry m'a envoyé une lettre hier. Un mois sans nouvelles, un mois à espérer un signe de vie, et enfin cette lettre, qui ne dit pas du tout ce que j'aurais aimé entendre, mais tant pis.

Il m'a dit qu'il vous avait vus, Ron et toi, et qu'il avait réalisé qu'il avait été con de me demander de partir sans aucune explication. Qu'il avait été brutale et sans coeur, qu'il s'en voulait. Il m'a dit que le temps que nous avons passé ensemble, que les choses qu'il m'a dites, que les espoirs que j'avais, tout ça avait compté pour lui. S'il ne m'a pas donné de nouvelles depuis mon départ, c'est parce qu'il ne savait pas où il en était, comment exprimer ce qu'il ressentait.

Il m'a dit que pour lui, c'était finit entre nous. Que quand j'avais quitté le Square Grimmaud, il ne savait pas comment ses sentiments évolueraient, qu'il espérait que je finirai par lui manquer, mais qu'apparemment ce n'était pas revenu. Qu'il avait l'impression d'être victime d'une grosse injustice, d'une erreur dans l'écriture des choses. Que ça n'aurait pas dû se passer ainsi, mais qu'il n'y pouvait rien.

Sa lettre était brouillon, sincère... Elle m'a bouleversée. J'ai une grosse boule dans la gorge et les larmes aux yeux, à recopier ses paroles, mais j'ai besoin de me confier.

J'ai trop aimé Harry pour mon propre bien.

Etrangement, ça m'a fait du bien de lire ça. Ça faisait un mois que j'essayais d'être forte, de ne pas y penser, de ne pas ressasser les souvenirs comme dans un mauvais rêve. Un mois à attendre quelque chose, n'importe quoi, une lettre, un sourire, un regard, qui puisse me prouver que ces derniers mois avaient existé. Et ils ont existé. Cette lettre, c'est sa façon de me dire qu'il m'a aimée, que c'était réel. Que ça a compté pour lui.

Maintenant j'ai l'impression d'avoir le droit de partir, de me reconstruire. Avant j'en voulais à Harry de me délaisser sans raison, à Gabriel de l'éloigner de moi, à la Guerre de me l'avoir prit lorsque j'avais 15 ans. J'en voulais au monde entier de continuer à vivre alors que moi je crevais.

Maintenant je me dis que les choses sont comme elles sont et que de toute façon je ne pourrai rien y changer, alors autant les accepter. Apprendre à meubler le quotidien sans sa présence. Apprendre à vivre sans l'espoir qu'il revienne, que tout n'est pas fini.

Tout ce temps qu'on a passé ensemble, ça laisse beaucoup de marques. Tout me fait penser à lui, des scènes du quotidien, des intonations de voix, des expressions, des regards, des odeurs...

C'est douloureux, et il me manque. Je le cherche souvent des yeux dans la foule, j'entends sa voix dans mon sommeil. Je le cherche le matin à mon réveil, étonnée de me réveiller dans un lit froid. Mais ça passera, tout s'estompe. Il me faut un peu de temps pour revenir en Angleterre, retourner dans ces lieux où Harry et moi nous sommes aimés, baladés main dans la main. J'ai besoin de changer de décor, de découvrir un monde où Harry et moi n'avons jamais existé.

Je vais bien. Je ne veux pas que tu t'inquiètes.

Luna a entendu parler de gens qui avaient vu des traces de je-ne-sais-quel-animal étrange dans le Nord de la Corse, elle a voulu absolument y aller, et du coup je l'ai suivie. C'est très beau ici. Sauvage, isolé. Il peut faire -5 degrés comme 20 degrés, tout ça dans la même semaine, selon si nous sommes sur le littoral ou dans la montagne. Un habitant du village à côté duquel nous campons m'a dit que dans quinze jours, l'île serait magnifique car recouverte de fleurs. Il me tarde.

Peut-être que je pourrai me mettre à dessiner. Ou à écrire. Ou à prendre des photos. Je n'ai de talent pour aucun de ces trois arts, mais tant pis. Je ne forcerai personne à me lire, ou à observer mes dessins. Je pourrai le faire pour moi. Une manière d'exprimer la rage, la douleur, le sentiment de perte immense. Oui, je crois que je vais acheter un carnet et



des crayons.

Luna va bien. Quand elle ne passe pas ses journées avec son père à courir après des espèces plus ou moins fictives, elle se venge des jours entiers passés enfermée dans le manoir Malefoy en courant sur la plage, en faisant des randonnées, des balades à vélo. Elle parle avec des gens, va se baigner, parfois je l'accompagne, parfois je la laisse seule.

Notre amitié est plus solide, plus intime. Nous pouvons rester des heures l'une à côté de l'autre sans échanger une parole. Le simple bonheur d'être ensemble... pas besoin de meubler le silence.

Quand elle est avec son père, je me balade, je réfléchis. Parfois je bouquine, je me baigne seule malgré la température de l'eau (un petit sort de protection et c'est réglé). C'est paisible. Ça me rappelle un peu nos moments à l'étranger avec Harry, mais tant ne dépend pas de lui, je dois me construire mes propres habitudes, ma propre vie post Poudlard.

Ai-je déjà dit qu'il me manquait ?

(Je viens de me relire, oui je l'ai déjà dit.)

J'ai rencontré un groupe de sorciers en vadrouille, ils sont adeptes de parties de poker et de petites criques isolées. Je les suis souvent dans leurs sorties, parce que me retrouver seule me fait vite penser, et donc penser à Harry, ce qui est MAUVAIS.

Il y a quelques filles avec eux, l'une d'entre elle ressemble beaucoup à Parvati, elle est sympathique. Un peu futile peut-être, mais je ne la connais pas assez pour juger. Il y en a un avec les yeux dorés, c'est vraiment perturbant. Très beau aussi. Il est très doux, ne parle pas beaucoup. Le cliché aurait voulu qu'il fasse de la guitare au coin du feu, mais en fait il est fou d'escalade. Il m'a embarquée avec lui et Anthéa l'autre jour, c'était vraiment... wahoo. Les moldus ont vraiment été forts sur ce coup-là. Anthéa est drôle, un peu cynique peut-être, enfin non pas peut-être, elle "a l'art de la pique verbale", comme disent les autres. Un peu comme Malfoy, mais en version sympa en fait. Mon Dieu, pourquoi est-ce que je pense à malfoy ?! Bref, oublions cet écart.

Tu aimerais beaucoup Anthéa parce qu'elle est intelligente, curieuse, fine d'esprit. Je crois que c'est une angoissée des sentiments humains, vu la façon dont elle repousse Côme, qui a pourtant l'air de beaucoup lui plaire, mais bon ce ne sont pas mes histoires.

Il y a Thomas aussi. Il a un piercing au sourcil, et - Dieu seul sait pourquoi - au téton gauche... et a l'air de bien m'aimer. Il est très sexy. Un peu crado sur les bords aussi, mais rien de très grave. Juste une petite barbe de trois jours, une tendance à faire un plongeon dans l'eau glacée au lieu de prendre une douche, une étrange habitude de se lever la nuit pour manger. Il m'a fait une ateba verte et bleue, c'est super joli ! Nous sommes encore amis, parce que j'ai besoin de temps, et je crois qu'il le sent. Je ne sais pas combien de temps Luna veut rester ici. Il me reste encore un peu d'argent... Harry, ce fou furieux, avait posé une petite fortune sur mon compte Gringotts au Nouvel An, pour se faire pardonner de m'avoir acheté, parmi la quinzaine de cadeaux qu'il m'a offerts ce jour-là, un livre que j'avais déjà.

Le temps où des choses comme ça arrivaient me manque.

J'ai bronzé. Ils m'apprennent des sorts. C'est marrant. Nous volons au dessus de la mer, moi sur le vieux balais de Fred, eux sur des balais étranges apparemment typiques de leur pays. Parfois mon cœur se serre lorsque je pense à Harry, mais ça ne dure pas trop longtemps.

Prends soin de Ron, empêche le de trop manger de cerises quand ce sera la saison.

Je t'embrasse,

Ginny.

oooooooooooooooooooooooo

## Hyde Park, fin Mars 1998

Hermione disposa les fruits dans des assiettes, les arrangeant afin que les couleurs se marient harmonieusement, sortit les petits gâteaux qu'elle avait préparés (ils semblaient immanquables, mais jamais ni Harry ni Ron ne se risqueraient à le lui dire), ainsi que les bouteilles de jus de fruits qu'ils avaient acheté plus tôt et les disposa sur la nappe qu'elle venait d'étaler sur l'herbe.

Satisfaite du résultat, elle sortit de son sac un gros livre, des lunettes de soleil, et s'assit dans l'herbe à côté de son fiancé. Elle tira sur sa robe pour pas que les gens qui les entouraient ne puissent apercevoir plus que la bienséance ne le permettait, mit un chapeau de paille sur sa tête, et ouvrit son livre.

Ron la regardait faire avec un air d'adoration la plus totale. Le temps exceptionnellement chaud le rendait tout rouge, ce qui jurait atrocement avec ses cheveux, et Harry ne pu s'empêcher de penser que Malfoy se serait fait un plaisir de le lui faire remarquer. (Mais mon Dieu, pourquoi pensait-il à Malfoy ?). Il portait un t-shirt noir qu'Hermione lui avait acheté lors d'une halte à Paris, et le brun nota que son ami avait changé physiquement. Ron avait toujours été grand, mais les joues rondes, l'air enfantin, un peu gauche, avaient laissé place à des traits plus marqués, plus durs. En fait Ron faisait vraiment adulte maintenant.

Avait-il changé lui aussi ? Harry n'avait jamais fait réellement attention à son apparence. Il avait un peu grandit, mais ne



serait jamais grand à proprement parler. Trop mal nourri dans son enfance, trop formaté pour ce placard sous l'escalier. Ron le dépassait de dix bons centimètres, Neville aussi, mais il dépassait encore largement Hermione, Ginny et Luna, alors ça allait. Il avait grossi, malgré ce que disait Molly, ça il le savait. Il se préférait ainsi, surtout que depuis que la guerre était finit, il faisait beaucoup de sport, et il se sentait mieux.

Lorsqu'il était avec Ginny ils avaient fait les magasins ensemble, enfin plutôt la rouquine l'avait forcé à essayer toutes sortes de jeans, baskets, chemises, pulls, t-shirt, vestes. Après les avoir ramenés à la maison, il les avait posées dans son placard, et piochait un peu au hasard, selon la température extérieure.

Avant, Ginny secouait la tête l'air navrée, et arrangeait sa tenue, même si intérieurement Harry ne savait pas ce qui allait mal dans celle-ci. Maintenant, il devait se débrouiller tout seul. Parfois il copiait un peu Gabriel et ses chemises blanches, grises, noires, ses jeans droits et sombres, ses chapkas (Harry se demandait toujours si c'était de la vraie fourrure), sa collection d'écharpes toutes douces, ses pulls en cachemire, ses bagues en argent, ses chaussures en cuir, même si malgré la qualité de ses vêtements, son ami ne semblait pas vraiment se préoccuper de son accoutrement. Il avait toujours l'air de s'être réveillé dix minutes auparavant (ce qui était vrai en règle général, cela dit), et de s'être jeté sur tous les vêtements qui lui tombaient sur la main. Malgré son manque évident d'attention à son apparence, Gabriel était classe, et Harry l'enviait pour cela.

Quand il vivait chez les Dursley, il héritait des vieux habits moisis de Dudley, six fois trop grands pour lui, et quand il était à Poudlard, il portait l'uniforme, point barre. Maintenant, avoir le choix, c'était anormal pour lui. Il se repliait alors sur les classiques : Jean, t-shirt, baskets. Quand il sortait le soir, il faisait un effort et mettait une chemise et les chaussures en cuir pour lesquelles Ginny avait craqué. Mais quand il était à la maison, c'était jogging et t-shirt. Il adorait marcher pieds nus. Si les rues étaient moins sales, il marcherait pieds nus tout le temps.

Enfait, Harry s'était aperçu durant ses moments de solitude - en Mai dernier, avant que Ginny ne vienne habiter Square Grimmaud, par exemple - qu'il aimait bien se balader à moitié nu. Il n'avait jamais eu l'occasion de le découvrir, ni dans son 4 mètres carré à Privet Drive ni dans son dortoir pour 5 à Poudlard. Il aimait toucher d'autres peaux avec sa peau nue, frôler des gens, sentir les parfums des peaux, la sensation de la couette sur son torse. Il aimait le soleil sur sa peau, le sable sous ses doigts, le vent dans ses cheveux. Il aimait se baigner nu aussi, mais cela n'était possible que lors d'escapades dans les pays chauds, dans des criques isolées.

Cependant, il aimait beaucoup une chemise à petits carreaux verts et blancs qui étaient particulièrement confortable, et des t-shirt tout doux que Ginny l'avait forcé à prendre en gris, noir, blanc, rouge, et bleu foncé. Mais sa pièce préférée était un pull de cachemire noir, parce qu'il était tellement confooooooooooooooorrrrrrrrrtaaaaaaaaaaaableeeeeeeeeeeeeee ! Harry voulait toujours dormir avec mais Ginny l'en empêchait parce que c'était une honte d'utiliser un truc aussi cher en pyjama.

Ron le sortit de ses pensées en tendant la main vers la petite bouteille de jus de fruit qui lui était destiné sourit affectueusement en voyant sa chérie sortir un carnet de notes pour écrire précipitamment, tout en gardant le livre ouvert sur ses genoux. Son regard croisa celui de Harry, qui fit semblant de vomir en chuchotant "GROS NIAIS".

Il lui tira la langue, et répondit tout bas : "JALOUX".

Hermione surprit leur échange et leva les yeux au ciel, mais ne pu s'empêcher de sourire. Elle posa son livre et se tourna vers Harry.

- Bon... Tu vas un petit peu nous expliquer ce qu'il se passe, non ?

- Hein ? Mais de quoi tu parles ?

- Oh je t'en prie, même Ron s'en est rendu compte, répliqua Hermione en souriant.

- HE ! S'exclama l'intéressé, en relevant la tête de la poignée de framboises qu'il engloutissait avec enthousiasme.

- Je sais qu'on a pas été très présents ces derniers temps, murmura doucement Hermione en prenant la main d'Harry. Mais... En dehors du fait que nous avons nos propres soucis familiaux à régler après la Guerre, nous avons pensé que tu... aurais besoin d'être tranquille, après tout ce temps passé à vivre ensemble dans une tente. Retrouver Ginny, vivre pour toi... Personne n'a vécu ce que tu as traversé... Revenir de la mort, ce doit être vraiment étrange.

Harry hocha la tête, sentit sa gorge se nouer.

- Je n'y ai pas vraiment réfléchi... Plein de choses se sont passées depuis, j'ai un peu été pris dans les événements.

- Tu peux tout nous dire, Harry. Nous sommes tes meilleurs amis. Par exemple, quand nous sommes revenus de Madagascar, j'ai senti que quelque chose clochait entre toi et Ginny, j'ai tenté de comprendre mais tu as tout nié en bloc... Dix jours plus tard, elle faisait ses valises. Elle n'a rien voulu nous dire, et Ron...

Elle tourna la tête vers son fiancé qui fronçait les sourcils, la bouche pleine.

- Ron te soutiendra toujours, quoi que tu fasse... Même si la situation est délicate car il adore Ginny aussi. N'est-ce pas Ron ?

Il y eut un blanc.

- RON ?



- Mmmmmfff... Ouuii, grommela celui-ci, avalant bruyamment. Mais tu sais Harry, ajouta t-il en se tournant vers son meilleur ami, c'est vrai que ça m'a surpris... Dans vos lettres, vous paraissiez heureux, on ne s'est vraiment douté de rien... J'aimerais au moins savoir ce qu'il s'est passé.

Il y eut un autre blanc.

- Ce qu'il s'est passé.. Bredouilla Harry.

Il inspira bruyamment.

- Ce qu'il s'est passé, c'est que j'ai changé. Ou alors j'ai toujours été ainsi et quelque chose s'est révélé. Je ne sais pas comment, pourquoi, pour combien de temps, mais...

Il rougit jusqu'à la racine des cheveux. Hermione le fixait avec son regard de "j'ai tout compris depuis un bout de temps Harry, mais c'est à toi de l'expliquer à Ron", et le rouquin avait stoppé son opération je-mange-le-plus-de-framboises-possible et attendait qu'il finisse sa phrase.

- Mais je crois que je suis attiré par les hommes, finit-il. Ça me fait flipper à mort, je ne suis même pas sûr de ce que je ressens, mais en tout cas c'est ça qui a déclenché ma rupture avec Ginny, parce que, pour dire la vérité, Ginny c'est la femme parfaite. Le temps avec elle c'était... Parfait. Oui je me répète mais il n'y a pas d'autre mot. Rien ne clochait chez Ginny. Je l'adorais, on était heureux, et je suppose que j'aurais finis par l'épouser, mais voilà je me suis rendu compte que j'éprouvais cette attirance inconnue et inhabituelle pour des hommes dans la rue, dans les bars, dans les magasins, et elle n'a rien pu y faire, et moi non plus.

Ron ouvrit la bouche, et Harry ferma les yeux, prêt à se faire incendier.

- Bon... Vous voulez pas des framboises ? Sinon je vous préviens, je vais tout manger.

oooooooooooo

## **Lettre Ginny à Hermione**

Chère Hermione,

Ron m'a écrit pour me donner des nouvelles de Georges. Il m'a dit que ce dernier lui avait proposé de venir travailler à la Boutique.

Il faut que tu forces Ron à passer ses ASPICS. Je sais qu'il voulait être aurore pour continuer à être toute la journée avec Harry, mais maintenant que l'occasion de reprendre la boutique se présente, je pense qu'il pensera que c'est une EXCELLENTE raison pour ne pas retourner à Poudlard. Tu sais comment est Ron. Il travaille à son rythme. Mais il faut qu'il y retourne. Pour lui... Pour moi. J'ai besoin qu'un de mes frères soit près de moi cette année, même si c'est Ron et qu'il rougit dès qu'on parle d'autre chose que de quidditch, de nourriture et sorcellerie.

D'après Ron, Georges part en Inde, tu pourrais me donner plus de détails sur ce projet ?

Je suis tellement fière de la façon dont il a affronté cette situation. Je me dis qu'à sa place, n'importe qui se serait effondré...Je ne sais pas si Ron te raconte tout de ce qu'il appelle pudiquement ' nos affaires de famille ' ?

En gros, quand j'étais encore en Angleterre et que nous étions tous au Terrier, c'est Maman et Georges qui exprimaient leur peine de façon plus évidente que nous, et c'est donc à eux que nous accordions le plus d'attention. Enfin, Ron a du t'en parler... Le truc c'est que Fred était le fils de Maman, c'était le jumeau de Georges, mais c'était aussi notre frère, à Ron, Bill, Charlie et moi. Et le fils de jour, Georges a surpris Ron en train de pleurer dans sa chambre.

C'était un peu avant Noël je crois. Je pense que ça lui l'a complètement bouleversé car Ron ne pleure JAMAIS (enfin, tu le sais). Depuis, il s'est tellement transformé... Il prend soin de nous, car il dit que la vie lui a pris un frère mais que les autres sont vivants, et que Fred aurait honte de lui s'il le voyait enfermé dans sa chambre toute la journée... Il a dit aussi que Fred lui manquerait toujours, qu'il ferait toujours partie de lui, et que des fois ça n'irait pas, mais qu'il fallait qu'on puisse compter sur lui autant que lui peut compter sur nous.

Depuis, tu le sais, il a ré-ouvert la boutique avec Lee, force Maman à sortir du terrier, multiplie les idées pour la boutique, et depuis Noël, donc, il avait envie de partir quelque part. Il a donc porté son choix sur l'Inde. Sais-tu si Angelina partira avec lui ? J'ai remarqué quelques lettres d'elle dans sa chambre avant de partir en Corse...

Je joins à cette lettre un peu de sable de la plage de Saleccia. Pour t'apporter un peu de soleil, car j'imagine que chez nous, le temps doit être bien pourri... Nous sommes dans le Nord de la Corse, entre l'Île Rousse et St Florent, perdues en plein désert des Agriates. C'est magnifique ici. Je prends plein de photos, car j'ai envie de m'en souvenir toute ma vie. Même si je suis venue ici parce qu'Harry m'a quittée, ce séjour est magique. Je ne me suis jamais sentie aussi libre, paisible.

Au fait ! Luna a rencontré un garçon... C'est son premier petit-ami, alors elle me demande plein de conseils, c'est très drôle ! Il s'appelle Rolf. Il est américain, Luna trouve son accent adorable, s'en est presque niais. Il est en Corse pour son stage sur le terrain, apparemment il fait des études afin de devenir naturaliste. Du coup elle est tout le temps avec lui en train d'observer telle créature bizarre, telle plante, telle bouse de vache. D'après ce que j'ai compris, on va rester encore deux semaines ici, car Rolf a trouvé des traces d'une provenance inconnue sinon, il aurait dû partir vers Bonifaccio et je crois que Luna aurait proposé qu'on le suive...



Des fois, Rolf me demande des détails sur la guerre. Apparemment, Fudge avait une politique très secrète quant à nos failles, et nos amis étrangers n'auraient pas, mais alors pas du tout compris ce qu'il se passait avant que la bataille finale ne fasse rage à Poudlard. C'est dingue tu ne trouves pas ? Heureusement que Kinglsey est maintenant à la tête du ministère et qu'il n'a pas la main légère sur les réformes et punitins envers les employés corrompus... D'ailleurs, où en est le procès Ombrage ? C'était encore en suspend quand je suis partie.

Pour ma part, je vais bien. Harry me manque encore bien sûr, je ne suis pas un robot, mais je suis quand même pas mal occupée depuis que j'ai trouvé un job. Du coup je n'ai pas trop le temps de penser à lui. Ah oui je ne t'ai pas dis ! Je fais le service du soir au restaurant dans le seul camping sorcier de tout le désert des Agriates depuis la fin de la guerre, les sorciers anglais voyagent beaucoup, et il leur manquait quelqu'un pour compléter leur équipe. Je ne pense pas qu'ils vont me garder tout l'Été car d'après ce que m'a dit Lucie, ma patronne, ses nièces et neveux viennent chaque année en tant que saisonniers : c'est une affaire de famille. Moi ça ne me gêne pas du tout, car je m'amuse bien (j'ai appris à faire des ' colonels !') et que ça me plaît d'être utile et de gagner de l'argent par moi-même.

Le reste de la journée, je suis avec cette bande de joyeux barroudeurs dont je t'ai parlé dans ma dernière lettre. Ils nous ont suivi dans le Nord, je pense que c'est à cause de Thomas... Notre relation est un peu ambiguë, parfois nous flirtons un peu, car je l'aime bien et que je suis flattée de lui plaire, d'exister à ses yeux et parfois je le hais de ne pas être Harry, de ne pas avoir son odeur, ses yeux, de ne pas savoir apaiser mes souffrances...

Je ne sais pas trop comment ça va se terminer, cette histoire.

Comment vas tu toi ? Et Harry ?

Londres commence à me manquer quand même. Je passerais peut-être un week-end, pour tous vous voir.

Ginny.

oooooooooooooooo

**24 Mars**

**Lettre de Hermione à Ginny**

Salut Ginny !

Tout d'abord, c'est super que tu aies trouvé du travail ! Tu as eu raison d'accepter ce job même s'il n'est que temporaire : ça t'apportera de l'expérience sur ton CV et te permettra de mettre un peu d'argent de côté. Les études ce n'est pas gratuit et même si tu vivras chez tes parents après Poudlard tu auras de grosses dépenses : les frais universitaires (pas gratuits en Angleterre, hélas), les manuels, le matériel, etc. C'est hélas une démarche que Ron a du mal à comprendre... (Je cite : ' On va déjà travailler toute l'année à Poudlard, alors pourquoi se priver de nos vacances d'Été ? ' : je crois que nous n'avons pas la même notion de ' travailler ' lui et moi, mais soit!)

Au moins, tu as ta réponse : Ron a l'intention de retourner à Poudlard. Je n'ai même pas eu besoin de l'embêter avec ça... Bon, je ne pense pas que ce soit réellement pour obtenir ses ASPICS car j'ai trouvé un petite liste que Neville et lui ont fait l'autre jour, je ne te rapporte que les meilleurs passages :

' Notre dernière année à Poudlard :

- Faire des soirées dans la cabane hurlante (penser à descendre aux cuisines pour la bierraubeurre)

Recréer l'armée de Dumbledore et faire des duels en pariant sur le gagnant (idée de Georges)

Massacrer tout le monde au quidditch (casser un bras à Malefoy)

Devenir des animagus non-déclarés et aller espionner le dortoir des filles (idée de Georges)

Cacher les bouquins d'Hermione et la regarder péter un plomb (idée de Georges).'

Et je t'épargne le reste, tu as compris.

Fais attention avec ce pauvre Thomas. Il ne mérite pas de ramasser les pots cassés d'Harry. Sois sincère avec lui... S'il ne te plaît pas, ne le laisse pas espérer vainement. C'est difficile d'être la béquille, la morphine, ' l'après Grand-Amour '... Ce n'est pas sa faute s'il n'est pas Harry.

Je ne suis pas en train de te faire une leçon de morale, Ginny. Tu es mon amie et tout ce que je souhaite c'est que tu ailles bien. Mais Thomas n'y est pour rien dans tout ça, et si tu ne l'aimes pas, laisse le tranquille.

Comme tu ne lis plus la gazette, je te rapporte les nouvelles :

Le procès Ombrage est prévu pour mi-mai : la gazette prédit 10 ans de prison dont 5 avec sursis et 4 000 gallions d'amende. Interdiction de retravailler au ministère. (ce n'est pas assez selon moi, mais bon)

Le procès Malefoy se déroulera après-demain : Narcissa a déjà été relâchée, et Harry a témoigné en faveur de Draco et elle, en revanche il ne pourra rien faire pour Lucius (bien fait).

Le Directeur d'Azkaban (il a un nom imprononçable, je te l'épargne) et Kinglsey ont prévu de grandes réformes dans la prison : on en saura plus cette semaine, le ministère a prévu un communiqué

Pour ma part, ça va. Depuis que nous sommes revenus fiancés, Molly nous harcèle de question à Ron et moi... Je t'avoue que c'est un peu usant. D'autant plus que Ron est très occupé avec Georges et la boutique, et que moi je me



retrouve seule au Terrier...

Je vois un peu Harry, mais pas souvent car il passe énormément de temps à la bibliothèque moldue pour ne pas gaffer devant Gabriel : je trouve ça très bien qu'il l'ait rencontré, d'après ce que me dit Harry c'est un garçon très cultivé et passionné, et puis je sais que c'est bon pour lui de respirer un peu, de ne pas se sentir surveillé tout le temps (je t'épargne les articles stupides parus ces derniers mois dans ' Sorcière Hebdo ' : les habits de Harry, le sourire de Harry, la façon de voler de Harry, les vacances de Harry, les projets de Harry, les livres que lit Harry, les oreilles de Harry... (bon, ok, le dernier est de moi!).

Bon, ni Ron ni moi n'avons rencontré ce fameux Gabriel, mais à force d'insister, on finira bien par voir sa tête ! (il va falloir que je brief Ron sur deux ou trois points, j'ai bien peur que pour bien jouer son rôle il ne se mette à parler de ' prise éclectique '...)

Sinon, à mon avis Georges part avec Angelina, car ils n'arrêtent pas de communiquer par la cheminée et l'autre jour je les ai entendu parler d'auberge et de logement chez l'habitant...

Arthur t'a réservé une place pour la coupe du monde de Quidditch, au fait. Comme tu t'en doutes, les garçons sont excités comme des puces : c'est insupportable. Mais bon, ce sont toujours des projets, et les projets permettent à Ron de ne pas trop penser à Fred. Je ne dis pas qu'il faut l'oublier, ni qu'aller à la coupe du monde remplacera la mort de votre frère, bien sûr : ce serait ridicule. Mais Ron a besoin de se projeter, de penser aux choses agréables qu'il vivra bientôt, c'est sa façon de continuer à vivre malgré le manque.

Tu nous manque aussi. Molly prévoit un grand repas de famille (tableaux compris : ça risque d'être sacrément bruyant) pour l'anniversaire de Victoire. Elle te communiquera la date, mais de toute façon je pense qu'il va falloir que tu reviennes en Angleterre dans le courant du mois d'Avril, car ici tout se reconstruit et tente de renaître : même si le désert des agriates semble merveilleux, il ne faut pas que tu rates ça. C'est ta maison ici, et ta place et parmi nous. Tu n'es pas la copine de Harry, Ginny, tu es la soeur de Ron, et mon amie.

NB : Molly a INSISTE pour que je joigne à cette lettre ce gâteau au chocolat. J'ai bien peur qu'il ne fonde en chemin sous le soleil de Corse (merci de nous narguer... Il fait 10 degrés ici), mais bon elle ne voulait pas que le hibou parte sans (bon tu connais ta mère, je ne te fais pas un dessin)...

NB II : Embrasse Luna pour moi. J'ai un peu honte de ne pas avoir pris de ses nouvelles depuis la fin de la guerre, enfin, je veux dire, à part pour l'inviter à l'anniversaire d'Harry. Elle et moi n'avons jamais été très proches, mais cela ne veut pas dire non plus que j'éprouve la moindre animosité envers elle... J'espère qu'elle le sait. C'est super qu'elle ait rencontré Rolf.

Hermione.



## Chapitre 5 - Poudlard Express

### CHAPITRE 5

#### DANS LE PASSE

**NB : Ce chapitre est le dernier au passé, et la fin du chapitre est au présent**

**Le 25 Mars 1998**

#### *Journal de Harry Potter*

Hier, il s'est passé quelque chose d'étrange avec Gabriel. Mais je ne sais pas, je n'ai pas envie d'y penser. Ca ne fait pas très longtemps que Ginny et moi avons rompu, et ma récente découverte quant à mes inclinations ... (Ok, le stress me fait écrire comme dans les grimoires vieux de 500 ans, flippant). Bref, je ne sais pas trop ce qu'il s'est passé avec Gabriel, tout ce que je sais c'est que, très très très ivres, tous les deux dans la rues, on s'est embrassés.

#### *Récit*

- Tu as peur ? Demanda Harry.

Ils étaient assis face à face, Harry sur la chaise, Draco sur son lit, depuis dix minutes. Dix minutes de silence total, à se geler dans cette maudite pièce, à éviter le regard de l'autre.

Draco répondit, l'air faussement détaché :

- Il est pas mal, finalement, ce livre que tu m'as prêté.

- Tu as peur ? De sortir de prison, je veux dire.

- C'est un ami moldu qui te l'a conseillé, c'est ça ? Pas mal du tout. Je ne savais pas que tu avais des amis moldus.

- Bon sang, Malefoy...

- J'ai lu les six premiers chapitres cette nuit. Je ne savais pas que les moldus pouvaient écrire de si belles choses.

- Mais tu vas répondre, oui ? On ne parle pas de ça !

- C'est tout de même un honneur que je lui fais, à ce moldu, de lire son livre. Bien sûr, il ne le sait pas, le malheureux !

- TU AS PEUR OUI OU NON ?

- Rappelle moi, pourquoi est-ce tu es ici déjà ? Pour me rendre fou ? Parce que je crois que tu es proche du but !

- Tu as peur, Draco ?

- Potter, est-ce que j'aurais, par mégarde, laissé entendre que tu as le droit de m'appeler par mon prénom ?

Silence.

- Pardon.

Et pour répondre à ta question : Qui es-tu au juste, mon psychologue ?

- Non, mais je me disais juste qu'à ta place, j'aurais peur.

- Non mais attends, ce n'est pas parce que je tolère ta présence à mes côtés que nous sommes les meilleurs amis du monde et que je vais te raconter tout ce qu'il se passe dans ma tête, est-ce bien clair ?

- Ok, ok.

Harry se leva et se dirigea vers la porte.

- Qu'est-ce que tu fais, bong sang ?

- Ben je m'en vais, si ma présence t'importune tant.

Soupir.

- Non, mais...

- Mais quoi ?

- Non, mais reste.

**Le 26 Mars - 9 heures du matin**

#### *Journal de Draco Malefoy*

J'aimerais bien que Potter arrête d'envahir les magazines. Chaque matin je me lève, je bois mon café (ignoble, soit dit en passant, mais bon Potter a fait en sorte que je sois l'un des seuls prisonniers à avoir du café, alors je ne vais pas



venir râler, ça paraîtrait de ma part) en lisant mon journal, et BAM je tombe sur sa tête de bienheureux. Les projets de Potter, les voyages de Potter, les dons de Potter aux associations, les amours de Potter (inexistants), les bonnes actions de Potter, les poils de cul de Potter (bon ok le dernier est de moi!).

Déjà que je vois sa tête tous les jours. Il est venu aujourd'hui aussi, tout penaud comme d'habitude, l'air à la fois gêné et con (très drôle à voir, cela dit. Je devrais peut-être lui demander de me procurer un appareil photo, les générations futures gagneraient à voir à quoi ressemblait réellement St Potter). Ce con est arrivé à 8h du matin, il n'a rien à faire de sa vie ou quoi ?

J'ai du mal à l'avouer, mais sa présence m'irrite moins qu'avant. Je n'irais pas jusqu'à dire que je *l'apprécie*, mais disons que ses visites me distraient un peu.

Aujourd'hui, le procès. A 16 heures, je crois. Je suis fatiguée, j'ai froid. J'ai tellement froid que je ne dors plus. Parfois, le froid fige tous mes muscles, mon corps devient un gros tas de muscles douloureux. Je sais bien que c'est la fin de l'hiver et que ça ira mieux plus tard, mais je deviens fou, littéralement. Je deviens fou à cause du froid ! Je deviens fou, enfermé dans cette pièce ! Je préférerais encore être avec les autres à gratter la merde collée sur le sol de la salle de bain ! Mais ils préfèrent me laisser ici car - je les ai entendus parler l'autre jour - ' Potter risque de venir le voir et s'il se met en colère parce que le petit mangemort est aux travaux avec les autres, c'est la presse qu'on aura sur le dos '.

Je pense également que depuis que Potter a pris ma défense au Procès, les autres prisonniers ne me portent pas dans leur coeur...

## Récit

Draco posa sa plume et réfléchit longuement. Des fois, lors de ses insomnies, il réfléchissait à ce qu'il ferait s'il sortait de prison. Retourner à Poudlard ? Rester chez lui, cloîtré, dans l'attente de quelque chose ? Partir quelque part, loin, et refaire sa vie, tout oublier ? Épouser Astoria comme le voulait son père ?

Il s'apprêtait à reprendre sa plume quand la porte s'ouvrit brusquement et que Harry, rouge et essoufflé, entra dans la pièce.

## 26 Mars 1998

- Qu'est-ce qu'il t'arrive, Potter, t'as vu un hyppogriffe en string ou quoi ?

Harry, le regard vide, haletant, se laissa bruyamment tomber sur "sa " chaise.

- Tu vas me dire ce qu'il se passe ? S'impatiente Draco. Tu n'es pas supposé aller au Ministère pour signer des dossiers, toi ? T'es pas chez Tatine Ginette ici, tu peux pas entrer et sortir comme ça te chante !

*Bon Dieu Draco, surveille ton langage ! Sa mère n'était jamais loin.*

Excédé, Draco se laissa également tomber, sur son lit.

- Potter ?

Silence.

- Tu veux de l'eau ? T'es tout rouge, ce n'est pas beau à voir.

Harry hocha la tête et Draco se leva pour lui servir à boire.

- Bon... Si tu veux pas me dire... Je vais te demander de sortir. Te voir une fois dans la journée passe encore, mais là, deux... C'est trop.

- Il ne faut pas que tu ailles au Procès.

- Pardon ?

## Journal de Draco Malefoy

Potter est arrivé dans ma chambre, rouge, essoufflé, et hagard, puis m'a crié dessus pour me demander de ne pas bouger de ma cellule.

Après un long moment de suspens (j'étais à deux doigts de l'étrangler mais heureusement je sais me tenir), il a fini par me dire que dans le centre sorcier de Londres, des centaines de personnes manifestent pour que père et moi restions en prison. Charmant.

Harry est allé au Ministère et a vu ça, et, bêtement, au lieu de faire comme si de rien n'était et de rester digne, ce crétin a foncé dans le tas pour parler aux gens (enfin, plus pour les insulter, selon la Presse) et tenter de leur expliquer pourquoi il m'avait défendu au Procès.

Bref, cet imbécile s'est retrouvé avec toute l'équipe de la Gazette sur le dos, et, harcelé de question et étouffé par la foule, il a paniqué et au lieu de rentrer sagement chez lui il a décidé de transplaner devant Azkaban. Pour un héros national, je le trouve un peu fragile.

Mais bon, il m'a (encore) sauvé la vie aujourd'hui, alors j'attends demain pour me moquer de sa tête toute rouge et de ses airs perdus de ce matin. C'est très étrange car même si l'on ne peut pas dire que nous sommes amis (j'ai envie de vomir rien que d'y penser), on n'est plus réellement ennemis.



Ce con a cassé notre routine quand il m'a sauvé du feu démon et qu'il m'a défendu au Procès. Je ne sais plus vraiment ce que nous sommes maintenant. Deux cons hantés par la guerre, sûrement.

**27 Mars 1998**

- Tu as déjà été amoureux ?

Silence.

- Draco ?

- Non mais attends Potter, c'est pas parce que tu m'as sauvé la mise que tu peux croire que je vais répondre à une question si privée ! Surtout si tu m'appelles Draco !

- Mais...

- "Draco ", c'est réservé aux amis.

- Et "Malefoy", c'est réservé à qui ?

- A toi.

oooooooooooo

- Je peux rester ici ? Je ne me le sens pas de sortir et d'affronter les journalistes.

- Ils t'attendent juste devant Azkaban ?

- Oui, devant la zone de transplanage. Et devant chez moi, aussi, sûrement. Et devant chez Ron, et dans tous les endroits où ils pourront me trouver.

- Tu devrais y être habitué non ? Tu devrais même aimer ça, cette célébrité ! Railla Draco.

- Je t'en prie, Malefoy.

- Quoi ?

- Toi et moi... On est trop vieux pour tout ça.

oooooooooooo

- Et ton ami moldu ?

- Ben quoi ?

- Il ne pourrait pas t'héberger quelques temps ?

- J'y ai pensé, mais avec lui, c'est... compliqué.

- Quoi compliqué ?

- Non mais, tu peux pas comprendre.

- Attends, déjà tu occupes ma chambre - enfin, ma cellule -, tu pourrais au moins me dire pourquoi !

- Tu as déjà été amoureux ?

- Bon sang !

oooooooooooo

- Mais tu vas quand même pas rester ici toute la journée ?

- Ils n'ont pas le droit de rentrer ici, j'aurais la paix ! Juste le temps de chercher une solution !

- Mais... On est pas obligés de communiquer, si ?

- Quoi ?

- C'est pas parce que tu m'imposes ta présence que je suis obligé de te parler, si ?

- Non, non, fais comme tu veux.

- Bon. Alors je vais me mettre dans ce coin du lit et lire un peu. Toi, tu te mets sur ce coin-ci et SURTOUT tu ne me déranges pas. Je DETESTE être dérangé quand je lis.

- Ok.

(Silence)

- Non mais attends Potter, qu'est-ce que tu fais ?

- Quoi ? Mais je parle pas, là !

- Non mais, depuis quand tu apprends le russe ?

- C'est compliqué.

- Mais un petit sort de traduction et HOP ! Ca y est, tu parles russe ! Pourquoi tu fais ton moldu là avec tes fiches de vocabulaire et tes exercices de grammaire là ?

- Tu as déjà été amoureux ?



- Ah non ! Mais recommence pas avec ça !
- Moi, je suis amoureux. Enfin, je crois.
- Non mais attends, Potter, tu es conscient que si je sors un jour d'ici, je vais me servir de cette information pour te faire sortir de tes gonds à chaque fois que j'en aurais l'occasion ?
- ( silence)
- C'est ce moldu ?
- (Silence)
- C'est quoi qui t'embête ? Que ce soit un moldu ou que ce soit un garçon ?
- ( Silence)
- Bon sang ! Mais qu'est-ce que tu fais là, avec moi, au lieu d'être dehors, avec lui, si c'est de lui que tu es amoureux ?  
**BOUGE TON LA CITROUILLE, POTTER !**
- J'ai peur.
- De quoi ?
- Je sais pas, avec Ginny, on était faits pour passer notre vie ensemble, et tu vois, maintenant elle est en Corse et moi ici. J'ai l'impression que tout perd son sens, que je perds mes repères.
- Arrête de pleurnicher.
- Pardon ?
- C'est la guerre, Potter ! Hé oui, ta petite copine rouquine est pas la femme de ta vie, qu'est-ce que tu veux que je te dise ?
- Mais...
- Mais quoi ? Ça fait deux heures que tu tournes autour du pot comme un con. Tu me fatigues.
- Tu te rends compte de la chance que tu as ? Pouvoir choisir avec qui tu veux être ! Tu veux qu'on échange de place ? Toi, à ma place, enfermé ici pour une durée indéterminée, et moi dehors, libre de tout, d'aimer, de désirer, et d'être aimé et désiré. Toi, détesté de tous, contraint de rester cloîtré avec son ennemi de jeunesse pour pas se faire lapider dehors. Toi, forcé d'épouser une fille à qui tu n'as jamais parlé, si jamais tu sors d'ici bien sûr, une fille dure, froide, qui fera de toi un homme plus froid que tu ne l'es déjà ! Une fille qui ne t'apportera qu'une vie de merde, déjà classée, fortunes, terres, réceptions, chérubins blonds à qui te ne pourras jamais montrer que tu les aimes, parce que c'est pas comme ça qu'on élève les enfants ! Une fille qui te déteste déjà car t'épouser et prendre ton nom serait se salir, avouer sa faute, avoir misé sur le mauvais cheval, un fils de perdant, un mangemort ! Bordel mais Potter t'as rien dans le haricot ou quoi ? Ta vie, elle est devant toi, arrête de ruminer tes histoires avec la rouquine et les autres, ton parrain, Dumbledore, ILS SONT MORTS BORDEL, et toi tu es vivant, oui, tu es vivant, mais si tu continues à me fatiguer comme ça tu ne vas pas le rester longtemps !
- oooooooo
- Je ne t'ai jamais autant entendu parler que tout à l'heure.
- (Silence)
- Du coup c'est comme si tu avais un quota et que là tu l'avais épuisé ?
- (Silence)
- Elle s'appelle comment ?
- Qui ?
- La fille que tu dois épouser.
- Astoria.
- J'ai toujours cru que c'était Pansy.
- On était amoureux quand on était petits, nos parents se sont pris au jeu, mais les gens changent...
- Oui, je comprends.
- Tu étais amoureux d'elle ?
- Qui ?
- Ginny.
- Bien sûr.
- (Silence)
- Et toi ?
- De quoi ?



- Tu étais amoureux de Pansy ?
- Amoureux comme un gamin de sept ans, oui. Après, j'ai appris que j'étais promis à Astoria à l'âge de 15 ans, et j'ai su que même si je tombais amoureux... Ca changerait pas grand chose à la décision parentale.
- Elle est à Poudlard ?
- Oui, elle a deux ans de moins que nous.
- Elle est belle ?
- Oui, très même.
- Alors tu crois pas que ça pourrait venir avec le temps ?
- De quoi ?
- L'amour.
- Je sais pas, Potter, franchement, j'avais pas la tête à ça.
- Pourquoi ?
- Bah, tu sais, avec la guerre et tout... Tomber amoureux, c'était dangereux.

oooooooooooo

## DANS LE PRESENT

### 1er Septembre 1999 - Poudlard Express

#### Journal de Ginny

Je suis allée voir un magicopsychologue. Je vis ce qu'on appelle chez les moldus "une dépression". Il va falloir que j'aille à Pré-Au-Lard chaque semaine pour parler avec une spécialiste. Ils ne savent pas si c'est dû à la guerre, à la mort de Fred, à Harry, ou à tout ça en même temps. Apparemment je ne suis pas la seule à vivre ça en ce moment... On va se croiser avec mes camarades dépressifs à la sortie du cabinet du Dr Mur, super...

J'ai croisé Harry en revenant des toilettes tout à l'heure. Le pire dans tout ça, c'est que je n'arrive pas à lui en vouloir. Il était tellement beau, avec sa petite chemise bleue marine, ses cheveux en bataille. *Bon sang Ginny, tu n'as aucune dignité.* Il avait l'air d'aller tellement bien.. C'est ça le pire. Le regard doux, le visage serein, il allait se baladait comme si il allait à la coupe du Monde de Quidditch. Il souriait, c'est vrai, mais il émanait de lui une joie tellement intense qu'elle en était presque palpable.

Est-ce que je suis jalouse ? Bien sûr que je suis jalouse. Je l'aime, et je veux qu'il soit heureux, mais j'aimerais mieux qu'il soit heureux avec moi !

Je ne dors presque plus. Je ne mange presque plus. Maman a dû me forcer à retourner à Poudlard pour passer mes ASPICS. Je passe mes journées dans ma chambre, dans mon lit, aussi fraîche et joyeuse qu'une citrouille périmée.

Même Maman va mieux que moi. Bien sûr, les "affaires de famille" restent quotidiennes, et les crises de larmes fréquentes, mais elle a des buts dans sa journée : épousseter le portrait de Fred, forcer Georges à se doucher, faire les courses pour notre rentrée à Ron et moi (on va tous être dans la même classe... tuez-moi), préparer des bons petits plats pour reconforter Papa, harceler Fleur pour qu'elle lui donne un petit fils...

Je déteste m'apitoyer sur mon sort de cette façon. Ça ne me ressemble pas du tout. Je ne me reconnais plus. Je ne me reconnais plus dans ma façon d'agir, de penser, d'être. Je ne me reconnais plus dans un miroir. Cette maigrichonne avec des cernes grosses comme une citrouille ? Cette fille qui a perdu la moitié de ses cheveux à force de se sous-alimenter, cette pauvre fille qui attend que les choses bougent, que l'amour de sa vie se rende compte qu'il a fait une erreur ? Ce n'est pas moi, et pourtant, depuis quelques mois, c'est moi, c'est la personne que je suis, et je n'arrive pas à m'y faire. Je me dégoûte.

#### Récit

Harry venait de croiser Ginny. Il ne l'avait même pas reconnue, et allait lui passer devant sans la saluer, jusqu'à ce qu'elle lui fasse un petit sourire, si différent de ceux qu'elle lui adressait un an auparavant. Un sourire fantôme.

Cette fille squelettique, ce fantôme ambulante, c'était bien Ginny, la fille au caractère de feu qu'il avait aimée pendant une bonne partie de son adolescence ?

Il se sentit nauséux. Était-ce possible qu'il ait quelque chose à voir avec cette subite transformation ? Était-ce à cause de la guerre, de la mort de son frère ? Ils ne s'étaient pas parlé depuis des mois. Peut-être avait-elle commencé à changer lorsqu'ils vivaient ensemble, et il ne s'en était pas rendu compte ?

Une main agrippa par le bras et le tira à l'intérieur d'un compartiment.

- Draco...
- C'est bien, Potter, tu connais mon nom ! S'esclaffa le blond.
- Je croyais que l'on devait se retrouver dans les toilettes ?

Draco verrouilla la porte d'un coup de baguette magique et sourit, moqueur.



- J'y suis allé, ça sent le troll mort dedans. J'ai pensé que mes quartiers seraient plus romantiques. Mais si tu le souhaites, allons dans les toilettes ! Au moins cette fois-ci, tu auras un lavabo à proximité pour cracher !

Harry rougit jusqu'à la racine des cheveux.

- Arrête de parler de ça comme ça... Ca me gêne et tu le sais !

- Harry, dit Draco d'un ton enjôleur. Arrête de faire la Sainte-Nitouche et viens contre moi.

### 30 minutes plus tard

- Je résume : On fait comme avant, c'est ça ? On ne se parle pas, on ne se regarde pas, et lorsqu'on se parle c'est en s'insultant pour pouvoir se battre, en venir aux mains et être assez proches l'un de l'autre pour se donner l'heure de notre rendez-vous dans la salle sur demande ? Tu crois pas que les gens vont trouver ça bizarre que je sois allé à ton procès pour te défendre, que je sois venu te voir à Azkaban, et que l'on continue à se battre comme des gamins quelques mois plus tard ? Un retour en arrière des plus étranges, non ?

- Désolé, Potter, je ne t'écoutais pas, je regardais tes jolies petites fesses.

- Sérieusement, Draco ! Et pourquoi on devrait faire ça, d'abord ?

- Pourquoi ? Le sexe était si bien que tu as perdu ton cerveau en route, Potter ?

(Silence)

- Premièrement, mes parents, tes amis, et le reste du monde sorcier nous tueraient s'ils savaient que l'on est ensemble. Pourquoi ? Oh juste parce que notre entourage respectif se déteste, que l'on se déteste depuis que l'on se connaît, que l'on s'est battus dans deux camps différents pendant la Guerre, qu'il y a deux ans j'aurais préféré me jeter dans un feu démon plutôt que d'approcher ma tête de ton...

- Arrête ! C'est bon, j'ai compris. Harry rougit une nouvelle fois.

- Deuxièmement, les gens ont besoin de ce que tu représentes pour se reconstruire. Tu n'es pas le seul à avoir perdu des êtres aimés durant cette guerre, Harry. Les gens ont besoin de savoir que tu vas aux procès des anciens Mangemorts, que tu participes aux chantiers de reconstruction, que les aurores te transmettent leurs rapports, que tu es un bon garçon et que même si tu as rompu avec Ginny, tu restes Saint-Potter, l'éternel brave gars avec ses cheveux en bataille et ses lunettes rondes. Ils n'ont pas du tout envie de savoir que tu fais l'amour avec moi.

- Les gens s'y feront au bout d'un moment. Ils ont quand même d'autres choses à faire que de se préoccuper de qui je mets dans mon lit ! S'exclama Harry.

- Oh oui, tu as expérimenté la sympathie des gens à ton égard ces dernières années... tu as la mémoire courte Potter ? Tu veux une petite piqûre de rappel : la coupe de feu, Rita Skeeter ? Et dernier argument, last but not least : que penses-tu que ressentira Moins-20-kilos-Ginny lorsqu'elle apprendra pour toi et moi ? Tu as vraiment envie de croiser son regard lorsqu'elle saura qu'il y a vraiment peu de chances qu'elle te récupère un jour, mais qu'en plus de ça tu l'as remplacée par un homme, qui plus est un ennemi de sa famille ?

- Arrête. Ne me parle pas de Ginny. Je l'ai croisée dans le couloir en venant ici... Ça me brise le coeur de la voir comme ça. Je ne sais pas si c'est à cause de moi, ou d'autre chose... Mais c'est trop dur... Si seulement je pouvais...

- Je sais, Harry. Mais tu ne peux rien y faire. Je pense qu'elle t'aime encore. Sinon, elle aurait été plus présente chez les Weasley quand tu y étais cet Été... Elle avait besoin de se tenir éloignée de toi. Tu dois rester éloigné d'elle car sinon elle ne pourra jamais se reconstruire. Je sais que c'est dur car tu l'as aimée et qu'elle reste chère à ton coeur, mais... Crois-moi, c'est mieux ainsi.

Harry resta songeur, puis se renfrogna :

- C'est juste que je n'ai jamais eu de secrets pour Ron et Hermione.

- On leur dira. Attends que les choses se tassent. Laisse moi leur faire la cour : tout d'abord les ignorer et ne pas les insulter, puis me montrer poli mais distant, puis poli et relativement sympathique, jusqu'à ce que l'un d'entre eux te dise : Bon il a changé ce Malfoy, ce n'est plus le petit con qu'il était avant la guerre. Et là, tu pourras aborder le sujet. Enfin... Si j'arrive à supporter la proximité de Weasley, bien sûr.

- Dans quelques mois, on leur dira la vérité, décida Harry.

- Dans quelques mois ? Tu penses que je te supporterai encore dans quelques mois ? Le taquina Draco.

(Silence boudeur).

- Hé ! Arrête de bouder, tu veux ? En plus, ce sera excitant ce petit jeu... Faire semblant de vouloir te casser la gueule pour pouvoir approcher mon corps du tien... Te dominer dans une lutte factice pour mieux te dominer le soir même dans la salle du demande...

- Toi, me dominer ? Cesse de rêver, Malfoy ! S'indigna Harry.

Et il se jeta sur lui.

### Journal d'un Gryffondor



Je suis allé voir un magicopsychologue. Les moldus appellent ça "la dépression". Chez moi, ça se traduit par une répugnance à me lever le matin pour faire quoi que ce soit de ma journée, penser à lui et me remémorer des souvenirs, puis dormir beaucoup et manger peu. Ma mère, paniquée après le verdict du Docteur Mur, a décidé de m'envoyer des "colis de soutien" chaque semaine. C'est mignon, Maman, mais ça ne le ramènera pas à la vie. Je l'ai perdu, et plus rien ne me rendra heureux. Jamais.



## Chapitre 6 - Rentrée des classes

### CHAPITRE 6 : LA RENTREE DANS LE PRESENT

#### **Poudlard Express, 1er Septembre**

- Ça fait un moment qu'Harry est parti, non ? Remarque Hermione.
- Oh, il a du croiser un vieux copain dans le couloir, répondit Ron en haussant les épaules. Regarde, Seamus n'est pas là, et Susan, Parvatil et Padma non plus ! Tant pis pour lui, y en a plus pour nous ! Ajouta t-il joyeusement en désignant la montagne de friandises qu'ils avaient achetées quelques minutes plus tôt.
- Qu'est-ce que j'ai raté ? Demanda Luna, en fixant un coin du mur, comme si elle s'adressait à lui et non pas à Hermione. Je suis partie si longtemps que je ne sais pas du tout de quoi vous parlez.
- Hermione et Ron se jetèrent un regard en biais, puis Hermione prit la parole :
- Tu sais que... Tu sais, Harry a découvert beaucoup de choses sur lui-même cette année.
- Oh tu parles de ses préférences sexuelles ? Chantonna Luna.
- Que... Mais comment es-tu... Bégaya Ron.
- Oh, mais ça se voyait. Je l'ai su dès que je l'ai vu. Il plane au-dessus de lui cette ombre, tu sais, de Ksimore...
- A ce stade de la conversation, Ron décida de décrocher et d'accorder plus d'attention à des choses qui le méritaient, comme par exemple ce gros paquet de dragés surprise, là.
- Mais... pourquoi n'as-tu pas essayé de dissuader Gi... S'étonna Hermione.
- Ginny ? Oh, tu sais, les choses sont déjà écrites dans le Grand Cosmos avant que nous les vivions, assura Luna. Neville secoua la tête, dérouté.
- Mais qu'est-il advenu de ce moldu dont il parlait tout le temps ? Demanda t-il.
- Gabriel ? Oh, c'est évident qu'il a joué un grand rôle dans l'acceptation de tout ça... Harry a eu énormément de chance de le rencontrer... Ils se sont fréquentés quelques temps, mais il a dû retourner en Russie.
- Et maintenant, il voit quelqu'un ?
- Pas que l'on sache, dit Hermione avec un petit sourire. Mais tu as vu comme il a l'air heureux ? Il sait que nous sommes là s'il a envie de nous parler. Nous l'avons toujours été et nous le serons toujours. Il faut le laisser tranquille, cette année a été suffisamment bouleversante pour lui. Pas vrai, Ron ? Ajouta t-elle, sévère.
- Oui, oui, répondit Ron, les joues pleines. C'est juste bizarre qu'il disparaisse des fois, ou qu'il élude mes questions. C'est mon meilleur pote, quand même !
- Ronald Weasley...
- Non mais t'inquiètes, Mione, je le laisse évoluer à son rythme !
- Il jeta un regard entendu à Neville, comme pour dire "Ah, ces filles !"

oooooooooooo

#### **Poudlard, Dortoir des Gryffondors - 1er Septembre**

- Ca va, Harry ?
- Oui, pourquoi ?
- Je ne sais pas, tu es silencieux.
- Je profite.
- De quoi ?
- Je suis chez moi. Après tout ce temps... Je suis enfin rentré à la maison.

oooooooooooo

#### **2 Septembre, Grande Salle**

- Ron ! Tu as vu l'emploi du temps ?
- Neville déboula comme une furie devant un Ron occupé à enfourner cinq oeufs dans sa bouche d'un coup.
- Non, pouchquoi ?



- Mais tu étais au courant ? Tu ne nous as rien dit ! Poursuivit Neville, surexcité.

*Mardi, Jeudi, Vendredi : 8h-10h : Défense contre les forces du Mal, Molly Weasley.*

- GINNY ? Beugla aussitôt Ron, recrachant ainsi des morceaux d'oeuf prémâchés.

- Mmmm ?

La jeune fille leva les yeux du pancake à la fraise qu'elle triturait depuis le début de la matinée.

- TU ÉTAIS AU COURANT ?

- Non, répondit la jeune fille, flegmatique.

- Mais... C'est tout ce que ça te fait ? S'exclama le roux, les yeux ronds.

- Il fallait bien un professeur, non ? Elle a tué Bellatrix Lestrange (*Neville plissa le nez*), elle faisait partie de l'Ordre du Phénix... C'est pas comme si c'était Mamie Gâteau, non ?

- Mais... Mais... Qui va s'occuper du terrier maintenant ? Papa ne sait même pas faire cuire un oeuf !

Hermione leva les yeux au ciel.

- Ron ? Tu te souviens qu'on est des sorciers ? Le transplanage, ça te dit quelque chose ? Ta mère ne dormira pas au château, voilà tout !

- Par Merlin, mais c'est quoi cet emploi du temps de l'enfer ? On a cours tous les jours avec les Serpentards ! J'aurais VRAIMENT dû reprendre la Boutique avec Georges ! Beugla Ron, qui était déjà passé à autre chose.

Harry, silencieux, leva la tête et croisa le regard de Draco.

oooooooooooooooo

### **Emploi du temps Harry Potter :**

#### **Lundi, Mercredi :**

*8h-10h : Botanique, Professeur Chourave*

*10h-12h : Potions, Professeur Slughorn*

*12h-13h : Repas*

*13h-15h : Sortilèges, Professeur Flitwick*

*15h-17h : Métamorphose, Professeur McGonagall*

*17h-18h : Aide au projet scolarité*

*18h30 : Repas*

#### **Mardi, jeudi, vendredi :**

*8h-10h : Défense contre les forces du mal, Professeur Weasley*

*10h-12h : Potions, Professeur Slughorn*

*12h-13h : Repas*

*13h-15h : Sortilèges, Professeur Flitwick*

*15h-17h : Métamorphose, Professeur McGonagall*

*17h-18h : Entraînement Quidditch*

*18h30 : Repas*

oooooooooooooooo

- Harry ?

Le Gryffondor détacha son regard de Draco, qui, l'air grivois, était occupé à lécher ses doigts pleins de marmelade.

- Oui ?

- PAR MERLIN, mais que fait Malfoy avec cette banane ? Hermione sois gentille, jette moi un oubliette MAINTENANT ! Dis Harry, tu aurais quand même pu le laisser pourrir en prison pour quelques mois de plus, ça ne lui aurait pas fait de mal ! Mais par Merlin, laisse cette banane tranquille, gros obsédé de Serpentard ! S'exclama Ron, plissant le nez de dégoût. Bref, quand vas-tu faire les sélections, Harry ? Ce soir ?

- De quoi parles-tu ?

- Du Quidditch, bien sûr ! Est-ce que Ginny et moi on est d'emblée réadmis dans l'équipe ? S'impatienta Ron.

Hermione leva le nez de son livre, jeta un coup d'oeil à son amie, puis se tourna vers Ron :

- Tu... Tu penses vraiment que ta soeur est en étant de jouer à un jeu aussi... physique ? Chuchota t-elle.

- Bien sûr, pourquoi est-ce que tu me demandes ça ? S'étonna Ron, regardant Ginny.

La force du déni.



- Non, non... Rien, éluda Hermione.
  - Mais... je suis capitaine ? Demanda Harry.
  - Hein ? Mais ma parole, tu n'as pas vu le tableau d'affichage ? Tu sniffes des crottes de Doxy en ce moment ou quoi ? S'impatienta Ron.
  - Harry, dit gentiment Hermione. Tu as dû recevoir une lettre pendant les vacances, te demandant si tu voulais bien reprendre ton rôle de capitaine... Et tu as très certainement répondu oui.
  - Non, non, mais... Bon ben oui, à 19h30, après le repas, sélections, marmonna Harry.
  - Super ! On va botter le cul des Serpentards cette année ! Se réjouit Ron. Je me demande bien qui sera le capitaine de leur équipe...
- oooooooooooo

## **Terrain de Quidditch, 19h30**

- Qu'est-ce que tu fais là, Potter ?
- Le brun se tourna lentement, étonné d'entendre ces intonations de la part de Draco, qui l'avait, ces derniers mois, habitué à d'autres sons.
- On t'en pose des questions, Malfoy ? T'as pas d'autres bananes à agresser, toi ? On fait nos sélections ! Grogna Ron.
  - Désolé Weasley, mais nous avons réservé le terrain, siffla Draco entre ses dents. Tu n'as pas mieux à faire, dis-moi ? Par exemple donner à manger à ta soeur, elle ressemble un peu trop à son balai, au cas où tu n'aurais pas remar...
  - Par égard pour les petits 2e année venus passer les sélections, je m'abstiendrai de te mettre ton balai dans le cul, Malfoy ! Grogna Ron.
- Les nombreux élèves venus passer les sélections dans l'espoir d'appartenir à l'équipe de Quidditch de Harry Potter suivaient la joute verbale avec le plus grand intérêt. Hermione, assise sur les gradins, secoua la tête, désespérée.
- Oh mais, qui te dit que je n'éprouverai que de la souffrance, Weasley ? Répondit Draco, lubrique.
- La mâchoire de Ron manqua de se décrocher.
- oooooooooooo
- Non mais Harry, t'es malade ou quoi ? Une petite bagarre et HOP ! On sera débarrassés de ce trou du cul de Malfoy ! Criait Ron en suivant Harry et Ginny qui partaient s'installer dans les gradins pour regarder les sélections des Serpentards.
  - Ils n'en ont que pour une demi-heure, Ron, nota Hermione. Regarde... Ils n'ont que très peu de candidats. Après, vous pourrez faire vos sélections sans subir les regards des Serpentards.
  - Mais... mais... c'est Malfoy, par Merlin ! T'avais pas envie de lui décocher ton poing dans la figure, Harry ? Beugla Ron.

Harry évita soigneusement le regard d'Hermione.

- C'est bon, Ron, dit-il faiblement. Regarde tous les gens qui sont venus pour nos sélections... Si nous étions passés en premier, les Serpentards auraient eu à attendre au moins trois heures...
  - Ma foi, ça n'aurait pas fait de mal à Malfoy de se geler les fesses sur ce banc, vu comment il est en chaleur ! S'exclama Ron, plissant le nez de dégoût.
- Heureusement qu'il faisait déjà un peu sombre, sinon il aurait pu voir Harry rougir jusqu'à la racine des cheveux. Ron s'assit lourdement près de Ginny qui ne disait rien depuis qu'elle les avait rejoints sur le terrain.
- Pourquoi sont-ils si peu nombreux ? Demanda t-il en sortant un sandwich de sa robe. Vous croyez que c'est à cause de la réputation de Malfoy ?
- Il croqua un morceau et ajouta, la bouche pleine :
- Parce que regardez tout ce monde pour nous... Y a au moins cinquante gamins ! Tu penses que c'est à cause de toi, Harry ?

Harry, gêné, évitait le regard plein d'intérêt des jeunes élèves depuis le début de la journée.

- Arrête, tu le fais rougir, soupira Hermione. Tu sais bien que Harry n'aime pas parler de sa célébrité, et puis...
  - PAR MERLIN ! MAIS QUE FAIT CE TARÉ DE MALFOY AVEC CE BALAI ? Beugla Ron, recrachant son sandwich.
- Harry tourna la tête et vit Draco, au sol tandis que sa future équipe démontrait ses talents dans les airs, en train d'astiquer tranquillement le bout de son balai, en regardant clairement dans la direction des Gryffondors.
- Ce type est pas sortable... Grommela Ron. Tu crois qu'il les a tous violés en prison ? Ma parole... Mais LÂCHE DONC CE PAUVRE BALAI, SALE OBSÉDÉ, IL NE T'A RIEN FAIT !

oooooooooooo

Harry n'avait jamais été à l'aise pour prendre la parole en public. Il était d'autant plus nerveux que Draco et sa nouvelle



équipe s'étaient installés dans les gradins après les sélections (sûrement pour les narguer selon Ron).

- Euh... Bonjour à tous, dit-il enfin. Merci de vous être présentés aux sélections même si je vous ai prévenus un peu tard... Je m'appelle Harry, je suis le capitaine. Voici Ginny, Dean, et Demelza, qui étaient poursuivés ces dernières années et reprendront donc leur poste. Ron est le gardien depuis deux ans. Et voici Richie et Jimmy, nos poursuivés. Les élèves se tournèrent vers Ron et le fixèrent, surexcités.

- Comme je l'ai annoncé sur le tableau, notre équipe est au complet mais nous avons besoin de remplaçants pour chacun d'entre nous car.. Hé bien... On ne va pas se mentir, nous avons une fâcheuse tendance à faire des séjours prolongés à l'infirmerie, expliqua Harry avec un sourire.

*Et aussi parce que Ginny risque de se briser une côte en toussant*, songea t-il.

- C'est vrai que tu es intervenu au procès Malfoy ? Demanda une seconde année.

- Je...

- C'est vrai que ta mère a tué Bellatrix Lestrange ? Demande une gamine à Ron.

- Que penses-tu du procès Ombrage ?

- Tu penses que Voldemort est bien mort ? Il n'a aucun moyen de revenir ? Mais qu'en est-il des retourneurs de temps ?

- C'est vrai que...

- Hé, les minus ! Saint-Potter répondra à vos questions plus tard ! On se les gèle nous ici, alors montez sur vos balais et arrêtez de mouiller vos petites culottes ! Fit la voix de Draco au milieu du brouhaha.

- Il est jaloux, dit Ron en haussant les épaules.

Harry approuva mécaniquement de la tête mais son regard se tourna vers Draco pour le remercier silencieusement.

oooooooooooo

La journée avait été harassante. Eviter les regards et les questions des nouveaux élèves, subir les sélections de Quidditch (est-ce qu'ils étaient aussi mauvais quand ils étaient gamins ?), ignorer les "petites blagues" de Draco, les remarques de Ron, le regard lourd de sens de Ginny... Harry était sous la douche depuis une bonne demi-heure et profitait du silence. Tout le monde était rentré au dortoir et il pouvait enfin être seul.

Enfin, seul.. Trop occupé à masser ses muscles douloureux, il n'entendit pas un serpentard vicieux ouvrir la porte de la cabine, mais il sentit clairement un corps chaud se coller contre le sien, et une main baladeuse s'emparer de son sexe.

- Que... Qu'est-ce que tu fais là ?

- Je plante des fraises, Potter. A ton avis ?

- Mais... les autres ?

- J'ai attendu que tout le monde parte. Tu me prends pour qui ? Et ne me dis pas que l'idée ne t'a pas traversé l'esprit, ça fait 30 minutes que tu attends que je te rejoigne, répondit Draco d'une voix suave tout en caressant doucement les bourses pleines, le sexe qui commençait à se dresser.

Il se colla plus fort contre les fesses du Gryffondor et entreprit de déposer un baiser sur chaque centimètre carré de son dos.

- Draco... Soupira Harry, acculé entre le mur et le corps du blond.

- Mmmm ?

- Ce n'est pas raisonnable...

- Pourquoi ?

- On pourrait nous surprendre...

- Ce n'est pas ce que tu disais, hier dans le train, Potter.

Et il le caressa de plus belle, resserrant sa prise, arrachant un gémissant au Gryffondor.

Il le retourna brusquement et leurs lèvres se rencontrèrent avec force. Gémissant lorsque la langue de Draco se fraya un chemin pour trouver la sienne, Harry entreprit de débarrasser le blond de ses habits. Il expédia par terre la cape, le pull vert, la chemise, profitant pleinement de ce torse lisse, légèrement musclé, promenant ses mains sur les épaules, les pectoraux, le dos. Détachant à regret ses lèvres du Serpentard, il descendit vers le bas ventre de Draco, remarquant son érection proéminente, et décida de la libérer de sa prison de tissu. Le blond laissa échapper un gémissant lorsque son sexe fut mis à nu, mais grogna de contentement lorsque le corps chaud et tendre d'Harry se recolla contre le sien, leurs érections se touchant, leurs bras s'enlaçant, leurs lèvres se maltraitant.

- Où vas-tu ?

- Pas très loin, Potter, ne t'inquiète pas.

Harry se mordit la lèvre lorsque la langue de Draco parcourut sa verge. Il posa une main crispée sur l'épaule de son



amant lorsque celui-ci mit ses bourses dans sa bouche, les suçotant tendrement. Son souffle se fit plus erratique et il se retint de crier lorsque Draco le prit enfin dans sa bouche, l'accueillant dans cette ancre chaude et humide, jouant avec sa langue à torturer son érection. Il l'encouragea en lui prenant la tête dans la main et entamant de doux mouvements de hanches, mais Draco ne resta pas en reste et commença de larges mouvements de la tête, tantôt engouffrant son sexe jusqu'au fond de sa gorge, tantôt le relâchant complètement, arrachant un soupir de frustration au brun.

Il remonta vers les lèvres de Harry en laissant une petite trace de sa langue sur le pubis, le nombril, le torse, le cou.

- Alors, Potter, on s'inquiète toujours d'être surpris par les autres ? Ironisa Draco en saisissant à deux mains les fesses de son amant.

Il fut plaqué avec force contre le mur, ses fesses heurtant la pierre.

- Ne joue pas à ce jeu avec moi, Draco. Arrête de m'appeler Potter. Je suis Harry. Et tu es à moi, siffla Harry en plaquant le bras du blond contre le mur et, de l'autre main, s'emparant de son sexe dressé.

Draco ferma les yeux et gémit. La main d'Harry jouait avec son sexe, le serrant brutalement, le parcourant de haut en bas avec vigueur alors que ses dents lui mordillaient doucement le cou.

Mais il reprit ses esprits et, de son bras libre, repoussa violemment Potter, le retourna et passa une main sous sa jambe pour la surélever. Le Gryffondor, le visage collé contre la pierre, gémit de douleur et d'excitation mêlées. Le Serpentard introduit un doigt dans sa bouche pour le lubrifier et titilla doucement l'intimité d'Harry, caressant son entrée, en dessinant les contours. Le brun haletait et laissa échapper un cri lorsqu'un premier doigt vint le pénétrer. Le maintenant fermement collé contre le mur par le poids de son corps, le blond commença de lents allers-retours de la main dans l'intimité chaude et humide.

Alors qu'Harry commençait à gémir de plus en plus fort, un second doigt vint rejoindre le premier.

- Prends-moi, haleta t-il sans tourner la tête.

Une langue vint dessiner le trait de sa colonne vertébrale et il sentit un souffle chaud contre son oreille.

- Maintenant !

- Le mot magique, Potter ?

- Ferme ta gueule et prends-moi.

Lorsqu'il sentit le sexe du Serpentard entrer en lui doucement, il laissa échapper un gémissement de douleur et de contentement mêlé. Draco ne s'arrêta que lorsqu'il fut totalement en Harry.

Le tenant par la taille d'une main, le soutenant de l'autre, il commença à bouger lentement. Il ne voulait pas faire de mal à Harry. Mais ce dernier attrapa une fesse de Draco en tendant le bras en arrière et appuya avec force sur celle-ci, et le blond s'enfonça profondément en lui avec un cri de plaisir.

- Tu veux jouer à ça, Potter ? Siffla t-il entre ses dents.

Et il accéléra le mouvement, touchant un point sensible avec sa verge tendue, provoquant un gémissement sonore de la part du brun. Il sentait Harry contre lui, Harry autour de lui, son odeur, sa respiration haletante, son cul contre son pubis, son dos contre son torse, et sa voix qui gémissait son nom, encore et encore "*Draco, Draco, oui, ahhhhh, Draco*"

Sa respiration s'accéléra, la cadence était infernale, le brun criait à présent sans retenue, tant pis si quelqu'un entendait, c'était si bon...

Il jouit longuement en Harry qui accueillit la fin de ces ébats avec un petit grognement de protestation.

Toujours enfoncé dans le Gryffondor, il saisit son sexe douloureux et entama de rapides va-et-vient tout en malaxant les bourses gonflées de l'autre main. Il était en lui, autour de lui, contre lui.

Il ferma les yeux et écouta les soupirs du Gryffondor, ses râles, ses gémissements.

Puis le sexe se gonfla démesurément, les bourses devinrent dures comme la pierre, et le brun accompagna les va-et-vient de rapides coups de hanches, alors le Serpentard resserra sa prise et murmura à l'oreille de son amant :

- Je t'appelle comme je veux, Potter. Et c'est toi qui es à moi.

Il entendit un gémissement rauque.

Et Harry jouit dans sa main.

oooooooooooo

## **Journal d'un Gryffondor**

Les rumeurs sont vraies. Draco Malfoy est à Poudlard. Il se balade tranquillement dans le château, alors que son père et ses acolytes ont tué dans ces lieux. Il se balade tranquillement avec les manches de sa chemise remontées, dévoilant la marque des Ténèbres... Je ne sais pas encore ce que je vais faire, mais cet homme va souffrir. Il va souffrir comme moi j'ai souffert.



## Chapitre 7 - With love

### Chapitre 7

#### DANS LE PRESENT

#### With love

#### **Journal de Harry - 4 Septembre**

Je suis inquiet pour Draco. Depuis que nous sommes rentrés à Poudlard, les gens ont tendance à l'éviter. J'en ai vus le montrer du doigt, il me semble même avoir entendu une ou deux insultes sur son passage. Il dit qu'il s'en fiche, qu'il est bien avec Théo, Pansy, Millicent et Blaise, mais je le connais. Je vois la lueur dans son regard. Celle d'un prince déchu. Et ça me gêne d'autant plus que, où que j'aille, des petits première année me suivent partout avec des cadeaux, des appareils photos ou des lettres d'amour.

Ça me rappelle Colin... C'est horrible, rien que penser à lui me fait mal au coeur.

Je n'ai pas envie que cette prétendue popularité se mette entre nous. Je commence à le connaître, et je sais que la modestie n'est pas sa première qualité. En fait, ça, je le savais déjà avant de le connaître haha ! (pourvu qu'il ne tombe jamais sur ce journal, il va m'étrangler).

oooooooooooo

#### **6 Septembre, couloirs de Poudlard**

- Ah d'accord. Je comprends mieux comment tu as pu te balader dans le Château toutes ces années, sous le regard des pauvres Préfets comme moi, occupés à faire des rondes dans les couloirs glacés...

- Oh arrête de faire la victime. Je sais que tu forçais Crabbe et Goyle à les faire à ta place quand tu avais la flemme !

- Plaît-il ? Je te demande de retirer ces accusations outrageuses tout de suite !

Harry haussa un sourcil, amusé.

- Avant, on rentrait tous les trois, Ron, Hermione et moi. Maintenant que nous sommes plus grands, c'est plus compliqué, dit-il, une pointe de nostalgie dans la voix.

- C'est comme ça qu'ils ont fini ensemble ? Obligés de se *serrer* sous la cape d'invisibilité ?

Harry grimaça.

- Merci pour la vision, grommela t-il. Maintenant je vais devoir me laver le cerveau. Super.

- Et puis où va t-on comme ça ?

- La salle sur demande.

- Les quartiers de l'armée de Dumbledore ? Romantique, Potter.

oooooooooooo

#### **Salle sur demande, 10 Septembre**

- Tu veux faire quoi après Poudlard ?

Draco passa la main dans les cheveux du brun, les ébouriffant d'avantage. Il remonta la couverture sur eux deux et sourit.

- Moi, quand je serai grand, je serai beau et fort comme Weasley, dit-il, l'air faussement béat, se frottant l'estomac.

Il se prit une claque sur la tête.

- Aïe ! Protesta t-il.

- Non mais, sérieusement !

Le blond eut un rire mauvais.

- Sérieusement, Potter, tu penses qu'un ancien Mangemort, fils de Mangemort comme moi a une quelconque chance dans la vie ?

Harry le regarda, les yeux ronds.

- Sérieusement ? Tu comptes t'enfermer dans ton graaaaaaaaaaaaaand Manoir avec ta Maman et te cacher sous ton lit toute ta vie ?

- Je n'ai pas dit ça, répliqua Draco, vexé. Je dis juste que depuis que je suis entré dans Azkaban, je sais que ma place



au ministère est plus que compromise, par exemple.

- Il n'y a pas que le ministère dans la vie ! Soupira Harry, excédé.
- Les Malfoy ont toujours travaillé au ministère ! S'entêta le blond.
- Les Malfoy ont-ils également toujours couché avec des Gryffondors ?
- Tu marques un point.

Il posa doucement ses lèvres sur celles du brun, qui enroula aussitôt ses bras autour de sa taille. Le baiser se prolongea mais Harry se détacha, bien déterminé à faire cracher le morceau au Serpentard :

- Bon, mais tu n'as pas répondu à ma question !

Draco grogna en jetant un oeil à son érection naissante.

- Regarde ce que tu as fais, Potter ! On ne t'a jamais dit de ne pas gâcher les bonnes choses ?
- Réponds ! Répliqua le brun.

- Mais par Merlin, ce que les Gryffondors sont têtus ! J'ai envie de travailler à St Mangouste, d'accord ? Dans la recherche ou en tant que médicomage, je ne sais pas encore. Ou devenir maître des potions, comme Severus. Et toi ? Auror, j'imagine, c'est ça ?

Harry rougit.

- Oui, quelque chose comme ça...

Le Serpentard haussa un sourcil.

- Tiens donc ? Le Grand Potter ne veut pas devenir Auror, comme tout le monde le suppose ?

- ...

- Harry ?
- C'est juste que... Non, tu vas te moquer. Laisse tomber.

Il se tourna et se roula en boule. Deux mains pâles lui attrapèrent l'épaule et le retournèrent.

- Et bien, Harry ? On fait son timide ? Je croyais que les Gryffondors étaient courageux ?
- Tu ne comprendrais pas.
- Merci, ça fait plaisir !

Ce fut au tour du blond de se tourner.

- Tu fais la tête ? Demanda Harry en regardant par dessus l'épaule de Draco.
- Par Salazar, Potter, que tu veuilles devenir gogo danseur ou le pire maître des potions de tous les temps, tu peux me le dire ! Soupira Draco, excédé. Je ne suis plus le petit con d'il y a quelques années ! Je peux essayer de comprendre !
- Je n'ai pas eu de famille, tu comprends ? Mes parents sont morts, je ne garde aucun souvenir d'eux. Mon oncle, ma tante et mon cousin me détestaient. Sirius est mort lui aussi, et pendant un bref instant j'ai cru que j'allais pouvoir partir vivre chez lui, avoir une personne qui m'aimerait plus que tout... Bref... J'y pense depuis un moment, mais ce que je veux, après Poudlard, c'est avoir des enfants. Les changer, les dorloter, les nourrir, les câliner, leur parler, les aimer... Être à la maison et les voir grandir. C'est ça que je veux. Mais je sais bien que tu dois trouver ça ridicule.

Silence.

- Tu les appellerais comment ?
- Si c'est une fille, comme ma mère.. Lily. Et si c'est un garçon, comme mon père... James.
- Ce seront les enfants les plus chanceux du monde, petit lion.

oooooooooooo

### **13 Septembre, Salle sur demande**

- Harry, je t'en prie, tais-toi.
- Non mais tu peux m'en parler, si tu veux. Je sais que c'est un sujet sensible, mais...
- Par Merlin, les Gryffondors ne se taisent-ils donc jamais ? Je m'en fiche, Potter. Honnêtement, je m'en fiche. Je ne suis plus le petit con d'autrefois. Je n'ai pas besoin d'une cour constante autour de moi, de l'admiration des autres, je ne suis plus le Prince de Serpentard et c'est très bien comme ça...
- Il n'y a que toi qui t'appelais "Le prince des Serpentards", Draco.
- Pardon ? N'importe quoi ! Tout le monde m'appelait comme ça !
- Oui, oui. C'est ça. Nous, chez les Gryffondors, on t'appelait plutôt la fouine !
- Là n'est pas la question, le coupa Draco en relevant fièrement le menton. Je suis largement au dessus de toutes ces gamineries, à présent.



- N'empêche. Je t'ai vu sourire quand cette fille a crié "Draco, je t'aime !" en sortant de la salle de Transfiguration, l'autre jour... le taquina Harry.

- Jaloux, Potter ?

- Tu aimerais bien !

oooooooooooo

### **15 Septembre, Salle sur demande**

- Tu penses à lui, n'est-ce pas ?

- Tu penses que je devrais aller le voir, ce week-end ?

- Bien sûr. C'est ton père.

- Mais... La dernière fois, il a refusé de me voir.

- Il n'est pas fâché. Juste trop fier pour te laisser le voir comme ça.

- Mais s'il refuse de me voir de nouveau ?

- Au moins il saura que tu es venu. Que tu l'aimes et que tu essaieras encore et encore.

- Et s'il me laisse le voir ? Et s'il a trop changé ? Et si je ne le reconnais pas ? Et si ce n'est plus le père que j'ai connu ?

- Draco, c'est ton père. Il le restera toujours. Peu importe ce qu'il est devenu.

- C'est encore pire... J'ai peur.

- Je sais. Viens.

oooooooooooo

### **20 Septembre, Salle sur demande**

- Pourquoi est-ce ne coiffes pas tes cheveux un peu mieux ?

- Draco, tu m'as déjà posé cette question un million de fois.

- Non mais c'est que... j'ai un certain standard à maintenir, moi !

Harry se renfrogna.

- Tu ne m'aimes pas comme ça ?

- Si, mais que vont penser les autres ? Que je sors avec un dépenaillé ?

- ...

- Quoi ?

- Ils ne savent même pas que l'on est ensemble, espèce de Serpentard attardé ! Et puis... Aïe !

- Ne m'appelle plus jamais comme ça, Potter ! Et le jour où on l'annonce à tout le monde, je veux que tu sois impeccable ! Sinon, gare à tes fesses !

oooooooooooo

### **25 Septembre, Bibliothèque**

- Pourquoi on se voit si peu en ce moment ?

- On s'est vus la semaine dernière, Potter ! Et tu vois bien que je suis débordé de travail. Pousse-toi de là, quelqu'un pourrait nous surprendre !

- Tu me fais la tête ?

- Bien sûr que non, pourquoi, j'ai une raison ?

- D'habitude on ne passe pas trois jours sans se voir !

- Accro, Potter ? Ricana le blond.

Harry le bouscula et partit, les larmes aux yeux.

oooooooooooo

### **1er Octobre, Salle sur demande**

- Je suis désolé. Je stresse à cause des ASPIC... Je veux changer la vision que les gens ont de moi. Ne plus être le petit Mangemort au tatouage hideux...

- ...

- Tu me comprends, n'est-ce pas ? Je veux avoir de meilleures notes que Granger... Devenir médicomage et mettre tout ça derrière moi...

- ...

- C'est toi qui m'a donné envie de me battre, Harry. De devenir quelqu'un de meilleur. Merci.



- ...

- Tu boudes ?

- ...

- Je croyais que les Gryffondors étaient supposés pardonner facilement ?

- J'ai cru que tu allais me quitter.

- Pardon ? Mais pourquoi ?

- ...

- Désolé, Harry...

- T'es qu'un con parfois, tu le sais ça ?

- Je suis désolé. Je ne me rends pas compte, parfois...

- T'es qu'un con !

ooooooooo

## **2 Octobre, dortoir des Gryffondors**

En fouillant dans sa valise en quête de chaussettes propres, Harry trouva un petit paquet empaqueté dans un morceau de tissu de soie bleue. Curieux, il l'ouvrit délicatement et découvrit un fin bracelet en argent elfique.

*"Ce bijou appartenait à mon grand-père. Je suis désolé. De la part d'un con. "*

ooooooooo

## **8 Octobre, Salle sur demande**

- Pourquoi ce regard soupçonneux ?

- Tu sais très bien pourquoi.

- Draco, je ne suis pas un aussi bon legimens que toi. Si tu ne me dis rien, Rita Skeeter sera devenue honnête que nous serons encore assis dans cette pièce !

- Ne fais pas l'innocent. Tu sais très bien de quoi je parle.

- Euh... Non ?

- J'ai tout entendu !

- Entendu quoi ?

- Tu sais bien !

- Euh... Toujours pas, non !

- Ne me fais pas le dire ! Tu sais de quoi je parle !

- Tu as sniffé des crottes de Doxy ou quoi ? J'ai entendu que c'était une pratique répandue dans les cachots des Serpentards...

- ...

- Draco ?

- ...

- Draco ?

- J'ai entendu Parvati Patil t'inviter un bal de Halloween !

Harry, écarquilla les yeux puis éclata de rire.

- Et ça te fait rire en plus ? Tu trouves ça drôle ? Oui c'est drôle de tromper les gens et de leur faire de la peine ! Mais allons-y ! Rions à gorge déployée !

- Et je croyais que c'étaient les Gryffondors qui ne s'arrêtaient jamais de parler ?

- ...

- Es-tu au moins resté assez longtemps pour entendre ma réponse ?

- Certes pas ! Sinon je te garantie que cette donzelle dévergondée ne...

- Je lui ai dit non, que son invitation me faisait très plaisir, mais que j'allais y aller avec mes amis.

- ...

- Draco ?

- ...

- Dis-moi Draco, tu n'étais pas jaloux, quand même ?

- Alors là c'est toi qui as sniffé des crottes de Doxy mon pauvre Potter ! Un Malfoy jaloux ! Dans tes rêves !



oooooooooooo

## **10 Octobre, chambre de Draco**

"Je n'ai pas grand chose de valeur à t'offrir. Je t'épargne le monologue de l'orphelin... Mais j'avais acheté cette bague après la guerre, quand je suis parti en vacances, et je l'aime beaucoup. Prends en soin. Un Gryffondor fidèle".

oooooooooooo

## **15 Octobre, vestiaires de Quidditch**

- Bravo pour le match d'aujourd'hui ! Tu t'es vraiment bien débrouillé ! Je ne savais pas que tu savais faire cette figure, tu... Tu fais la tête ?

- ...

- Draco ?

- Mmm.

- Tu es fâché parce que vous avez perdu ?

- Non.

- Tu es fâché tout court alors ?

- Non.

- Tu me prends pour un hyppogriffe attardé ou quoi ?

- Lâche-moi Potter, je ne suis pas fâché ! Ah ! Tu ne peux t'empêcher de parler de votre victoire n'est-ce pas ? Et puis je suis sûr que Weasley a prit une felis felixis pour gagner, tu as vu son gabarit maintenant ? Elle n'a même pas besoin de balai pour voler !

- Ginny est une excellente joueuse ! Pourquoi tu parles d'elle, d'abord, nous avons gagné parce que j'ai attrapé le vif d'or !

- C'est ça ! Remue donc la plaie dans le couteau !

- C'est le couteau dans la plaie, Draco.

- Déjà que j'ai perdu, en plus tu te moques quand j'essaie d'apprendre des expressions moldues ! Tu es d'une cruauté ! Pourquoi es-tu à Gryffondor, déjà ?

- ...

- Ah non ! N'essaie pas de m'avoir comme ça ! Ça ne marchera pas !

- Draco... Laisse-toi faire, je te sens un peu stressé...

- Non ! J'ai trop joué, j'ai une migraine à cause du froid, je... Mmmmm...

- Voilà...

- ...

- ...

- Plus fort.

- ...

- Ahhhhhh...

oooooooooooo

## **20 Octobre, salle sur demande**

- Au bal ?

Draco se redressa sur ses coudes, étonné.

- Tu me demandes de venir avec toi au bal de Noël ?

Harry se blottit contre lui et sourit :

- On l'annonce à nos amis avant, et on arrive au bal ensemble, comme ça tout le monde saura ! A moins que tu n'assumes pas mes talents de danseur, bien sûr.

Draco haussa un sourcil, goguenard.

- Dix gallions que tu me marches sur les pieds avant que la Belette ne marche sur ceux de Granger.

- Dix gallions que tu ne tiens pas le whisky pur feu et que tu vomis avant la fin de la soirée.

oooooooooooo

## **22 Octobre, Tour d'astronomie**

- Tu penses à lui, n'est-ce pas ?

- Oui.



- Il faut que tu ailles le voir, petit lion.
- Je ne suis pas prêt Draco.
- Il a besoin de toi.
- La dernière fois c'était trop dur... Je ne sais pas si... Il grandit. Il va commencer à parler, à poser des questions. Comment vais-je pouvoir lui répondre ?
- La vérité. Dis-lui la vérité. Tu te souviens le choc que ça a été d'apprendre pour la mort tes parents ? Dis lui ce que tu sais.
- Je ne sais pas si je peux...
- Si tu vas le voir, je vais voir mon père.
- Promis ?
- Teddy contre Lucius, promis.

Ooooooooooooo

### **31 Octobre, Godric's Hollow**

- Comment as-tu su que tu me trouverais ici ?
- Je suis doué ?

Draco s'approcha doucement du Gryffondor et contempla la tombe couverte de fleurs.

- Tu ne dis rien ? Demanda Harry.
- Que veux-tu que je dise ? S'étonna Draco.
- Tu n'es pas fâché ? Je t'ai dit que je partais en Grèce pour voir Teddy.
- C'est le soir de la mort de tes parents. Je savais que tu transplanerais jusqu'ici.
- Pourquoi es-tu venu ? Demanda le brun, méfiant.
- Je voulais être là au cas où tu aies besoin de moi.

Alors Harry se blottit dans les bras ouverts de Draco.

oooooooooooo

### **3 Novembre, Salle sur demande**

- Et là, c'est Teddy dans la balançoire. Et là, c'est Teddy qui marche ! Sur celle-la, c'est Teddy et moi au parc ! Regarde ! Teddy en train de dévorer une pita ! Elle est plus grosse que lui ! Et celle-la ! Teddy qui fait des grimaces ! Il est trop drôle !

Draco sourit et embrassa tendrement l'épaule d'Harry.

- Parrain-poule, glissa t-il dans son oreille.
- Je l'adore, ce gamin, admit Harry. Il commence à grandir. Après Poudlard, je pourrais le prendre chez moi. Tu crois que je serai un bon tuteur ?
- Le meilleur, affirma Draco avant de l'embrasser.

oooooooooooo

### **10 Novembre, Salle de classe vide**

- C'est lui qui m'a provoqué ! Hurla Draco tout en jetant un sort d'insonorisation sur la pièce. Je n'allais pas le laisser insulter toute ma lignée sans réagir, quand même ?
- Tu plaisantes j'espère ? C'est toi qui as fait une remarque sur la tête qu'il faisait en mélangeant sa potion !
- Mais tu l'as bien vue, sa tête ! C'était hilarant !
- Bien sûr que j'ai vu sa tête, j'étais en duo avec lui, Draco ! Et il était tellement énervé qu'il a failli me renverser des crottes de Doxy sur le pantalon !
- Si ce n'est que ça, je te l'aurais nettoyé, moi ! Répliqua le Serpentard, goguenard.
- Ne change pas de sujet ! Explosa Harry. Il y a un mois tu as dit que tu allais faire la cour à mes meilleurs amis ! A part t'abstenir de traiter Mione de Sang-de-bourbe je ne crois pas que tu aies fait grand chose !
- ...
- Qu'en est-il de ton grand plan de conquête ?
- ... Je me suis laissé avoir par le temps... Je...
- Et insulter Ron ! Alors que nous devons leur annoncer que nous sommes ensemble avant le bal de Noël !
- ...
- C'est si difficile que ça de supporter leur présence ? De fermer ta grande bouche lorsque Ron fait sa tête de concentré



?

- Déjà, je n'ai même pas insulté sa mère.

- ENCORE HEUREUX ! C'est notre prof de Défense Contre les Forces du Mal je te rappelle !

- Elle a tué ma tante.

- ...

- ...

- Ne joue pas la carte des sentiments avec moi, Draco ! Tu étais aussi heureux que moi quand Molly a envoyé Bellatrix manger les pissenlits par la racine !

- ...

- Et ne change pas de sujet ! Je ne veux plus jamais t'entendre te moquer de Ron, tu entends ?!

- ...

- Draco ?!

- Oui, oui.

- Et ?

- Pardon.

Un Malfoy qui s'excuse, on avait tout vu.

oooooooooooo

### **Journal de Draco, 15 Novembre**

La vie avec Potter, c'est une fête sans fin. Harry, c'est la joie de vivre incarnée. Premier cours ! Premier entraînement de Quidditch ! Première soirée entre amis dans la salle sur demande ! Première partie de jambe en l'air dans le placard ! Première balade dans les bois pendant que les autres sont à Pré-au-lard ! C'est qu'il arriverait presque à me rendre enthousiaste, ce Poufsouffle en puissance. Presque...

oooooooooooooooooooo

### **Journal d'un Gryffondor, 17 Novembre**

J'ai découvert quelque chose qui m'a horrifié aujourd'hui. Rien que d'y penser, j'ai envie de vomir. Je savais qu'il se passait quelque chose de bizarre avec Harry Potter, j'ai bien suivi les détails de sa rupture avec Ginny Weasley et je savais que sa vie avait prit un tournant drastique, mais quant à deviner que c'était bizarre à ce point...

Au moins maintenant j'ai le point faible de Draco Malfoy : ce n'est ni son père, ni sa mère, mais bien Harry Potter.

Il va enfin payer.

oooooooooooooooooooo

### **Journal de Harry, 20 Novembre**

Avec Draco on s'est mis d'accord. Demain, après les cours, on ira faire une balade dans le parc avec Ron et Hermione et je leur dirais tout. Je ne sais pas comment Ron va réagir... Il va sûrement être très en colère au début, mais dans quelques temps, il acceptera l'idée. C'est mon meilleur ami. Je sais qu'il comprendra, un jour.

oooooooooooooooooooo

### **Journal de Draco, 20 Novembre**

On s'est mis d'accord avec Harry. Je me sens enfin prêt. Père ne sortira pas de prison avant un moment, mais c'est quand même un acte de courage pour moi : Je vais lui écrire, lui dire que je ne veux pas me marier avec Astoria, que je veux vivre ma propre vie et faire mes propres choix. Il est encore trop tôt pour lui parler d'Harry, bien sûr... Mais dans quelques mois, peut-être. C'est un petit pas pour certains, mais c'est un grand pas pour moi, je ne me suis jamais opposé à Père. Et j'espère qu'Harry comprendra qu'à mes yeux, c'est la plus grande des preuves d'amour.

### **Journal de Draco - 20 Novembre**

Je viens de me relire. J'ai écrit "amour". Je suis amoureux. Amoureux d'un Gryffondor. Nom d'un hyppogriffe... Me voilà dans de beaux draps.

oooooooooooo

### **Journal de Harry, 21 Novembre au matin**

Ce soir, après avoir tout raconté à Ron et Hermione, je dirais à Draco que je l'aime.



## Chapitre 8 - L'accident

### Chapitre 8 L'accident Au présent

#### **Ginny, Novembre**

Elle avait bien compris que sa mère était venue enseigner à Poudlard pour pouvoir surveiller qu'elle mangeait et dormait convenablement. Ginny aurait fait la même chose si elle avait eu une fille. Mais malgré les mots gentils de Neville, l'oreille attentive de Luna, les regards furtifs de son grand frère, l'aide d'Hermione, elle n'y arrivait pas.

Elle avait envie de s'en sortir, envie d'aller mieux, envie de profiter de sa dernière année à Poudlard. Mais elle n'y arrivait pas.

Elle ne pouvait rien y faire : quand elle se levait, tout allait bien, mais au bout de quelques minutes, l'angoisse la saisissait à la gorge. Elle avait peur de sortir, peur de voir des gens, peur de le voir, lui, de lui parler. Elle préférait rester seule, dans son lit, la lumière éteinte, à penser à plein de choses, écouter de la musique. Des fois, tout allait bien, elle allait en cours ou manger, et tout d'un coup, elle était terriblement énervée, contre tout et n'importe qui, pour une raison qui lui échappait. Ou elle parlait avec un ami et une simple remarque la faisait partir au quart de tour, et elle se détestait pour être aussi méchante, aussi désagréable, aussi peu elle-même. Elle se réveillait chaque nuit, énervée, épuisée, au bord des larmes. Des fois, elle était assise en cours et tout d'un coup, elle se mettait à pleurer. Comme ça. Pour rien. Parce qu'elle ressentait soudainement un vide béant dans sa poitrine, un vide qui la tenait éveillée toute la nuit. Elle avait envie de dormir, elle en avait vraiment envie. Le soir, épuisée, elle s'écroulait à 22h. Mais, systématiquement, à 3h du matin, ses yeux s'ouvraient, parce qu'elle avait fait un cauchemar, parce qu'elle avait envie d'aller aux toilettes, parce qu'elle avait chaud, ou froid, ou faim, ou mal au ventre... Qu'importe la raison, elle se réveillait chaque nuit à 3h du matin, tel un métronome.

Et ce malgré la potion de sommeil sans rêve. Ça avait fait de l'effet au début. C'est vrai, ça avait aidé. Et les quelques semaines où elle avait pu dormir normalement, Ginny allait relativement mieux. Mais son corps s'était accoutumé, et maintenant elle prenait le somnifère par habitude, tout en sachant que ça ne fonctionnerait pas.

Tout ce qu'elle espérait, c'était que le temps l'aiderait à aller mieux.

oooooooooooooooooooo

#### **21 Novembre, matin**

- Ce type est pas malade. Je le répète depuis des années, mais il y a vraiment quelque chose qui cloche avec ce mec ! Grommelait Ron dans sa barbe.

Hermione soupira et posa brusquement son verre de jus de citrouille sur la table.

- Ça suffit, Ron. S' il te choque tant que ça, arrête simplement de le regarder !

- Mais Mione comment veux-tu que j'arrête de le regarder ? Etrangement, il ne fait ces choses que quand je suis dans les parages ! A croire qu'il veut me rendre fou ! Se défendit Ron. Harry, dis quelque chose, ça te coupe pas franchement l'appétit de voir ce que ce gros taré de Malfoy fait subir à cette pauvre saucisse ?

Harry évita soigneusement le regard de son meilleur ami.

- Justement, dit Hermione en jetant un regard insistant à Harry. Je trouve que Malfoy s'amuse à faire ces... ces choses... quand *Harry* est dans les parages, Ron, pas quand *tu* es dans les parages.

- Harry ou moi, ça change rien, répliqua Ron en grimaçant de dégoût. Il ne cherche qu'à nous provoquer.

- Hé bien j'y ai réfléchi, et je pense plutôt que Malfoy cherche à... séduire.

- Quoi ? S'étouffa Ron, renversant au passage son bol de céréales. T'as sniffé des crottes de doxy, Mione ? *Malfoy* me séduire ?

Il pouffa de rire, crachant des petits morceaux de toast sur la table. Touché par une idée encore plus hilarante, il éclata franchement de rire :

- Ou pire... Séduire Harry ?

Se tournant vers son meilleur ami, il poursuivit :

- Harry, que t'aimes les mecs, c'est une chose, mais que tu sois attiré par ce gros obsédé de serpentard, s'en est une



autre, pas vrai ?

- Mmm... Oui.

- Et franchement, voir cette sale fouine maltraiter une saucisse ou tout autre aliment de forme phallique, c'est pas hyper bandant, pas vrai ?

- ... Non, c'est sûr.

- Tu vois, Mione ! Tu dis n'importe quoi ! Cette histoire d'ASPICs te monte à la tête ! S'exclama Ron, soulagé, avant de fourrer un muffin entier dans sa bouche.

- Harry ?

Harry se tourna et fit face à une Ginny plus mince que jamais qui le regardait fixement.

- On s'entraîne toujours contre... avec les serpentards ce soir, après les cours ? Demanda la jeune fille, le souffle court.

- Oui, confirma le brun, évitant soigneusement de croiser le regard de son ex-petite amie. Tu peux le rappeler aux autres ?

- Oui, répondit simplement la rousse en tournant rapidement les talons.

- Je ne comprends pas pourquoi on devrait s'entraîner contre... avec les serpentards ce soir, protesta Ron en secouant la tête. On leur a mis une raclée le mois dernier ! Ca ne leur a pas suffit ? Et on joue contre Serdaigle la semaine prochaine, pas contre Serpentard !

- Dra... Malfoy m'a demandé ce service pour que son équipe soit mieux entraînée pour le match contre Poufsouffle qui aura lieu en Janvier, répondit Harry en rougissant.

- Depuis quand on rend services aux Serpentards ? Releva Ron en haussant les sourcils.

Hermione se fit un plaisir de répondre au roux par un long monologue sur l'importance de l'unité de Poudlard et de la fraternité entre les maisons suite à la guerre, tandis que Harry, décourageait, pensait "ça va être sympa ce soir".

OoooooooooooooooooO

## **21 Novembre, terrain de Quidditch**

Harry volait au dessus de son équipe depuis une bonne demi-heure. Il avait froid et était impatient que l'entraînement se termine pour pouvoir parler à Ron et Hermione. Il ne supportait pas les cachoteries entre eux trois. Draco disait qu'Hermione était beaucoup trop intelligente pour ne pas déjà être au courant, mais Harry avait remarqué que sa meilleure amie était très, très préoccupée par les ASPICs depuis le début de l'année. Elle avait toujours été très studieuse, mais les deux ans de "pause" l'avaient angoissée au plus haut point : elle était plongée dans les livres toute la journée, et ne prenait plus du tout part à la vie à Poudlard. Ron avait même dû la convaincre de l'accompagner au bal de Noël ! Harry secoua la tête. Sa meilleure amie était aussi stressée que Draco en début d'année. Leurs notes se suivaient de près, c'était tantôt lui, tantôt elle qui avait la meilleure note de la classe. Ils se parlaient même poliment, parfois, pour se demander un cours ou un manuel... ça faisait enrager Ron au plus haut point, mais Harry était heureux de l'opération "conquête" menée par son petit Dragon.

Le brun remarqua un petit groupe de Gryffondors qui étaient venus regarder l'entraînement. Il distingua des visages connus, comme ceux de Seamus et Dean (Dean faisait un peu la tête, c'était sûrement Seamus qui l'avait entraîné), Neville avec un livre ses les genoux, et des élèves qui étaient plus jeunes que lui. Il aperçut également une écharpe bleu et grise, et fit un petit signe discret à Luna. Il chercha la chevelure ébouriffée d'Hermione mais haussa les épaules, résigné : elle devait être à la bibliothèque à cette heure-ci.

OoooooooooooooooooO

Harry ne comprenait pas trop ce qu'il se passait. Il volait tranquillement au dessus de son équipe en évitant soigneusement Draco, beau comme un Dieu dans son costume de Quidditch blanc et vert, quand il entendit deux cris simultanés : le premier, aigu, venait de Ginny, et le second, rauque, de Draco. Pour une fois, rouge et vert étaient à l'unisson : "HARRY !"

Il avait senti un sifflement dans ses oreilles, s'était tourné et avait vu Draco arriver à toute vitesse, et l'avait vu, au ralenti, se prendre un cognard qui arrivait à toute vitesse et le visait visiblement, lui. Il avait senti le corps de Draco heurter le sien avec violence, il avait entendu le hurlement du blond lorsqu'il était tombé de son balai, mais n'avait pu produire aucun son quand il était lui-même tombé du sien. L'air était froid contre ses oreilles, il tombait à toute vitesse, il sentait que sa tête saignait, et il entendit Ron hurler :

- "OU EST HERMIONE ? IL N'Y A QU'ELLE QUI CONNAIT LE SORT POUR RALENTIR LA CHUTE !"

OooooooooooooO

La première chose que fit Harry en se réveillant fut de se dire que si la bière au beurre continuait à lui donner de telles migraines, il devait s'en tenir au jus de citrouille à la prochaine soirée. Puis il regarda autour de lui et fut étonné de ne pas reconnaître le plafond de sa chambre du Square Grimmaud. Il se redressa un peu trop rapidement et poussa un gémissement de douleur.



- Souffre en silence, Potter, sois gentil.

Harry cligna des yeux, étonné.

- Malfoy ?

- Non, ta conscience, connard. Evidemment, Malfoy !

- Mais... Que fais-tu dans ma chambre ?

- Plaît-il ? Je sais que tu viens souvent à l'infirmerie, mais de là à considérer cet endroit comme ta chambre, Potter ! Ricana le blond.

Il eût un rictus de douleur. Ricaner avait fait bouger sa côte cassée.

- HARRY ! TU ES REVEILLE !

Harry grogna de douleur lorsque Hermione se jeta contre son buste.

- Tu nous as fait une de ces peur, vieux ! S'écria Ron, penaud. Je suis désolé... Je me souvenais plus du tout du sort exact pour ralentir la chute... Le seul truc que j'ai trouvé c'est de faire léviter avec un malheureux wingardium... Zabini a dû être plus réactif que moi, Malfoy est moi amoché que toi (et si tu veux mon avis, c'est bien dommage)...

- Hein ? Mais de quoi tu parles, Ron ? Répondit Harry en fronçant les sourcils. Et puis... Où est Gin ?

Il ajouta en baissant la voix :

- Et que fait *Malfoy* chez moi ?

OooooooooooooO

- Mais... Pourquoi Gin et moi ne serions plus ensemble ? Elle m'a quitté, c'est ça ? S'énerva Harry.

Hermione et Ron échangèrent un regard.

- Non, vieux, c'est toi qui l'as quittée, répondit Ron en zieutant sur les friandises que les nombreux fans de Harry avaient déposé sur sa table de chevet.

- Mais... Pourquoi j'aurais fait ça ? S'étonna Harry, décontenancé.

- Parce qu'elle a les dents laides ! Fit la voix de Malfoy de l'autre côté du rideau.

Ron fronça les sourcils mais Harry demanda :

- Elle m'a trompé, c'est ça ?

Un ricanement leur parvint de l'autre côté du rideau.

- En même temps, pas difficile de trouver mieux qu'un petit sorcier malingre, habillé comme un clochard et mal coiffé !

Ron ignora la remarque de Malfoy et s'indigna :

- Hein ? Pas du tout, vieux ! Tu l'as quittée parce que t'es gay ! Tu aimes les hommes, Harry !

Harry, les yeux exorbités, s'enfonça dans son oreiller alors que Malfoy riait franchement, quitte à se casser une autre côte :

- Hahahaha ! Le survivant gay ! Vite, il faut que j'écrive à Rita !

OooooooooooooooooooooO

Harry fronça les sourcils. Dix minutes auparavant, il se souvenait d'une Ginny à la chevelure flamboyante, au sourire éblouissant, au caractère bien trempé, au rire cristallin. Une fille forte, belle, prête à l'épauler, à l'aider, à l'aimer, à l'engueuler aussi... Mais devant lui se tenait une fille chétive, au teint maladif, au crâne difficilement recouvert de quelques mèches de cheveux d'un roux foncé bien trop terne.. Elle n'osait le regarder en face, cette fille qui l'avait de si nombreuses fois rabroué en public, elle semblait essoufflée après avoir monté les escaliers, cette fille avec qui il avait couru à en perdre haleine sur une petite île ensoleillée...

- Gin'... Assieds-toi, il faut que tu me racontes ce qui nous est arrivé, dit-il.

- Ok, répondit la jeune fille d'une voix brisée.

oooooooooooo

- Hermione... Qui est ce Gabriel dont Ginny m'a parlé ? Est-ce que... Nous étions amants ?

- Vous l'avez été, Harry. Quant à savoir si vous l'étiez ces derniers temps, je n'en sais rien. Je suis désolée... J'ai été énormément plongée dans le travail, et toi... Tu étais un peu secret. Tu ne nous disais pas tout, à Ron et moi. Ne fais pas cette tête, je sais que c'est bizarre car on s'est toujours tout dit, tous les trois... Mais je peux te dire une chose, Harry. Je sais qu'apprendre que tu as quitté Ginny te perturbe beaucoup, mais... Peu importe avec qui tu étais ces derniers mois, si tu étais avec quelqu'un... Tu semblais très heureux, Harry. Très, très heureux.

OooooooooooooO

S'il y avait bien une chose que Draco détestait, c'était ne *pas* savoir. Pire, ne pas savoir des choses *le* concernant, alors que d'autres personnes *savaient* !



- Mais c'est tout ce que tu peux me dire sur ces derniers mois de ma vie ? Répéta t-il pour la énième fois à Blaise, qui, fatigué, se massait les tempes. Je suis allé en prison, mon père y est encore, et ma mère n'y est plus ? Mais... Etais-je maltraité par les autres prisonniers ? Comment en suis-je sorti ? Quand Père va t-il sortir ? Où ma Mère est-elle ? Qui est ce Ted dont elle me parle dans ses lettres ? Blaise ? Blaise, où vas-tu ?

oooooooooooooooooooo

- J'ai *quoi* ?

Le masque d'indifférence de Draco s'affaissa pendant une micro-seconde et Blaise sourit, moqueur.

- Hé oui ! Tu as eu cet accident parce que tu as essayé de protéger Potter de ce cognard furieux !

- Mon pauvre Blaise, t'ai-je déjà dit que sniffer des crottes de doxy avait un effet néfaste sur ton petit cerveau ?

- J'te jure, Draco ! Y a pas que moi qui l'ai vu ! Les Gryffondors en parlent tout le temps !

- *Qui* raconte ça de moi ? Gronda Draco, furieux. Je vais leur faire regretter d'être nés, à ces sales Gryffondors stupides !

- Même que tu as crié quelque chose avant de te prendre le cognard, renchérit Blaise, aux anges. Dis moi, Draco, c'est pas toi *qui* aurais sniffé des crottes de doxy avant le match ?

Ooooooooooooo

## **Nuit du 22 au 23 Novembre**

*Il était assis à la terrasse d'un café avec Ron, Hermione, Dan, Seamus et Neville. Ils plaisantaient et buvaient des bières au beurre. Soudain, il ressentait une sensation de chaleur dans sa poitrine. Il se tournait vers Hermione et lui disait, avec conviction :*

*Il y a quelqu'un qui m'aime. Je suis dans un rêve, donc je ne sais plus qui c'est, mais quelqu'un m'aime, me reconforte, me rend heureux, me fait sentir vivant. Quand je suis avec elle, je me suis enfin entier. Elle m'aime, je le sens.*

Harry se réveilla doucement, le sourire aux lèvres. Il était dans du coton. Quelqu'un l'aimait, l'aimait de tout son coeur, l'aimait sincèrement, l'aimait profondément. Il était orphelin, avait perdu son parrain, son professeur préféré, son mentor, certains de ses amis, mais il n'était pas seul. Quelqu'un l'aimait. Il le sentait, grâce à cette petite chaleur qui se situait là, au niveau de son coeur.

Il ouvrit les yeux, étendit le bras, et constata, le coeur serré, le vide à côté de lui.

OooooooooooooooooooooO

## **25 Novembre, Grande Salle**

- Hermione, tu m'as aidé avec les cours de potion ces trois derniers mois ? Demanda Harry, perdu, en fixant les deux "O" apposés en haut de ses copies sans y croire.

Hermione secoua la tête sans lever les yeux de son livre.

- Non. On a tous été assez étonnés de voir que tu n'avais rien fait exploser ces derniers mois, mais comme c'est le Professeur Slughorn qui donne cours et plus le Professeur Rogue, on s'est dit que c'était sûrement dû au fait que tu pouvais profiter du fait d'apprendre sans être stressé... Répondit-elle.

Harry fronça les sourcils et fixa de nouveau ses copies. Soudain, une effluve lui revint, un matin d'été, il faisait beau et chaud, et quelqu'un l'aidait à comprendre l'art des potions, quelqu'un prenait sa main et l'aidait à couper les ingrédients... Il secoua la tête. Hermione ne lui avait jamais donné des cours de potion. Voilà qu'il commençait à s'inventer des souvenirs, maintenant !

oooooooooooo

## **25 Novembre**

Elle avait cerné leur petit jeu depuis un bon moment. Harry était heureux, ça se voyait. On pouvait lire ses émotions sur son visage, pas besoin d'un *legimens* avec lui. Il souriait tout le temps, était toujours d'excellente humeur, même quand on lui demandait des autographes, même quand on le bombardait de photos, lui rappelant ainsi Colin, même quand on criait "HARRY JE T'AIME" sur son passage à Pré-au-Lard. Malfoy, lui, conservait son masque d'indifférence, mais il ne cherchait plus Harry comme au début de l'année. En septembre, ils se provoquaient, se battaient un peu, s'insultaient, mais elle avait pu voir que le coeur n'y était pas, que ce n'était que du cinéma. Si on était suffisamment observateur, on pouvait remarquer que lorsqu'ils se parlaient, aux entraînements de Quidditch par exemple, le ton était froid, mais on n'y décelait plus aucune haine.

La jeune fille soupira. Maintenant qu'ils ne se souvenaient plus de rien, comment allait-elle faire ? Devait elle intervenir ? Si oui, comment ? Elle n'allait pas débarquer à l'infirmerie, tout sourire, et leur balancer : "Ah, au fait, vous êtes amoureux l'un de l'autre !". Non, il lui fallait un plan.

Ooooooooooooooooo

Ginny arriva devant le tableau de la grosse dame plus essouffée que jamais. Elle porta une main à son coeur et se demanda si elle allait s'évanouir. Le médicomage l'avait prévenue : elle était en grosse carence de fer, et l'anémie



provoquait des épuisements soudains après des efforts minimes. C'est elle qui aurait dû tomber de son balai à la place d'Harry. Elle se mordit la lèvre, anxieuse. Harry... Il ne se souvenait pas de leur rupture. Il semblait perdu quand elle était allée le voir. La jeune fille ferma les yeux, fronça les sourcils.

"Ginny, pensa t-elle. Tu t'es battue pendant tout ce temps. Tu es partie à l'étranger, tu t'es forcée à penser à autre chose, à rencontrer des gens, tu as trouvé le courage de rentrer chez toi et d'affronter ton passé, tu es revenue à Poudlard pour être diplômée et trouver un métier que tu aimes. Tu dois te battre encore une fois. Ce n'est pas parce qu'Harry ne se souvient pas de votre rupture qu'il va retomber dans tes bras. Et quand bien même. Tu dois être quelqu'un, tu dois *devenir* quelqu'un. Tu ne peux pas être Ginny, la copine d'Harry Potter. Tu dois être entière sans lui, même si pour l'instant tu as le sentiment qu'il a emporté ton coeur lorsqu'il t'a quittée. Un jour tu iras mieux, avec ou sans lui."



## Chapitre 9 - Novembre Décembre

### Chapitre 9

#### Novembre-Décembre

*NB : Maintenant que Harry et Draco ont perdu la mémoire, les chapitres seront toujours au présent, avec des moments du passé intégrés dans les chapitres. J'espère vraiment que ce ne sera pas trop difficile à lire, mais je ne me vois pas écrire cette fiction autrement.*

#### **25 Novembre 1998, couloirs de Poudlard**

- Potter.

- Malfoy.

Harry se contenta de regarder son ancien ennemi avec indifférence. Selon Hermione, ils ne se battaient plus de Septembre. Selon Ron, c'était drôlement dommage. Ils avaient dû conclure d'une trêve, et ce n'était pas pour déplaire au brun : il avait assez de choses à penser, pas besoin de réfléchir au prochain coup bas qu'il pourrait faire pour rendre Malfoy fou de rage.

Le Serpentard jeta un regard furtif autour de lui afin de s'assurer que personne ne les entendrait.

- Potter... Dit-il d'une voix traînante. Tu connais le principe d'une dette de sorciers, n'est-ce pas ?

Le Gryffondor haussa les épaules.

- Où veux-tu en venir ? Demanda t-il.

Tu m'as sauvé la vie lors de la bataille de Poudlard, dit Draco avec difficulté. Depuis ce jour, j'ai contracté une dette de vie envers toi. Une dette de sorcier. Tu n'es pas sans savoir que lors de... l'accident... je me suis *apparemment* retrouvé entre toi et un cognard qui voulait te réduire en une purée de citrouille, alors...

- Tu considères que tu as payé ta dette, n'est-ce pas ? Le coupa Harry.

- Seulement si tu considères qu'elle est payée, siffla Draco entre ses dents.

Décidément, être dépendant des autres n'était vraiment pas ce qu'il préférait.

- D'accord. Je ne te dois rien, tu ne me dois rien, dit Harry.

Il tourna le dos au blond et marcha rapidement jusqu'à la tour d'astronomie. Là, il s'appuya contre la fenêtre et regarda le parc en essayant de calmer sa respiration. La conversation n'avait pas été particulièrement déplaisante, ils ne s'étaient pas insultés, pas menacés, pas battus, mais Harry avait ressenti un profond malaise lorsque son regard avait croisé celui du Serpentard : il avait eu comme une impression de déjà vu.

#### **Dans le passé : 1er Avril 1998, Azkaban**

" Vous êtes libre, Monsieur Malfoy. Vous pouvez remercier Monsieur Potter qui est intervenu lors de votre 1er procès, mais également lors du second. Vous avez une heure pour rassembler vos affaires".

Draco cligna des yeux plusieurs fois et laissa même échapper un mince sourire. Tant pis pour l'éternel masque d'indifférence typique des Malfoy, aujourd'hui était le plus beau jour de sa vie, il n'allait pas courir et sauter partout en criant "Youpi ! Yahouuu" mais quand même, il pouvait manifester sa joie.

Il était en train d'empaqueter ses maigres possessions lorsqu'il sentit un parfum reconnaissable entre mille : l'odeur à la fois sucrée et épicée, entêtante et agréable, forte et légère... Enfin, il voulait dire, l'odeur *insupportable* de Potter.

- Je ne veux pas gâcher ton plaisir, Malfoy, mais je venais juste m'assurer que tu avais bien compris les termes de ta libération.

- Je ne suis pas idiot, Potter, ne me confonds pas avec Weasley, répondit Draco, agacé. J'ai compris : j'ai le droit de sortir, mais je ne peux pas rentrer au Manoir, je dois aller vivre dans ces affre... Ahem... dans ces appartements réservés aux anciens prisonniers, pour qu'on puisse me surveiller j'imagine. Quand je serai convoqué au ministère, je pourrais enfin retourner chez moi. On ne me rendra pas ma baguette avant fin Juillet : je dois faire mes preuves. Me comporter comme un parfait petit Gryffondor. Ah ! Et participer aux chantiers de reconstruction, bien sûr. Mes pauvres mains...



Il tendit ses deux mains devant lui et leur parla gentiment :

- Vous allez finir aussi laides que les mains de Potter, mes chéries, mais ne vous inquiétez pas, ça ne va pas durer ! Harry leva les yeux au ciel. Draco lui adressa un sourire moqueur, presque complice. Il reprit cependant un air grave :

- Potter... Tu es familier avec le terme "Dette de sorcier", n'est-ce pas ?

- Mouais... Pourquoi ?

- Quand tu m'as... (Il grimaça) sauvé la vie l'an dernier... J'ai contracté une dette de vie envers toi. Une vie contre une vie. J'aurais ce sentiment de dette, d'inaccompli, tant que je ne t'aurais pas sauvé la vie. Tu comprends ?

Harry haussa les épaules et sourit :

- T'inquiètes pas, je suis doué pour me mettre en danger de mort. Tu auras plein d'occasions de m'empêcher de me casser le cou ! Et c'est sympa de savoir que, où que je sois, tu penseras toujours un peu à moi, Malfoy, raille t-il.

Le serpentard lui jeta un regard noir et poursuivit :

- De plus, tu es intervenu non pas une, mais deux fois en ma faveur lors de mon procès. Ce qui veut dire que j'ai maintenant une dette d'honneur.

- Une dette d'honneur ?

Le blond se gratta la tête, agacé. Harry aurait aimé avoir un appareil photo, là, tout de suite, parce que l'héritier Malfoy en train de se gratter la tête, l'air pensif et embêté, ça valait son pesant d'or.

- Ah... Par Merlin, je ne devrais pas te dire ça, mais sinon je vais le ressentir toute ma vie... Bref. Je t'explique mais hors de question de voir un sourire éclairer ta sale face de Gryffondor, d'accord ?

Harry hocha la tête, ses yeux brillaient déjà d'amusement.

- Tu m'as rendu un immense service. J'ai donc une dette d'honneur envers toi. Ce qui veut dire que, si un jour, tu as besoin de moi... Hé bien, je serai là, car ainsi, je pourrais me débarrasser de ce sentiment constant, celui de te devoir quelque chose.

- T'inquiètes pas, Malfoy, répondit le brun, amusé. Si jamais j'ai besoin de toi pour quoi que ce soit, tu seras le premier au courant.

- Te faire ravalé ce sale sourire, c'est considéré comme un service, Potter ? Parce que si oui, on commence maintenant !

### **Dans le passé : 10 Avril 1998, Londres**

Draco soupira. Se balader sans baguette était une souffrance de tous les instants.

Il avait été convoqué au ministère pour signer quelques papiers, un contrat magique qui stipulait qu'il viendrait à chaque fois que sa présence serait requise sur les travaux de reconstruction, une autorisation pour rendre visite à son père, ce genre de choses amusantes en somme.

Il avait supplié, enfin non, demandé avec insistance à sa mère de le transplaner jusqu'au centre de Londres mais, depuis son retour d'Azkaban, Narcissa ne sortait plus de chez elle. Elle était murée dans le silence, ses yeux gris regardant Draco avec un reproche muet, ce qui mettait le blond fort mal à l'aise. "Je suis malheureuse, disaient ses yeux. Tout ce en quoi je croyais s'est effondré. Je suis malheureuse et je ne sais pas quoi faire".

En entrant dans le ministère, il sentit les regards noir sur son passage. Charmant.

- Malfoy !

Il se tourna et vit Potter qui lui lançait des regards peu discrets. Draco leva les yeux au ciel et désigna, d'un signe de tête, une alcôve où il pourrait parler tranquillement au Gryffondor.

- Oui ? Demanda t-il, s'efforçant de rester poli.

Après tout, ce type l'avait quand même sauvé d'une mort d'hypothermie certaine à Azkaban.

Harry rougit :

- J'ai trouvé comment tu pourrais m'aider.

- Je t'écoute.

- J'ai... Je... Euh...

- Vas-y Potter, prends ton temps, je n'ai passé que onze mois en prison, après tout.

- Tu sais, ce Moldu ?

- C'est une charade ? Une devinette ?

- Je ne sais pas comment le séduire.

Draco leva un sourcil, amusé.

- Tu me prends pour Docteur Love ?



Les Gryffondors étaient décidément bien courageux, car Harry répliqua :

- Tu te traînais une sacré réputation à Poudlard, si tu vois ce que je veux dire...
- Quand considèreras-tu que j'ai payé ma dette ? Après l'avoir embrassé ? Après l'avoir mis dans ton lit ?

Le brun rougit aussitôt.

- On s'est déjà embrassés, bégaya t-il.

Il évita soigneusement le regard du blond qui affichait un sourire goguenard.

- Si ça ne fonctionne pas, ce n'est pas grave. Disons... Tu m'aideras jusqu'en Juillet ?
- D'accord. Marché conclu.

Et il lui tendit la main.

Et cette fois-ci, Harry saisit la main de Draco.

oooooooooooo

### **Dans le présent : Harry, 30 Novembre, Poudlard**

Le sentiment ne le quittait pas depuis son réveil à l'infirmierie. Un sentiment de vide intense, comme s'il n'était que l'ombre de lui-même. Il allait en cours, il faisait ses devoirs, il allait à Pré-au-Lard avec Ron et Hermione, mais il avait l'impression que, depuis son réveil, la vie n'était qu'une très longue journée, avec des petites siestes par ci par là. Il n'était plus intéressé par rien. Les Bizzarr' Sisters avaient sorti un nouvel album ? Ok. Georges et Lee Jordan débarquaient de Pré-au-Lard avec de la bière au beurre ? Ok. Il y avait une soirée d'anciens membres de l'AD dans la salle sur demande ? Ok. Ils avaient un match contre Serdaigle qui arrivait ? Ok.

- Vieux, tu ressembles de plus en plus à Gin', avait dit Ron, désolé.

Harry s'était tourné pour regarder Ginny monter les escaliers avec difficulté, lui souriant malgré ses traits tirés et ses cernes noires.

Peut-être que Ginny et lui étaient malheureux parce qu'ils étaient séparés. Peut-être.

Ooooooooooooo

### **Draco, 30 Novembre**

Depuis son réveil à l'infirmierie, il était d'une humeur massacante. Selon Blaise, il avait, depuis le début de l'année, renoncé à martyriser les première année. Quel mythomane ce Blaise. Renoncer à des plaisirs simples et quotidiens en s'abstenant de martyriser des demi-portions si facilement impressionnables ! Il fallait qu'il demande confirmation à Pansy. Si sa version conformait avec celle de Blaise, il lui demanderait quelle drogue il prenait à ce moment là, et pourquoi il n'en ressentait pas le manque physique. Ou alors, il en ressentait vraiment le besoin physique, et c'est pour ça qu'il était d'humeur massacante.

Ooooooooooooo

### **Ginny, escaliers de Poudlard, 30 Novembre**

Ginny était de mauvaise humeur, comme toujours. Elle avait très mal dormi cette nuit. Elle secoua la tête, dépitée. Sa mère n'arrivait pas à savoir si elle dormait mal parce qu'elle était déprimée ou si elle était déprimée parce qu'elle manquait cruellement de sommeil. Le piège parfait, en somme. Si seulement elle pouvait trouver une potion autre que celle du sommeil sans rêve... Elle n'était pas allée vérifier du côté moldu, peut-être qu'ils avaient des potions bien à eux, plus efficaces que les potions sorcières... La jeune fille soupira. Elle prenait déjà 13 médicaments par jour, elle n'allait pas en ajouter un de plus à sa liste. La première fois, Ron l'avait fixée avec des yeux ronds alors qu'elle sortait, au repas du soir, ses fortifiants pour cheveux, ses médicaments contre la chute de cheveux, ses anti-dépresseurs ("legers" avait assuré le Dr Mur. Tu parles), ses gouttes contre le stress, ses gouttes contre l'anxiété, son magnésium, son fer, sa vitamine D, sa vitamine C. Ginny réprima une grimace. Tous ces médicaments mélangés à son alimentation plus que restreinte lui faisaient un mal de ventre de tous les diables.

Elle discutait tranquillement avec Demelza, quand celle-ci lui avait fait remarquer qu'elle ne venait vraiment pas souvent en cours. Ginny avait explosé. Demelza ne se rendait pas compte de l'effort que c'était pour elle de se lever tous les matins après 4 heures de sommeil, de s'habiller, supporter ces vêtements trop grands qui trahissaient son dégoût de la nourriture, de sortir de son dortoir et parler aux gens, ces gens qui savaient qu'elle était malheureuse, mais qui continuaient à la traiter comme la Ginny d'avant, celle qui riait au bras d'Harry, celle qui était heureuse, celle qui était aimée.

Elle était en train de monter les escaliers quand quelqu'un la bouscula sans ménagement, la faisant tomber sur les genoux.

- Hé ! Tu pourrais t'excuser, connard !

L'intéressé se retourna lentement, un sourire moqueur aux lèvres.

- Désolé que tu sois rousse et laide, Weasley.



- Désolée que tu sois un sale con et que ton père pourrisse en prison, Malfoy !

Draco remonta quelques marches pour se retrouver à hauteur de Ginny.

- Ne... parle... pas... de mon père ! Dit-il, la menaçant de sa baguette.

Ginny cligna des yeux, surprise.

- On fait moins la maligne, la belette ! Triompha le serpentard.

La jeune fille fixait la main du Serpentard, hébétée.

- J'attends tes excuses, fit tranquillement le blond.

- Que...

- Tu veux que je te dicte quoi dire ?

- Que...

- "Désolée Malfoy d'être une idiote finie, je ne parlerai plus jamais de ton père, et d'ailleurs je m'arrangerai pour ne plus te croiser dans les couloirs et polluer ton espace vitale de mon odeur de belette femelle".

Ginny secoua la tête, les yeux écarquillés :

- Malfoy... Que fais-tu avec la bague d'Harry ?

OoooooooooooooooooO

- Comment ça, la bague de Potter ? Toi aussi tu fumes du crin de licorne, Weasel ? Je ne savais pas que c'était si répandu ici !

- Je connais cette bague, affirma Ginny avec fougue. Je la connais, elle est unique au monde, et je le sais parce que j'étais avec Harry en Espagne quand un vendeur de rue l'a fabriquée selon les indications d'Harry !

A l'évocation de ce souvenir, son cœur se serra et elle pensa "*Ne pleure pas, Gin. Pas ici. Cette nuit, tu auras le droit, mais pas ici, pas devant Malfoy*".

Les yeux de Draco s'écarquillèrent pendant une micro seconde, puis son masque se recomposa :

- Je sais pas ce qui te monte à la tête, ma pauvre Weasley, si ce sont les anti-dépresseurs ou les cookies très spéciaux que fabrique Hagrid, mais en tout cas cette bague est à moi ! Je l'aie achetée... euh... et je l'aie depuis... hé bien...

- Tu ne te souviens pas d'où elle sort parce tu l'as volée à Harry ! Tu as dû la voler dans les vestiaires de Quidditch !

- Si ça continue, ils vont finir par t'interner, alors baisse d'un ton, veux tu ! S'exclama Draco, furieux.

Finalement, heureusement que son père était en prison, parce que s'il l'avait vu fuir devant la fille Weasley comme si elle lui avait lancé un avada, il lui aurait fait regretter de ne pas être mort dans la salle sur demande lors de la bataille de Poudlard.

OoooooooooooooooooO

### **Draco, chambre des préfets, 30 Novembre**

Dans sa chambre de préfet-en-chef, Draco lança un lumos et inspecta la bague à son doigt avec minutie. Elle était belle, elle était masculine, et il l'adorait, sans savoir pourquoi, car, de toute évidence, ce n'était pas une bague qui avait appartenu à sa famille, et ce n'était certainement pas lui qui l'avait faite faire, car, tout le monde le sait, les Malfoy ne portent que de l'argent elfique ! En effet, quand il y pensait, ça ressemblait bien plus à chose de chose que portait Potter : masculin, beau, mais peu travaillé, pas aussi fin que les bijoux de Draco. \*

Elle avait un petit côté ethnique, comme si, en effet, elle avait été ramenée d'un voyage. Le Serpentard secoua la tête, décontenancé. Il ne se souvenait pas être parti en voyage ces derniers mois, et Blaise et Pansy lui auraient dit s'il avait entrepris un voyage, non ?

Il rangea avec soin la bague dans sa valise, se promettant de trouver sa provenance quand l'autre folle de Weasley se serait calmée.

OoooooooooooooooooO

### **Nuit du 30 Novembre au 1er Décembre**

*Il marchait sur le Môle, vers le phare, vers la mer. Celle-ci était grise et agitée, le ciel était orageux. Une tempête s'annonçait. Il portait une écharpe grise et un long manteau noir. Harry aurait voulu crier, lui dire de ne pas aller au bout, mais le son était bloqué dans sa gorge, ou alors l'autre ne l'entendait pas.*

*Une douleur fulgurante dans sa poitrine. L'autre commençait à être un point de plus en plus petit, puis soudain, une immense vague surgissait et recouvrait Draco. Il disparaissait sans un bruit.*

*Harry se tenait sur les rochers, le cœur brisé. Il avait perdu Draco. Il ne reviendrait pas.*

Harry se réveilla en larmes. Il se sentait si triste, si seul. Il hoqueta et referme les yeux. Il avait perdu Draco. Il l'avait perdu. Il se rendormit en gémissant de douleur.

Le lendemain, Harry se réveilla avec, de nouveau, un lancinant sentiment de tristesse. Il avait rêvé, mais de quoi ? Ou



plutôt, de qui ?

oooooooo

## **1er Décembre**

Lavande \*\* s'approcha de sa meilleure amie et chuchota :

- Tu sais quoi ?

- Quoi ? Demande Parvati, émoustillée à l'idée d'un petit ragot à sa mettre sous la dent.

- J'ai entendu McGonagall et le Slughorn parler. Des élèves se sont introduits dans les réserves de potion. Il manque plein, plein d'ingrédients.

Parvati écarquilla les yeux, amusée.

- Des ingrédients... pour quoi faire ?

- Une potion de souvenir.

OooooooooooooooooO

## **Nuit du 1er Décembre au 2 Décembre**

*Il se balade dans la forêt. Il est tout seul, dans le Nord, il y a de la neige par terre, le ciel est bleu, il fait froid. Soudain, Draco surgit d'entre les pins. Il lui parle, il lui dit qu'il est désolé de l'avoir quitté, qu'il revient, si Harry est prêt à l'accepter. Harry sent son coeur se désserrer. Il respire enfin normalement. Il sait que si Draco revient, si Draco est là, alors tout ira mieux. Alors il sera heureux.*

OooooooooooooO

Harry avait toujours eu un rapport bizarre aux rêves. Lorsqu'il était enfant, il rêvait du monde de la magie, ce monde qui aurait dû être le sien et qui lui avait été arraché. Lorsqu'il était adolescent, il rêvait à cause des images que lui envoyait volontairement Voldemort, et ce n'étaient pas des rêves, mais plutôt des cauchemars. Mais ses rêves étaient toujours étroitement liés à la réalité, comme si son esprit avait la volonté de savoir, de connaître la vérité. Mais quelle vérité dans ce rêve de la nuit dernière ? Pourquoi s'était-il senti soulagé quand Malfoy était revenu ?

Décidément, ses rêves n'avaient aucun sens en ce moment.

oooooo

## **Journal de Draco, 2 Décembre**

Blaise prétend que j'avais un journal, lorsque j'étais en prison, mais j'ai fouillé ma valise de fond en comble et je ne l'ai pas trouvé. En y pensant, après l'accident, j'ai trouvé que ma valise était rangée bizarrement. Pas en bazar, mais comme si quelqu'un avait déplié puis replié mes affaires. Ou alors, j'étais vraiment trop accro aux crottes de doxy, et je pliais mes affaires n'importe comment. Oui, c'est sûrement l'explication.

Ooooooooooooo

## **Harry, dortoir des Gryffondors, 2 Décembre**

Harry fixait la liste, hébété. Il l'avait trouvée dans une poche d'un de ses jeans. C'était son écriture, ça, il ne pouvait le nier. Et Hermione avait raison, il était amoureux avant l'accident, cette liste en était la preuve ultime. Amoureux de quelqu'un dont ses meilleurs amis, la seule famille qui lui restait, ignorait l'existence. Et surtout : il était amoureux d'un homme. Il n'était pas du tout contre l'idée de deux hommes ensemble, seulement, lui, il aimait les filles !

*Il n'est pas facile à comprendre. Mais après les quelques mois que j'ai eu la chance de passer à ses côtés, j'ai récolté ces informations :*

*Ce qu'il aime :*

*Le piano*

*Ses amis, leur humour un peu noir*

*Lire*

*La lumière le matin*

*Regarder la pluie tomber en buvant du thé*

*L'ordre*

*Les câlins, les bisous*

*La rigueur*

*Le silence*

*Mon humour, parfois*

*Parler littérature avec moi*

*Les "siextes"*



*Se réveiller et voir mes cheveux encore plus ébourrifés que d'habitude*

*Ce qu'il n'aime pas :*

*Le bruit dès le matin\*\*\**

*Le désordre (surtout le mien)*

*Quand je suis plus beau que lui*

*Quand je suis meilleur que lui*

*L'humour gras*

*Les filles qui me tournent autour*

*Parler de son père*

*Montrer ses sentiments*

*Les enfants ("ça bave, ça morve, ça cri")*

Harry reposa la liste, dégoûté. Finalement, cet accident était un mal pour un bien. Comment avait-il pu être heureux avec un connard pareil ? Le silence, la rigueur ? La vie devait être sacrément joyeuse à ses côtés ! Comment avait-il pu envisager un futur avec quelqu'un qui n'aimait pas les enfants ? "Quand je suis plus beau que lui", ah et il devait s'habiller comme un sac et éviter de se laver trop souvent pour satisfaire l'égo de Mōssieur ? "Montrer ses sentiments" ? Ce devait être agréable de sortir avec un robot...

Finalement, même s'il rêvait chaque nuit, cet accident avait ses aspects positifs.

oooooooo

### ***Journal d'un Gryffondor, 2 Décembre***

J'ai plus ou moins réussi mon coup. Mon cognard piégé visait Harry. Je voulais qu'Harry tombe, perde la mémoire, et que Malfoy se confronte tous les jours à ses regards haineux, à son bonheur avec Ginny W, alors que lui se souviendrait de leur relation. Mais, il devait être sacrément amoureux, ce sale connard a préféré se prendre le cognard en pleine citrouille pour éviter que Harry ne souffre. Au final c'est pas plus mal : ils ne sont plus ensemble, et Malfoy tourne dans tout Poudlard comme un lion en cage. Il ne trouve pas de réponses à ses questions, parce que j'ai pris le soin de voler son journal intime, ainsi que les petits mots de Harry, dans sa chambre de préfet.

Sauf que Harry est malheureux. J'ai des yeux, je ne peux que le voir. Il est malheureux. Ce n'est pas ce qu'il aurait voulu. Il faut que je trouve un plan pour que Ginny et lui se retrouvent.

OooooooooO

\* *Les bijoux de Draco : Le jeu de mot n'est absolument pas voulu, bande de perverses*

\*\* *Lavande Brown est morte dans les films, mais pas dans les livres, alors pour moi elle est vivante :)*

\*\*\* *J'ai eu l'idée de faire cette liste après avoir lu Le Parfum, qui est une fiction sur les enfants du futur.*



## Chapitre 10 - Décembre

### Chapitre 10 :

#### Décembre

Bonjour Mari, merci beaucoup pour ta review :)

Voici la suite

o

#### **Dans le passé, 12 Avril 1998**

Draco ferma la porte à clef et posa son sac sur la commode à l'entrée de sa petite chambre. Sa mère avait tenu à le raccompagner chez lui mais il n'avait pas le droit d'avoir des invités ; elle l'avait donc laissé devant la grande bâtisse impersonnelle qui était à présent son *chez lui*. Les adieux avaient été brefs, on n'était pas expansif chez les Malfoy. Mais Draco n'avait pas besoin de mots pour savoir que sa mère l'aimait. Il avait appris depuis longtemps à interpréter un battement de cil, un geste de la main, une intonation, un sourire. De toute façon, ce n'est pas comme s'il avait envie de lui montrer sa chambre minuscule, son lit inconfortable, ses meubles Ikea dépourvus de classe.

Narcissa n'avait rien dit lorsque son fils lui avait demandé de la rejoindre dans le Londres moldu. L'envie d'anonymat était apparemment une nouvelle chose commune à la mère et au fils. Londres, cette ville de huit millions d'habitants moldus, les protégeait, de par sa masse grouillante de gens pressés, des journalistes mal intentionnés et trop curieux.

Sa mère était en sécurité. C'était tout ce qui comptait. Tant pis si elle avait dû céder la moitié de la fortune Malfoy au Ministère de la Justice magique, tant pis si ses "amies" - ces sales hypocrites-, celles dont les maris n'avaient pas voulu prendre parti pendant la guerre, l'ignoraient ostensiblement, tant pis si elle se sentait seule dans le Manoir, tant pis si elle s'ennuyait. Tant pis si elle reprit contact avec sa soeur et Teddy Lupin, reconnaissant ainsi le lien qui les liait, eux, les Malfoy, à Harry Potter.

Draco fixa, interdit, le bracelet noir que l'Auror Shackbolt lui avait passé au poignet avant de le faire sortir d'Azkaban. Le bracelet qui signalait aux Aurors où il était. Le bracelet qui bridait sa magie, lui faisant mal lorsqu'il éprouvait des émotions trop intenses, comme si sa magie voulait sortir à tout prix, par n'importe quel moyen.

Il fixait les journaux étalés sur sa commode, les gros titres de la semaine dernière : "*Draco Malfoy libéré sous conditionnelle : le monde de la magie devrait-il s'inquiéter ?*", "*Malfoy en liberté : Sortez armez*"...

En voyant les horreurs que les journalistes pouvaient écrire sur lui et sa famille, il avait eu un pincement de remord en songeant à ce qu'avait vécu Potter avec Skeeter, par sa faute, alors qu'il était bien plus jeune et que personne ne le soutenait.

Il songea à Potter et à sa dette d'honneur. Il esquissa un sourire amusé en pensant à leur arrangement : si quelqu'un lui avait dit, il y a deux ans, qu'il aiderait Harry Potter à conquérir le coeur d'un moldu, il l'aurait fait taire pour l'éternité.

Mais Draco Malfoy était un jeune homme intelligent. Il n'avait pas toujours fait les bons choix, c'était vrai. Mais il avait eu le temps de penser à Azkaban. Largement le temps. Et quand on sortait d'un an de prison, et que son père y était encore pour un bon moment, on ne pouvait espérer que la société aller l'accueillir les bras ouverts.

Draco entendait les murmures sur son passage, les regards noirs sur ses épaules, lorsqu'il allait au Ministère pour signer des papiers et faire un rapport de ses activités de la semaine. Il entendait les jurons, les insultes, il sentait la peur et la haine dans les yeux des gens lorsqu'il venait aux chantiers de reconstruction. Il savait que sa mère se terrait dans son Manoir, que toutes ses amies lui avaient tourné le dos, qu'elle ne sortait qu'en cas d'extrême nécessité, qu'elle avait peur d'être agressée par des survivants d'attaques de Mangemorts.

Draco savait tout ça. Il n'était pas idiot. Mais pour une raison qu'il ignorait complètement, Potter semblait s'inquiéter de son cas. Il était venu témoigner deux fois en sa faveur lors des Procès. Il était venu le voir en prison, lui parler, lui poser des questions sur lui. Il lui avait emmené à manger et de quoi se couvrir. Il s'était confié à lui.

Draco n'avait jamais beaucoup apprécié Potter. Il était trop niais, trop gentil, trop... Gryffondoresque. Il l'avait même franchement haï pendant des années. Ce petit con dont tout le monde parlait, ce gamin débraillé que les gens adulaient, alors qu'en fait il n'avait jamais eu qu'un peu de chance...

Mais maintenant Draco avait besoin de Potter. Il avait besoin de lui pour redorer le nom des Malfoy. Il avait besoin de lui pour que sa mère puisse retrouver un semblant de vie, pour que son père ne se fasse pas tabasser en prison, pour que lui puisse avoir un travail décent après Poudlard. Qui oserait l'insulter, le maltraiter, lui et sa famille, s'il avait l'appui du *célèbre et fabuleux* Potter ? Quel jury de concours oserait lui refuser l'entrée à l'école de Médicomage s'il apparaissait au côté de Potter dans les journaux ? Qui oserait cracher au visage de Narcissa si son fils échangeait publiquement des paroles amicales avec le Sauveur du monde sorcier ? Oui. Draco avait besoin de Potter. Il avait besoin de se faire



apprécier de Potter. Finalement c'était comme s'il avait besoin de *conquérir* l'amitié de Potter. Et quand un Malfoy était en chasse, *rien* de l'arrêtait.

### **Dans le présent : Vendredi 4 Décembre, en sortant du cours de potion**

- Harry, je sais que je me répète, mais je ne comprends vraiment pas pourquoi tu savais fabriquer cette potion alors que ni Snape ni Slughorn ne nous en ont jamais parlé !

Harry soupira et ferma brièvement les yeux. Ils sortaient d'un cours de potion épuisant et il n'était pas d'humeur à martyriser son cerveau - et son cœur - en essayant de trouver un *souvenir* au fond de sa boîte noire.

- Hermione, détends toi ! Ce doit être Dumbledore qui en a parlé à Harry un jour, et il a oublié de nous le dire ! Pas vrai, vieux ? Intervint Ron, heureux d'être enfin sorti du cours de potion.

Harry hocha la tête, songeur. Les souvenirs revenaient petit à petit, deux semaines après l'accident. Heureusement, ces souvenirs portaient sur les cours qu'ils avaient eu entre Septembre et Novembre. Il ne se sentait pas trop perdu et pensait avoir de bonnes chances de passer ses ASPICs comme tout le monde. Il se demanda si c'était le cas de Malfoy.

### **Dans le passé, 15 Avril 1998**

- Relax, Potter, ce n'est pas aussi douloureux que le Polynectar. Et tu vois bien que ce n'est pas empoisonné ! On l'a préparée ensemble !

- Je ne comprends toujours pas pourquoi on devrait changer d'apparence ! S'entêta Harry.

Draco leva les yeux au ciel, agacé.

- Merlin, que les Gryffondors sont têtus ! Utilise ta cervelle, Potter. Je viens de sortir de prison. Tu viens de sauver le monde sorcier. On ne va quand même pas aller faire les boutiques bras dessus bras dessous, n'est-ce pas ? Tu imagines les titres de la Gazette ? (Il prit un air dramatique et leva la main : ) "MAIS QUE FAIT HARRY POTTER ?".

- Mais puisqu'on va du côté moldu ! Répliqua le brun.

Le blond le regarda comme s'il allait le mordre.

- Salazar, que les Gryffondors sont naïfs ! Et parce qu'on sera du côté... moldu (grimace), on n'a aucune chance de croiser un sorcier ? Tu as vraiment envie que ton ami la belette nous voit en première page de la Gazette ? Tu veux perdre un bras ou quoi, Potter ?

- J'ai ma cape d'invisibilité, répondit Harry en leva le nez.

Draco leva de nouveau les yeux au ciel.

- Sans vouloir te vexer, Potter, je suis plus grand que toi, je ne rentre pas là-dessous. Et c'est hors de question que *tu* te planques dans la cape de ton *Papa* et que les gens pensent que je fais les magasins *moldus* en parlant tout *seul* !

- La prison, ça laisse des traces, tu sais, fit le Gryffondor innocemment.

Le Serpentard lui lança un regard noir.

- Je ne parle pas tout seul ! Siffla t-il.

- La solitude, le froid, la fatigue, l'angoisse... Cita le brun en regardant en l'air.

- Potter, arrête là sinon je te visse ce chaudron sur la tête.

- Bon, santé ! Fit Harry en lui arrachant la fiole des mains et en haussant les épaules.

Et il avala le liquide violet. Il ferma les yeux et attendit la douleur, mais rien. Quand il rouvrit les yeux, un homme blond aux yeux bleus le regardait, goguenard. C'était Malfoy sans être Malfoy. Il avait conservé les cheveux blonds mais ils étaient plus couleur miel que blancs-argentés, et ses yeux étaient bleu ciel au lieu d'être gris. Il avait la mâchoire plus carrée, le nez moins fin, les sourcils plus fournis. Mais, au fond de lui, Harry savait que c'était Malfoy, car il avait la même lueur au fond des yeux, la même odeur si.. *Bref*, c'était Malfoy.

- Sans vouloir te vexer, t'y gagnes au change, Potter.

Il avait conservé sa voix traînante. Harry hausse les épaules, indifférent à la pique, et lança :

- Accio miroir !

Il se retrouva face à un jeune homme d'une vingtaine d'années, les cheveux bruns, mal coiffés, les yeux d'un vert kaki. Sa cicatrice avait disparu, son nez et ses lèvres étaient moins fins, et ses yeux moins en amande. Son corps, cependant, restait le même. Il n'avait pas grandit d'un centimètre, pas grossit d'un kilo. Il cligna des yeux.

- Bon, on y va, Potter, ou tu comptes te la jouer Narcisse ? Lança Malfoy en ouvrant la porte.

*C'est Sainte-Mangouste qui se fout de l'infirmerie*, songea Harry en souriant malgré lui. (1)

Oooooooooo

### **Samedi 5 Décembre, Dortoir des Gryffondors (2)**

Harry fronça les sourcils. Il se souvenait être allé faire du shopping avec Ginny, après la guerre. Il se souvenait avoir



acheté des vêtements à sa taille, il se souvenait des jeans bruts, des chemises à carreaux, des t-shirts bleus, noirs, gris, verts foncés, rouges, des pulls à col rond, des sweat. Mais par Merlin, qu'est-ce que c'était que ça ? Il sortit, décontenancé, un pull en cachemire gris, une écharpe en soie bleue nuit, un pantalon de soirée, une robe de soirée verte, plusieurs chemises, des cravates.

- Ben dis donc, Harry ! Dit Neville, les yeux ronds. Je ne te savais pas si élégant !

- Moi non plus, marmonna le brun en fixant une chemise jamais portée.

Il saisit l'étiquette entre ses doigts et manqua s'étouffer. 90 livres sterling ! 90 LIVRES !

### **Dans le passé, 15 Avril 1998, Londres côté moldu**

- Ne prends pas cet air dégoûté, chuchota Harry en entrant dans le magasin.

- Je n'ai rien dit ! S'indigna Draco.

- On est chez les moldus, pas chez les bouses d'hippogriffe ! Efface cette grimace de ta figure ! Même si tu as changé de visage, je reconnaitrai ce rictus entre mille !

Mais le blond ne l'écoutait déjà plus et discutait avec la vendeuse. Harry, décontenancé et alarmé, entendit les mots "sac à patate", "relooking complet", "je sais, il faudra s'occuper de ses cheveux", "chemises", "pantalons", "cravate" et, *doux Merlin*, "chaussures en cuir" !

### **15 minutes plus tard**

Le brun était occupé à regarder les gens passer par la vitrine quand Malfoy arriva, les bras chargés d'articles divers.

- Tiens, essaie ça, soupira t-il. Je ne peux pas faire de miracles, mais bon...

- T'es malade ? S'écria Harry en regardant les étiquettes. 100 livres ? 100 LIVRES ?

- Potter... Siffla le blond entre ses dents. Et il lui saisit le bras et le poussa de force dans une cabine d'essayage.

### **10 minutes plus tard**

Harry fixait son reflet, perplexe. Il tourna sur lui-même.

- Potter, fit la voix traînante de Malfoy de l'autre côté du rideau. Tu as besoin d'aide pour lacer tes chaussures ?

Sans attendre la réponse, une tête blonde apparut et le Gryffondor remarqua le sourire appréciateur du Serpentard.

- Je t'en prie, Malfoy, oui, passe la tête, je suis prêt, grommela t-il en lui jetant un regard noir.

- C'est bon Potter. T'as pas grand chose à cacher !

Harry lui jeta un second regard noir et marmonna :

- J'ai l'air d'un con, comme ça.

- Pas du tout. Tu es enfin présentable.

- J'ai l'air d'un petit con prétentieux, lâcha Harry en faisant une petite grimace.

Draco fronça les sourcils, désapprouvateur.

- Fais attention à ce que tu dis, Potter, je te signale que tu es habillé comme moi ! Grogna t-il.

Le regard du Gryffondor survolèrent les chaussures en cuir noir, le pantalon bleu foncé, la chemise grise, la cravate noire du blond, puis se fixèrent sur ses propres chaussures en cuir marron, son pantalon en chino noir, sa chemise bleue claire, sa cravate noire. (3)

- Tu m'as transformé en mini-toi ! Gémit-il, désespéré.

- Et alors, t'aimes pas, Potter ? fit le Serpentard, visiblement vexé, et, donc, menaçant.

Il écarta le rideau et se rapprocha un peu plus de Harry.

- Si, mais...

Draco vint se coller contre le corps du Gryffondor.

- Tu me trouves pas bandant ? Tu préférerais que je porte un pantalon dix fois trop grand et une vieille chemise informe ?

- Que... Murmura Harry, sentant l'air chaud du Serpentard sur son cou.

Il se sentit rougir.

- C'est bien ce que je me disais. Donc enfile l'autre tenue avant que je ne m'énerve pour de bon, grogna son ancienne Némésis en tournant les talons.

### **Dix minutes plus tard**

La vendeuse sourit en passant les articles devant la machine (Harry fixait le montant, les yeux exorbités) :

- Vous faites un joli couple ! On sent une grande complicité entre vous deux !

- Que...



- Potter, chuchota Draco, mal à l'aise. Je crois que la vendeuse sniffe vraiment trop de crottes de doxy. Sortons de ce magasin de fou !

## **Journal de Harry Potter, 15 Avril :**

*Note à moi même : Ne plus jamais vexer Draco Malfoy, sous peine de finir violé dans une cabine d'essayage.*

*Note à moi même 2 : Toute allusion à un couple homosexuel formé par D-M et un pair le met dans une situation d'inconfort extrême. A renouveler.*

oooooooo

## **Samedi 5 Décembre, salle sur demande**

Théo était un garçon intelligent. Ses notes et son instinct de survie sur développé le prouvaient. Il avait refusé de s'engager lors de la guerre, vivant sa petite vie paisible à l'écart du conflit. Il avait refusé de faire partie de la cour de Draco Malfoy, préférant aller de groupe en groupe, évitant de se faire remarquer, ou de se retrouver dans un conflit. Il ne détestait personne, était ami avec tout le monde (sauf les Gryffondors, et les Poufsouffles, bien sûr). Mais voilà. On ne pouvait pas passer sa vie seule ou passer à travers le filet pour toujours. Un jour, il fallait faire des choix.

- Je ne sais pas, Blaise.

- S'il te plaît, Théo ! Tu es le plus intelligent de nous trois, c'est connu, et c'est pour Draco ! Je sais que c'est un petit con, mais c'est mon *meilleur ami*.

- Mais qui te dit que Draco a envie de se souvenir de sa vie avant l'accident ?

- Je le *sais*. C'est mon meilleur ami. Comme mon frère. S'il te plaît ! Et Loufo... Euh... Luna et moi avons déjà volé les ingrédients dans la réserve !

Théo jeta un regard interrogateur à la jeune Serdaigle assise dans un coin de la pièce, occupée à fixer le plafond en souriant.

- Tu sais que ça risque de ne pas marcher ? Marmonna t-il, fatigué.

- Pourquoi pas ? T'es le *meilleur* en potion ! S'exclama Blaise.

Si Draco l'entendait parler, il lui ferait regretter de ne pas être mort le jour de la Bataille.

- Parce que cette potion est l'antidote d'une potion d'oubli. Or, Draco a eu un accident. Il s'est pris un cognard en pleine citrouille. Les lésions sont physiques. Des moldus soigneraient ses troubles mieux que nous !

- Mais je n'y connais rien à la médecine moldue ! Et il est imbuvable depuis son accident. Et Loufo... Luna dit que Potter est déprimé depuis son accident. Elle trouve que ce serait bien pour lui aussi de retrouver sa mémoire. Tu ne sauverais pas une, mais *deux* âmes en peine ! Considère ça comme une dette d'honneur !

- Très bien, très bien, céda Théo, excédé. Mais ça va être long !

- Combien de temps ?

- Ce ne sera pas prêt avant le bal de Noël.

- Ok !

- Ne t'inquiète pas, Théo, fit la voix étrange de Luna. Je sais que ça va bien se passer. Les Nargoles me l'ont *dit*.

Théo la regarda, horrifié.

oooooooo

## **Samedi 5 Décembre, Dortoir des Gryffondors**

- Ben dis donc, Ron, tu te fais beau ! Remarqua Seamus, moqueur. Tu sais que ce n'est qu'une soirée entre Septièmes années ?

- C'est derrière moi la robe de bal avec de la dentelle (4) ! Répliqua le rouquin, amusé. Et puis Hermione vient ce soir ! Je veux être le plus beau de la soirée... Enfin... A ses yeux !

- Harry est aussi sacrément élégant, remarqua Dean. Qui t'a appris à te préparer comme ça, vieux ?

## **Dans le passé : 18 Avril, Square Grimmaud**

- Où est ton elfe de maison ?

Ni bonjour ni merde. Harry avait ouvert la porte et l'autre s'était invité comme s'il était chez lui.

- C'est le week-end. Il est en congé, répondit le brun.

- En *quoi* ? Siffla le Serpentard.

- Tu sais. En congé. Tu n'as jamais entendu parler de la S.A.L.E ? Répliqua Harry, agacé.

- Epargne moi tes déviances sexuelles, Potter. Bref. On a du pain sur la planche. Tu t'es douché ?

- Oui.

- Ah bon...



Regard perplexe.

- Quoi ?
- Mais tes cheveux, là... Ils sont propres ?
- Qu'est-ce qu'ils ont mes cheveux ?!

### **Dix minutes plus tard**

Harry était debout, au milieu de la pièce, en caleçon (ce qui le mettait incroyablement mal à l'aise) et Draco farfouillait dans sa penderie en grommelant.

- Quand tu veux Malfoy. Mais avant que je ne me transforme en doxy des neiges, ce serait bien !
- J'essaie de te rendre sexy, Potter, et crois-moi, ce n'est pas une mince affaire !
- Des insultes, toujours des insultes ! Ça ne tiendrait qu'à moi, je mettrai le jean du haut de la pile avec la chemise du haut de la pile et voilà !

Draco se tourna, horrifié.

- Tu *plies* tes chemises ? Siffla t-il.

### **Cinq minutes plus tard**

- Ma parole, Potter, tu ne sais pas boutonner une chemise ? Grommela le blond en saisissant brusquement Harry par le col et en entreprenant de tout déboutonner pour mieux boutonner correctement.

Le gryffondor avait chaud, tout d'un coup. Très, très chaud. Il sentit son coeur s'emballer et tenta de contrôler sa respiration. La même sensation que la dernière fois, dans la cabine d'essayage. Malfoy était près, *trop* près. Et il était sexy, *trop* sexy. Il sentait son souffle sur sa peau. Son corps à quelques centimètres du sien...

- C'est quoi ton parfum ? Demanda le concerné, interrompant les pensées peu catholiques du Gryffondor. On va t'en remettre un peu, il est pas mal du...
- Je ne porte pas de parfum, répondit Harry, étonné.

- Mais cette odeur...

- Quelle odeur ?

- Non, non. Rien.

### **Dix minutes plus tard**

- Tu as bien compris comment accorder tes chaussures, ta chemise et ton pantalon, Potter ? La prochaine fois je ne serai pas là pour t'aider !

- Oui, oui.

- Tourne pour voir.

- ...

- Oui, c'est pas mal. Décidément, je suis talentueux !

Harry, malgré lui, se demanda si ça voulait dire que Malfoy le trouvait beau.

ooooooooo

### **Samedi 5 Décembre, Pré-au-Lard**

- Harry, je sais que tu déprimes à cause de cette liste, mais laisse toi aller, c'est la fête aujourd'hui ! Tu sais quoi ? Tu devrais draguer un garçon, juste pour voir si ça te plaît, si tu es à l'aise.

La brune souriait gentiment, mais ses yeux étaient lasses, et sa voix sonnait faux. Harry ne pu s'empêcher de la fixer un moment. Hermione avait-elle toujours eu les traits aussi tirés ? Et ces cernes, d'où sortaient-elles ?

- Hermione... Je rêve ou tu as un livre sur les genoux ?

- Hein ? Mais non, Harry, tu racontes n'importe quoi, fit la jeune fille en rougissant.

- Ron t'a forcée à venir, pas vrai ?

- Ne lui dis rien, sinon il va s'énerver, marmonna la jeune fille en jetant un coup d'oeil furtif à son fiancé, occupé à commander trois bières au beurre. Il va encore dire que ne suis pas fun.

- Pas de soucis. Mais tu devrais lui dire la vérité tu sais...

Hermione lui sourit encore de ce sourire faux que Harry n'aimait pas.

- Qu'est-ce qu'il se passe avec Ron en ce moment ? Tout va bien ? Demanda t-il, soupçonneux.

- Assez parlé de moi ! Éluda la jeune fille en agitant la main comme si une nuée de nargoles voletait autour d'elle. (Elle parcourut la pièce du regard) Tu vois ce mec là-bas ? Il te plaît ?

- Euh... je ne sais pas. Je ne sais pas draguer, Mione. Il faut que tu m'aides !



## **Dans le passé : 18 Avril, Square Grimmaud**

- Bon, tu es enfin présentable. Tu as un plan d'attaque ?
- Pardon ? Répondit Harry, étonné.
- Tu vas lui dire quoi à ton moldu ? S'exaspéra Draco.
- Euh... D'habitude on parle de livres... Bredouilla le brun.
- De livres ? Répéta le Serpentard, perplexe. Attends... ton moldu c'est Granger ? Tu es au courant qu'elle est avec Weasley ?
- Je ne sais pas draguer, moi ! Je ne suis sorti qu'avec Ginny qui était déjà amoureuse de moi en première année...
- Ca va les chevilles, Potter ? Ton balai te porte encore avec la grosse tête que tu as ?

oooooooo

C'était un Harry plus qu'éméché qui rentra dans le dortoir des Gryffondors à trois heures du matin. Il poussa un cri peu masculin lorsque son petit orteil entra en collision avec un coin de l'armoire.

- Chuuuuuuuuuuut, dit-il à celle-ci sur le ton du reproche. Tu vas réveiller les autres avec tout ce bruit !

Il s'allongea tant bien que mal sur son lit et fixa le plafond. Il ne savait pas pourquoi mais il s'attendait à ce que quelqu'un l'attende dans la salle commune, lui demandant le compte rendu de sa soirée. Il s'attendait à parler avec un ami, quelqu'un qui s'intéressait vraiment à lui, à ce qu'il ressentait. Mais il n'y avait personne dans le fauteuil, personne assit sur son lit en train de l'attendre en somnolant. Les autres étaient encore là-bas, il était rentrée le premier. Il soupira. La solitude (ou l'alcool) lui montait à la tête.

## **Dans le passé - Nuit du 18 au 19 Avril**

Harry enleva ses chaussures dans le couloir. Il avança à pas lent et trouva Malfoy sur le canapé, endormi. Sa chemise était toute froissée et ses cheveux ébouriffés. Sans le rictus constamment arboré la journée, il était beau. Ses traits semblaient paisibles et il avait l'air d'un petit ange. Le Gryffondor ne pu retenir un sourire malgré lui. Il ouvrit une armoire pour sortir une couverture quand Draco se réveilla.

- Alors, Potter ? Fit celui-ci d'une voix endormie. Comment ça s'est passé ?

Harry hésita. Pas de baiser, pas de promesse de se revoir "de cette façon". Gabriel et lui étaient finalement très amis, mais l'attirance semblait ne pas être réciproque. Harry le désirait, bien sûr, il voulait ses lèvres, son corps, son amour, mais on ne force pas quelqu'un à tomber amoureux, n'est-ce pas ? Et comment annoncer ça à Malfoy alors que celui-ci était tout content de pouvoir se débarrasser de sa dette d'honneur ?

- Bien ! On se voit la semaine prochaine à la même heure ! Tu m'aideras, hein ?

- Bien sûr. Vous vous êtes embrassés ?

- Euh... Oui.

Si Harry n'était pas aussi fatigué, il aurait juré voir le serpentard laisser échapper un petit rictus.

- Tu veux rester dormir ici ?

Le blond hésita. L'idée de rentrer en métro, (si tant est qu'il y en ait !) et de marcher vingt minutes dans la nuit ne l'enchantait pas outre mesure. Mais rester chez Potter ?

- Tu es un peu chez toi ici, tu sais, dit le brun gentiment. C'est la maison Black.

- D'accord. Mais que pour cette nuit, répondit-il.

## **Plan Conquête de l'amitié du Sauveur : Soirée Pyjama chez Harry Potter : Fait.**

Harry monta lourdement les escaliers et indiqua la chambre d'amis à Malfoy. Étrangement, il se sentait soulagé d'avoir un invité, même si c'était Malfoy. Ce con n'allait quand même pas essayer de l'étrangler dans son sommeil, n'est-ce pas ? Et puis il avait toujours dormi avec Ron, Neville, Dean et Seamus dans le dortoir, puis Hermione et Ron dans la tente, et enfin Ginny square Grimmaurd. Il détestait dormir seul. Il détestait s'endormir en écoutant le silence. Il détestait savoir qu'il allait faire des cauchemars et qu'il se réveillerait seul, dans le noir. Et puis le Gryffondor avait été surprit : depuis sa sortie de prison, Malfoy était même aimable. Peut-être que finalement, Azkaban avait vraiment changé son ancien ennemi. Peut-être que la haine était derrière eux.

oooooooo

*(1) Potion pour changer d'apparence : J'ai épluché Pottermore et Wikipédia mais je n'ai pas trouvé le sort qui permet de changer l'apparence d'une personne sans utiliser le Polynectar. Il me semblait pourtant l'avoir déjà vu quelque part... Donc j'ai décidé que ce serait une potion plutôt qu'un sort, parce que ça collait bien mieux à mon histoire :)*

*(2) Pourquoi Harry met-il 15 jours à remarquer qu'il y a des habits étranges dans son armoire ? Parce que selon moi Harry est bordélique et qu'il se fiche complètement de son apparence donc il jette ses affaires sur une chaise après les avoir portées et ne les met au sale que quand elles sont tâchées ou qu'elles sentent mauvais. Il ne réfléchit vraiment à ce qu'il va porter que lors de rares occasions : bal, soirées, gala. Il n'a donc aucune raison d'inspecter le contenu de son*



armoire avant le 5/12.

(3) Je ne savais pas vraiment comment habiller Draco. Pour moi, il est au summum du sexy lorsqu'il porte son uniforme, avec sa petite chemise blanche, sa cravate verte. Mais bon je n'allais pas l'habiller comme à Poudlard du coup je l'ai habillé exactement comme Tom Felton était habillé lors d'une séance photo.

(4) Bal de Noël dans Harry Potter et la Coupe de Feu

Voilà ! A chaque fois que je fini d'écrire un chapitre, je suis contente de moi, puis je lis une fanfic pour me détendre et en lisant ce que les autres écrivent j'ai le sentiment de vraiment écrire de la merde et j'ai envie de tout effacer et recommencer. Je ne sais pas si vous ressentez ça vous aussi haha ! Bisous.



## Chapitre 11 - Bal de Noël et Nouvel An

### Chapitre 11

#### Bal de Noël et Nouvel An

##### *Décembre, Poudlard, Salle commune des Serpentards*

- Pansy, je ne comprends vraiment pas pourquoi tu veux aller chez ce *crâneur* de Potter pour le Nouvel An !

Pansy fronça les sourcils. Draco était resté bloqué sur cette histoire de Nouvel An. Elle avait une franche envie de lui faire bouffer des crottes de sombral. Elle était à deux doigts de... *Non*. Une Serpentard sait se contenir. Une Serpentard reste digne. Et puis Draco avait eu accident. Draco était fragile. Draco était... Draco était surtout imbuvable !

Elle se tourna vers son meilleur ami, inspira un grand coup et parla lentement :

- Parce qu'on ne peut pas aller chez Blaise cette année, vu le bazar qu'on a mis il y a deux ans, parce qu'on ne va pas aller chez toi vu que... hé... bien... les gens ont peur de ta maison, parce qu'on ne peut pas aller chez Théo parce que ça le déprime de rentrer chez lui pour les fêtes, parce qu'apparemment il y a autre beaucoup de whisky pur feu et que j'ai envie de m'amuser !

- Mais Pansy, on ne va pas passer le Nouvel An avec des *Gryffondors*...

- Tout Poudlard est invité, Draco. Il y aura autant de Gryffondors que d'autres gens. Et ça me ferait vraiment du bien de voir du monde. Tu n'es pas sans savoir que je vais passer les vacances de Noël cloîtrée chez moi...

- Pourquoi on n'irait pas chez d'autres septièmes années ? On n'est pas obligés de le fêter obligatoirement chez un Serpentard, mais au moins un Serdaigle ! Les Serdaigles sont des gens *fréquentables*, pas comme les Gryffondors...

- Il n'y a pas d'autre soirée ailleurs.

- Pourquoi on ne transplanerait pas quelque part ? Londres, Berlin, Amsterdam, tout ce que tu veux ! Je paye ma tournée !

Draco devait être vraiment désespéré. Il parlait beaucoup plus fort que d'habitude. Mais Pansy avait prit sa décision, et Théo, Grégory et Blaise étaient d'accord avec elle.

- Ecoute, fit-elle gentiment, les potes de Potter sont sexy, Potter est sexy...

Son meilleur ami la fixa, les yeux ronds.

- *Potter sexy* ? Ma pauvre Pansy, tu as des problèmes d'argent ? Tu veux que je te paye l'ophtalmologue ?

- ... Alors après quelques verres j'aurais oublié que les Gryffondors sont cons comme leurs pieds et chiants comme la pluie et j'ai envie de mieux *connaître* Neville Londubat, si tu vois ce que je veux dire !

- Neville Londubat ? *Neville Londubat* ? Blaise, sois gentil, commande nous des crins de licorne de première qualité, parce que si je dois assister à ce massacre, je veux être défoncé au delà de l'imaginable.

o

##### *Journal d'un Gryffondor, matin du bal de Noël*

J'ai bien vu que certains essayaient de ruiner mon plan. Une potion de souvenir, n'importe quoi... Quand Zabini était de garde, j'ai juste attendu qu'il s'endorme et j'ai glissé un petit peu de crottes de veracrasse dans la mixture, ça n'a pas d'odeur et ça ne change pas la couleur ni la texture de la potion. Et si ce n'est pas mélangé immédiatement, ça transforme la potion de souvenir en une autre potion... Ils verront bien ce soir, hahaha !

##### *Jour du bal de Noël, salle sur demande, 18 h 30*

- Bon... J'espère que ça va marcher, dit Théo, perplexe.

- Mais oui, ça va marcher ! Répliqua Blaise, éternel optimiste. Loufoc... Luna, tu t'occupes de mettre cette fiole dans le verre de Potter, et nous on s'occupe de Draco, d'accord ? Rendez vous en fin de soirée ici pour un rapport !

##### *Bal de Noël, 21 h 30*

- Théo, je vais te tuer !

- Je n'y peux rien si la potion n'a pas tourné comme nous le souhaitons ! J'ai fais tout ce qu'il y avait écrit dans le livre ! Quelqu'un a dû verser quelque chose dedans lorsque je n'étais pas de garde !

- Une potion de déprime ! On leur a filé une potion de déprime ! Marmonnait Blaise en s'arrachant les cheveux.

- C'est pas si terrible... Intervint Luna.

- C'est pas si terrible ? Draco m'a parlé de la disparition de son ours en peluche lorsqu'il avait sept ans pendant 45



minutes !

00000

## **Bal de Noël, 22 heures 30, Toilettes de Mimi geignarde**

Et voilà, il était de retour dans les toilettes du deuxième étage. Mimi n'était pas là, heureusement : elle était partie espionner des septièmes années qui batifolaient dans la salle de bain des préfets.

Il s'appuya contre le lavabo et fixa son tatouage d'un air mauvais. Son père lui manquait. Il devait mourir de froid dans cette prison, tout seul, sans sa mère, sans lui...

Les larmes commencèrent à monter... Non. Un Malfoy ne pleure pas.

Son coeur se serra. Il se sentait si seul. Il avait été tellement en colère, ces dernières semaines... maintenant, la colère l'avait quitté, il se sentait juste seul.

- Désolé.

Il se tourna vivement et jeta un regard noir à l'intrus. Il ouvrit la bouche pour lancer une insulte bien salée à l'importun quand les yeux plein de larmes de Potter croisèrent les siens.

- Ben qu'est-ce qu'il t'arrive, Potter ? Tu pleures ? Tu t'es rendu compte que Weasley Femelle a les dents jaunes ?

- Désolé... Répéta le Survivant en baissant la tête. Je ne voulais pas te surprendre ici... une fois de plus.

- C'est pas grave, marmonna Draco, sous l'influence de la potion et de l'alcool mélangé. Et je ne faisais rien. Je me rinçais le visage. Il fait chaud en bas.

Il se regardèrent pendant quelques secondes.

- Merci de m'avoir sauvé de ce cognard, dit timidement le brun en essuyant ses larmes.

- J'm'en souviens pas. Pour te dire la vérité, si c'était à refaire, j'le referais pas. J'sais pas du tout pourquoi j'ai fait ça, répondit Draco en remontant un coin de sa bouche en signe d'incompréhension

Harry haussa les épaules. Regarder Malfoy être triste le rendait également triste. Déjà qu'il se sentait déprimé depuis qu'il avait trinqué avec Ron et Luna. Il pensait aux petits bébés chats abandonnés dans la rue. C'était *tellement* triste.

- Je suis triste. Je suis triste depuis mon réveil, mais ce soir, je suis plus triste que jamais, enchaîna Harry en regardant derrière Draco comme s'il parlait au robinet.

- Pareil. Enfin... depuis mon réveil, je suis plutôt énervé. Mais ce soir... Je suis vraiment déprimé.

Harry leva les yeux et lui jeta un regard gentil.

- Peut-être que Weaslaide femelle s'est emparée de mes émotions, ajouta Draco, faussement pensif.

Bourré, certes. Déprimé, certes. Drogué à cause d'une potion qui avait mal tourné, certes. Mais un Malfoy, *toujours*.

*Putain de connard de Malfoy.*

- Ne parle pas de Ginny comme ça ! S'exclama Harry.

- C'est pas ma faute si quand je la regarde, j'ai envie de me suicider ! Se défendit le blond.

Les Gryffondors sont courageux, c'est bien connu. Assez courageux pour se jeter sur un Serpentard d'1 m 80 sans s'embarrasser de détails comme l'usage d'une baguette magique, par exemple.

- Ce n'est pas sa faute ! S'écria le brun en chutant lourdement sur le corps de Draco.

*Boum.*

*Ce bruit ressemble aux arbres que l'on abat chaque année*, songea Harry. Il retint ses larmes. Ça aussi, c'était super triste.

- Oh ça je sais, Potter, ricana le Serpentard en réprimant une grimace de douleur. C'est pas sa faute... C'est de la tienne.

- Ne dis pas ça !

Le Gryffondor était à présent rouge de rage et ses deux mains agrippèrent les poignets de Malfoy, le maintenant au sol.

- On se sent coupable, hein ? Lança Draco.

- Arrête ! Supplia le brun.

- Il paraît qu'elle a perdu douze kilos, Potter. Douze kilos de chagrin. Apparemment tu peux pas tous les sauv...

Le point d'Harry venait d'entrer en collision avec sa mâchoire.

- J'm'en fiche, j'sens rien, j'suis bourré comme un hippogriffe sauvage, marmonna le blond en retroussant les lèvres en signe d'indifférence. Tout le monde pensait que tu te remettrais avec elle après ton accident. Faut dire que tu te souviens pas l'avoir quittée. Mais apparemment elle a deux attributs de trop, hum ?

Il était triste. Triste comme les pierres. Son père lui manquait. Sa mère lui manquait. Snape lui manquait. Il se sentait seul, terriblement seul, mais emmerder Potter le faisait se sentir *bien*.



- Tu ne sais rien ! Tu ne sais rien du tout alors tais toi ! Hurla Harry.

- Mais toi non plus tu ne sais rien, Potter, et avoue que ça te rend fou, hein ?

Il profita d'un moment de détresse du Gryffondor pour lui balancer son poing dans la figure et s'emparer de ses bras pour le faire basculer et se retrouver sur le dessus.

Sans comprendre pourquoi, Draco se sentait en colère, certes, mais aussi terriblement *excité*. Il sentait ce corps chaud contre lui, ce coeur qui battait la chamade contre son torse, sous lui, ce regard émeraude qui le transperçait de toute part.

Harry saignait de la lèvre et se débattait comme un diable sous son poids.

- Alors comme ça t'aimes les garçons, hein ? Ça te rend fou de ne pas savoir comment tu as découvert ça, pas vrai ? Cracha t-il, l'air mauvais.

- Et toi, ça te rend pas dingue de pas te souvenir avoir rendu visite à ton *Papa* à Azkaban ?

- NE PARLE PAS DE MON PÈRE !

Le Gryffondor lui donna un coup de genou (*putain, il est souple, le con*) dans le dos et Draco perdit l'équilibre et s'écrasa lourdement sur le sol.

- T'es plus que l'ombre de toi même, Malfoy. Je ne me souviens de rien ? Toi non plus. Ce que je vis, tu le vis aussi. C'est toi et moi, Malfoy. Comme toujours, c'est toi et moi. Alors ferme ta grande gueu...

La fin de sa phrase fut remplacée par un gémissement étouffé lorsque les lèvres de Draco entrèrent en collision avec les siennes. Pendant dix secondes, dix minutes, peut-être dix heures, il n'en savait rien, le sang d'Harry battait dangereusement dans sa tête, ou peut-être était-ce son coeur ?

Toujours est il qu'il entendait quelque chose, un battement intense, profond, et un bourdonnement, comme s'il avait le crâne dans un scaphandre bourré de mouches, tandis que les lèvres du Serpentard maltraitaient les siennes, que sa langue cherchait son double pour jouer.

Le brun passa ses mains ensanglantées dans les cheveux blonds, se tortilla sous le poids de son ennemi pour que ses jambes puissent se libérer et entourer son corps chaud et tremblant. Un gémissement rauque lui répondit. Il sentait le sexe dur du Serpentard contre sa propre érection.

C'était comme s'ils avaient toujours fait ça. C'était comme si cette situation était normale. C'était comme s'il retrouvait une partie de lui-même. C'était comme si le corps de Draco était fait pour s'accorder parfaitement au sien. C'était comme s'il était chez lui, comme s'il était à sa place. C'était comme s'il était heureux de nouveau.

Ils n'entendirent pas quelqu'un rentrer dans les toilettes et les fixer, interdit.

Ils n'entendirent pas cette personne soupirer, sortir sa baguette et les stupéfier. Ils n'eurent pas le temps de se regarder une dernière fois avant d'entendre la voix de l'intrus prononcer :

- *Oubliette.*

o

### **Dans le passé, 25 Avril, 18 heures**

Draco vérifia que tout était en place et il ferma la porte à clef derrière lui. Il avait prit un sacré savon en rentrant de chez Potter l'autre jour : les anciens prisonniers ne sont pas supposés découcher. Mais l'Auror chargé de son dossier n'avait pas fait le rapprochement entre le 12 Square Grimmaurd et la demeure du célèbre Potter. Pour une fois, cet imbécile avait su prendre ses précautions et protéger son intimité. L'Auror lui avait juste dit de ne pas recommencer sous peine de sanctions.

Draco frissonna. Il ne pourrait pas retourner à Azkaban. Il n'en avait pas la force.

Il en avait parlé à Potter qui s'était bien sûr empressé de signer une autorisation de sortie... Draco grimaça malgré lui. Une autorisation de sortie. Comme s'il avait dix ans. Mais c'était en fait positif, car Potter s'était mouillé pour lui... Une nouvelle fois.

Le Serpentard ne comprenait pas pourquoi Potter était aussi stressé lorsqu'il avait découvert son homosexualité.

Chez les Sangs-Purs, que l'on soit hétérosexuel ou homosexuel ne changeait rien : il épouserait quoi qu'il en soit une femme gentille, riche, et surtout de sang-pur, pour avoir un héritier. Peu importe qu'il aime les hommes ou les femmes. Il le ferait, comme son père avant lui, et comme son grand père avant lui. Les sentiments et le désir n'avaient rien à faire là dedans. S'il décidait un jour de prendre une amante ou un amant, il le ferait en toute discrétion, et personne n'en saurait jamais rien. Il prendrait ce qu'il désirait car un Malfoy avait *toujours* ce qu'il désirait.

Draco ne s'était jamais demandé s'il préférerait les hommes ou les femmes. Jusqu'à treize ans, il avait trop été occupé à essayer de battre Granger en cours et Potter au Quidditch. Faire de la vie de Harry Potter un enfer était une activité à temps plein.

Il avait ensuite commencé à reluquer les gorges des femmes, leurs courbes voluptueuses. Il avait eu, comme tout le monde, sa phase d'expérimentation avec quelques filles dans la salle sur demande ou sa chambre de préfet. Il avait



aimé ce qu'il avait vu, touché, senti. Mais ça ne voulait pas dire qu'il n'aimait pas regarder les bras musclés des hommes, leurs grandes mains, leurs épaules larges. Il avait eu quelques expériences de pelotage approfondi avec un type de sixième année de Serdaigle, mais il se sentait trop jeune pour pousser plus... loin.

Et puis *l'autre* était revenu et Draco n'avait plus eu qu'une seule préoccupation : s'en sortir.

Draco n'avait jamais eu envie de choisir son camp : il était loin de croire aux idéaux de Dumbledore mais il était encore plus loin d'avoir envie d'appeler quelqu'un - qui que ce soit ! - "Maître " et d'être marqué comme du bétail. Il n'avait jamais eu envie de se battre. Mais son père s'était obstiné, et il n'avait pas écouté Draco qui l'avait supplié - les Malfoy ne supplient pas, mais cette fois-ci Draco avait fait exception- de prendre ses affaires et de le suivre, sa mère et lui, de l'autre côté de l'océan. Il n'avait pas écouté et maintenant Draco avait cette marque horrible sur le bras et Narcissa pleurait son mari tous les jours.

Mais Draco ne ferait plus l'erreur d'écouter son Père. Il n'écouterait que son instinct. Et son instinct lui disait de se mettre Potter dans la poche, quitte à l'écouter babiller sur crétin de moldu en souriant comme un idiot.

oooooooo

### **Journal d'un Gryffondor, lendemain du bal de Noël**

Empêcher Harry et Malfoy de se sauter dessus est un travail de tous les instants. C'est comme s'ils étaient irrésistiblement attirés l'un par l'autre. Je ne comprends pas. Qu'est-ce que Harry peut bien lui trouver, à ce sale fils de Mangemort ?

J'ai préparé un petit ingrédient spécial pour le punch du Nouvel An. En plus c'est Hermione qui doit le faire, au pire on pourra l'accuser, elle, d'avoir drogué tout le monde sans le faire exprès. Ce sera plus simple pour moi de garder un oeil sur Malfoy et Harry si tout le monde est complètement hors d'état de faire quoi que ce soit.

oooooooo

### **Jour du Nouvel An, Zone de transplanage proche du Square Grimmaurd**

Ron était d'excellente humeur. Luna, Neville, Harry, Hermione et lui avaient fait un excellent repas. Bon, il n'oserait pas le dire à Luna, mais son dessert avait été... - *dégueulasse* - intéressant. Heureusement, les crevettes au lait de coco et le riz parfumé de Neville avaient été *divins*.

En plus, sa mère lui avait préparé non pas *une*, mais *trois* tartes pour qu'il puisse les prendre chez Harry. Hermione et lui étaient partis dans la cave du Square Grimmaurd afin de s'approvisionner en divers vins, champagnes et liqueurs hors de prix. Ils avaient déniché un champagne des plus... intéressant d'un point de vue gustatif, et les joues du rouquin témoignaient des quatre coupes qu'il avait eu le loisir de boire pour faire passer le repas.

Hélas, à son grand désespoir, Hermione refusait qu'il ne touche au punch avant que tout le monde ne soit arrivé. Les senteurs de jus d'ananas, de rhum et de cannelle flottaient dans tout le salon et le Gryffondor se visualisait déjà en train de se servir un bon verre.

Il marchait bras dessus bras dessous avec Neville et Luna qui étaient, eux aussi, hilares. Luna avait fabriqué une couronne de fleurs blanches et portait une robe que son amoureux, Rolf, lui avait offerte pour Noël.

Il aperçu Parvati, Padma, Lavande, Hannah, Susan, Dean, Seamus et d'autres vieux amis en train de discuter sur la zone de transplanage.

- Pas trop tôt Weasley, j'ai cru que j'allais me transformer en troll des neiges.

Le roux tourna la tête, les yeux ronds, et croisa le regard amusé de Draco Malfoy.

- M... Malfoy ?

- Au bout de huit ans, c'est bien que tu connaisses mon nom, Weasel. Le docteur sera fier de toi.

- Qu'est-ce que tu fais là ?

- Je plante des fraises, ça ne se voit pas ?

- Bonsoir, Londubat.

Ron, éberlué, tourna la tête vers la jeune fille qui venait de lâcher le bras d'un Malfoy maussade pour s'agripper à celui d'un Neville rouge tomate.

- Parkinson ? Demanda t-il en la regardant comme s'il venait de voir une licorne en string.

- C'est bon, Ron, intervint Luna en contemplant le ciel. Je leur ai dit qu'ils pouvaient venir.

- Luna ? Mais depuis quand tu es amie avec ...

- Les gens changent, répondit juste la jeune fille en haussant les épaules.

- Allez Weasley sois sympa ! S'exclama Blaise, un large sourire aux lèvres. Et puis regarde ce qu'on a emmené !

Et il tendit les bras, dévoilant une tarte à la framboise, une tarte aux fraises, une boîte de chocolats et trois bouteilles de champagne. Théo ouvrit son sac et dévoila trois bouteilles de jus de citrouille, une bouteille au rhum et plusieurs sachets de chocogrenouilles.



Ron écarquilla les yeux et adressa un grand sourire à Zabini. Ils allaient pouvoir s'arranger.

ooooo

Harry adressa un sourire contrit au tableau de son parrain.

- Je suis désolé, Sirius, mais je dois tous vous mettre dans ton ancienne chambre.

- Je t'en prie, Harry ! On a envie de s'amuser, nous aussi ! S'exclama James, faussement suppliant.

Le Gryffondor avait encore du mal à s'adresser au tableau de son père. Il ne savait pas pourquoi, mais dès qu'il devait parler aux Maraudeurs, il parlait à Sirius ou à Remus. Il n'avait jamais pu parler à son père, et il ne savait pas comment s'adresser à lui, enfin, son tableau.

- Je promets de vous raccrocher à votre place demain, dit-il.

- Fouuuuuuuuuuuuu ! Firent Sirius et James en coeur. On dit que la vie est nulle, mais la mort est encore pire !

Harry jeta un regard au coin où se tenaient ordinairement les portraits de Tonks et Remus. Ils étaient déjà partis dans leur autre portrait, celui qui se trouvait avec Andromeda et Teddy.

- Harry ? Fit une voix féminine.

- Oui, Maman ?

- Amuse toi bien, mon chéri. On t'aime.

Harry sentit les larmes lui monter aux yeux et se sentit d'un coup très seul.

Quand on est orphelin, on l'est toute sa vie.\*

ooooo

## **21h45, Square Grimmaurd, Nouvel An**

Draco Malfoy avait été maussade pendant tout le *before* qu'ils avaient fait dans un bar sorcier. Trop de monde, trop de pouilleux, trop de débiles, trop de filles gloussantes et collantes. Même les trois whiskys pur feu qu'il avait ingurgités n'avaient pas réussi à le déridier. Mais Blaise avait sorti le sachet de poudre magique juste avant de partir chez Saint Sauveur et sa bande de dégénérés et Draco était maintenant d'humeur festive.

Il était assez fier de son entrée. Il fallait voir la tête de Granger et Potter quand il était apparu dans le salon, regardant autour de lui comme s'il était chez lui ! Bon, Granger avait fait un effort considérable pour l'occasion : elle portait une jolie robe rouge et avait discipliné ses cheveux. Ce qui jurait horriblement avec la couleur de cheveux de son cavalier, alias Weaslaïd la Belette, mais il ne fallait pas trop en demander à des Gryffondors.

Même Potter avait visiblement travaillé son style. Il portait un beau chino noir et une chemise bleue claire qui avait l'air très, très douce. Ses chaussures étaient visiblement coûteuse et sa barbe de trois jours lui donnait un petit côté sauvage.

Entre la barbe et la chemise, ça faisait deux choses qui avaient l'air vraiment douces et que Draco avait envie de toucher chez Potter. *Hein ?* Le crin de licorne devait lui monter à la tête. Il pensait n'importe quoi.

Il regarda autour de lui, fronçant les sourcils l'air dégoûté. Il se demanda si Potter avait passé l'été ici : la décoration était d'un mauvais goût effroyable. Il nota cependant la présence d'un joli miroir au cadre doré. Il ressemblait beaucoup à celui qu'il avait chez lui, au Manoir.

Il tourna la tête et observa, étonné, Blaise qui avait l'air de draguer le porte-manteau. Il avait un verre avec un liquide orangé à la main.

*Ne pas toucher le punch, il m'a l'air un peu trop fort. Mais penser à en donner une grande quantité à Théo pour qu'il se décoince,* nota mentalement le Serpentard.

ooooo

## **Nouvel An, 23 heures 55, chambre d'Harry**

- Qu'est-ce que tu fais là ? Demanda le brun en surprenant Malfoy dans sa chambre.

- Chutttt... Ferme la porte derrière toi ! Je suis venu me moquer d'Harry Potter en regardant ses photos, ne lui dis pas que je suis là !

Le blond ricana, un doigt sur la bouche, l'air mauvais.

Harry haussa un sourcil, dépité.

- Malfoy... C'est *moi*, Harry Potter. Qu'est-ce que t'as ? T'as sniffé des ongles de dragon ou quoi ?

Mais Malfoy ne l'écoutait déjà plus. Il observait, curieux, les polaroids de voyage du Gryffondor.

- Ben dis donc... t'en as fais, des voyages, Potter ! S'exclama t-il, admiratif.

Décidément... Entendre un Malfoy s'exclamer d'un ton admiratif... Soit Harry avait vraiment bu trop de champagne elfique, soit Malfoy avait vraiment sniffé trop de crottes de doxy.

Harry vint se placer derrière Malfoy et jeta un coup d'oeil aux photos, dépité. Sur la plupart, Ginny et lui souriaient, main



dans la main, comme des bienheureux.

- Ouais, fit-il, un mince pli sur les lèvres.
- Et là, c'est ton moldu ? Demanda le blond en désignant une photo.

Harry ne savait pas ce qu'avait prit Malfoy pour être aussi joyeux, mais, définitivement, il en voulait.

- Apparemment.

Draco observa la photo pendant quelques secondes. Potter avait encore, à l'époque, ses horribles lunettes rondes et un sweat informe. Bon, il était de mauvaise foi. Il n'était pas habillé comme un sac, disons plutôt qu'il était habillé de façon *décontractée*. Il tenait par l'épaule un grand blond cendré aux cheveux ébouriffés et ondulés. Le jeune homme avait les yeux clairs, rieurs. Ils souriaient franchement, attablés devant une tasse de thé et une part de gâteau dans ce qui semblait être un café moldu.

- Il est pas mal, fit Draco.
- Oui.
- Il te manque ?
- Je ne sais pas... Je ne me souviens pas de lui.
- Il est habillé comme moi, remarqua le Serpentard.

Harry hoqueta et fixa la tenue de Gabriel. Un pantalon bleu foncé, un pull en cachemire gris, une écharpe immense en laine.

- C'est vrai.
- En fait, il me ressemble un peu.

Harry détailla le visage de Draco.

- Tu as les traits plus fins, les cheveux plus clairs. Et... Tu as l'air moins heureux.

Les traits du blond s'affaissèrent. Un pli amer se forma sur ses lèvres.

- Toi aussi, Potter. Ta photo semble plus épanouie que toi.
- Tout le monde est super bourré en bas, répondit Harry, indifférent à la pique du blond.
- Pour te dire la vérité, je pense que le punch est un peu trop fort. Blaise en a bu deux verres et quand je suis monté, il était en train de draguer ton *elfe de maison*...
- J'aime pas le punch. Je ne l'ai pas goûté. Pourquoi es-tu venu ?
- Pansy trouve Londubat sexy.

*Neville ? Sexy ?*

Harry regarda Malfoy comme s'il avait annoncé qu'il voulait changer de sexe.

- Oui... On est d'accord, hein ! C'est pas moi qui sniffe trop de crottes de doxy ! Le jour où je trouverai un Gryffondor sexy, les dragons auront des...

Minuit sonna, interrompant le blond. A l'étage au dessous, tout le monde hurlait :

- BONNE ANNEE ! BONNNNEE ANNNEEEEEEE ! BISOUUUUSSSSSS !

Harry lui jeta un regard dépité.

- Passer le Nouvel An avec son pire ennemi... Il y a mieux ! Fit-il d'une voix plaintive.
- Te plains pas, Potter ! Moi je passe le Nouvel An avec un mec petit, malingre, balafre et mal coiffé ! Toi tu passes le Nouvel An avec un mec grand, blond, sympa et beau comme un Dieu !
- Je peux mettre un veto sur le "sympa ?"
- Allez, boude pas, petit lion ! S'écria joyeusement Draco en l'attrapant par l'épaule.

Petit lion ? Mais d'où lui venait ce surnom ? Depuis quand appelait-il Potter *Petit lion* ? Par Merlin, ce crin de licorne était décidément de très bonne qualité !

- Putain, Malfoy, marmonna le Gryffondor, t'es bourré comme un petit lu, j'aimerais tellement avoir mon polaroid à portée de main pour immortaliser ce...

- *Accio polaroid* ! Le coupa Draco en riant.

### **3 minutes plus tard.**

- Hahahah ! S'esclaffa Harry. Mais pourquoi t'es tout droit comme un I comme ça, Malfoy ? T'as un balai dans l'cul ou quoi ?

### **5 minutes plus tard**

- Hahaha mais t'es encore pire qu'Arthur avec la technologie ! Regarde ce magnifique selfie de toi, essayant vainement de comprendre dans quel sens il faut tenir l'appareil photo !



#### 4 minutes plus tard

- T'aurais pu faire un effort et te coiffer un peu pour la photo, Potter.
- C'est quoi le problème avec mes cheveux ? Ils *sont* coiffés !
- Mmm... Oui, si tu veux. Allez, viens, on va rejoindre les autres !

Il saisit joyeusement Harry par le bras. Un frisson les parcouru tous les deux. Draco se tourna et son regard croisa celui d'Harry. Les émeraudes semblaient à la fois perdues et... pleines de désir.

- Malfoy ? Murmura faiblement le Gryffondor. Qu'est-ce qu'il se passe ?

- Je ne sais pas, lui répondit Draco, la voix brisée, avant de poser ses lèvres sur les siennes.

Harry ne comprenait pas ce qu'il se passait. Déjà, Malfoy était venu à sa soirée. Il avait laissé Ron gérer les cartons d'invitation, ce qui signifiait que littéralement tout Poudlard avait été invité.

Il avait laissé Neville aller chercher les gens à la zone de transplanage, ce qui signifiait que le Gryffondor au trop grand cœur n'avait sûrement pas su dire non quand il avait vu les Serpentards.

Il avait décidé d'ignorer les intrus toute la soirée, déjà parce qu'il avait bu trois coupes de champagne avant l'arrivée des invités, mais aussi parce qu'il n'avait vraiment pas du tout envie de se disputer avec qui que ce soit le soir du Nouvel An. Ginny avait clairement refusé de venir, déclarant à Ron "Je ne peux pas retourner là-bas. C'est trop dur". Elle passait le Nouvel An avec ses parents et ses frères. Ce fut le coup dur pour Harry. Il savait que Ginny était malheureuse, il savait que Ginny l'évitait, il savait qu'elle ne lui parlait pas pendant les entraînements de Quidditch, mais de là à renoncer à faire le Nouvel An avec ses amis parce que c'était chez lui, leur ancien chez eux...

Et puis il ne savait pas ce qu'Hermione avait mit dans le punch mais les gens étaient aussi excités que Hagrid face à une créature dangereuse. Ou que Fol ½il face à un mage noir. Bref, ils faisaient n'importe quoi et Harry se félicita mentalement d'avoir une maison à la décoration immonde, car si quoi que ce soit était cassé, il n'en aurait cure. Heureusement, il avait refusé de boire ce punch de guerrier parce qu'il détestait ça.

Il était monté parce qu'il avait bien dit aux gens de ne pas aller à l'étage et il voulait vérifier que personne ne touche à la chambre de Sirius. Il ne voulait pas que quiconque touche à quoi que ce soit. Il ne pourrait pas le supporter. Et il s'était retrouvé dans sa chambre avec Malfoy à prendre des photos d'eux et là, Malfoy avait sa bouche collée contre la sienne, et le pire, c'est qu'il *aimait* ça.

- Potter, tu vas te dire que je suis complètement défoncé, mais... Tes lèvres sont très douces.

Harry savait qu'il devrait arrêter ça. Il savait qu'il devrait repousser Malfoy et sortir de cette pièce tout de suite. Il savait que si Ron les trouvait dans cette situation, il ferait une crise d'apoplexie.

Il savait qu'il devrait dire non alors que Malfoy passait ses mains douces sous sa chemise. Il savait qu'il devrait dire non lorsque Malfoy le serra contre lui. Il savait qu'il aurait dû être dégoûté en sentant l'érection de Malfoy se presser contre lui. Il savait qu'il devrait dire non alors que Malfoy le soulevait et le portait jusqu'au lit. Il devrait éprouver du dégoût, de l'embarras, de la haine, n'importe quoi mais pas ça. Au lieu de ça, il s'accrochait à son cou comme si sa vie en dépendait, comme si, si Malfoy détachait ses lèvres des siennes, son corps allait se consumer. Au lieu de ça, il saisit sa baguette et verrouilla la porte.

Il savait qu'il aurait du dire non. Il savait qu'il n'aurait pas du se sentir heureux. Il savait qu'il n'aurait pas du se sentir apaisé.

Il ne dit pas non quand Malfoy se redressa pour enlever ses chaussures, son pantalon et défaire lentement les boutons de sa chemise gris perle. Il ne dit pas non quand Malfoy lui enleva sa propre chemise, l'embrassant à chaque bouton défait. Il ne dit pas non quand il promena ses mains blanches sur son torse, ses épaules. Il ne dit pas non quand les mains vinrent frôler son érection. Il ne dit pas non quand le blond lui demanda de lever les fesses pour lui enlever son pantalon. Il ne dit pas non quand l'autre poussa brusquement la couette, les coussins. Il ne dit pas non quand il sentit qu'il venait de prendre son érection en main à travers son caleçon.

Il ne dit pas non quand, une lueur de désir au fond des yeux, Malfoy lui descendit le caleçon jusqu'aux chevilles pour ensuite remonter lentement vers son entrejambe, tel un prédateur vers sa proie. Il ne dit pas non, et en fait il dit plutôt oui, quand il fit glisser sa langue le long des bourses et du sexe gorgé de sang. Il ne dit pas non quand il prit son sexe dans sa bouche, laissant la langue joueuse parcourir le membre turgescant avec joie. Il ne dit pas non à sa bouche qui eut envie de crier combien c'était bon. Il ne dit pas non à ses mains quand elles eurent envie de prendre Draco par les épaules et de le forcer à revenir vers lui. Il ne leur dit pas non plus quand elles eurent envie d'enlever son caleçon à l'autre, d'approcher timidement le sexe dressé et de le caresser. Il ne dit pas non à sa bouche quand elle eut envie de dire à Draco combien son sexe était gros, combien il était dur et combien c'était excitant.

Il ne dit pas non à ses dents lorsqu'elles eurent envie de mordiller l'oreille de Draco, ni quand elles partirent en exploration du cou pâle. Il ne dit pas non quand sa langue eut envie de retrouver son double et de jouer avec elle. Il ne dit pas non quand des gémissements voulurent sortir de sa gorge, encore et encore. Il ne dit pas non à ses oreilles quand elles songèrent que le bruit des gémissements de Draco était la chose la plus excitante au monde. Il ne dit pas non quand Draco lui demanda de se redresser un peu et lança un regard suggestif vers son membre.



Il ne dit pas non quand Draco ouvrit le tiroir de la table de chevet, comme s'il savait exactement où chercher, et qu'il enduit la main d'Harry de lubrifiant. Il ne dit pas non à sa main lorsqu'elle s'avança vers l'intimité du blond pour caresser son entrée. Il ne dit pas non à ses doigts lorsqu'ils s'introduisirent lentement, un à un. Il ne dit pas non à sa main qui avait envie de faire des mouvements doux. Il ne dit pas à Draco de se taire lorsque celui-ci gémit de plus en plus fort. Il ne dit pas à Draco d'arrêter lorsque celui-ci repoussa brusquement la main d'Harry et écrasa violemment sa bouche contre la sienne tout en s'empalant sur son sexe tendu.

Il ne dit pas non à ses mains qui se posèrent sur les hanches du Serpentard. Il ne leur dirent pas non quand elles eurent envie de parcourir le dos, les épaules, le torse. Il ne dit pas non à son corps qui tenta d'attirer le torse de Draco contre le sien afin de sentir la peau douce et chaude. Il ne dit pas non à Draco quand celui-ci commença à bouger, lentement d'abord, puis de plus en plus vite. Il ne dit pas à Draco de se taire lorsque celui-ci, entre deux râles rauques, chuchota :

- Harry... Harry...

Il ne dit pas non à sa main qui eut envie de caresser le sexe du blond, tendu entre eux. Il ne dit pas non à ses dents qui mordirent violemment la lèvre inférieure de Draco.

- Oui... Oui... Harry...

Il ne dit pas non à ses mains qui se posèrent sur les hanches de son amant pour imposer un rythme plus saccadé.

- Plus fort... Baise moi plus fort...

Il ne dit pas non à son coeur qui se réchauffait lentement. Il ne dit pas non au creux béant au fond de sa poitrine qui lui glissa "C'est fini Harry. Tu as été malheureux mais tu l'as retrouvé maintenant."

- Ahhhhh... Harry... Encore...

Il ne dit pas non à son sexe qui, heureux d'avoir trouvé la prostate du blond, eut envie de s'enfoncer encore et encore en lui. De plus en plus fort, de plus en plus vite. Encore... Encore. Il ne dit pas non à ses bras qui enlacèrent le Serpentard, il ne dit pas non à son corps heureux de ne faire qu'un avec celui de Draco, de disparaître en lui.

- Harry... Harry... Oui...

Il ne dit pas non à l'orgasme fulgurant qui le ravagea, ses yeux plantés dans les prunelles orageuses de Draco.

Il ne dit pas non à sa main qui avait envie d'entourer le sexe turgescent dressé entre leurs deux corps et de le soulager. Harry ne disait pas non. Il ne savait pas pourquoi mais, au fond de lui, il savait que c'était sa place, ce bout de peau entre l'épaule et le coeur, et que sa tête devait y rester posée.

oooo

### **10 minutes plus tard**

Harry se rhabillait, hilare. Il venait de coucher avec *Draco Malfoy*. La situation aurait été moins folle s'il avait couché avec un troll des montagnes. Il échangea un regard complice avec le blond.

- Où vas-tu ?

Le ton était inquisiteur, presque boudeur.

- Je vais nous chercher à boire ! Cette histoire m'a donné soif ! En espérant que Ron n'ait pas bu tout le champagne... Quand je suis parti, il avait l'air de croire que sa forme animagus était un entonnoir...

- Tu reviens après ?

- Mais bien sûr, répondit Harry d'une voix suave. Ne te rhabille pas... J'aime te voir comme ça.

Le blond le regarda, offusqué :

- Evidemment que tu aimes me voir comme ça ! Tu as des yeux, tu ne peux décemment pas ignorer ce... ce potentiel !

Harry sourit et agita la main comme pour dire "Arrête tes bêtises" et Draco éclata de rire.

Le brun ferma la porte derrière lui, un immense sourire accroché aux lèvres. Il passa la main dans ses cheveux et ferma les yeux quelques secondes, leva les bras en l'air, se balançant doucement sur ses pieds. Il était dans du coton. Il n'aurait jamais pensé dire ça, mais, être avec Malfoy, c'était comme vivre dans du coton.

Comme... Courir sur des nuages. Oui, comme courir sur des nuages. Il descendit difficilement les escaliers, ivre de bonheur.

Il n'entendit pas la personne derrière lui qui le visait à contre coeur, la baguette dressée. Il n'entendit pas la formule prononcée à voix basse. Un mot, un seul mot. Pas un sortilège impardonnable, non, un sortilège encore autorisé, même s'il détruisait la vie des gens. Un sortilège qui pour lui signifiait *malheur*.

- Désolé Harry. Vraiment désolé. Mais tu fais une erreur... *Oubliette*.

oooooooooooo

### **1er Janvier, Square Grimmaud**

Quand Harry se réveilla ce matin là, il descendit difficilement les escaliers, dans le but d'aller se chercher un verre d'eau



dans la cuisine. Il entendit quelqu'un chantonner devant les plaques de cuisson. Ça sentait le café et les toasts grillés. La personne émit un grognement de douleur, elle venait sûrement de se brûler. Harry sourit. Sans savoir pourquoi, il savait que c'était Draco Malfoy.

- Harry ! Tu es réveillé ! Tu as dormi longtemps !

- Neville ?

- Ben oui, qui veux-tu que ce soit ?

### **Dans le passé : 2 Mai, Square Grimmaud**

- Pourquoi ne m'as tu pas réveillé en rentrant ? Je serai rentré chez moi, tu sais.

Le ton était froid, accusateur. Pourtant, une bonne odeur flottait dans la cuisine, ce qui prouvait que Malfoy n'était pas non plus d'une humeur catastrophique. Une odeur de toasts grillés, de miel, de beurre, de thé, de café.

- J'ai pas besoin de ton hospitalité, tu sais, Potter. J'aurais très bien pu rentrer chez moi.

- Pourquoi es-tu resté si tu ne voulais pas dormir ici ? Répliqua Harry en s'asseyant à la table de la cuisine.

Il commençait à connaître le Serpentard. Ses piques, sa mauvaise humeur apparente, son indifférence feinte. Il n'était plus dupe. Il savait que quand Malfoy était comme ça, c'était parce qu'il était gêné.

- Je voulais entendre ton compte rendu de la soirée ! Répondit l'autre, agacé, en ajoutant du miel dans son thé. Et puis c'est le troisième rendez-vous. C'est important ! Bon, raconte, Potter, ne te fais pas prier.

Harry se servit un bol de lait et sourit. Étrangement, il appréciait ce petit-déjeuner avec l'ancien Serpentard.

oooooooooooo

*\* Quand on est orphelin, on l'est toute sa vie : Ce n'est pas de moi mais de JKR dans Harry Potter et l'Enfant Maudit :)  
Je sais que certaines d'entre vous n'aiment pas qu'Harry et les autres fassent la fête. Mais là c'est le Nouvel An, il fallait quand même marquer le coup, non ? :D*

*Qu'avez-vous pensé de ces deux scènes de retrouvailles ?*

*Ah et aussi, j'ai calculé et cette fiction ne devrait pas avoir plus de quatre chapitres de plus. J'aurais mis cinq ans à l'écrire hahaha... Mais bon j'ai commencé à écrire la suite !*

*Bisous !*



## Chapitre 12 - La pensine

### Chapitre 12

#### Janvier - La pensine

##### Dans le présent, 1er Janvier, 17 heures, Square Grimmaurd

- Tu dis toujours que je ne suis pas drôle, mais *pour une fois* on s'est bien amusés !

Harry ouvrit lentement les yeux. Il tourna la tête et se retrouva face à un Neville endormi, la bouche ouverte, la respiration lente. Il esquissa un sourire amusé.

*Oh ma tête !*

Il fit une grimace de douleur et tendit le bras pour attraper sa bouteille d'eau.

*Par Merlin, où est cette satané potion anti-gueule de bois ?*

Neville et lui avaient déjeuné, parlé un peu de la soirée - et Harry avait été rassuré de voir qu'il n'était pas le seul à avoir des trous noirs - puis étaient partis se recoucher. Neville avait sa propre chambre d'amis Square Grimmaurd, mais sans avoir besoin de se concerter, il s'était endormi dans la chambre d'Harry. Et le brun lui en avait été extrêmement reconnaissant : un vrai ami sait quand l'autre a besoin de compagnie.

- Je dis juste que tu as eu la main un peu forte sur le rhum, Mione, c'est tout ! Répondit Ron.

*Par Salazar, pourquoi Ron criait-il dans sa tête ?*

- Hé bien la prochaine fois ce sera toi qui le prépareras ! Au lieu de critiquer, tu te coltineras les préparations et c'est moi qui viendrais râler si tout n'est pas parfait ! Répliqua la voix suraiguë d'Hermione.

Le Gryffondor se redressa dans son lit, inquiet. Hermione avait l'air vraiment furax.

Depuis son réveil à l'infirmerie, Harry avait remarqué que Ron et Hermione se parlaient peu et semblaient même s'éviter. Il se souvenait à peine du début de leur histoire, après la guerre, mais il savait au fond de lui que ses amis étaient amoureux : c'était évident, et ils l'étaient déjà bien avant la Bataille Finale.

Neville marmonnait des trucs dans son sommeil et le brun retint un sourire moqueur.

Puis il fronça les sourcils. Ron et Hermione devaient sacrément s'engueuler pour qu'il les entende de sa chambre.

- C'est juste que tout le monde était sacrément bourré, tu l'as bien vu ! Beugla la voix de Ron.

- Peut-être que *tout le monde* a trop bu de punch ! Peut-être que *tout le monde* ne sait pas gérer sa consommation d'alcool ! Cracha Hermione.

- Qu'est-ce que tu insinues ? Demanda le roux.

- Rien !

- Tu penses que je bois trop ? Fit la voix de Ron.

- Je pense que tu bois *souvent* !

- Tu penses que je sors trop ? Siffla Ron.

- Je pense que tu sors *beaucoup* !

- Et bien *moi* je pense que tu ne sors pas assez !

- Et bien moi je pense que tu as oublié qu'on avait les ASPICs à la fin de l'année !

La voix d'Hermione était beaucoup trop aiguë. A la limite de l'hystérie.

- Hé bien moi je pense que tu as oublié tout ce qui n'était pas les ASPICs !

- Hé bien moi... Commença la brune.

- Hé bien moi je pense que j'en ai marre de sortir avec une fille qui trouve un livre plus intéressant que moi ! La coupa Ron.

- Peut-être que j'en ai marre de sortir avec un mec dont la seule ambition dans la vie est de battre Dean au Piccolo (1) ! Fit la voix tranchante de sa meilleure amie.

Harry retint sa respiration. Un long silence suivit cette déclaration.

- Peut-être qu'on n'est pas si semblables, finalement, fit la voix tremblante d'Hermione.

Le Survivant n'osait pas bouger. Peut-être que dans quelques secondes, tout allait redevenir comme avant. Peut-être que Ron et Hermione étaient fatigués et que les mots dépassaient la pensée. Peut-être qu'ils allaient rire, s'excuser et



s'embrasser.

Il entendit une porte claquer et un gémissement de douleur. Il se leva, enfila un sweat-shirt, et descendit quatre à quatre les escaliers. Dans le salon se tenait un Ron hébété.

Harry franchit la distance qui les séparait et le prit dans ses bras.

*Putain de merde.*

oooo

## **Dans le présent, 10 Janvier, Pré-au-lard**

Le jeune homme la toisait de haut en bas, les lèvres serrées. Il ne dirait rien tant qu'elle ne lui poserait pas de questions, comme toujours.

Le Docteur Morgane Mur soupira et son esprit vagabonda jusqu'à la petite Weasley, à qui elle avait de nouveau prescrit des anti-dépresseurs, plus puissants cette fois-ci. Elle détestait ces médicaments moldus qui plongeaient les gens dans une sorte de coma où il n'y avait plus de douleur, certes, mais plus de joie non plus.

Mais Ginevra avait frôlé l'hospitalisation d'urgence en Octobre et Molly Weasley était venue avec elle lors des consultations qui avaient suivi. Morgane s'était retrouvée au pied du mur : il fallait que la petite finisse son année à Poudlard. Il fallait qu'elle la finisse et qu'elle parte faire ses études quelque part, qu'elle sorte de cette école où son frère aîné était mort. Et pour obtenir ses ASPICs elle devait aller en cours. Et pour aller en cours elle devait avoir un corps en état de tenir le rythme. C'était pour ça que Morgane avait signé l'ordonnance. Parce qu'elle ne voulait pas la retrouver dans son cabinet l'an prochain.

Elle ne savait pas si elle avait fait le bon choix. Elle avait étudié la psychologie, bien sûr. Fait des stages, bien sûr. Mais l'âme humaine reste insondable ; ce qui marche pour une personne ne marche pas pour une autre. Chacun doit trouver son propre moyen de guérir.

Le cas du jeune homme qui venait lui faisait face était très différent. Alors que Ginny tentait vainement de s'en sortir en s'auto-persuadant (sans grande efficacité, certes) qu'elle pouvait continuer à vivre comme avant, le jeune homme qui lui faisait face, lui, semblait avoir accepté sa tristesse.

Il était une boule de douleur lors de la première consultation ; un adolescent pas encore adulte mince, tremblant, rongé par le chagrin. Mais au fur et à mesure, il avait recommencé à manger, à dormir, et son corps portait moins les séquelles du traumatisme qu'auparavant. Alors Morgane avait cru avoir réussi à lui donner le courage, les clés pour se reconstruire. Ou du moins l'envie de se battre. Mais elle s'était trompée et le jeune homme qui lui faisait face n'était plus un adolescent effrayé ; aujourd'hui, c'était un jeune homme au regard dur, aux traits marqués, aux yeux rongés par la haine. Morgane était inquiète : la douleur faisait faire des choses terribles aux gens.

- Comment allez-vous aujourd'hui ? S'enquit-elle.

- A votre avis ?

- Est-ce que vous rêvez encore de lui ?

Il la regarda, agacé.

- Toutes les nuits. Et j'en suis heureux. Ne pas rêver de lui serait comme l'oublier. Salir sa mémoire.

- Que fait-il dans vos rêves ?

- Rien de spécial. On est heureux. Il est vivant.

- Comment vous sentez-vous au réveil ?

- Comme une merde. Comme tous les jours depuis qu'il est mort.

- Avez-vous reconsidéré vos envies de... vengeance ? Votre désir de faire un métier lié au Procès des Mangemorts est-il toujours aussi présent ?

- Oui.

- Et... ce livre de nécromancie dont vous m'avez parlé ?

- Je ne vous en ai pas parlé, dit-il en lui jetant un regard noir. Vous vous êtes imposé dans mon esprit.

- Avez-vous abandonné ce... projet ? C'est dangereux... très dangereux de vouloir sauver ce qui est mort.

Le jeune homme lui jeta un regard moqueur.

- Quand bien même. Vous ne pourriez en parler à personne, n'est-ce pas ? Vous avez fait un serment inviolable.

Le Docteur Mur ferma les yeux, épuisée. Oui. La douleur pouvait faire faire des choses folles aux gens.

oooo

## **Dans le présent, 12 Janvier, Poudlard, Bibliothèque**

Hermione leva lentement la tête de son parchemin, courroucée. Quelqu'un venait de faire trembler la table ! Et dire qu'elle avait presque terminé de... Son regard se radoucit quand elle vit que l'importun était son meilleur ami.



- Oui, Harry ? Chuchota t-elle en jetant un regard nerveux à Mme Pince.
- Je peux te parler ? Demanda le jeune homme.
- Je t'écoute.

Le brun haussa un sourcil étonné face au ton distant de sa meilleure amie.

- Tu t'es coupé les cheveux ?

La jeune fille hocha la tête en passant la main dans sa tignasse coupée au carré la veille.

- Les entretenir était une perte de temps, répondit-elle avec lassitude.
- Et parler à Ron, c'est une perte de temps ?

Elle soupira.

- Ecoute, Harry... Tu sais que j'aime Ron. Je l'aime vraiment. Mais là ce n'est pas possible. Il sort tout le temps, il passe son temps avec son frère et Lee à faire les quatre cent coups... Encore s'il s'embarquait tout seul dans ses bêtises, ça irait, mais moi je ne peux pas aller à toutes ces soirées, à tous vos entraînements, à tous vos matchs.
- C'est bon Mione, on sait que tu as les examens et tout, mais des fois il faut souffler un peu quand même ! "Après l'effort, le réconfort !" Chuchota Harry, un peu agacé.
- Encore faudrait-il avoir fourni le moindre effort !

Le brun fronça les sourcils.

- Que veux-tu dire ?

- C'est juste que parfois Ron se contente d'aller en cours, mais ses devoirs sont faits un peu trop vite si tu veux mon avis... Il ne prend pas le temps d'y réfléchir et de rédiger correctement. Ses copies ressemblent un peu à des feuilles de brouillon !

Harry soupira longuement et massa ses paupières. Il était vrai que parfois, Ron prenait ses devoirs un peu à la légère. Mais ça le concernait lui et uniquement lui, s'il voulait rendre des copies un peu brouillons, Hermione n'avait rien à dire là-dessus. On ne passait pas les ASPICs en binômes qu'il sache !

- Il ne pensait pas ce qu'il disait, fit-il d'une voix lasse. Il était fatigué, en décuve... va lui parler et tout rentrera dans l'ordre.

Hermione secoua la tête, les larmes aux yeux.

- Ça faisait un moment que ça n'allait plus, tu sais, lâcha t-elle dans un souffle.
- Je sais, répondit Harry en évitant soigneusement son regard. Mais vous ne pouvez pas vous séparer comme ça. C'est trop con.
- J'étais malheureuse, affirma la brune. Et lui aussi. On ne se comprenait plus.
- Ça arrive de ne pas se sentir heureux dans son couple. Mais ça fait partie des choses.

*Tu ne te rends pas compte de la chance que tu as.*

- Je n'ai pas le temps, là, Harry, trancha la jeune fille.
- Tu es sérieuse ? Siffla son meilleur ami.

*Je donnerai n'importe quoi pour avoir quelqu'un qui m'aime comme Ron t'aime.*

- Pour le moment, je dois me consacrer entièrement à mes études.
- *Tu es sérieuse ?!*

Elle hocha la tête lentement.

- Tu lui manques, cracha le brun, indigné.
- Il me manque aussi. Mais peut-être que c'est mieux ainsi, Harry. Peut-être qu'on était trop différents.
- Tu ne te rends pas compte de la chance que tu as, Hermione, soupira Harry en s'éloignant.

oooo

### ***Dans le présent, 13 Janvier***

Il sortit de son lit en titubant. Il accéléra le pas, sentant la bile monter. Mais il n'eut pas le temps d'atteindre la cuvette des toilettes ; prit d'un haut le coeur, il porta ses deux mains sur son estomac et vomit par terre.

En sanglotant, il se laissa glisser contre le mur, jusqu'au sol, et se prit la tête dans les mains.

Lancer un oubliette demandait une grande puissance magique. Une puissance qu'il n'avait pas. Il en avait lancé trois en l'espace d'une semaine, donc deux à la même personne. En dépossédant Harry de ses souvenirs, il s'était dépossédé d'une partie de son âme. Il en rêvait maintenant toutes les nuits : ce flux d'énergie qui l'avait quitté, qui s'était glissé hors de son corps pour disparaître dans les limbes.

*Parfois, j'aurais préféré mourir avec toi.*



0000

## **Dans le présent, 15 Janvier, Poudlard**

Draco s'était réveillé avec une boule dans ventre. Comme tous les jours depuis ce putain de Nouvel An. Il avait fait un rêve mais il ne s'en souvenait pas. Comme tous les jours depuis ce putain de Nouvel An. Il avait prit une douche chaude et s'était branlé, mais ne s'était pas senti satisfait. Comme tous les jours depuis ce putain de Nouvel An. Il s'était habillé avec soin et était parti déjeuner, mais n'avait rien pu avaler d'autre qu'un thé. Pas de si bon matin. Pas depuis ce putain de Nouvel An.

Il s'était tenu en retrait pendant une semaine, se demandant si Harry *Connard* Potter allait révéler à tout le monde qu'il l'avait *prît* le jour du Nouvel An.

Est-ce que Potter avait pris son pied en racontant à ses *chers* amis que lui, Draco Malfoy, s'était fait prendre comme une *chienne* alors que Potter n'en avait rien à foutre, qu'il s'était servi de lui pour son petit cul, vu qu'il n'était jamais revenu dans la chambre, comme il l'avait promis ?

Et Draco avait crié. Et Draco avait aimé ça. Et Draco en avait redemandé. Et Draco avait attendu, longtemps, allongé sur le lit défait. Il l'avait attendu, en fixant la porte. Et son sourire s'était fané. Et il s'était senti sale et con. Et il avait compris que Potter s'était foutu de sa gueule.

Et quand il avait compris que l'autre connard ne reviendrait pas, il avait fixé avec amertume les trois photos d'eux. Et sans savoir pourquoi, il les avait glissées dans la poche de son pantalon, alors que tout son être lui criait de les brûler.

*Depuis quand es-tu un sentimental, Draco ?*

Et malgré lui, même s'il voulait faire du mal à Potter, défigurer Potter, taper Potter, faire saigner Potter, il ne pouvait s'empêcher de le trouver *bandant*.

*Petit cul sublime de connard. Cheveux ébouriffés de connard. Chemise mal boutonnée de connard. Petit sourire de connard. Magnifiques yeux verts de connard.*

Il se rendit en cours de potion le coeur lourd. Il doubla Potter qui plaisantait avec ses amis comme si de rien n'était. Comme si Draco ne l'avait pas vu nu. Comme si ses mains n'avaient pas parcouru son corps. Comme s'il n'avait pas senti sa bite en lui.

*Sors de ma tête, connard.*

00000

## **Dans le passé : 2 Mai 1998, jour du 3e rendez-vous entre Harry et Gabriel**

Au final, la compagnie de Potter n'était pas si déplaisante. Bien sûr, il y avait tout un tas de sujets à éviter : les origines sang-de-bour... moldues de sa mère, les origines moldues de sa meilleure amie, le compte en banque de Weasley, le physique de Weasley, les habits de Weasley, le QI de Weasley, *enfin bref Weasley en général*, Weasley-Femelle, Lupin, sa *chère* tante Bellatrix Salope Lestrange, son Père et ses idéaux.

Leurs conversations étaient comme un champs de mine : un moment d'inattention et tout explose. Et Potter qui babillait comme un enfant le soir de Noël... mais Draco, lui, faisait attention à ce qu'il disait - il faisait *toujours* attention à ce qu'il disait-

Draco ne s'était jamais ennuyé avec Potter : il y avait toujours une réplique acerbe à lui lancer, toujours une remarque à faire sur les dents de Granger, l'accoutrement de Weasley. Toujours une mauvaise blague à lui faire, toujours un nouveau moyen de faire de sa vie un enfer. D'effacer ce petit sourire niais de sa sale face de balafre.

*Bordel, on est à Poudlard, pas chez les Bisounours, Potter. Tes parents sont morts, ton parrain est mort, un psychopathe nombriliste te voulait mort et a tué la moitié des élèves de cette école alors pourquoi es tu si heureux ? Pourquoi aimes-tu encore la vie, pourquoi veux-tu encore te battre ?*

Mais Draco ne s'était jamais senti en *agréable compagnie* avec Potter. Il n'avait jamais eu le sentiment de lui parler comme l'on parle à un *ami*. Cependant, faire des petits plans pour aider le Gryffondor à attraper le moldu dans ses filets, ça rappelait vaguement les soirées passées avec Blaise à chercher des pour attirer les filles dans son lit , ou pour se faire pardonner d'une fille - Blaise n'étant pas de nature très fidèle - ou pour convaincre Théo (le plus sage de la bande) de les aider à faire un sale coup aux Poufsouffles ou, mieux, aux Gryffondors.

Finalement, cette mission "gagner l'amitié de Potter" n'était pas *si* désagréable.

## **2 Mai 1998 - Soir du 3e rendez-vous entre Gabriel et Harry**

Gabriel posa son verre et lui adressa un immense sourire. Un sourire franc, sincère, spontané.

Il est beau, songea Harry. Vraiment beau. Beau au réveil, beau quand il dort, beau quand il boit, beau quand il mange.

*Mais pas beau comme Malfoy.*

Tout était facile avec Gabriel. Il acceptait tout d'Harry : ses peurs, ses envies, ses joies, ses hésitations. Ils ne se disputaient jamais.

*Pas comme avec Malfoy.*



Ils pouvaient parler de Ron, Hermione, Luna, Neville. Gabriel ne se moquait jamais de Luna même si Harry lui racontait en détails - sans le côté magique, bien entendu - toutes les fois où ils s'étaient regardés, décontenancés, à cause d'elle. Gabriel voyait toujours le bon côté des choses, des gens. Il n'était jamais négatif et méchant.

*Pas comme Malfoy.*

Ils pouvaient rire de tout et de n'importe quoi. D'un rire franc, mélodieux.

*Pas comme les ricanements de Malfoy.*

Il le désirait bien sûr : il était beau, grand, musclé, bien habillé malgré ses airs de Je-sors-du-lit. Les deux fois où ils s'étaient embrassés, il avait remarqué qu'il avait les lèvres douces et tendres.

*Pas comme les lèvres gercées d'avoir craché trop de venin de Malfoy.*

Harry avait mis cartes sur tables avec Gabriel, qui avait accepté de se laisser séduire. Il n'y avait pas de secrets, pas de non-dits entre eux. Ils ne jouaient pas au chat et à la souris.

*Pas comme avec Malfoy.*

Dans un éclat de rire, Gabriel posa sa main sur l'épaule d'Harry. Il sentait les agrumes.

*Pas comme...*

*Sors de ma tête, bordel.*

o

### **3 Mai 1998, Square Grimmaurd**

Harry faisait ce rêve toutes les nuits depuis que Malfoy avait dormi chez lui pour la première fois. Il était en boîte de nuit à Berlin, c'était le mois de Novembre. Il aurait dû être près de Ginny. Il aurait dû être près d'elle. Mais elle dansait quelque part sur la piste et il ne la cherchait pas.

Il était un peu saouïl et se contentait d'écouter la musique. Et de fixer sur ce mec qui dansait un peu plus loin. Il laissait son regard parcourir la nuque blanche, la chemise qui laissait deviner un dos musclé, les mains longues et pâles. Il regardait la lumière traverser la chevelure blonde, presque blanche.

*Retourne toi. Laisse moi voir ton visage.*

L'homme se retournait. Et Harry plongeait dans les prunelles orageuses.

*Draco.*

o

### **4 Mai, Square Grimmaurd**

C'était la première fois qu'ils se voyaient sans prévoir de faire quoi que ce soit pour peaufiner le plan "Potter choppe son moldu". Ils se voyaient juste comme ça, juste pour se voir : Potter avait proposé un dîner en rougissant, et Draco avait dit oui. Il savait que Potty commençait à vraiment apprécier sa compagnie. Et avait été content de voir que son plan marchait à merveille. En même temps, qui résistait au charme des Malfoy ?

Draco s'assit et retint un sourire satisfait. Potter avait proposé un repas chez lui et avait sorti le grand jeu : dîner maison, table dressée proprement, dessert préféré de Draco. Il avait même donné un jour de congé à son elfe pour avoir un peu d'intimité.

*Fais gaffe Potty, songea t-il, ça fait même pas un mois que j'essaie de conquérir ton amitié et t'es déjà dans mes filets.*

Il remarqua quand même que Potter avait posé sur la table son vin préféré et, sans savoir pourquoi, il sourit.

Saint-Potter lui jetait des petits regards inquiets fort peu discrets. Draco adorait ce sentiment de puissance. Il prit son air le plus vulnérable et poussa un soupir affligé.

- Tout va bien, Draco ?

*Saint-Potter.* Toujours là pour sauver les âmes en peine.

- Ce repas est délicieux, merci, Po... Harry. C'est juste que... Non, laisse tomber, tu vas trouver ça bête.

- Non, dis-moi.

*C'était trop facile.*

- Ne te moque pas hein... C'est juste que mon père me manque, et que je suis inquiet pour lui.

Regard désolé typiquement Gryffondoresque.

- Je suis désolé, Draco. Tu sais que je cherche activement une solution.

Renflement affligé - *mais pas trop, sinon ce serait suspect-*

- Oui... Merci, Harry. Tu es vraiment gentil.

*Trop bon trop con, oui.*

Potty lui sourit gentiment et Draco, sans savoir pourquoi, se sentit coupable.



o

## **9 Mai 1998, Soir du 4e rendez-vous entre Harry et Gabriel**

Draco s'ennuyait dans cette grande maison sombre. Potter partait souvent pour quatre ou cinq heures et le serpentard se demandait à chaque fois pourquoi il restait. Il aurait très bien pu passer le lendemain ou lui envoyer un hibou pour savoir comment ça s'était passé. Mais il restait.

Il se disait que c'était pour avoir l'occasion de gagner la confiance de Potter, faire *soirée pyjama* - Draco avait grimacé la première fois que Pansy avait utilisé cette expression moldue, non mais ces dégénérés ne savaient décidément pas se tenir - mais en réalité il avait envie d'entendre le compte-rendu à chaud, d'être le premier - et en fait le seul - à savoir.

Et Potter, avec sa confiance inébranlable en l'espèce humaine, le laissait sans l'ombre d'une hésitation. "Il y a des bières dans le frigo, la bibliothèque et la télévision sont à ta disposition. Ne vas pas dans la chambre de Sirius", disait-il juste avant de claquer la porte. Et Draco traînait dans la maison de ses ancêtres, un livre à la main, impatient, agacé, voire même inquiet.

Il était sûr que Potter allait dire ou faire une bêtise et que le moldu allait partir en courant en se rendant compte qu'il était en face d'un type au physique franchement moyen, bigleux et balafré par dessus le tout. Et la dette de Draco serait toujours là, présente au fond de son cerveau, à peser comme un poids sur son coeur. Et tout ce travail aurait été gâché.

Draco s'était tenu pendant deux soirs, mais là, l'ennui était trop grand. Il monta quatre à quatre les escaliers - c'était peu digne d'un aristocrate, mais personne ne le voyait, non ? - et ouvrit doucement la porte de la chambre qui portait le petit panneau "Sirius Black, ne pas entrer sous peine de douleur intense". Un sourire mauvais orna son visage : Potter n'avait même pas prit la peine de fermer la pièce magiquement. Quel idiot. Trop bon trop con.

La pièce était plongée dans le noir et Draco laissa ses yeux s'habituer à l'obscurité. Heureusement, la lune était pleine ce soir et il distingua les meubles, les affiches, le bazar assez rapidement. Des tableaux posés sur le lit, contre le mur, attirèrent son attention. La toile était immense et le cadre doré.

Cinq personnes dormaient tranquillement dans les fauteuils de ce qui semblait être la salle commune des Gryffondors. Draco reconnu du premier coup James Potter, avachi dans le canapé, et sa femme, qui dormait en souriant étrangement. Il fronça les sourcils devant un Lupin plus jeune, sans cernes, sans marques de la guerre, et de sa femme aux cheveux roses - sa cousine - blottis l'un contre l'autre. Le dernier était un Sirius Black plus jeune, un Sirius Black qui n'avait pas connu Azkaban. Il dormait en serrant fort une bouteille de bière au beurre pas encore entamée contre lui, et Draco se demanda pourquoi Potter avait tenu à les faire représenter si jeunes.

Et puis il songea à la trace étrange sur le mur du salon et il se demanda pourquoi Potter ne voulait pas que les portraits voient Draco quand celui-ci venait Square Grimmaurd. Décidément, Potter n'était pas aussi honnête qu'il le croyait. Il avait, lui aussi, sa part d'ombre et de secrets.

Sans savoir pourquoi, Draco aima cette idée. Qu'il y avait une partie de Potter que personne ne connaissait, malgré l'acharnement de la presse à dévoiler chaque détail de la vie du *Sauveur*.

Il sortit de la chambre et referma la porte doucement. Son regard fut attiré par une lumière blanche qui s'échappait de la pièce au fond du couloir. Il l'ouvrit et se retrouva face à une pensine. Tiens, tiens... Voilà qui était intéressant. Quels souvenirs honteux Potter cachait-il ici ? Draco jubilait intérieurement. Première expérience sexuelle foireuse ? Première cuite foireuse ? Des rêves un peu chauds ? Des fantasmes inavouables ?

Il contempla les fioles étiquetées avec attention puis jeta un regard inquiet par dessus son épaule. Bon, Potter n'en saurait rien. Et puis mince, Draco lui rendait quand même un sacré service avec cette histoire de moldu ! Il avait bien le droit de s'amuser un peu.

o

## **10 Mai 1998, Square Grimmaurd**

Harry se réveilla en grognant. Il souleva la couette et jeta un regard mauvais à son érection. Il ne savait pas ce qu'il se passait avec ses hormones en ce moment, mais s'il pouvait arrêter de rêver de Malfoy, ça l'arrangerait. Il n'avait plus 15 ans, bordel.

*Sors de ma tête, connard.*

o

## **16 Mai 1998 - Soir du 5e rendez-vous entre Harry et Gabriel - Square Grimmaurd**

Draco hésita à retourner dans la pièce de la pensine. Ce qu'il avait vu la dernière fois l'avait hautement troublé et il n'était pas arrivé à se sortir cet idiot de Potter de la tête.

C'était très rare que Draco Malfoy se sente mal à l'aise et encore plus rare qu'il éprouve des remords. Pourtant c'était ces deux émotions qui l'avaient envahi - oui, *envahi* était le mot, elles avaient envahi son coeur et son esprit - lorsqu'il s'était retrouvé dans le salon des moldus de Potter, à regarder un Harry Potter malingre et mal fagoté se faire copieusement insulter par le petit gros qui semblait être son *cousin* et servir à manger au *très gros* monsieur qui



semblait être son Oncle.

Potter avait été adulé dans le monde sorcier, n'importe quelle famille aurait été heureuse de l'accueillir. Alors quelle mouche avait donc piqué Dumbledore pour qu'il le mette ici avec ces... ces gens qui n'avaient visiblement pas d'âme ? - Et Draco savait de quoi il parlait, il avait été élevé au Manoir Malfoy-

Mais le deuxième souvenir avait été encore plus bouleversant. Draco n'avait jamais été à l'aise avec les sentiments, mais voir la réaction désespérée de Potter lorsque son parrain était passé derrière l'Arcade au Ministère de la Magie ne l'avait pas mis *mal à l'aise*. C'était *pire*, ça lui avait donné envie de s'arracher le coeur. Ce qui était peu dire car les Malfoy n'ont pas de coeur.

*Reprends toi, Draco. C'est Harry Connard Potter. Ce mec n'est pas à plaindre. Il n'y a qu'à voir toutes les filles à ses pieds et les mères de famille prêtes à l'adopter. Il dirait aimer baiser les chèvres que les gens lui donneraient leur bénédiction.*

Draco avait essayé de vagabonder à travers des souvenirs plus joyeux mais il était tombé sur Potter et Granger dans une tente, et Granger était larmoyante et sale, et Potter était triste et fatigué, et Weasley n'était pas là, et l'atmosphère était pensante et sombre. Et Draco en avait eu assez.

Aussi lorsque que, ce soir là, Draco plongea dans la pensine, il essaya d'évoquer des souvenirs heureux. Potter n'avait pas le droit d'être vulnérable. Tout s'était effondré dans la vie de Draco alors Potter n'avait pas le droit de devenir sympathique. Draco devait pouvoir continuer de le manipuler et de se servir de lui allègrement sans éprouver aucun remord.

o

Il était dans une boîte de nuit moldue. La belette femelle - Draco se fustigea mentalement. *Weasley. Appelle la Weasley. Potter déteste que tu l'appelles la belette et tu veux que Potter soit ton ami, alors appelle la Weasley - se déhanchait joyeusement au rythme de la musique et quelques mètres plus loin, Potter se tenait debout, comme un idiot, le regard dans le vide. Draco ricana. Saint-Potter, aussi classe qu'un hippogriffe bourré.*

Il se rapprocha du Gryffondor et tenta de voir à quel point il était déchiré. Mais finalement, Potter ne regardait pas dans le vide. Il fixait quelque chose, ou plutôt quelqu'un, avec une étrange fascination. Draco fronça les sourcils. Il regarda autour de lui et son regard se posa sur un homme grand, aux cheveux blonds presque blancs, qui se déhanchait avec grâce sur la piste. Un *putain* de Norvégien sûrement.

Draco se tourna vers Potter qui bavait presque.

- Reprends toi Potty, t'es ridicule là ! Ce type ne t'arrive même pas à la cheville ! Souffla t-il au souvenir.

Il se rapprocha du Survivant. Potty sentait bon. Draco ne savait pas que les souvenirs sentaient bon. Ses prunelles vertes étaient plus sombres et le Serpentard se demanda si c'était à cause de l'alcool ou du désir.

Sans savoir pourquoi, Draco avait envie d'arracher Potter à cette contemplation pour le forcer à le regarder, lui.

o

Le souvenir changea et Draco regarda autour de lui. Ils étaient dans un bar moldu - soucis d'anonymat, sûrement - et Weaslaide - non, *Ginny* - venait de se lever de la table pour se diriger vers le bar. Elle avait l'air d'assez mauvais poil et Draco ne pu retenir un petit sourire devant l'air affligé de Harry. Mais il remarqua que Potter ne couvrait pas du tout la rouquine du regard, comme du temps de Poudlard. Au contraire. Il regardait dans la direction opposée.

Draco fronça les sourcils et suivit le regard de Harry. A l'autre bout de la salle, un serveur grand, blond, à l'air revêché disposait des pintes de bière-au-beurre sur une table.

Encore un.

- Bon sang, Potter. Stop la fixette. Dis-lui à la rouquine que tu aimes les mecs !

Mais le Harry du souvenir continuait de fixer le serveur. Draco s'agaça quand il remarqua la lueur de désir au fond des yeux verts.

- C'est quoi ton problème avec les blonds, Potty ? Grogna t-il. En plus celui-là tire une tête de trois mètres de longs ! Les soirées doivent être sympa avec lui !

Il ressortit de la pensine de fort mauvaise humeur.

o

**22 Mai 1998 - Soir du 6e rendez-vous entre Harry et Gabriel**

**Square Grimmaurd**

Il n'aurait pas dû retourner là-dedans. A chaque fois, ce qu'il voyait l'obsédait franchement pendant plusieurs jours, voire même pendant la nuit. Après ça, il n'arrivait pas à se sortir Potty de la tête. Il n'arrivait pas à digérer toutes les émotions, toutes les informations que lui transmettaient ces souvenirs. Il n'arrivait pas à les faire coller avec l'image qu'il avait de Potter : celle d'un petit con balafré, sauveur des veuves éplorées et des orphelins, aimé de la population sorcière, Grand Sauveur pénible et inconscient.



Draco soupira. Il venait de passer dix minutes avec Mini-Potter dans sa chambre -enfin, son placard à balai- et l'atmosphère était trop étouffante pour le Serpentard.

Le petit garçon pleurait dans ses rêves et appelait sa mère, encore et encore. Et plus sa voix affolée s'élevait dans le noir, plus le coeur de Draco se serrait. Il ne pouvait rien faire pour aider ce petit garçon. Parce que maintenant Harry était grand et que Draco ne savait pas consoler les gens.

o

Le souvenir changea. C'était à Poudlard, en sixième année, et Harry était sous la douche. Draco regarda autour de lui, interloqué, puis se souvint que personne ne pouvait le voir. Potter se douchait seul, les autres étaient visiblement partis. *Putain, tu caches bien ton jeu, Potty,* songea t-il en fixant les épaules musclées du Gryffondor.

Quand il avait aidé Potter à s'habiller pour son rendez-vous, celui-ci était en caleçon mais Draco avait fait bien attention à ne rien regarder - parce que bon, il savait se tenir, quand même !- et que Potter avait l'air déjà assez mal à l'aise comme ça. Et Draco ne voulait pas que Potter soit mal à l'aise. Il voulait qu'il soit son ami.

Il laissa son regard parcourir les bras puissants, le dos musclé, la chute de rein, puis plus bas, le...

o

Le souvenir changea. Draco, étonné, comprit qu'il était de nouveau dans la boîte de nuit moldue, celle du souvenir qu'il avait vu la semaine dernière. La même musique passait en fond et Potter fixait de nouveau le grand blond qui dansait.

Soudain, celui-ci se tourna. Et Draco se trouva face à son propre visage. Enfin... le visage qu'il avait avant la guerre. Plus juvénile, moins marqué. Son faux-lui avait les yeux un peu embués, comme s'il avait trop bu, ou trop fumé.

*Je ne suis jamais venu ici,* songea t-il.

Il regarda autour de lui. Mais le décor n'était pas net, tout semblait... Vaporeux.

*Je suis dans un rêve.*

Le Potter du rêve continuait de fixer Draco comme s'il allait le dévorer.

*Pourquoi est-ce que Potter rêve de moi ?!*

o

Le souvenir changea. Draco tourna sur lui-même. Ils étaient dans un café moldu et Potter était assis à une table avec un grand type qui parlait fort avec un accent à couper au couteau.

- Allez Harry ! Ça fait trois jours qu'on n'est pas sortis ! Et puis je sais que tu en as envie !

Harry éclata de rire. Il avait l'air heureux. Et serein. Aucune trace d'inquiétude, de haine, d'angoisse sur son visage. Aucune trace de la guerre.

Draco haussa un sourcil. Il ne l'avait jamais vu comme ça, à part avec Granger et Weasley.

*On s'offre du bon temps avec des inconnus, Potty ?*

- Gabriel, dois-je te rappeler que tu as un cours de civilisation demain à 8 heures tapantes ? Le sermonna gentiment Harry.

Tiens, tiens. *Gabriel.* Mais c'était donc lui le moldu de Potter. Draco l'observa avec attention. Il était grand, baraqué. Il sortait visiblement du lit car il portait encore la trace de l'oreiller sur la joue, ses cheveux étaient en bataille et ses yeux encore un peu endormis. Il s'étira et son t-shirt se souleva légèrement, dévoilant un ventre pâle et musclé. Le Serpentard jeta un coup d'oeil à Potter qui contemplait, éberlué, cette petite parcelle de chair comme s'il allait se jeter dessus et la couvrir de baisers. Draco renifla dédaigneusement en jetant un regard noir au moldu. *S'étirer comme ça en public. Aucune pudeur ce type.* Bon, il avait un beau visage. Des cheveux blonds cendrés qui tombaient en joyeuses boucles sur ses yeux bleus rieurs, une jolie peau pâle, un beau nez, des lèvres gourmandes.

- C'est bon, je me mettrai au fond de l'amphi et je dormirai discrètement ! Insista le moldu en souriant.

Harry secoua la tête avec indulgence. Au fond de ses prunelles, Draco vit briller une lueur d'amusement et de désir.

Il fronça les sourcils et lança un regard noir au moldu. Quel connard ce type.

- Il te dit non, du con ! Siffla Draco entre ses dents. Tu parles pas anglais ou quoi ?

Il détailla la tenue du moldu insistant. Un cachemire gris clair, un pantalon noir de bonne qualité, des clarks marrons en cuir. Comme Draco aujourd'hui.

Le Serpentard fulminait. Ce mec lui ressemblait sans lui ressembler, et c'est sur ça que Potter bavait ? Il vit de nouveau Potty fixer l'autre con comme s'il allait le dévorer et serra les dents.

- Réveille toi Potter, siffla t-il. Ce mec ne te veut pas. Pas comme ça.

*Pas comme moi.*

o

Le souvenir changea de nouveau. Il était dans un petit appartement moldu - bon sang, il faudrait qu'il rappelle à Potty



qu'il était un sorcier un de ces jours - et Potter et l'autre con dormaient tranquillement. Draco jeta un coup d'oeil à l'horloge. 11H du matin.

- Bravo, Potty ! Ricana t-il. On s'offre de bonnes grasses mat' à ce que je vois !

Mais il arrêta de rire lorsque le Harry du souvenir se tourna dans son sommeil et passa un bras autour du moldu en soupirant de bien-être.

o

Le souvenir changea encore. Cette fois-ci il se trouva dans la rue. Potter était ivre mort et chantait joyeusement une chanson sur une sorcière qui entretenait des moeurs légères avec sa baguette. Le moldu le soutenait et riait aux éclats. Ils avaient l'air heureux.

- Allez Harry, avance un peu !

Ce mec avait une voix insupportable. Draco songea avec amertume que Potter devait trouver son accent *mignon*. Les goûts de Potter laissaient vraiment à désirer.

- On rentre à la maison Gaby ? Fit Harry d'une voix pâteuse.

*A la maison ? Gaby ?*

- Chez moi ? Oui, on n'est pas loin. Enfin, si tu te décides à mettre une jambe devant l'autre, répondit Gabriel *Connard* Moldu.

- Réveille toi Potty ! Grogna Draco. Ce type se sert de toi, t'es bourré !

Mais le Harry du souvenir n'entendait rien et il semblait que ce soit plutôt lui qui se serve de Gabriel parce que la seconde d'après, il posait ses lèvres sur celles du moldu.

Draco, les yeux écarquillés, regardait avec un mélange de fascination et de répulsion les deux adolescents enlacés. Il observait les langues qui se mélangeaient, les corps qui se rapprochaient, les mains qui se baladaient.

Il entendit Potter gémir de plaisir et sentit clairement son sexe se tendre.

o

Le souvenir changea encore. Il était dans un putain de bar moldu - *encore un* - et un Potter bourré pleurait - oui, il pleurait- dans les bras de Saint Gabriel Moldu.

- Elle n'a rien dit, Gaby. Rien du tout. Aucune question, aucun reproche. Elle a juste fait ses valises et elle est parti.

Draco serra les poings quand il vit le Moldu du souvenir souffler des paroles réconfortantes à l'oreille Potter et commander deux autres vodka.

- Tu crois qu'il n'est pas assez bourré comme ça, connard ? Siffla t-il.

- Tiens, Harry. Bois ça. Ça va te réchauffer, dit le moldu gentiment.

Mais le Harry du souvenir secoua la tête et laissa échapper un gémissement. Il se rapprocha lentement de son moldu et posa les lèvres sur les siennes.

Draco sortit de la pensine de fort mauvaise humeur. Il se dirigea à grand pas vers l'entrée, prit sa veste et sortit de la maison en claquant la porte.

oooo

## **Dans la rue :**

Draco avait changé d'avis. Potter n'avait pas besoin d'amis. Potter en avait plein, des amis. Il en avait plein, et ils étaient tous plus gentils, plus sympathiques, plus sociables, plus courageux que Draco.

De plus, l'amitié de Potter ne lui suffirait pas. Il n'avait pas envie de partager Potter, et encore moins avec Gabriel *Connard* Moldu. Ce que voulait Potter, c'était un amant. Il avait de la chance, Draco était justement disponible.

## **Quinze minutes plus tard, au restaurant**

Harry éclata de rire. Gabriel lui racontait la suite de leur dernière soirée à renfort de grands gestes et vidéos prises avec son portable. Harry avait dû rentrer tôt ce soir là, parce que Malfoy avait exigé qu'il soit sur Oxford Street à 10 heures tapantes pour changer ses lunettes - qu'est-ce qu'elles avaient, ses lunettes ? - mais il n'était pas plus déçu que ça parce que même s'il adorait faire les quatre cent coups avec un Gabriel bourré, la compagnie de Malfoy n'était plus aussi désagréable qu'à Poudlard. Il avait changé. Il faisait vraiment des efforts pour mener à bien les termes de son contrat.

Parfois, Harry, amusé, voyait qu'il prenait sur lui pour ne pas s'énerver. Mais à part quelques petites piques, rien de venimeux ne sortait de la jolie bouche de Malfoy. *Ahem...* de la bouche de Malfoy.

Harry avait renoncé à séduire Gabriel au bout du troisième rendez-vous. Le blond était, jusqu'à nouvel ordre, hétéro, et Harry avait décidé que leur amitié était trop importante pour risquer d'être abîmée par un refus ou un geste de trop.

Il avait cru être amoureux de Gabriel - il l'avait vraiment cru-. Comme il avait cru que Ginny et lui, c'était pour la vie...



Il le désirait bien sûr. Harry avait dix-huit ans et il désirait beaucoup de choses. Gabriel était beau. Pas beau comme Malfoy, qui était d'une beauté hautaine, une beauté de glace, une beauté à couper le souffle. Une beauté qui faisait mal. Gabriel était beau, gentil, doux... on avait envie de se blottir dans ses bras, de goûter ses lèvres sucrées.

Mais il avait continué leurs rendez-vous. Il avait continué à s'habiller comme s'il allait rencontrer la reine-mère et continué à l'inviter dans des restaurants moldus. Et Gabriel avait accepté que Harry ait renoncé à lui. Simplement, sans un mot. Comme il avait accepté que Harry essaie de le séduire. Il semblait à Harry que Gabriel accepterait tout de lui, qu'ils seraient toujours amis quoi que le brun puisse lui dire ou lui faire. Gaby hausserait juste les épaules en disant "c'est juste une nouvelle expérience que nous offre la vie".

- Dis-moi, Harry, tu m'as caché que tu étais célèbre ?

Le Gryffondor se sentit rougir.

- Hein ? Quoi ? Bredouilla t-il.

- Non je dis ça parce qu'il y a un type qui te fixe, là-dehors. Et il a l'air furax ! Haha !

Le brun se tourna et croisa les prunelles orageuses d'un Draco Malfoy visiblement très énervé. Il sentit son estomac se serrer et se leva à grandes enjambées, le rire de Gabriel dans son dos.

- Qu'est-ce que tu fiches ? Souffla t-il en frissonnant sous l'air glacé alors que la porte d'entrée se refermait derrière lui. L'autre le toisa de haut en bas en levant un sourcil.

- Rien, répondit-il avec un sourire narquois.

- Quoi ? Mais pourquoi es-tu venu jusqu'ici ? Demanda Harry, incrédule.

Malfoy était indécent avec sa chemise blanche. Il avait prit soin de ne pas la boutonner jusqu'au bout et Harry pouvait apercevoir un petit bout de peau blanche. Il se demanda si ce serait inapproprié qu'il se jette sur cette clavicule nacrée et qu'il se mette à la couvrir de baiser.

Il sursauta quand Malfoy alluma une cigarette. Il était tranquillement appuyé contre le mur, à le regarder narquoisement, comme s'il ne venait pas du tout de se comporter comme un psychopathe, à l'épier par la vitre du restaurant.

*Ce type est taré, songea Harry. Bandant, mais taré.*

Et il se gifla mentalement pour cette pensée.

- Je venais voir comment ça se passait avec ton... moldu, répondit l'autre d'une voix traînante en souriant.

Il souriait comme s'il allait se jeter sur lui et le mordre, mais il souriait quand même.

- Et t'as pas trouvé d'endroit plus discret pour te planquer ? Demanda Harry en secouant la tête.

Malfoy porta la cigarette à ses lèvres et Harry se demanda comment il pouvait être jaloux d'une putain de cigarette.

- Ne critique pas mes méthodes, Potter. C'est moi le spécialiste, tu te rappelles ?

Les prunelles de Potter étaient sombres, comme dans la pensine lorsqu'il matait l'autre connard, et Draco se demanda avec un petit pincement au coeur s'il était excité par le moldu alcoolique qui s'enfilait son verre de vodka comme si c'était de l'eau à l'intérieur du restaurant.

Avec lui, les yeux de Potter étaient sombres, certes, mais plutôt de colère.

- Bon, répondit finalement Harry au bout d'un moment. Tu veux entrer ? Tu veux venir avec nous ?

Malfoy écarquilla les yeux et le regarda comme s'il venait d'annoncer qu'il avait envie de changer de sexe.

- Non, non. Je vais rentrer chez toi. Je t'attends là-bas.

Harry haussa les épaules, lui tourna le dos et retourna à l'intérieur de restaurant. Il s'assit à sa place, les mains un peu tremblantes.

- Qui c'était ? Demanda Gabriel en souriant.

- Un mec de ma classe, répondit Harry un peu énervé.

Connard d'allumeur de merde. Venir jusqu'ici à moitié à poil avec ce temps et se tenir devant lui avec son petit sourire sexy - *non, son sale sourire arrogant !* - et lui sous-entendre que c'était lui qui se comportait comme un cinglé quand il lui avait proposé de venir avec eux.

*Connard de cinglé bandant.*

Gabriel observait en sirotant sa vodka le dos de Malfoy qui s'éloignait. Soudain, il écarquilla les yeux et esquissa un sourire.

- C'est lui, Harry, dit-il.

- Quoi lui ? Grogna le Gryffondor.

- C'est lui le mec que tu cherches des yeux partout quand on sort en boîte. C'est de lui que vient ton obsession des grands blonds aux yeux clairs.

Le russe lui fit un grand sourire soulagé.



- Tu l'as trouvé, dit-il. C'est pour ça que tu as renoncé à essayer de me séduire. Je suis heureux pour toi.
- T'es malade ? Je n'obsède pas sur ce type ! Arrête la vodka tout de suite ! S'indigna Harry.
- Oui, oui, marmonna Gabriel en souriant toujours.

ooooo

## **22 Mai 1998, deux heures plus tard**

- Alors ?

Harry se laissa tomber sur un fauteuil. Il avait trop mangé et Gabriel avait insisté pour lui payer des verres pour le "détendre après cette rencontre avec son fantasme". Il était fatigué et le comportement étrange de Malfoy - qui s'était montré sympa ces dernières semaines, pourtant - l'avait un peu secoué.

- C'était sympa, dit-il.
- Vous vous êtes embrassés ?

Le ton était dur, tranchant. Harry leva les yeux et rencontra deux prunelles grises qui le toisaient.

- Oui, mentit-il.
- Alors pourquoi tu ne l'as pas ramené ici ? Railla Malfoy.
- Comment ça ?
- Fais un effort Potter...

Le brun rougit et évita soigneusement le regard du Serpentard qui le toisait, goguenard.

- Tu le désires, ce mec ? Tu le veux dans ton lit ? Tu veux lui faire les fesses ?
- Je ne savais pas que les aristocrates avaient un vocabulaire si fleuri, répliqua Harry, le gorge sèche.
- Tu vas te contenter d'une relation platonique ? Tu sais que je ne me suis engagé à t'aider que jusqu'en Juillet, n'est-ce pas ? Parce qu'à ce rythme là...
- On n'est pas tous aussi... portés sur la chose que toi, marmonna Harry en le foudroyant du regard.
- Bon... Répondit Draco en haussant un sourcil. Quand vous êtes embrassés, c'était comment ?

*Imaginaire.*

- Euh... Bien ? Hasarda Harry.
- Je me répète, mais : fais un effort, Potter. La langue, pas la langue ? Les bras, ou ça ? Collés à quel point ?
- Euh... Plutôt comme ci comme ça... Marmonna Harry en faisant des grands gestes avec ses bras. \*
- Plaît-il ? Fit Draco, blasé. Bon, montre moi !
- Quoi ? Répliqua Harry, interloqué.
- Embrasse moi ! Montre moi comment tu embrasses.
- Hors de question ! Répondit le Gryffondor.
- Potter, ne fais pas la vierge effarouchée, montre moi bon sang ! Par Merlin, comment veux tu que je connaisse l'étendue de mon travail si je ne sais même pas ce qu'il faut que je fasse ?

- ...

- Quoi, t'as peur d'aimer ça ? Railla Draco.
- Dans tes rêves, Malfoy !
- Allez !
- Ne t'approche pas de moi ! S'écria Harry en reculant.
- Promis, je me moque pas !
- Tu pars déjà du principe que ce sera lamentable !
- On a peur, Potter ? \*
- Tu aimerais bien !

Et Harry s'approcha et apposa un minuscule baiser du bout des lèvres sur celles du blond. C'était le baiser le plus chaste qu'il n'ait jamais donné, même Dudley devait embrasser Tante Marge au moins deux fois plus longtemps.

- C'est ce que tu appelles un baiser, Potter ? Laisse-moi deviner, le portrait de Fol Oeil t'a dit que tout le monde mettait du poison sur ses lèvres ?
- Désolé si tu ne m'inspires pas plus que ça !
- Ecoute, on n'a pas d'autre cobaye sous le bras, c'est moi ou t'attends que Kreattur revienne !
- BEURK ! Hurla Harry.



Soudain, il sentit un corps contre le sien, un souffle dans son cou.

- Promis, tu aimeras ça, murmura Draco à son oreille.

Et ses lèvres se posèrent doucement sur celles du brun et Harry cru que ses jambes allaient le lâcher. Il était envahit - non, *terrassé* - par des sensations inconnues, sublimes et violentes, douces et terribles.

Il sentait le visage du blond contre les siens, ses mains dans ses cheveux, dans son cou, dans son dos, sur ses hanches... Malfoy était partout, contre son torse, dans ses cheveux, dans sa bouche, dans sa tête.

Dans son putain de cœur.

Harry se sentait enivré, comme si sa soif de Draco ne pourrait jamais être rassasiée. Malgré lui, il gémit de plaisir. Puis il gémit une seconde fois quand les lèvres du blond furent arrachées aux siennes. Il ouvrit les yeux, prêt à en demander plus.

- Voilà, Potter, quand tu veux ! Railla Draco en s'affalant négligemment dans 'son' fauteuil. Bon, tu es prêt à entendre mon compte rendu et mes conseils ? Prends note, je ne vais pas me répéter !

Harry se mordit les lèvres. En effet, il avait aimé ça.

oooooooo

(1) Le Piccolo, c'est un jeu d'alcool

\* *Il est comme si, comme ça : Kaamelott mouahha.*

\* *On a peur Potter ? Tu aimerais bien ! (Harry Potter et la Chambre des Secrets, le film)*

*Voilà :) Il n'y a pas beaucoup de scènes au présent, j'espère que le Draco jaloux et le Harry qui se rend compte qu'il fantasme sur le blond sont convaincants :)*

*N'hésitez pas à me dire ce que vous en pensez.*

*Plein de bisous !*



## Chapitre 13 - Janvier Février

### Chapitre 13

#### Janvier - Février

#### Premières fois

o

#### **Dans le présent, 26 Janvier, Poudlard**

Si Blaise avait été honnête avec lui même, il admettrait qu'en fait, il l'avait toujours su. Cette obsession pour Potter était loin d'être saine, et concernant Draco, le mot *obsession* était un euphémisme.

Blaise avait bien sûr remarqué, comme tout Poudlard, qu'ils avaient cessé de se battre après l'étrange bagarre qu'ils avaient eu en Septembre en sortant du vestiaire de Quidditch. En y repensant, le Serpentard s'était fait la réflexion qu'on aurait dit que son meilleur ami bandait. Et puis il s'était repris en se disant que le crin de licorne lui montait à la tête : un Malfoy ne bande pas pour un Potter, n'est-ce pas ?

- Tu aurais dû être à Serpentard, dit-il à la Serdaigle qui lui faisait face.

Théo avait abandonné la mission après le fiasco du Bal de Noël. C'était une réaction très saine et typiquement Serpentarienne : Blaise ne lui en tenait pas rigueur. Il aurait fait la même chose à sa place. Mais Draco était son meilleur ami et il n'avait pas eu l'intelligence de Théo : il n'avait pas su, dès la première année, se tenir hors de l'aura Malfoyenne. La sphère Draco l'avait aspiré, et voilà que maintenant il se tenait dans une salle de classe vide à essayer de comprendre ce que racontait cette folle de Loufoca.

- Tu savais depuis le début qu'ils étaient... amants.

Il n'avait pas craché le mot avec dédain comme il l'aurait voulu. Il l'avait juste prononcé plus doucement que les autres. Parce que c'était Draco. Et Draco ne pouvait pas aimer quelqu'un d'autre que lui-même. C'était impossible.

- C'est pour ça que tu m'as entraîné dans ces histoires. Ce n'est pas pour faire *retrouver* la mémoire à Potter et Draco... C'est pour qu'ils se *retrouvent*...

Blaise détestait se sentir manipulé et, pire que tout, il détestait sentir que quelqu'un en savait plus que lui. Surtout quand ce quelqu'un le regardait gentiment à travers ses lunettes vertes.

Les gens s'étonnaient toujours du fait que Blaise ait été envoyé à Serpentard. Trop bavard, trop sympathique, trop bogosse, pour être parmi les *Serpents*. Mais ces gens ne l'avaient jamais vu énervé.

- Fini le temps des gentilles potions de mémoire, Luna, dit-il. On va faire les choses à ma façon, maintenant. On passe aux choses sérieuses.

oooo

#### **Samedi 30 Janvier, sur le chemin de la soirée d'anniversaire de Margaud Besnié**

- Potter est vraiment devenu pas mal, lâcha Blaise, l'air de rien.

Draco l'ignora. Il était de mauvaise humeur -comme tous les jours depuis des mois- et marcher dans le froid pour se rendre à la soirée d'anniversaire d'une Gryffondor ne l'enchantait pas outre mesure. *Margaud Besnié*. Cette fille était un monstre de gentillesse et passait ses journées à sourire, faire des gâteaux et dessiner. C'était à vomir.

Mais ses amis avaient tous insisté -*ça te fera du bien ! Ça te changera les idées !*- et il avait accepté de leur faire l'honneur de sa présence pour qu'ils se *taisent enfin*.

Depuis le Nouvel an chez Harry *Connard* Potter, même Pansy était gentille avec les Gryffondors. "Londubat est sexy, et ils savent faire la fête !" répliquait-elle quand Draco la suppliait -non, lui *demandait*, un Malfoy ne supplie pas- d'aller voir un psychomage.

- Potter est devenu pas mal depuis qu'il s'habille comme Draco, mais Londubat a ce côté timide qui m'émoustille, répliqua Pansy.

Draco plissa le nez. C'est vrai que ce *connard*, depuis les vacances de Noël, portait les mêmes chemises que lui lorsqu'ils allaient en soirée.

- Et toi, Draco, tu en penses quoi ? Demanda Blaise innocemment.

- Plaît-il ? Répondit-il d'une voix froide.

- Potter, tu le trouves comment ?



- Je préférerais baiser le cadavre de Voldemort que toucher ce connard, répondit Draco d'une voix traînante. Blaise soupira. C'était pas gagné.

oooo

## Première soirée

**Samedi 30 Janvier 1999**

### **Soirée d'anniversaire de Margaud Besnié, salle des fêtes, Pré-au-Lard**

Harry avait renoncé à enquêter sur sa vie d'avant l'accident. Il avait les ASPICS et il devait se concentrer sur son avenir : avec Ron ils avaient passé la journée à remplir des formulaires pour l'inscription à l'Académie des Aurors.

De plus, il s'était évertué, tout le mois de Janvier, à essayer de réconcilier Ron et Hermione, sans grand succès. Il s'était retrouvé au milieu d'une guerre froide, tenant tantôt le rôle d'ambassadeur, de messenger, de gardien de la paix.

Mais pourtant, les rêves continuaient, plus intenses et douloureux chaque nuit. Chaque nuit, Harry perdait quelqu'un. Il ne savait pas qui c'était. Il ne pouvait pas voir son visage. Mais au réveil il se souvenait très bien de la sensation qui le terrassait lorsque *l'autre* disparaissait sous les vagues.

Le lendemain du bal de Noël avait été le pire. Harry s'était réveillé avec la sensation qu'il avait dormi dans une machine à laver en mode essorage. Depuis, il portait tous les week-ends ces habits coûteux qu'il avait trouvés dans son armoire. Il affectionnait surtout les chemises grises et les pulls en cachemire. Certains avaient un parfum différent du sien, sûrement conservé grâce à un sort. Quand Harry plongeait le nez dedans, c'était comme si tout allait s'arranger, comme s'il ne pourrait plus jamais souffrir.

Il ne comprenait pas pourquoi *l'autre* ne s'était pas mis à sa recherche. Mais si *l'autre* était Gabriel, le moldu dont lui avait parlé Hermione, alors il ne savait peut-être pas que Harry était ici. Peut-être qu'ils se retrouvaient habituellement le week-end dans le Pré-au-Lard moldu et que comme Harry n'était pas venu au rendez-vous, *l'autre* avait cru qu'il l'avait quitté.

Peut-être qu'il y avait un autre coeur brisé que le sien tout près d'ici.

- Tiens, tiens. Voilà le miséreux et son pote le Balafré. On est là pour le buffet à volonté, Weaslaïd ?

Ron fronça les sourcils. Malfoy ne l'avait pas insulté depuis des mois et au Nouvel An il s'était même montré plutôt sympathique. Alors pourquoi tant de haine ?

Même ses amis jetaient à Draco des regards étonnés.

- Qu'est-ce qu'il se passe Malfoy ? Je croyais qu'on avait enterré la hache de guerre, répondit Harry en lui tendant un verre.

- Il ne se passe rien, Potter, répondit Draco. Juste, je préférerais baiser un hippogriffe que boire un verre avec toi.

Et il partit s'installer à l'autre bout de la salle, suivi par ses amis.

- Putain, mais c'est quoi le problème avec ce type ? Il est bipolaire ou quoi ? Grogna Ron.

- Je ne sais pas, répondit Harry d'une voix tremblante.

Il ne savait pas pourquoi son coeur lui faisait si mal. Non. Il ne savait pas. Tout ce qu'il voulait c'était que ça s'arrête.

oooo

### **30 Mai 1998, Dans le passé**

Une semaine. Une semaine que Draco - *Harry ne pouvait plus l'appeler Malfoy dans sa tête. Plus maintenant*- l'avait embrassé, et Harry n'arrivait pas à se le sortir de la tête.

Il ne savait pas s'il allait venir aujourd'hui, comme toutes les semaines. Il ne savait pas. Mais il avait déjà prévenu Gabriel qu'ils auraient de la compagnie. Parce que Harry n'avait plus du tout envie de se mentir. Il n'avait plus du tout envie de passer ses samedis soirs sans Draco. Plus maintenant.

o

### **Londres Moldu, restaurant**

Draco se tenait bien droit et mâchait lentement sa feuille de salade. Le regard de Harry passa de Gabriel, qui était confortablement installé dans sa chaise, un burger dans les mains, au Serpentard qui l'écoutait poliment, hochant la tête de temps en temps. Il sourit. Il ne savait pas pourquoi Draco avait accepté de venir. Il avait l'air assez agacé au début, toisant Gabriel de haut en bas, répondant froidement à ses questions. Mais le russe avait commandé des bières pour tout le monde et le Gryffondor avait remarqué que les joues de son camarade de classe avaient pris quelques couleurs. Ils terminèrent leurs repas et Draco insista pour payer. Quand il se leva pour aller aux toilettes, Gabriel se tourna vers Harry, un sourire jusqu'aux oreilles.

*Tu es beau, songea le brun avec tristesse. Tu es beau, et il y a un mois j'aurais tout donné pour t'avoir dans mes bras. Mais c'était avant que l'autre connard débarque et que je ressente le besoin viscéral de lui arracher les vêtements.*

- Ton ami est sympa ! Déclara le russe.



Sympa n'est pas le terme qu'Harry aurait employé pour qualifier Malfoy.

- Il est... intéressant, dit-il prudemment.

- Par contre, il regarde tout le monde comme si les gens étaient des merdes sur sa chaussure, ajouta son ami, pensif.

*Si seulement tu savais.*

- Je comprends que tu ais décidé d'arrêter de me séduire, déclara Gabriel en prenant une gorgée de bière. Tu as un bien meilleur feeling avec lui, ça crève les yeux.

Alors qu'Harry commençait à s'inquiéter de la santé mentale de son ami, Malfoy revint, l'air un peu moins guindé qu'au début du repas.

- Bon, Draco, on sort, ce soir ? Demanda Gabriel joyeusement.

Harry ferma les yeux, s'attendant à ce que Draco lance un avada sous prétexte que l'autre l'avait appelé par son prénom.

Il avait trouvé le blond assez sympa quand il était sorti de prison, mais son attitude de la semaine dernière lui avait rappelé un point essentiel : c'était un Serpentard, et avec les Serpentards, il fallait *toujours* faire attention.

- D'accord, susurra le blond, penché au dessus de Harry pour *prendre son manteau* - et rien d'autre - avec un sourire charmeur.

Harry sentit son souffle chaud dans sa nuque n'eut pas besoin de regarder la bosse sous son pantalon pour savoir que son sexe venait de se dresser.

o

Harry savait que Gabriel avait compris qu'il avait renoncé à le séduire, mais quand même ! Embrasser une greluche devant lui, comme ça, impunément !

Mais malgré sa colère, il ne pouvait lui en vouloir. C'était lui qui avait embrassé Gabriel. Les deux fois. Et il savait que le russe avait accepté de se laisser séduire pour lui donner une chance. Parce qu'il adorait Harry. Pas parce qu'il l'aimait. Parce qu'il avait envie d'essayer. Pas parce qu'il le désirait. Parce qu'il était curieux. Mais ça n'avait pas marché.

Et c'était Gaby. Il ne ferait jamais exprès de lui faire de la peine. Il était juste comme ça : à saisir les opportunités. Même quand les opportunités étaient des pétasses de 18 ans au parfum capiteux.

Harry buvait sa vodka pomme avec amertume quand il croisa un regard moqueur. Le Serpentard si peu à l'aise au restaurant était à présent entouré d'une cour de jeunes filles en fleur à qui il chuchotait des petites choses à l'oreille.

Harry fronça les sourcils. Décidément, il était le seul à ne plaire à personne. Il eu un rire mauvais. Il était venu ici avec les deux hommes qui l'avaient fait fantasmer ces derniers mois et il n'en avait eu aucun. Il bu le reste de son verre cul sec et décida d'aller sur la piste de danse.

o

Draco alluma une cigarette et observa le moldu de Potter entraîner une fille vers un coin sombre. Il ricana. Il avait été surpris par l'invitation de Potter, mais il aurait été idiot de dire non : rien de tel que de rencontrer son rival pour l'évaluer et lorsqu'il s'était retrouvé face à Gabriel, il l'avait trouvé horripilant de gentillesse et de simplicité.

Mais au fur et à mesure de la conversation (et des verres de vin) il commençait à comprendre pourquoi Potter l'aimait tant : avec ce moldu, tout était simple. Il était gentil sans être bête, cultivé sans être pédant, drôle sans être lourd, sympathique sans être lèche-cul, et surtout, surtout, Draco n'avait décelé aucune lueur de jugement dans son regard. Avec lui, Potter pouvait être Harry, juste Harry.

Et Draco l'avait détesté pour cela. Il n'y avait qu'avec lui que Potter pouvait être lui-même.

Un lui même enragé, imprudent et sanguinolent mais quand même.

Mais maintenant le moldu venait de se mettre lui-même hors-jeu en embrassant la greluche devant Potter. Pas que Draco ait été inquiet le moins du monde : ce qu'un Malfoy voulait, il l'obtenait. C'était lui qui aurait la bouche de Potter, les mains de Potter, le cul de Potter, la... Hum.

Et puis il aurait été fâché de devoir tuer ce moldu en pleine boîte de nuit.

Il écrasa le mégot de sa cigarette dans le cendrier et bu une gorgée de vodka. Pas aussi bon que le whisky pur feu, mais ça faisait l'affaire. Il chercha Potter des yeux et serra la mâchoire quand il le trouva. Un connard -*futur cadavre* - était en train de danser avec son Harry.

*Peut-on lancer un avada sans baguette ?*

Il traversa la salle à grandes enjambées - heureusement que Narcissa n'était pas là, sinon même les basses n'auraient pas suffi à couvrir le son sa voix - et poussa le type sans ménagement.

- A quoi tu joues, Malfoy ? Maugréa Harry en se tournant vers lui.

- Je ne joues pas, Potter, répondit-il d'une voix rauque.

Et ses lèvres se posèrent sur les siennes.



0000

## Première discussion importante

### *Dans le présent, 1er Février, 2h du matin*

- Tu es sûr que tu peux rentrer seul Harry ? Tu tiens debout au moins ?

Le brun hochait la tête, tentant de se composer un visage plus digne.

- Bon... Tu m'envoies un patronus quand tu es arrivé ?

Ron n'était pas très convaincant dans le rôle de la mère poule. Mais Hermione était rentrée à 22 heures et c'était le devoir du roux, en tant que meilleur ami, de s'assurer que le héros du monde sorcier ne meure pas bêtement étouffé dans son propre vomi.

- Mouais.

- Fais-le hein ! Sinon je vais m'inquiéter !

Harry agita la main pour dire au revoir et poussa la porte. Il marcha dix minutes dans le froid et respira l'air frais avec délectation. Toute la soirée, il avait senti comme un poids sur sa poitrine, mais il avait essayé de s'amuser, de sourire, de plaisanter, parce que c'était l'anniversaire de Margaud, et même si cette fille avait un an de moins que lui et qu'ils ne s'étaient jamais beaucoup parlé, ses amis étaient inquiets pour lui et Harry voulait qu'ils arrêtent de le regarder comme ça.

*Je vais bien, voulait-il dire. J'ai encore perdu l'amour de ma vie dans mon rêve cette nuit, mais sinon tout va bien.*

Il arriva devant l'enceinte de Poudlard et posa la main sur la grille. Depuis la guerre, le Professeur McGonagall avait instauré une reconnaissance digitale magique sur le portail. Quiconque n'était pas élève ou professeur de cette école ne pouvait pas entrer.

Harry se sentait seul. Il porta le col de sa chemise jusqu'à son nez et le renifla en fermant les yeux.

*Reviens, supplia t-il. C'est pas grave pour la liste. J'ai été con quand je l'ai découverte. Pardon. Tant pis si t'as l'air d'être un connard ennuyeux et méprisant. Qui que tu sois, reviens. J'ai besoin de toi.*

- Tiens, tiens, tiens. Potter bourré. La grande classe.

Harry sentit son cœur se serrer.

- Pourquoi ? Souffla t-il en levant la tête.

Malfoy était appuyé contre un arbre et le toisait avec un sourire méchant.

- Pourquoi quoi Potty ? Dit-il en allumant une cigarette.

- Pourquoi tu me détestes comme ça ? Je croyais qu'on avait fait une trêve depuis ton procès.

Les prunelles orageuses se rétrécirent.

- Ne parle pas de mon procès, Potter.

- Qu'est-ce que je t'ai fait ? Murmura Harry d'une voix suppliante. Quoi que j'ai fait, je m'excuse, Malfoy.

- Tu plaisantes j'espère ? Gronda le blond en s'approchant de lui, pour le frapper sûrement.

- Non. Je ne comprends pas pourquoi tu me détestes autant, répondit le Gryffondor d'une voix faible.

Draco se rapprocha en plissant les yeux. Malgré la faible luminosité, Harry pouvait voir ses poings se serrer. Il se demanda si l'autre allait le mordre.

- Je ne te détestes pas, Potter, susurra t-il à son oreille. Tu n'es rien pour moi. Tu pourrais crever ici, tout de suite, que ça ne me ferait rien.

Harry cligna des yeux. L'odeur. C'était la même odeur que sur sa chemise grise, et que sur son cachemire. L'odeur. C'était celle de Malfoy.

### **Dans le passé, 5 Juin, 19 ans de Draco Malfoy**

Draco jeta un regard noir à Gabriel qui venait de poser un autre verre devant lui.

*Putain de moldu alcoolique, songea t-il.*

- Allez Draco ! C'est ton anniversaire quand même ! Fit l'autre avec un grand sourire.

Draco avala le liquide d'un trait. Et dire qu'il passait sa soirée d'anniversaire avec Potter et un moldu. Son père lui arracherait la tête s'il savait ça.

Mais son père n'était pas là. Son père n'était pas là pour son anniversaire. Draco venait d'avoir dix-neuf ans mais c'est comme s'il en avait cent. Il fêtait son anniversaire sans ses parents, comme un *vrai* adulte. Et ce connard de Potter qui avait disparu depuis au moins une heure ! Pas que Potter soit son meilleur ami ou encore moins son petit ami, mais c'était la personne qu'il voyait le plus en ce moment, et un peu de réconfort n'aurait pas été de trop ! Mais non, Monsieur Potter devait avoir d'autres âmes en peine à sauver. Il avait bien essayé de le chercher dans le fumoir, dans les toilettes, mais il s'était senti ridicule. Courir après un connard à lunettes, ce n'était vraiment pas son genre. Draco se



sentait terriblement seul.

Il sentit les larmes monter et sortit de la boîte à grandes enjambées. Les Malfoy ne pleuraient pas, et surtout pas devant les moldus.

Il accueillit l'air frais comme une bénédiction. Il ferma les yeux et prit une grande inspiration. Soudain, il sentit une main sur son épaule.

- Je suis désolé, je vous ai cherchés partout mais il y a un monde fou dans cette boîte, et... Tu pleures ?!

- Les Malfoy ne pleurent pas, Potter. Mêles-toi de ce qui te regarde, répondit-il froidement.

- Mais Draco...

- La seule raison que j'aurais de pleurer est que tu m'as traîné dans cet endroit minable pour mon anniversaire et que la vodka que me paye ton pote depuis le début de la soirée a le goût de la pisse de dragon !

- Tu peux me parler, tu sais.

- Tu es psychomage en plus d'être sauveur du monde sorcier ?

- Non, mais...

- Où étais-tu d'abord ? Ça fait une heure que ton moldu me soûle, et ce dans les deux sens du terme !

- Je suis désolé, je...

Draco se tourna vers lui et le foudroya du regard. En croisant les prunelles grises, Harry comprit soudainement.

- C'est ton père, n'est-ce pas ?

- ...

- Viens, fit le brun en lui prenant la main.

Il l'entraîna dans un recoin derrière un arbre, à l'abri des regards. Ça sentait les fleurs et le début de l'été. Draco leva la tête et contempla les lampions colorés.

- C'est juste que je n'ai jamais passé un seul de mes anniversaires sans lui... Commença-t-il d'une voix faible.

oooo

## **Premier cadeau**

### **10 Février, Poudlard**

Harry trimbalait maintenant ce cachemire comme un doudou. Il évitait soigneusement les questions de Ron - Hermione étant tout le temps le nez dans un livre, ils s'adressaient à peine plus de dix phrases par jour - en lui parlant de ses séances chez la psychomage (chez qui allaient aussi Ginny et George, ce qui était un peu gênant en fait).

Harry avait été poussé par le Professeur McGonagall à aller voir le Docteur Mur. Malfoy, lui, avait refusé tout net d'y aller. C'est dommage parce que le brun aurait bien aimé l'y croiser. Ils ne se voyaient presque jamais en ce moment, sauf en cours mais le Serpentard évitait soigneusement son regard. Harry aurait bien aimé lui poser des questions au sujet de son parfum : où est-ce qu'il l'avait acheté, est-ce qu'on le trouvait dans toutes les boutiques ?

Il avait farfouillé dans ses affaires mais n'avait trouvé aucun signe de Gabriel. Aucune adresse, aucun numéro de téléphone. Même pas une lettre, un mot d'amour. Rien à part un bracelet en argent elfique, mais ça ne pouvait pas être un cadeau d'un moldu, n'est-ce pas ? Ou alors Harry lui avait révélé qui il était, ils étaient allés sur le chemin de Traverse ensemble, et Gabriel lui avait offert le bracelet ? Mais dans ce cas-là, Gabriel savait où le trouver. Alors ça voulait dire qu'il l'avait quitté. Harry ne pouvait pas faire de recherches. Il ne pouvait pas prendre le risque d'être rejeté.

Il manqua la marche et dévala l'escalier sur les côtes. Il retint un gémissement de douleur quand sa tête heurta le sol pour la dernière fois.

Il entendit un "HARRY !" et Neville se jeta sur lui, hurlant des "Episkey" sur son nez en sang.

*Clap, clap, clap.*

Il releva les yeux et vit Malfoy qui applaudissait avec ferveur. Le blond s'autorisa même un petit rire mauvais.

- Sympa le numéro de l'ascenseur, Potter. Quoi que la prochaine fois, si tu pouvais te tuer sur le coup, ce serait mieux.

Neville sortit sa baguette et lui jeta un regard noir.

- Dégage, Malfoy, siffla-t-il entre ses dents.

Harry porta la main à une côte douloureuse.

- Oh, mais tu as fais tomber ton doudou, Potter ! S'exclama joyeusement le Serpentard en ramassant le cachemire de Harry. Il le déplia, prêt à faire une remarque sur l'état du vêtement, mais se figea quand ses yeux virent l'étiquette.

Là, en tout petit, sur le coin, à droite, il fixa ses initiales, brodées avec du fil vert.

D.M

*Pourquoi ?*



Il lâcha le vêtement, tourna le dos à Potter et s'éloigna en tremblant.

Neville le regarda partir et secoua la tête.

- Putain, ce type est bipolaire ma parole. En Octobre il me parlait comme si j'étais son pote et là... j'étais à deux doigts de lancer un impardonnable, grogna t-il en soulevant Harry. Allez mon pote, allons voir Pompom.

o

## **Dans le passé, 15 Juin, Terrasse d'un café, Londres moldu**

Être l'ami de Potter était une situation somme toute confortable. Draco n'avait pas à se plaindre, à part du fait qu'il devait supporter les babilllements de Potter sur ses *merveilleux autres amis* - mais chaque situation a ses désavantages-

Ils n'avaient pas reparlé de leur baiser en boîte de nuit, mais Draco, malgré son "plan conquête" du soir du restaurant, n'en souffrait pas plus que ça.

Il avait envie de Potter, bien sûr. Il avait envie de ses mains, ses lèvres, sa peau, sa... Bref. Il avait envie de lui, mais il n'avait pas envie de tomber amoureux. L'amour ça rendait idiot. L'amour ça rendait faible. Et Potter était indéniablement le genre d'abruti qui avait envie de tomber amoureux. Potter ne se contenterait pas d'un coup d'un soir. Dîner aux chandelles, fleurs, tout ça tout ça... Beurk.

Peut-être que Potter devrait mieux finir avec le Moldu finalement, parce que Draco n'était pas du tout psychologiquement - ni physiquement, ni quoi-que-ce-soit-ment prêt à assumer ça.

Il pourrait très bien se le taper puis lui dire de dégager de son lit, mais il n'était pas sûr qu'après ça Potter voudrait bien être son ami. Et Draco avait besoin que Potter soit son ami. Parce que Draco voulait que son père sorte de prison et que sa mère soit heureuse.

Il gardait donc sa queue bien au chaud dans son caleçon en fantasmant hard quand Potter faisait des trucs sexy - et il faisait beaucoup de trucs sexy-

Draco n'était pas lâche. Il était prudent. Il n'avait pas peur. Il évaluait la situation avant de se lancer.

Ils ne parlaient plus du "contrat" depuis leur baiser, même si Gabriel semblait rester omniprésent dans la vie de Potter. Parfois Draco avait envie de faire entrer son poing droit en collision avec la mâchoire du russe, mais c'était une réaction tout à fait saine pour un ami, n'est-ce pas ?

Ils n'avaient donc plus de "but". Ils ne faisaient plus de plans, et Draco ne pensait plus qu'être avec Harry était comme avec Théo quand ils faisaient des plans pour emmerder ces dégénérés de Gryffondors.

Mais Draco se surprenait parfois à penser que ce n'était pas si désagréable que ça de boire une potion d'apparence et de se balader dans Londres avec Potter. Ils allaient au parc, au cinéma -Draco adorait le cinéma-, au théâtre, à la librairie, au café.

Potty lui parlait de livre et Draco lui parlait de musique. Ils s'allongeaient dans Hyde Park et regardaient le ciel. Des fois, leurs bras se frôlaient, et Draco était troublé, mais c'était sûrement parce qu'il n'était pas habitué au contact physique.

Ce matin là, quand il vit que Potter avait froid à la terrasse du café, il lui tendit son pull sans l'ombre d'une hésitation.

- Tu es sûr ?

Draco leva les yeux au ciel. Que les Gryffondors sont pénibles, parfois.

- Oui, prends le, Potter.

- Merci. Il sent bon.

- Evidemment qu'il sent bon Potter ! S'indigna t-il.

- C'est quoi ton parfum ?

- Je ne porte pas de parfum. C'est mon odeur naturelle, affirma Draco en levant le nez.

Il ne pu réprimer un sourire quand Potter porta le pull à son nez en fermant les yeux.

*Il est quand même mignon, ce con.*

- Garde-le si tu veux, dit-il malgré lui.

*Mon cachemire ! Mon magnifique cachemire, brodé, avec mes initiales !*

*Ta gueule, putain.*

Les yeux de Harry s'écarquillèrent de plaisir.

- Merci.

Et Draco ne savait pas pourquoi, mais il avait envie de sourire bêtement - juste envie, les Malfoy ne sourient jamais bêtement- et une douce chaleur se propageait au niveau de son estomac. C'est ce qui se passe quand on fait plaisir à un ami, non ?

oooo

**Première fois**



## **Dans le présent, 29 Février, Poudlard, 8 heures du matin**

- Tu es sûr de toi ?

Putain, cette fille lui filait les jetons. Elle lui parlait mais au lieu de le regarder dans les yeux, elle regardait derrière lui, comme si un fantôme flottait dans son dos.

- Sûr et certain. C'est une potion qui ne demande pas d'ingrédients trop difficiles à se procurer, mais qui est longue à préparer. Trop longue. On n'a pas le temps, Luna. Et puis ce mec avait l'air réglo. Tu en mets un peu dans le verre de Potter et moi dans celui de Draco, d'accord ? Mais pas avant midi. L'entraînement n'est que ce soir, je ne veux pas qu'ils se jettent l'un sur l'autre avant.

- Ok.

- Ils vont baiser comme des lapins, et se rendre compte qu'ils adorent ça ! C'est un super plan. Ça va marcher, tu vas voir, Luna.

## **Journal d'un Gryffondor, 29 Février**

J'ai pris un peu de potion d'apparence et j'ai vendu à Zabini une potion de colère au lieu d'une potion de désir. Je sais pas pourquoi ce type est à Serpentard et moi à Gryffondor. Il devrait quand même savoir qu'acheter des potions à des inconnus dans la rue, ce n'est pas le top niveau sûreté. Mais bon. On va bien rigoler.

## **29 Février, Poudlard, 23h, salle sur demande**

- Bordel, Luna, ils se sont tellement battus que Draco est toujours *inconscient* !

- Mais... la potion de désir ?

- Était visiblement ratée ! Ou alors le mec m'a assuré que c'était une potion de désir pour me refiler sa came merdique ! C'était juste une potion de colère ! Quel connard !

Les Serpentards ne crient pas. Les Serpentards ne montrent pas leurs émotions. Mais Blaise Zabini venait d'envoyer son meilleur ami et son amant présumé à l'infirmerie pour une bonne semaine. Il avait ses excuses.

- Peut-être qu'on devrait juste laisser faire les choses, Blaise.

- Quoi ?!

- Tout ce que l'on entreprend rate. Peut-être que s'ils doivent vraiment se retrouver, ça se fera naturellement.

Si Blaise laissait parler sa nature profonde là tout de suite, il étranglerait cette fille.

oooo

## **Nuit du 24 au 25 Juin, Londres Moldu, dans la rue devant une boîte de nuit**

Un mois. Un mois que Draco l'avait embrassé comme si sa vie en dépendait, dans cette boîte de nuit moldue, un mois qu'ils continuaient de se voir mais que le blond n'avait fait aucun geste, lancé aucun regard, qui suggérait qu'il avait envie de réitérer l'expérience.

*Il était bourré, songeait parfois Harry avec amertume. Il était bourré, sinon comment un mec comme lui pourrait vouloir d'un mec comme moi ?*

Il jeta un regard moitié langoureux moitié désespéré au Serpentard qui se trémoussait sur la piste, entouré d'un petit groupe de filles qui le dévoraient des yeux.

*Fais gaffe à ton verre, Malfoy, tu risques d'ingurgiter des roofies ce soir, pensa t-il, hargneux.*

Les Gryffondors sont courageux, certes, mais pas suicidaires. Harry n'allait pas se jeter dans les bars du Serpentards et prendre le risque de l'effrayer et de ne plus jamais le revoir.

Parce que ça, il ne le supporterait pas. Ce petit con de Malfoy faisait partie de sa vie maintenant. Il avait prit possession de sa conscience morale d'abord, puis de son corps, puis de ses rêves, et maintenant de ses pensées... Et Harry ne serait pas contre le fait qu'il prenne possession d'autre chose.

- Qu'est-ce qu'il y a Potter, tu enterres ton elfe de maison ou quoi ?

Harry se tourna vers le Serpentard qui lui souriait, narquois, et lui jeta un regard courroucé.

- Parle pas si fort, Gabriel va t'entendre ! Siffla t-il.

Le blond haussa un sourcil amusé et se tourna vers le russe qui était en train de négocier avec le barman pour avoir plus d'alcool que de diluant dans son verre.

- Je pourrais me transformer en dragon et cracher des doxys volants que ton moldu ne verrait rien, répondit-il de sa voix traînante. Il était tellement bourré qu'il a commencé à me parler en russe, tout à l'heure.

Harry lui jeta un regard courroucé. Gabriel n'était pas bourré, il était *joyeux*.

- Si tu veux mon avis, reprit le blond, ce mec n'a pas besoin d'être un sorcier pour être *magique*. Il suffit de lui donner une bouteille d'un alcool fort - n'importe lequel, il est comme Weaslaid, il n'est pas difficile - et le type nous vend du rêve toute la soirée.



Harry jeta un coup d'oeil à son ami qui entretenait maintenant une relation tumultueuse et passionnée avec son verre de vodka et hocha la tête en souriant.

- En même temps, je ferais la même chose si je devais supporter tes sarcasmes toute la soirée, hasarda t-il.

Le blond le regarda, vexé. Il s'approcha dangereusement de Harry et se pencha pour lui parler à l'oreille :

- Tu n'apprécies pas ma présence, Potter ? Je peux partir si tu veux.

Le Gryffondor déglutit. Il faisait chaud dans cette boîte de nuit, par Merlin. Il se senti rougir, et ce n'était pas à cause de l'alcool.

Le blond lui lança un sourire goguenard et recula d'un pas, une petite lueur de victoire dans les yeux. Harry avait envie de le mordre.

*Putain de connard sexy.*

- Je vais fumer, annonça le blond en lançant un regard blasé sur la foule de gens sur la piste.

Harry acquiesça et le suivit dans la foule, les yeux fixés sur cette nuque pâle qu'il avait envie d'attraper, d'embrasser, de mordre, de lécher...

*Bref.*

Draco poussa la porte, fit quelques pas dans la cour et alluma une cigarette. Harry n'aimait pas l'odeur des clopes, mais, par Merlin, de ce mec, il accepterait n'importe quoi.

Il croisa les prunelles grises et lui adressa un sourire timide. Il se sentait gauche, comme ça, au milieu de fumeurs, sans clope à la main, à regarder ce mec comme s'il allait le dévorer.

- Pardon !

Une fille venait de le bousculer. Harry vacilla et sentit son verre éclabousser sa chemise, ses avant-bras, son menton.

Draco le regarda, amusé. Il sortit un mouchoir de sa poche et le tendit à Harry.

- Un type malingre, décoiffé, qui pue la bière, commenta t-il de sa voix traînante. Pas de doute, ce soir, tu vas chopper, Potter.

Harry remarqua l'emploi de l'expression moldue typique de Gabriel et sourit. Il attrapa le mouchoir de Malfoy et commença à se frictionner les bras en grommelant des commentaires peu élogieux sur les Serpentards.

- Par Salazar, Potter, t'en as aussi sur le menton, souffla Malfoy d'une voix blasée. On t'a pas appris à te nettoyer, chez les moldus ?

Et il lui arracha le mouchoir, saisit son menton de la main gauche et tapota le tissu sur sa mâchoire.

Potter releva la tête et Draco déglutit en croisant son regard. Cet abruti était adorable avec sa chemise tâchée et son air agacé.

Lentement, sans cesser de le regarder, le Gryffondor saisit le poignet de Draco et y posa un baiser, puis un autre. Puis il sortit une langue rose et lécha le poignet pâle.

- Et merde, marmonna le blond, puis il franchit la courte distance qui les séparait et ses lèvres vinrent écraser avec force sur celles du Gryffondor.

Harry gémit de surprise et plongea ses mains dans la chevelure soyeuse du Serpentard. Son odeur -*sa délicieuse odeur* - l'envahit et il engouffra sa langue dans la bouche du blond qui s'empessa de le plaquer contre le mur.

Il y avait sûrement des gens autour d'eux. Il y avait sûrement de la musique. Il y avait sûrement Gabriel qui se demandait où ils étaient passés. Mais Harry n'en avait cure. Il ne pouvait penser à rien d'autre que la langue de Draco, les mains de Draco, l'odeur de Draco, les bras de Draco, les lèvres de Draco, la... *hum...* l'érection de Draco contre sa hanche.

- Mmm...

Ce type allait le rendre fou. Il avait son corps collé contre le sien, ses mains dans ses cheveux, sa langue dans sa bouche, mais il en voulait plus. Il le voulait en lui, sur lui, autour de lui. Il voulait crier son nom et qu'il crie le sien.

- Fais-nous transplaner, Potter, grogna Draco.

Harry se détacha de lui à regret et acquiesça. Il lui prit la main, sortit de l'enceinte de la boîte de nuit, et l'entraîna dans une rue un peu à l'écart. Il sortit sa baguette et quelques secondes plus tard, ils atterrirent sur le palier du Square Grimmaurd.

- Et Gabriel ? Souffla Draco.

Harry écarquilla les yeux, agacé.

- Quoi, tu veux qu'il vienne aussi ? Siffla t-il.

- T'es con, fit le Serpentard en levant les yeux au ciel. Mais il faut le prévenir, c'est ton ami.

- Je ne te savais pas si prévenant, grommela Harry en se détachant de lui à regret.



- Il paye toujours des verres, répondit le blond en haussant les épaules.

- Je me disais, aussi, raila le Gryffondor.

Mais malgré lui, il se sentit soulagé.

Il sortit son portable et écrivit un rapide : "Draco avait trop bu, on est rentrés, à demain".

Ce fut laborieux car, déjà, il avait trop bu, mais également parce que les mains du Serpentard s'étaient glissées sous son t-shirt et sa tête dans son cou, et qu'il s'évertuait à embrasser chaque centimètre carré de sa peau.

Il grogna et ouvrit la porte d'entrée, tira le poignet du serpentard et le plaqua contre le mur. Draco gémit, de douleur ou de plaisir, il n'en savait rien.

Soudain, Harry fut prit d'un doute intense ; et s'il n'était pas à la hauteur ? Il n'avait jamais rien fait avec un garçon, mais ce n'était sûrement pas le cas de Malfoy.

Il n'eut pas le temps de s'interroger plus longtemps car les mains du blond venaient de déboutonner son pantalon et de s'engouffrer dans son caleçon.

- Ahhh... Gémit-il.

Le blond prit son sexe en main et commença à faire de lents mouvements de va-et-vient.

Harry laissa échapper un feulement et se mordit la lèvre. Il avait la main de *Draco Malefoy* autour de lui.

Draco plongea dans le cou du Gryffondor et tenta de calmer son petit coeur. Il était en train de branler *Harry Potter*.

*Harry Potter* ! Son sexe était lourd et chaud dans sa main, le Gryffondor s'accrochait à son cou en gémissant, et Draco ferma les yeux et se demanda s'il allait mourir maintenant.

*Respire, Draco. Respire.*

Il détacha à regret ses lèvres de la peau brûlante de Potter et le regarda.

- Tu veux continuer ? Souffla t-il.

*S'il dit non je le viole.*

- Putain, oui ! Grogna Potter, le tirant à travers le salon, jusqu'au canapé.

Il déboutonna lentement la chemise du blond et la fit glisser par terre. Malfoy se laissait faire et Harry déglutit, admirant le torse soyeux, les épaules larges, la peau dénudée. Il défit la ceinture, inspira un grand coup et descendit la braguette, puis le pantalon sur les chevilles. Il jeta un coup d'oeil à la bosse sous le caleçon noir et se sentit rougir. Il se mit à genoux et débarrassa Malfoy de ses chaussures, fit glisser le pantalon par terre et posa ses lèvres partout, absolument partout, remontant le long des genoux, des cuisses...

Il leva la tête et croisa les prunelles orageuses. Malfoy se tenait droit, comme si c'était la situation la plus normale au monde, soutenant son regard.

*Putain. Ce mec méritait vraiment qu'on lui voue un culte.*

Harry posa des lèvres hésitantes sur le sexe dressé, à travers le tissu, et entendit le Serpentard gémir. Il sentit Malfoy relever doucement le bassin pour l'inciter à continuer et attrapa le caleçon à deux mains pour le faire glisser, révélant ainsi le sexe gorgé de sang.

Si Harry avait eu peur de se retrouver face à lui dix minutes auparavant, maintenant il le trouvait parfait. Parfait pour lui. Timidement, il posa ses lèvres dessus, arrachant un gémissement au blond.

Brusquement, il eu envie de le goûter. Il sortit une langue mutine et lui fit parcourir la longueur de la verge, et Malfoy étouffa un juron. *Putain, il avait bon goût.* Harry avait envie de plus. Comment sucer un mec ? Comment est-ce que j'aimerais que Malfoy me suce ? Cette simple pensée lui comprima l'estomac et il hoqueta. Il prit le sexe en bouche, jouant avec sa langue, le parcourant avec plaisir, écoutant les râles étouffés de Malfoy. Il sentit ses dents cogner contre la peau et le blond grogner de douleur. Fais-attention, Harry.

Il glissa alors une main sous les bourses et les malaxa tendrement. Il eut envie de pousser le sexe plus profond dans sa gorge, mais son corps réagit et il eut soudain envie de vomir.

- Doucement, Potter, je ne voudrais pas étouffer le héros du monde sorcier.

Harry sourit. Le sarcasme était toujours là mais la voix de Malfoy était étrangement voilée.

Putain, ce mec était vraiment bandant.

D'un coup brusque il fit asseoir Malfoy et se positionna à califourchon sur lui. C'était étrange d'être comme ça, parce qu'avec Ginny c'était elle qui se mettait dans cette position. Mais pour Malfoy, il resterait volontiers comme ça toute la nuit. Bordel, il le suceraient dans le hall du ministère si le blond le lui demandait.

- Tu as beaucoup trop de vêtements, grogna le blond en le saisissant par la taille et en le faisant basculer sous lui.

Harry frémit en sentant l'érection de Malfoy contre la sienne, mais se laissa déshabiller, impatient de sentir la peau nue du Serpentard contre son propre corps.

Ce con avait trop de vêtements. Beaucoup trop de vêtements. Draco était à la fois pressé et patient, il voulait découvrir



ce corps qu'il n'avait vu que dans la pensine, et en même temps, c'était Harry, et il avait envie de découvrir chaque parcelle de sa peau, petit à petit, comme un trésor.

Ses gestes étaient tremblants, sa respiration hachée. Est-ce que l'autre s'en était rendu compte ? Il croisa le regard émeraude et sentit son cœur s'accélérer malgré lui.

*Reprends toi Draco. C'est juste un mec.*

Non. Ce n'était pas juste un mec. C'était Potter, bordel.

Il s'arrêta lorsque ce fut le tour du caleçon de Potter, mais celui-ci le regardait avec une sorte de lueur de défit au fond des yeux. Draco déglutit et fit glisser le tissu le long des cuisses. Une fois le tissu à terre, il s'autorisa un coup d'oeil. *Putain.*

Il en avait vus des mecs nus, au vestiaire de Quidditch ou même les quelques garçons avec qui il avait fait des expériences quand il était gamin. Mais ça... ça, ce n'était pas comparable.

Bordel. Il sentit son corps frissonner.

- Je n'ai jamais fait ça avant, fit la voix hésitante de Potter.

- Quoi donc ?

Il sentit le corps sous lui se tendre, et Potter lui jeta un regard courroucé, comme pour le défier de ce moquer.

- Tu sais bien... Je n'ai jamais couché avec un mec.

- Et ?

- Non, je voulais juste que tu le saches, vu la réputation que tu te traînais à Poudlard... vas-y doucement.

Draco pencha la tête sur le côté, étonné.

Il savait que Potter avait découvert ses préférences sexuelles cette année, notamment avec Gabriel Connard Moldu - il n'était pas jaloux, les Malfoys ne sont jamais jaloux - mais il ne pensait pas qu'il se confierait à lui comme ça, impunément. Les Gryffondors sont vraiment courageux.

- Moi non plus, tu sais, s'entendit-il dire malgré lui.

Les émeraudes s'écarquillèrent.

- Toi non plus ?

*Mais oui vas-y Draco, raconte lui donc ta vie. Pourquoi ne lui parlerais-tu pas de quand tu as perdu ton ours en peluche ?*

- Entre Voldemort et Azkaban, j'ai été assez occupé ces derniers temps, répondit le blond en souriant narquoisement.

Bordel, mais pourquoi est-ce qu'il lui confiait ça ? *Se justifier, c'est faiblir.* Mais il avait intercepté la lueur de méfiance dans les yeux verts, et ne voulait pas que pour sa première fois avec un homme, cet homme le regarde comme s'il allait lui lancer un impardonnable dans les cinq prochaines secondes.

Mais Harry n'écoutait plus. Sa vue était saturée de Draco, les cheveux ébouriffés, les yeux brillants de désir, la peau nue, au dessus de lui, venant de lui dire qu'il n'avait jamais couché avec un mec non plus.

- Baise moi, souffla t-il d'une voix brisée.

## **25 Juin, Square Grimmaurd**

Draco se réveilla le premier. Il sourit devant la vision de Potter endormi. Ce con avait les cheveux encore plus ébouriffés que de coutume. Il se leva et farfouilla dans les vêtements de Potter pour se couvrir. Il porta un sweat à son visage et ferma les yeux.

*Ça sent son odeur,* songea t-il avec tendresse.

Il se figea, horrifié.

*Bordel, qu'est-ce que tu m'as fait, Potter ?*

ooooo

*Ce chapitre des "premières fois" a été le plus difficile à écrire, parce que l'alternance passé/présent maltraite mes neurones, mais finalement je suis assez fière de ce que j'ai fais. Je ne sais pas trop ce que vous en pensez :)*

*J'étais triste d'écrire ce chapitre, je ne sais pas si la scène de l'arbre et du reniflement de chemise vous a brisé le cœur à vous aussi, mais franchement moi ça m'a vraiment attristée ! J'essaie de me consoler en me disant que c'est moi l'auteur et qu'ils se retrouveront quand je le voudrais !*

*Ce chapitre est trop long à mon goût, depuis que j'ai décidé de regrouper mes chapitres je n'arrive plus à en écrire des courts.*

*Pas de Ginny dans ce chapitre, avouez que vous êtes contentes ! :D*

*Bisous*



## Chapitre 14 - Mars Avril

### Chapitre 14

#### Mars - Avril

o

#### Premiers pleurs

##### ***Dans le présent, 5 Mars, Infirmerie de Poudlard***

##### ***(5 jours après que Harry et Draco se soient battus à cause de la potion de rage)***

Draco retint un gémissement de douleur. Ce connard n'y était pas allé de main morte. Il était tellement énervé qu'on aurait dit qu'il avait bu six bouteilles de potion de rage. Draco ne comprenait pas ce qui avait pu mettre ce dégénéré de Gryffondor dans cet état. Ce n'était même pas *lui* qui s'était barré après l'avoir baisé. Alors quoi ?

Peut-être que ce soir là, Potter avait dessoûlé en descendant les escaliers et qu'il s'était rendu compte qu'il avait baisé un putain de mangemort. C'est pour ça qu'il avait pétié une durite, l'autre jour, dans les vestiaires de quidditch : il avait vu Draco sortir de sa douche, à moitié nu, et ça lui avait rappelé combien il avait été faible quelques mois auparavant. Assez faible pour baiser un putain de mangemort. Et ça l'avait dégoûté de lui même. Du coup, il s'en était prit à Draco.

*Putain de connard.*

Il entendit Potter tousser dans le lit d'à côté et esquissa un sourire mauvais. Peut-être que ce déchet de la société allait s'étouffer dans son sommeil.

Draco se demanda combien il devrait payer d'amende si quelqu'un le voyait en train de pisser sur la tombe du Sauveur du Monde Sorcier.

Il fut sorti de ses agréables pensées par un gémissement plaintif.

- Non... Non...

Tiens, tiens. Potty faisait des cauchemars. Draco jeta un coup d'oeil en direction du lit d'à côté. Potter s'agitait dans son lit.

*Souffre, Potty. Souffre donc. Et quand tu seras mort j'irai récupérer le pull que tu m'as honteusement volé. Sale obsédé.*

Draco avait dû oublier son pull au Nouvel An, trop bouleversé - euh, non, *agacé* - qu'il était, et cet abruti de Potter avait dû se dire "Tiens ! Une fringue décente ! Enfin un truc sympa à me mettre sur le dos ! J'ai bien fait de me taper Malfoy !" et voilà qu'il le trimbalait dans tout Poudlard comme un trophée.

Comme pour dire "*Tu m'as pourri la vie toutes ces années, mais j'ai volé ton pull, connard. J'ai volé ton pull, et peut-être aussi ton coeur.*"

- Non... Ne pars pas...

*Alors Potty, Weaslaide te quitte dans tes rêves ?*

- Je t'en prie... Ne pars pas...

Draco jubilait. Voir souffrir Potty dans son sommeil était encore plus exaltant que de le voir souffrir sous ses coups de poing.

*Dis-moi qui c'est qui te fait du mal comme ça, Potty, que je lui envoie des fleurs.*

Harry laissa échapper un sanglot étouffé et Draco sourit quand des larmes coulèrent le long des joues du survivant.

- Draco... Draco...

Draco se figea et blêmit. Ses doigts s'enfoncèrent dans le matelas et il osa jeter un coup d'oeil à son voisin de chambre.

- Ne pars pas... Non...

*Putain de connard.*

##### ***Dans le passé, 20 Juillet, Square Grimmaurd***

Ça faisait trois semaines que Potter et lui avaient décidé d'être plus que des amis. Et Draco n'allait pas s'en plaindre, parce que se réveiller en sentant la bouche de Potter sur son sexe n'était pas la sensation la plus désagréable au monde.

Ce soir, ils allaient au restaurant tous les deux, dans le Londres moldu. Draco avait arrêté de penser que tout le monde les épiait et avait renoncé à faire avaler à Potter cette satané potion de changement d'apparence. Mais le Gryffondor se baladait toujours avec sa cape d'invisibilité, et Draco déplorait le fait d'être si grand parce que sinon il s'y serait bien



glissé avec Potter dans un autre but que de se cacher des journalistes.

Pour être franc, Potter avait raison, ils ne croisaient personne. C'était sûrement dû au fait que la Coupe du Monde de Quidditch se préparait, du coup tous les journalistes devaient être occupés à suivre - *harceler*- les joueurs de différentes équipes, les organisateurs, le Ministre...

Mais un incident est vite arrivé, et d'un accord tacite, ni l'un ni l'autre n'avait parlé de leur relation à leurs proches. Draco n'était vraiment, vraiment pas prêt pour ça et Potter n'avait pas envie que Weaslaïd meure si jeune - *ce serait tellement dommage*-.

Après le restaurant, ils rejoindraient cet *idiot* de Gabriel - bon, en fait, il était sympathique, et il payait des verres, alors Draco ne le tuerait pas ce mois-ci dans un bar moldu "très sympa" selon Harry (ce qui voulait dire un bar à pouilleux selon Draco).

Draco ferma la porte derrière lui. D'habitude, Potter venait à sa rencontre quand il l'entendait entrer Square Grimmaurd. Il avait donné des vacances d'été à son elfe de maison - *des congés ! À un elfe de maison !*, et Draco et lui passaient leur temps dans des restaurants moldus ou chez un traiteur moldu parce que ni l'un ni l'autre ne savait cuisiner.

Il s'était avéré, au grand désespoir du blond, que Potter était un encore plus piètre cuisinier que Gabriel et lui. Leur dernière tentative s'était soldée par une poêle fondue, deux cuillères perdues, une nouvelle mèche de cheveux brûlée et une dispute qui en était venue aux mains puis s'était transformée en baise sauvage sur le plan de travail.

Bon, *tout compte fait*, peut-être qu'ils devraient recommencer à cuisiner.

Quand Harry l'avait interrogé, l'air soupçonneux, au sujet du petit déjeuner que Draco avait préparé le lendemain du 3e rendez-vous avec Gabriel, le Serpentard avait aisément changé de sujet. Même sous la torture, il n'avouerait jamais qu'il avait du faire chauffer le café plusieurs fois avant d'obtenir une mixture qui ne ressemble pas de près ou de loin à du jus de chaussette.

Draco jeta un coup d'oeil dans le salon, la cuisine, puis monta les escaliers. Peut-être Potter était-il occupé à se faire beau ? Draco n'aimait pas quand il sortait habillé comme un épouvantail, même si souvent, au bout d'une heure passée avec lui, il se fichait complètement de ce qu'il portait, du moment que c'était facilement *arrachable*. Mais là n'était pas la question.

Draco montait les étages en souriant. Peut-être que Potter était dans son bain. Auquel cas il ne se ferait pas prier pour le rejoindre.

Il ralentit devant la porte de la chambre, mais Harry n'y était pas. Il entendit alors des voix étouffées dans *la* chambre. Celle de Sirius Black.

Il s'approcha doucement et pressa son oreille contre la porte.

- Andromeda vous dit que Teddy a grandi de deux centimètres, fit la voix de Harry.

Draco entendit un sanglot étouffé et fronça les sourcils.

- Merci, Harry. Je sais que c'est difficile pour toi de nous lire ces lettres, mais... maintenant qu'il est plus grand, on ne peut pas retourner dans notre portrait trop souvent, il risquerait de nous voir et...

La voix de Lupin.

- Et de ne pas comprendre...

Silence.

- Elle dit aussi que... que... il sait maintenant changer toute sa couleur de peau, comme toi, Tonks, au même âge.

Harry parlait de Teddy Lupin, son cousin. Qu'avait dit sa mère sur sa soeur, déjà ? Elle était en Grèce ou quelque chose comme ça ?

- Harry ?

Le blond se figea. Il ne connaissait pas cette voix.

- Oui, Maman ?

- Tu es courageux, mon chéri. Tu l'as toujours été, mais je voulais te le dire.

- Merci Maman...

- On t'aime Harry. On sait que tu feras un merveilleux parrain.

Draco tourna les talons quand il entendit le sanglot étouffé du Gryffondor.

Ne pas tomber amoureux. Ne pas se laisser avoir. Ne pas s'embarquer dans des histoires compliquées. Ne pas être faible. Ne plus souffrir. Ne plus *jamais* souffrir pour qui que ce soit. Il se l'était promis. C'est pour ça qu'il ne voulait que l'amitié de Potter : se conserver. Se protéger. Se tenir éloigné de tout ça.

*Désolé, Harry.*

Il ouvrit la porte et sortit une cigarette qu'il alluma en tremblant.

*Je ne peux pas. Je suis désolé.*



Il tira quelques lattes puis poussa un profond soupir.

Il lâcha la cigarette, l'écrasa par terre et s'engouffra de nouveau dans la maison.

*Et puis merde.*

oooo

## **Premier Quiproquo**

### ***Dans le présent, 14 Mars, Poudlard***

- C'est quoi ton problème, bordel !

Harry leva la tête vers la personne qui venait de le plaquer contre le mur. Ses yeux rencontrèrent deux prunelles grises assombries par la colère.

- Malfoy ? Croassa t-il d'une voix faible.

Ce putain de parfum. Ce putain de parfum qui le hantait.

*Bande pas, Harry.*

- Qu'est-ce que tu fais ? Demanda t-il quand l'autre sortit sa baguette et la pointa sur sa gorge.

- Je t'ai entendu à l'infirmerie, sale obsédé.

- De quoi ? Fit Harry d'une voix étranglée.

L'autre était près. Trop près.

- Tu rêvais de moi. Tu disais mon prénom, cracha Malfoy.

Harry le regarda, incrédule.

- Je rêvais de toi ?

- Oui ! Dis-moi pourquoi !

- Euh... Je ne sais pas ?

L'autre se rapprocha dangereusement et le foudroya du regard.

- On a des remords Potter ?

- Pardon ?

- On se fait hanter dans ses rêves ?

Il venait de l'empoigner par le col de sa chemise. Putain, ce type allait le tuer !

- Mais de quoi tu parles ?

- Tu sais très bien de quoi je parle ! Cracha le Serpentard en resserant sa prise.

Harry secoua la tête.

- De quoi... Commença t-il.

- Bref. Ne t'avise plus jamais de rêver de moi, sale obsédé taré de Gryffondor. Le prochaine fois que je t'entends crier mon prénom, je te tue.

Et il le lâcha et tourna les talons comme si l'autre avait la peste.

Harry s'appuya contre le mur, les jambes tremblantes. C'était de Malfoy qu'il rêvait. De Malfoy. Il ferma les yeux et étouffa un gémissement douloureux.

Il était amoureux de Malfoy. C'était pour ça que *l'autre* n'était jamais venu à sa recherche. Parce que l'autre n'était pas amoureux de lui. Sûrement que l'autre était aussi franchement homophobe et dégoûté à l'idée d'être désiré par un autre homme.

C'était pour ça aussi que son pull sentait comme celui de Malfoy. Parce que c'était le sien. Harry avait dû le voler dans les vestiaires de Quidditch, comme la sale groupie amourachée qu'il était. Et Malfoy s'en était rendu compte quand Harry était tombé dans l'escalier.

Le Gryffondor sentit les larmes couler sur ses joues et se mordit les lèvres de honte. Il n'avait jamais été aussi humilié de sa vie.

### ***Dans le passé, 31 Juillet 1998, Jour des 19 ans de Harry Potter***

Harry venait de passer une des plus belles journées de sa vie. Molly, Hermione et Ron avaient vraiment sorti le grand jeu pour ses dix-neuf ans. Molly avait cuisiné pendant trois jours, Ron avait écumé les boutiques de Quidditch pour lui trouver les meilleurs gants de la terre et Hermione s'était battue avec les gnomes du jardin pour que la décoration reste en place plus de cinq heures. Et puis tout le monde était venu : Neville, Susan, Hannah, Lavande, Parvati, Padma, Georges, Bill, Fleur, Victoire, et même Percy - qu'Harry avait évité toute la soirée, il se souvenait encore de la fois où il lui avait parlé de son travail pendant quarante cinq minutes -.

Ginny n'était pas là. Ginny n'était pas là mais Harry se reconforta en se disant que pour ses vingt ans, leurs rapports



amicaux seraient tels qu'ils pourraient faire face à ce genre d'événement.

Gabriel avait fortement insisté pour qu'il passe chez lui à 18 heures et Harry secoua la tête en souriant.

Il adorait Gaby mais il espérait qu'il ne retiendrait pas trop longtemps, parce que le Gryffondor, pour ce jour si spécial, avait envie de finir la soirée avec un autre blond aux yeux clairs, plus têtu et pénible celui-là.

La porte n'était jamais fermée. A croire que Gabriel ne pouvait concevoir qu'il y avait, sur cette planète, des gens malhonnêtes. Il entendit des éclats de rire et sentit une vague odeur de crême. Une fumée grise s'échappait de la cuisine et il plissa le nez. Il avança prudemment vers la cuisine.

- SURPRIIIIISSSSSSSSSSSSSSSE !

Harry fixa, incrédule, un Gabriel échevelé - comme toujours - qui se tenait les bras en l'air, un grand sourire aux lèvres, indifférent au fait qu'un bout de coquille d'oeuf avait trouvé refuge dans ses boucles blondes. Il avait un pansement à la main droite et ce qui semblait être une amande effilée sur la joue gauche.

- Joyeux anniversaire, Potter.

A côté de lui se tenait un Draco bien moins expansif que son frère d'arme -oui, parce que cuisiner est une vraie bataille pour un aristocrate - : un simple sourire ornait ses lèvres. Il avait tellement de farine sur le nez qu'on aurait dit qu'il s'était vautré dans de la poudre de crin de licorne. Ses cheveux étaient décoiffés et Harry cru même distinguer une petite mèche un peu noire au bout - comme s'ils avaient cramé -. Il avait remonté les manches de sa chemise et avait du jaune d'oeuf sur le menton. Le Gryffondor déglutit.

Est-ce que Gaby le prendrait mal si Harry se mettait à lécher ce jaune d'oeuf, puis cette farine, puis prenait Draco sur le plan de travail ?

- On t'a fait un clafouti aux pêches ! S'exclama le russe.

Harry fixa le plat que tendait Draco. On aurait dit qu'un elfe de maison venait de vomir dedans.

- Euh... Merci, dit-il prudemment.

- C'est tout ? On y a passé l'après-midi ! S'indigna Gabriel.

- Laisse tomber Gabriel, les Gryffondors n'ont aucune reconnaissance, souffla Draco narquoisement.

Ses prunelles orange croisées les émeraudes assombries de désir et il laissa son regard parcourir le corps de Potter jusqu'à s'arrêter un peu trop longtemps sur son entrejambe. Il entendit l'autre s'agiter et esquissa un petit sourire.

- Mais Harry, l'autre soir, en boîte, tu nous as dit que c'était ton dessert préféré !

Harry fronça les sourcils. Il se souvenait de cette soirée. Les deux zigotos qui lui faisaient face avaient bu comme des trous et lui avait passé son temps à empêcher Gabriel de vomir dans les verres des autres et Draco de lancer des avada sans baguette à toutes les filles qui osaient le regarder, le frôler, ou même être dans la même pièce que lui.

Il secoua la tête en souriant avec indulgence. Est-ce qu'il devrait mentir ? Ils étaient tellement adorables tous les deux, tellement fiers d'eux. Mais son regard se reposa sur l'horreur que tenait Draco et il se demanda si Gaby le trouverait malpoli s'il vomissait sur le sol de la cuisine.

- J'ai dit que le clafoutis aux pêches était le seul gâteau que je n'aimais pas, dit-il lentement. Et en effet j'ai bien utilisé le mot "préféré" mais c'était le verbe : je disais que je préférais manger mon bras que manger du clafoutis à la pêche.

Gabriel se décomposa.

- Oh, mais... Commença t-il.

- Par Merlin ! Fit Draco en laissant tomber le plat par terre. *Putain d'emmerdeurs de Gryffondors !* Allez, Gabriel, enlève ce tablier ridicule, je vous invite au restaurant !

oooo

## Premiers rires

### ***Dans le présent, 20 Mars 1999, Poudlard***

- Je pense vraiment qu'on devrait laisser le destin faire, Blaise.

Le Serpentard leva les yeux au ciel. Le destin, rien que ça !

- Draco est insupportable ! Il fait pleurer tout le monde dans les cachots ! Quiconque croise son regard s'en prend plein la face. Je ne le supporte plus. Et je ne supporte pas de le voir comme ça. Les serpentards ne sont pas des grands sentimentaux, certes, mais on parle de mon meilleur ami, là ! Et il est détruit !

- On n'arrive pas à rien. Il faut laisser faire les choses. Je sais qu'ils vont finir par se retrouver. Je le sens.

- Avant qu'on fête nos 80 ans, ce serait bien, oui.

- Si nous n'étions pas intervenus, ils se seraient peut-être déjà retrouvés, tu sais, fit Luna d'une voix douce.

- Tu crois ?

Luna fixa le visage coupable du Serpentard.



- A cause de nous, ils ont passé la soirée du Bal de Noël à pleurer, ils ont fait la tête chacun de leur côté à l'anniversaire de Margaud Besnié, et ils se sont battus dans les vestiaires. L'amour, ça doit venir naturellement. Ça ne doit pas être forcé.

- Ecoute, Luna. On tente une dernière fois, d'accord ? Si ça ne fonctionne pas, on arrête le massacre. Promis.

- Que veux-tu faire ?

- Je ne peux pas forcer l'amour. Mais pourquoi ne pas inciter une amitié ? Homme qui ri, à moitié dans ton lit, non ?

### **Dans le passé, 4 Août 1998, Londres Moldu**

Gabriel, siffla Draco pour la troisième fois de la journée. C'est hors de question.

Il jeta un regard à la fois inquiet et haineux aux moldus qui couraient sur le terrain de football. Déjà, le football-tout-simple était selon lui un sport de moldus consanguins et dégénérés comme cet *abruti* de Dean Thomas.

C'était hors de question qu'un Malfoy aille *suer* sur un terrain en courant derrière un *ballon*.

Mais le foot-bulle, qui consistait, comme l'avait appris Draco avec horreur, à jouer au football mais avec le corps dans une bulle de plastique géante, super lourde, super moche, et, il faut le dire, super malcommode (comme le prouvaient ces pauvres moldus qui roulaient au lieu de courir), alors là, c'était *hors de question*.

- Mais allez ! Fais un petit effort ! Et c'est mon cadeau d'anniversaire pour Harry, tu ne voudrais quand même pas gâcher la journée n'est-ce pas ?

- Il est hors de question que je joue à un stupide jeu moldu pour te faire plai...

Harry venait de lui jeter un regard noir. Gabriel éclata de rire.

- Décidément, vous les anglais, vous avez de ces expressions ! *Moldu...* ça veut dire quoi, déjà ? Débile ? Moche ? Con ? Bref, tu l'utilises pour tout ! Tu sais, ça perd de sa valeur si c'est utilisé pour tout. En linguistique on a appris que...

Mais le Serpentard ne l'écoutait pas du tout. Il était occupé à essayer de lui lancer un impero silencieux et sans baguette. Devant le grand sourire de Gabriel *Connard* Moldu, il du reconnaître que ce n'avait pas été un franc succès.

- Ecoute, se reprit-il - les aristocrates ne pètent pas les plombs-. Déjà, j'ai été malade dans le métro à cause de vos stupides et lents moyens de transports mol...

Gabriel se tourna vers Harry et chuchota :

- Il râle tout le temps, tu as remarqué ?

- J'ai fais l'effort de venir pour vous regarder jouer, pas pour jouer moi-même ! Grogna Draco.

- Heureusement qu'il est bogosse, parce qu'est-ce qu'il est rabat-joie ! Continua Gabriel.

L'inconscient. Mourir si jeune. Quel dommage.

Harry esquissa un sourire et Draco lui jeta un regard noir.

- Tu crois que si je mettais un peu de vodka dans sa gourde il serait de meilleure humeur ? Ajouta le russe sans prendre en compte les regards courroucés du Serpentard.

- Tant pis, c'est pas grave, Draco, trancha Harry, tentant de contenir son sourire en prenant son meilleur air déçu. Allez viens, Gaby.

Il entraîna le russe vers le terrain en le prenant par l'épaule.

Draco serra les dents.

Il les entendit rire.

Draco fronça les sourcils.

Il les vit chahuter.

Draco serra les poings et se leva de sa chaise.

*Le choixpeau devrait prendre sa retraite. T'aurais fait un sacré Serpentard, Potter.*

### **5 minutes plus tard**

Draco n'y voyait rien. Si seulement il avait sa baguette, il aurait jeté un petit sort sur cette *putain de bulle*. Il avait vu Potter le faire sur la sienne. Mais cet abruti de Gryffondor lui avait jeté ce regard que Draco trouvait à la fois mignon et agaçant : ce regard qui voulait dire "Si tu as besoin d'aide, viens donc me le demander poliment".

Mais les Malfoy n'ont besoin de personne. Et Draco ne s'était même pas encore prit un mur, contrairement à cet idiot de Gabriel qui se cognait absolument partout - surtout contre les jolies filles, avait remarqué le Serpentard -. Cependant, il n'arrivait même pas à distinguer le ballon à travers cette foutue bulle. Heureusement qu'il était grand car ses jambes dépassaient bien et il pouvait courir plus efficacement que la moldue courte sur patte qui - paix à son âme - venait de rouler sur elle-même et d'atterrir sur Harry. *Salope*.

Draco était sûr que Gabriel avait fait exprès de porter des baskets oranges fluo - ce type devait être daltonien, sinon comment expliquer ce goût soudainement déplorable ? - de la même couleur que le ballon. Aussi, dès que Draco croyait



avoir repéré le ballon, il fonçait en fait sur Gabriel (qui courait vite, il fallait l'admettre) et lui mettait un sacré coup de pied dans les tibias. Et à chaque fois, il entendit un cri de douleur étouffé, suivit de jurons qui semblaient être, selon ses talents de traducteur, en russe.

*Bien fait.*

Harry venait de tomber. Il resta à terre quelques secondes, alors Draco se dit qu'il avait sûrement fait tomber ses lunettes. Bien fait. Le serpentard esquissa un sourire mauvais et s'approcha tranquillement du Gryffondor.

*Juste un coup de pied dans sa bulle, pour le punir de l'avoir forcé à jouer, songea t-il.*

Il était si concentré sur le fait de ne pas perdre Harry de vue qu'il n'entendit pas Gabriel débouler en roulant derrière lui.

- Draco ! Attention ! Cria le russe.

Et c'est ainsi que Draco Malfoy, Sang-Pur de son état, Serpentard moqueur et froid, bogosse reconnu et Prince de Poudlard, se retrouva les quatre fers en l'air, la tête en bas et les jambes en haut, battant furieusement des bras et des pieds, coincé dans la cage des buts.

Ce fut très certainement la cause du plus gros fou rire de la courte vie de Harry Potter.

### ***Dans le présent, 22 Mars, Poudlard, Salle du Demande, 21 heures***

Harry avait envie que cette soirée se passe bien pour deux raisons : tout d'abord, il avait voulait que Ron se détende un peu et arrête de traîner dans la salle commune dans l'espoir d'apercevoir Hermione, hurlant sur le premier malchanceux qui osait entrer et ne pas être Hermione Granger.

Ensuite, il avait envie que la Hermione en question sorte la tête de ses livres et que l'un des deux fasse le premier pas. Selon Harry, il était évident qu'ils étaient tous les deux très malheureux. Mais il étaient tellement têtus qu'ils préféreraient manger de la bouse de dragon que de l'avouer.

Et enfin, il avait vraiment besoin de se changer les idées. Il en avait marre de rêver, surtout depuis qu'il savait qu'il rêvait d'un petit con homophobe qui l'évitait comme la peste depuis leur dernière conversation.

Il en avait marre d'être malheureux, marre de fantasmer sur Malfoy - *bordel, sur Malfoy* !-, marre de traîner un passé qu'il ne connaissait pas. Il voulait avoir dix-neuf ans, s'amuser, se changer les idées.

- Fais pas cette tête, on dirait qu'un troupeau d'hippogriffes t'es passé dessus, dit-il à Ron.

- C'est ton anniversaire, Ron, renchérit Neville en ouvrant une bouteille de bière au beurre. Et promis, cette fois-ci, je vomirai pas sur tes chaussures !

- Je voulais pas le fêter, marmonna le roux. Pas sans Hermione.

Neville et Harry échangèrent un regard.

- Peut-être qu'elle viendra, ce soir, hasarda Neville.

- Tu as vu Hermione ? S'empessa de demander le rouquin.

- Je sais pas, mec, mais toi, ce soir, tu vas boire ! répliqua le brun d'un ton blasé.

Ron renifla dédaigneusement.

- Si Hermione ne vient pas, je...

- JOYEUX ANNIVERSAIRE PETIT FRERE ! Bon ok, c'était il y a déjà 22 jours, mais JOYEUX ANNIVERSAIRE QUAND MÊME !

Harry se tourna et sourit à Georges qui sortait du passage secret, les bras chargés de gâteaux, suivit de Lee, qui lui portait les bouteilles. Angelina apparut en dernier, un grand sourire aux lèvres.

- Dix-neuf ans, ça me rajeunit pas ! Soupira le rouquin en filant une grande claque dans le dos d'un Ron maussade.

- Salut ! Fit une voix féminine.

Parvati Patil, une bouteille de champagne Elfique à la main, venait d'apparaître, suivie de sa jumelle et d'Hannah Abbot, Dennis Crivey, Lavande Brown, Susan Bones, Terry Boot, Anthony Goldstein, Ernie McMillan, Demelza, Dean et Seamus. Ginny fermait la marche.

Harry s'avança, se demandant avec angoisse si Hermione allait daigner lâcher ses livres pour la soirée. Il savait qu'elle manquait à Ron et il avait également cruellement besoin de passer du temps avec sa meilleure amie. Le seul moyen de la voir était de travailler ses ASPICs à la bibliothèque lui aussi, mais il avait le sentiment de trahir Ron à chaque fois qu'il faisait ça.

- Salut, Neville ! Lança une voix mi-froide mi-enjouée dans leurs dos.

Le brun, étonné, se tourna vers la nouvelle arrivante. Devant lui se tenait une Pansy Parkinson radieuse, les bras chargés de friandises, entourée d'une Luna Lovegood parée d'un chapeau en forme de citrouille, d'un Zabini qui brandissait une bouteille de rhum, d'un Théodore Nott qui souriait timidement, d'une Daphné Greengrass resplendissante, et - *Merlin* - d'un Draco Malfoy maussade.

- Parkinson ? Dit-il bêtement.





Depuis son réveil à l'infirmerie, Harry était retourné toutes les deux semaines à l'infirmerie et Mme Pomfresh prenait sa température, sa tension, elle avait analysé son sang et ses réflexes. Il avait eu droit à de la potion fortifiante pour ses os, et d'autres potions pour que son corps cicatrise rapidement.

Quand elle avait réalisé que la mémoire d'Harry ne revenait pas, elle avait commencé à paniquer. Slughorn avait refusé de préparer des potions, et McGonagall l'avait soutenu : la perte de mémoire de Harry était due à un choc, ce n'était pas quelque chose qui était réparable magiquement.

Harry savait que juste après sa visite, c'était au tour de Malfoy. Lui aussi avait perdu la mémoire, et les élèves avaient noté que c'était bizarre qu'ils se souviennent à peu près des mêmes choses.

Lavande Brown avait même sous-entendu que l'accident n'était peut-être pas si accidentel que ça. Elle en avait parlé à McGonagall qui avait questionné les personnes présentes ce jour-là. Mais aucun élève n'avait vu quoi que ce soit de bizarre. Les cognards étaient connus pour faire un peu n'importe quoi, et Harry et Malfoy était au mauvais endroit au mauvais moment. De plus, ils volaient tous les deux beaucoup plus haut que les autres joueurs et personne ne les regardait à ce moment-là.

Et Harry avait haussé les épaules quand Lavande lui avait exposé sa théorie : il savait qu'après des accidents de voitures et des chocs trop violents, les moldus perdaient la mémoire, mais qu'elle finissait par revenir. Ça n'avait rien d'inhabituel.

A vrai dire, s'il pouvait de nouveau avoir un accident et oublier qu'il est amoureux de Malfoy, ça ne le dérangerait pas. C'est bon vous pouvez y aller, Monsieur Potter. N'oubliez pas votre rendez-vous avec le Docteur Mur cette semaine ! S'exclama Mme Pomfresh.

Harry - Et Malfoy aussi, il le savait car McGonagall le lui avait dit - était obligé d'aller voir une psychologue une fois par semaine, parce que parler de ses troubles, de ses rêves, de ses peurs, de tout et n'importe quoi allait apparemment l'aider à retrouver la mémoire.

Mais Harry n'était pas plus pressé que ça : il avait réussi à rattraper son retard en cours, et il n'était pas franchement impatient de se souvenir de comment il avait volé son satané pull à Malfoy.

En fait, Harry voulait juste finir cette putain d'année, passer ses putains d'ASPICS, et s'éloigner de Malfoy autant que possible. Il ne supportait plus ce regard de haine sur lui dès qu'il rentrait dans une salle de cours. Il ne pouvait s'empêcher de fixer le nuque blanche, les mèches blondes, d'essayer de croiser les yeux gris. Et il se détestait pour ça. En sortant, il tomba justement sur le Serpentard qui attendait son tour, appuyé contre un mur.

Putain, pourquoi ce connard était-il aussi beau ?

Ils se toisèrent quelques secondes et finalement, Harry lâcha un :

- Salut, Malfoy.

- Salut, répondit l'autre, méfiant.

Ils avaient bien rigolé à l'anniversaire de Ron, mais ils étaient franchement dans un état second. Et Harry n'oubliait pas que l'autre avait failli l'étrangler quinze jours auparavant.

Il s'apprêtait à partir lorsque ce fut finalement le Serpentard qui fit le premier pas :

- Comment ça s'est passé ? Tu ne te souviens toujours pas de quoi que ce soit ?

Harry le regarda, étonné. Il vit une lueur qu'il ne connaissait pas dans le regard de Malfoy.

- Étonnamment, je me souviens des cours, dit-il enfin. Enfin... quand je relis mes cours, je me souviens des gestes. Mais sinon, non. Et toi ?

- Mes côtes sont encore douloureuses parfois, mais je pense que c'est aussi dû à la bagarre de l'autre jour, répondit Malfoy. Tu me le dirais si tu trouvais un moyen de retrouver la mémoire, n'est-ce pas ?

- Ça ne peut pas se régler magiquement, murmura Harry. Il faut du temps. Peut-être que ça ne reviendra jamais.

- Je sais, mais on ne sait jamais.

- D'accord. Je te tiendrai au courant, alors.

- Ok.

Et le Gryffondor adressa un sourire timide au Serpentard, puis s'éloigna d'un pas léger.

## **Dans le présent, 28 Mars, Poudlard**

- C'est une blague, n'est-ce pas ?

- Non, répondit Harry.

Ron le regarda comme s'il venait d'annoncer qu'il voulait changer de sexe.

- Harry, dit-il d'une voix légèrement tremblante, tu as pensé à jeter un sort sur ton verre ce matin ? Ton jus de citrouille avait pas un goût bizarre, dis ?



- Non, répondit le brun d'une voix morne.

Son meilleur ami se redressa, une lueur déterminée dans les yeux. Il pointa sa baguette sur Harry et s'évertua à lui lancer à peu près tous les sorts et contre-sorts qu'il connaissait. Le brun le fixait sans ciller, attendant patiemment qu'il ait fini.

*Profite, Harry. Profite, car quand il saura que c'est vrai, tu n'auras plus de meilleur ami.*

- Bordel, soupira Ron en se laissant tomber à côté de lui. Vieux... T'es vraiment amoureux de la fouine ? T'es sûr de toi ?

- Ouais. Je rêve de lui toutes les nuits. Il est au courant. Il m'a entendu l'appeler dans mon sommeil à l'infirmierie. Depuis il m'évite comme la peste. Je crois que si je croisais son regard, il m'enverrait un impardonnable illico, peu importent les conséquences.

Ron hoqueta.

- Oh putain... Mais... Mais... Oh putain ! Mais... Mais...

Harry ferma les yeux.

- Quand tu le vois, tu le trouves beau ? Demanda enfin Ron.

Le brun le regarda, perplexe, et hocha la tête.

- Tu le trouves... bandant ?

Nouveau hochement de tête.

- Quand il te regarde méchamment, ça te fait de la... peine ?

- Oui.

- T'as plus envie de le tabasser ?

- Non.

- Sérieux ! Même quand il t'insulte, t'as plus envie de lui faire bouffer le sol !?

- Non.

Harry jeta un coup d'oeil à son meilleur ami, dont les oreilles venaient de faire honneur aux couleurs de sa maison.

- Putain de merde...

Ron se prit la tête entre les mains et commença à se balancer d'avant en arrière.

Est-ce qu'il allait le rejeter ? Est-ce qu'il allait le frapper ? Est-ce qu'il aurait encore le droit de faire partie de la vie de Ron après ça ?

- Bordel, marmonna de nouveau le rouquin en lui prenant l'épaule. La moindre chose qu'on puisse dire, c'est que t'as vraiment pas de bol, Harry.

*C'est faux. J'ai au contraire énormément de chance. J'ai le meilleur ami qui puisse exister.*

ooooo

## **Première jalousie**

***Dans le présent, 30 Mars, Poudlard***

***Journal d'un Gryffondor***

Cette semaine je mettrai un peu potion de désir dans la gourde de Harry puis dans celle de Ginny pendant l'entraînement de Quidditch. Les vestiaires ne sont jamais fermés à clef et les gourdes portent les initiales de leurs propriétaires, rien de plus simple ! J'aurais préféré mettre un filtre d'amour, mais ça aurait été trop évident. Et je sens bien qu'il faut que je fasse attention. J'ai lancé deux sorts d'oubliette et ensorcelé un cognard ces derniers mois. McGonagall croit encore à un malheureux accident, vu qu'elle n'était pas sur les lieux, donc elle n'a pas encore de soupçon, mais il suffit de peu pour lui mettre la puce à l'oreille.

Il faut que je sois méticuleux.

Une potion de désir n'a pas de couleur, pas de goût et pas d'odeur. Et puis Harry a dix-neuf ans, ses hormones le travaillent, pas étonnant qu'il ait envie de baiser parfois, non ? Seulement, cette fois-ci, il sera seul dans les vestiaires et je vais l'enfermer avec Ginny. Héhé. Peut-être qu'avec un peu de chance il se rendra compte que c'est elle l'amour de sa vie et qu'il abandonnera son doudou ridicule. Peut-être. En tout cas Malfoy a fini à l'infirmierie inconscient et salement amoché grâce à ma potion de colère, et ça, c'est jouissif.

***Dans le présent, 2 Avril, Vestiaires de Quidditch***

Harry augmenta la pression et la température de l'eau, puis massa ses muscles douloureux et poussa un soupir. Bien que l'équipe de Serdaigle soit une sacrée adversaire, l'adrénaline n'était pas parvenue à repousser le sentiment constant de tristesse et de lassitude. Peut être parce qu'il avait vu les membres de l'Equipe de Serpentard les espionner. Peut être parce qu'il avait croisé le regard haineux de Draco Malfoy et avait cru que son coeur allait exploser.



Ils avaient volé une bonne heure et puis ils étaient allés boire et se doucher, comme d'habitude. Comme d'habitude, Harry restait sous la douche plus longtemps que les autres.

C'était une journée triste et morne, comme d'habitude.

Mais tout d'un coup, sa respiration se fit moins lourde. Tout d'un coup, ses pensées négatives le quittèrent. Tout d'un coup, il se sentit *vivant*. Comme si son sang parcourait son corps plus vite que d'habitude.

Il avait envie de *baiser*.

Il pourrait se branler sous la douche. Les cabines étaient privées. Mais non. Il avait envie d'un corps sous le sien, de mains sur son torse, ses épaules, sa queue. Il avait envie d'une langue dans sa bouche, d'un étai de chaire autour de sa bite.

Il avait envie de se sentir moins seul.

Il sortit de la cabine, enveloppé d'une mince serviette nouée autour de la taille, et suivit l'odeur. Il connaissait cette odeur. Il l'avait aimée.

Elle était là, dans le vestiaire des filles, en train de se rhabiller. Tout le monde était déjà parti. Était-il resté si longtemps sous la douche ? En tout cas, elle était là, et quand elle se tourna vers lui, elle n'eut l'air étonnée de le voir. Ses tétons pointaient déjà d'excitation et quand il traversa la salle à grande enjambée pour l'embrasser, elle ne dit non.

o

Draco avait l'impression que son coeur allait exploser. Il courrait - non, il marchait d'un pas vif - jusqu'au château, se demandant quelle quantité de potion de sommeil sans rêve il allait devoir ingurgiter ce soir pour arriver à fermer l'oeil.

Il n'était pas courageux. Il n'était pas comme ces stupides Gryffondors, qui foncent tête baissée et réfléchissent après. Il n'était pas courageux, mais il était amoureux. Amoureux de ce connard de Potter qui pensait que les gens sont comme des objets dont on peu disposer à sa guise.

Il était amoureux, et le regard que lui avait lancé Potter pendant son entraînement lui avait donné du courage. Un regard profond, un regard destiné à vous seul, un regard qui vous faisait vous sentir spécial. Il était amoureux, et dans ses rêves il entendait Potter pleurer et l'appeler, comme il l'avait fait cette fois-ci à l'infirmerie. Il était amoureux, et rire avec Potter, parler presque normalement avec Potter, à la soirée de la Belette lui avait fourni l'énergie nécessaire pour ouvrir la porte du vestiaire et se décider à aller s'expliquer avec lui.

Peut-être que tout n'était qu'un horrible malentendu, s'était-il dit. Peut-être que Potter comptait vraiment revenir ce soir là, et qu'il avait dû s'occuper d'un ami qui vomissait ou qu'il réparait un meuble cassé par les bons soins de danseurs un peu trop enthousiastes ou alors qu'il était descendu à la cave chercher des bouteilles de renfort ?

Peut-être que Potter ne comptait pas le laisser là comme un con, peut-être qu'il avait vraiment une bonne raison pour ne pas être revenu.

Peut-être qu'il n'était pas le seul à éprouver ce sentiment de perte lancinant depuis le Nouvel An. Peut-être qu'il n'était pas le seul trou du cul à éprouver des putain de sentiments pour son pire ennemi.

Il était amoureux, et il avait été con. Con de croire que Potter voudrait bien de lui, con de croire que cette nuit-là avait été spéciale. Il était amoureux, et il avait maintenant envie de s'arracher le coeur. Ou les yeux, au choix.

Il était amoureux, et il avait envie de se lancer un oubliette. Pour ne plus les voir encore et encore dans son esprit, pour ne plus les entendre.

Il était amoureux, et il n'avait pas compris quand il s'était avancé dans les vestiaires des garçons, ne trouvant pas Potter alors qu'il était sûr de ne pas l'avoir vu sortir. Il n'avait pas compris en entendant du bruit dans le vestiaire des filles. Il n'avait pas compris qu'il aurait dû retrouver un minimum de fierté et faire demi-tour. Mais il avait rapidement compris en entendant les gémissements sonores. Il avait rapidement compris en passant la tête par la porte entrebâillée et en voyant Potter et Weasley-Femelle l'un sur l'autre.

Il était amoureux. Et Potter ne serait jamais à lui. Jamais.

o

### ***Dans le passé, 6 Août 1998***

- C'est quoi ça ?

Harry leva les yeux vers Draco et lui adressa un sourire radieux. Il ne l'avait pas entendu arriver. Le blond était vraiment très beau dans sa tenue estivale.

*L'été c'est sympa, il y a moins de choses à enlever*, songea le Gryffondor.

- Quoi ça ? Demanda t-il.

- Ça ! S'exclama le blond en pointant du doigt, excédé, l'immense pile de lettres.

- C'est mon courrier, répondit le brun en le regardant comme s'il était demeuré.

- Je sais bien, mais c'est quoi ces PUTAIN DE COEURS SUR LES ENVELOPPES !



- Je sais pas moi, souvent des filles m'envoient des petites lettres d'amour, répondit Harry en haussant les épaules. Draco le regarda, ses yeux se rétrécissant dangereusement.

- Et... tu les lis ? Siffla t-il.

- Bien sûr.

- Et tu leurs réponds ?

- Bien sûr. Une fois par semaine. Or, c'est aujourd'hui.

Mais Draco n'écoutait plus. Il en prit une au hasard, rose avec des petits coeurs violets sur le dessus.

- Margaret Tellier, marmonna t-il en sortant la lettre de son enveloppe.

Harry haussa un sourcil amusé face au rose criard et espéra secrètement que cette lettre là serait "soft".

- *Cher Harry Potter, Merci de nous avoir délivré du mage noir, vous êtes mon héros. Mais il faut me délivrer d'un autre mal à présent : voici une photo de moi nue, j'espère qu'elle vous plaira, j'ai noté mon adresse sur l'enveloppe au cas où...* lu le blond d'une voix monocorde. Soudain, se rendant compte du sens des mots, il lâcha la feuille de papier et se tourna vers Harry, ses yeux lançant des éclairs : C'est qui cette salope ?!

- Draco, ce ne sont que des "fans", répondit le brun tranquillement.

- Tu... tu apprécies ces lettres ?

- Pas vraiment. Mais ça fait partie de ma vie maintenant. J'en reçois beaucoup moins qu'après la guerre, remarque, répondit Harry, songeur.

Draco ne disait rien. Le brun sentit l'atmosphère de la pièce devenir électrique ; c'était toujours comme ça depuis que le Serpentard n'avait plus le droit d'utiliser la magie. Le bracelet du Ministère la restreignait, mais il n'arrivait à complètement la faire taire. Quand les émotions devenaient trop fortes, les vitres explosaient, les meubles tremblaient, l'atmosphère devenait... orageuse.

- Draco ? Ça va ? Dit-il, inquiet.

- Oui, siffla le blond entre ses dents.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? Demanda Harry en regardant, inquiet, les murs trembler.

- Rien.

Le Gryffondor se leva et enlaça son amant, lui déposant de légers baisers sur le nez. Il sentit l'autre se raidir. Il savait qu'il détestait que l'on connaisse ses sentiments, et qu'il ne supportait pas que sa magie le trahisse ainsi.

- Dis-moi ce qu'il se passe, supplia t-il.

- J'ai rien, Potter, va donc répondre à tes amoureuses puisque tu les aimes tant ! Cracha le blond en lui tournant violemment le dos.

Harry le regarda, incrédule. Il laissa échapper un petit rire, mais s'arrêta immédiatement en voyant sa tasse tomber de la table basse pour venir se fracasser sur le sol.

- Tu es jaloux ? Dit-il.

- Non, répondit l'autre d'une voix froide.

- Bordel, Draco, tu es jaloux ?

- Bien sûr que non, Potter. Les Malfoys ne sont pas jaloux.

Mais Harry ne l'écoutait plus. Il venait de poser ses lèvres dans le cou de son amant et de l'enlacer tendrement.

- Oui, tu as raison, je suis bête. Les Malfoys ne sont pas jaloux. Et puis comment quelqu'un comme toi pourrait être jaloux ? C'est plutôt moi qui devrais être jaloux que d'autres personnes que moi puissent poser leur regard sur toi.

- Mmm...

- Je suis bien avec toi, Draco.

Le blond se tourna, les sourcils froncés.

- Laisse-moi lui répondre.

Harry le fixa, étonné.

- Quoi ?

- Laisse-moi lui répondre.

- Ok, fit le brun en haussant les épaules.

Après tout, il avait bien besoin d'aide, il recevait beaucoup trop de lettres.

o

*Cher Margaret,*



*Merci pour votre délicieuse lettre. En observant votre photo, je me suis rendu compte que je ne suis pas qualifié pour vous délivrer du mal qui vous habite.*

*Je vous transmets donc le nom d'un très bon chirurgien plastique qui pourra faire quelque chose pour votre poitrine tombante et vos pattes d'oie mais également celui d'un très bon coach sportif qui pourra éventuellement vous aider à régler ce soucis de poignets d'amours.*

*Cordialement*

*Harry Potter.*

*o*

*o*

*o*

*Voilà :) J'ai rajouté à la dernière minute la scène "Première jalousie", je n'avais pas l'intention d'autant maltraiter Draco dans cette fiction, mais ça le fait non ? Pour une fois qu'il trouve le courage de faire quelque chose, il s'en prend plein les dents.*

*N'hésitez pas à me dire ce que vous en pensez ! Bisous.*



## Istanbul

Bonjour :)

Désolée pour l'attente, gros syndrome de la page blanche ou pire, de la page recouverte d'un texte pourri. Et puis partiels, concours blancs, stage, toxoplasmose (maladie obscure qu'on attrape en se faisant griffer par des chats -créature du diable-) toussa toussa... Bref, la vraie vie qui nous rattrape quoi !

Et finalement j'ai effacé la suite que j'avais prévue parce que j'ai changé la fin ! Donc ça aussi ça m'a bloquée parce que j'ai dû changer tout le scénario...

Merci de m'avoir suivie jusqu'ici !

o

### Chapitre 14

#### Avril

#### DANS LE PASSE

#### Premières vacances

#### 8 Août 1998

- Comment ça, tu ne viens pas à LA COUPE DU MONDE DE QUIDDITCH ?

Sa voix était montée dans les aiguës à la fin de sa phrase et Harry se demanda si Ron allait faire de l'hyper ventilation. Il ne savait pas trop, vu que sa tête sortait du feu et qu'elle était donc toujours *rouge* quand ils se parlaient par cheminée interposée.

- Gabriel part bientôt pour son Erasmus et j'ai envie de passer du temps avec lui, mentit-il en évitant soigneusement le regard de Ron.

Il avait toujours été un menteur déplorable, heureusement qu'il parlait à Ron et non pas à Hermione. Il se sentit soudain coupable de penser ça et releva brusquement la tête. Mais celui-ci était de toute façon trop occupé à souffler comme un boeuf pour s'en formaliser.

*Enfin, et Draco ne peut pas quitter la Grande-Bretagne et il est malheureux comme les pierres à l'idée de rater un événement de cette ampleur.*

Et voir Draco malheureux était *physiquement* douloureux pour le brun.

- La coupe du monde de Quidditch... marmonnait son meilleur ami dans sa barbe. Il rate *intentionnellement* la coupe du monde de Quidditch... Quel abruti... J'y crois pas...

Draco n'avait toujours pas le droit de quitter la Grande-Bretagne et Harry avait eu mal au coeur en voyant son air déçu quand il avait commencé à lui parler de la Coupe du Monde de Quidditch. Cette année elle se déroulait au Brésil, aucune chance qu'il puisse obtenir une dérogation pour ça.

Mais Harry ne pouvait pas dire la vérité à Ron. Il ne pouvait pas dire à son meilleur ami qu'il ratait *l'événement de l'année* pour ne pas voir l'étincelle de tristesse au fond des yeux gris de leur ancien pire ennemi.

- Mais dis-lui à ton *putain de moldu* que t'es un sorcier ! S'exclama Ron.

Harry avait honte de se servir de Gabriel comme couverture pour moins voir Ron et Hermione et passer plus de temps avec Draco. Il n'avait jamais menti à son meilleur ami, il lui avait toujours tout dit, mais cette fois-ci c'était différent. C'était Draco et c'était spécial.

- Euh... Je ne préfère pas, non, fit-il en grimaçant.

- Ça fait des mois que vous êtes *amis* ! - Le roux avait prononcé le dernier mot en plissant le nez, l'air de dire "tu nous prends vraiment pour des jambons" !- Il encaissera, tu me dis qu'il encaisse tout !

- Ecoute, c'est compliqué, et puis il y en aura d'autres des Coupes du Monde...

- Il y en aura d'autres ! Il y en aura d'autres ! Répéta le rouquin, les yeux exorbités.

A croire qu'Harry lui avait annoncé qu'il voulait épouser Pattenrond.

- Ron, c'est ma décision, trancha Harry d'une voix qu'il espérait décidée, et le roux fronça les sourcils, boudeur. Promis, dans quatre ans, on y ira ensemble !

- Si on est encore amis à ce moment là ! Cracha l'autre.

Le brun haussa un sourcil et Ron lui fit un sourire contrit.

- Putain l'amour ça rend vraiment con si tu veux mon avis...



T'as pas idée.

o

**15 Août 1998, London Heathrow**

**Jour 1 de voyage**

- Allez les gars ! C'est quoi ces têtes que vous tirez ? Vous irez la prochaine fois, à la coupe de monde de football ! On va trop rigoler, vous verrez.

Gabriel posa joyeusement son sac sur le tapis roulant et passa le contrôle de sécurité en souriant - il adressa même un joyeux "bonjour !" au type en uniforme assis derrière son ordinateur, qui haussa un sourcil blasé, l'air de dire "Ouais t'es content parce que tu pars en vacances, connard. J'ai compris. Maintenant, avance"-.

- Draco, qui s'était hérissé au mot "football"- certaines épreuves laissent des traumatismes- fixait la machine d'un oeil suspicieux. Il créait un petit bouchon et les gens commençaient à s'impatienter mais il n'en avait cure. Le Gryffondor lui intima d'avancer d'une voix douce et se prit un regard noir -bah, il avait l'habitude maintenant-.

Le blond finit par poser à son sac son tour et se tourna vers Harry.

- Si cette machine me tue, je te hanterai jusqu'à la fin de tes jours, Potter, siffla t-il entre ses dents.

Le brun sourit et murmura d'une voix un peu rauque :

- Ah bon ? Et tu me hanteras... Même pendant la nuit ?

Le Serpentard fronça les sourcils et rougit furieusement.

- Allez Draco, en piste ! Brailla Gabriel de l'autre côté du portique. L'avion ne va pas nous attendre !

- Tu sais où tu peux te le mettre ton avion ? Cracha le blond en passant le portique de sécurité, la tête haute.

Harry les observa, incrédule, quelques secondes, puis retint un petit rire. Les vacances s'annonçaient bien.

o

**45 minutes plus tard**

- Mais qu'est-ce qu'il a ? Demanda Gabriel en désignant de la main le Serpentard qui soufflait dans son sac en kraft comme si sa vie en dépendait.

- Il n'aime pas trop prendre l'avion, répondit Harry en souriant.

Domage que son polaroid soit dans son sac. Cette scène valait d'être immortalisée et transmise aux générations futures pour leur montrer à quoi ressemblait réellement le redoutable Draco Malfoy.

- Mais tu le prends souvent, non ? Demanda le russe en se tournant vers le blond qui lui lança un regard noir -Draco avait toujours assez d'énergie pour être désagréable. C'était la preuve qu'il n'allait pas mourir-. Tu m'as bien dit que tu étais allé à Paris, à Rome, à Vienne, et même chez moi, à *Saint-Pétersbourg*, avec tes parents !

En disant cela, il leva la tête, l'air rêveur. Harry le voyait souvent prendre cet air quand il songeait à son pays natal et il esquissa un sourire attendrit. Est-ce que lui ressemblait à ça quand il parlait de Poudlard ?

- *Putain de moldu*, fut tout ce que pu articuler Draco durant les deux secondes où il sortit ses lèvres du sac.

- Ah ouais je suis un *putain de moldu* comme tu dis, en tout cas c'est pas moi qui suis en PLS sur mon siège, répliqua le russe en souriant et en s'installant plus confortablement dans son fauteuil - poussant ainsi un peu un Draco outré du sien-.

- PLS ? Demanda Harry en fixant le hublot.

La sensation était plus intense quand il était sur son balai, mais voler en avion était quand même à faire une fois dans sa vie, ne serait-ce que pour la vue.

- Position latérale de sécurité, mais pour Draco je dirais plutôt Position Latérale de Survie ! Expliqua le russe en souriant.

- Potter, tiens ton moldu en laisse, je suis à deux doigts de lui jeter un *crucio*, siffla Draco d'une voix faible.

- Ce mec joue décidément trop aux jeux vidéo, marmonna Gabriel en déchirant son sachet de cacahuètes. Si tu veux mon avis, il a vraiment une imagination débordante, confia t-il à Harry.

Deux heures et demi qu'ils étaient partis du centre de Londres et personne ne s'était étripé. C'était mieux que ce qu'avait espéré le brun.

o

**15 Août, Auberge de Jeunesse d'Édimbourg**

- Draco, je t'en prie, calme-toi... Marmonna Harry d'une voix fatiguée.

- Comment veux-tu que je me calme, Potter ! Je vais te citer toutes les raisons pour lesquelles j'ai le droit de ne PAS être calme !

- Fais un petit effort...



- Déjà, le type nous emmène dans un repère de pouilleux...
- Ça s'appelle une *auberge de jeunesse*, Draco. C'est sympa, ça permet de rencontrer des gens !
- Des *putain de moldus*... On s'en coltine déjà un, on ne va pas faire collection !

Harry soupira et lui jeta un regard agacé mais Draco continuait sa petite liste :

- Ensuite, à cause de lui on est obligés de voyager comme des moldus... Alors que si on avait transplané on aurait gagné un temps fou...
- Je te rappelle que tu n'as pas récupéré ta baguette non plus !
- Tu pourrais faire du transplanage d'escorte !
- Et risquer de te retrouver désarticulé au milieu d'une montagne ? Tu...

Mais Draco le coupa :

- Il a des goûts de chiotte en matière de gastronomie...
- Il avait envie de goûter les fish and chips écossais, il n'y peut rien si les frites ne sont pas assez salées, ou cuites, ou croustillantes - Merlin que tu es difficile - à ton goût.
- En plus il boit comme un trou...
- Ne me dis pas que tu *l'ignoris* !
- Et, cerise sur la gâteau, il veut nous forcer à aller faire de la *randonnée* !

Le serpentard avait pratiquement craché le dernier mot et Harry fronça les sourcils.

- Draco ! Dit-il d'une voix forte. Dois-je te rappeler que c'est parce que tu ne *peux pas* quitter le territoire anglais que nous avons décidé d'entreprendre ce voyage en terre écossaise ?

- Mmm...

- Donc tu vas arrêter de faire ta mauvaise tête et tu vas faire un *petit effort* !

Le serpentard lui adressa un regard mauvais mais Harry s'autorisa un petit sourire. Il n'allait quand même pas passer ses vacances à essayer d'empêcher Draco d'étrangler Gabriel !

o

## **17 Août, dans les environs de Fort William, Ecosse**

- Potter, lâche-moi, je te jure, je vais lui faire la peau !
- Draco, baisse d'un son ou je te jette un silencio !
- T'oserais pas devant tous ces moldus !
- On parie ?
- Allez, lâche-moi, promis, juste un petit *crucio* et on n'en parle plus !

Harry, affolé, resserra son emprise autour du bras de Draco qui fronça les sourcils, outré.

- Bon, Draco, j'avoue, j'ai un peu abusé, fit Gabriel en se passant la main dans les cheveux, l'air gêné.

- UN PEU ?

- Bon, d'accord, j'ai carrément abusé, mais...

- On s'est levés à cinq heures et demi du matin ! *Cinq heures et demi* ! On a marché pendant une heure sur le bord de la route - un connard de moldu a failli me faucher l'orteil !-, dans la brume, alors qu'il fait -5 degrés ! Ensuite -ne fais pas cette tête, je n'ai pas fini de parler !- on a prit un *putain de bus* avec un conducteur visiblement bourré au scotch ou au cidre pour ce que j'en sais, qui conduisait comme un hippogriffe dégénéré, et qui nous a laissé au milieu de nulle part ! Puis on a marché pendant une heure dans la forêt - Potter, tu sais à quel point j'aime les forêts depuis notre première année !- et quand je croyais qu'on était enfin arrivés aux pieds du Ben Nevis, le seul mont en Ecosse qui vaut le détour parce qu'il y a plein de plantes qui m'intéressent pour mes potio... pour la biologie, tu captas que tu nous a emmenés AU PIED DE LA MAUVAISE MONTAGNE ?

- Ahem... Oui, mais, pour ma défense, on est au pied de Aonach' Mor et c'est une sacrément belle montagne apparemment !

- QU'EST-CE QUE J'EN AI A FAIRE QU'ELLE SOIT BELLE ?

- Oui, non mais... Peut-être que tes plantes y seront aussi, c'est la montagne juste en face après tout... et puis avoue que les écossais sont pas clairs avec leurs indications ! Avoue que entre le centre de départ randonnée *Nevis Range Mountain* et *Glen Nevis Visitor Centre*, y a de quoi s'embrouiller !

o

## **Premiers soupçons**

### **18 Août, Inverness**



- C'est *Harry Potter*.
- Arrêtez de sniffer des crottes de doxy, les filles.
- Qui c'est le mec avec lui ? Tu le connais ?
- Il est bogosse en tout cas.
- Par Merlin, je vous dis que ce n'est pas lui !
- Je te dis que si, c'est Harry Potter !
- Viens, on va lui demander un autographe.
- Par Salazar ! Vous avez raison les filles, c'est Harry Potter !

Ils avaient été imprudents. Ils avaient été imprudents, et Draco l'avait prévenu, que ce jour allait arriver. Ils s'étaient chamaillés de nombreuses fois à ce sujet, et le brun ne l'avait pas écouté. Le Gryffondor jeta un regard nerveux au Serpentard qui avait déjà remonté sa capuche sur ses cheveux blonds. Il se tourna vers lui et murmura :

- Maintenant, Potter.

Alors Harry pointa discrètement sa baguette vers son amant et chuchota un sortilège de désillusion, espérant que le russe ne remarquerait rien. Mais Gabriel fronçait les sourcils et regardait autour de lui.

- Qui est Harry Potter ? Demande t-il. Vous le connaissez ? C'est sûrement une célébrité locale, je n'en ai jamais entendu parler.

- Oui, sûrement un type sans importance, fit la voix moqueuse de Malfoy.
- Tu viens Gabriel ? On y va pas rester plantés là, lança Harry d'une voix tremblante.
- C'est lui ! C'est lui, je vous dis !

Le groupe de filles avança dangereusement et Harry prit vivement le bras de Gabriel. Ils se mirent à courir tandis, talonnés par Draco.

- Harry ? Qu'est-ce qu'il se passe ?
- Je t'expliquerai tout ! Cours ! Cria le brun.

Il entendait les gloussements des filles - créatures démoniaques- derrière eux et songea que Draco ne se laisserait pas de lui rappeler cet épisode. Enfin, s'ils en sortaient vivants -honnêtement, Voldemort faisait moins peur que ces furies-.

- Qui sont ces filles ?
- Je t'expliquerai, Gaby, je te dis !
- En tout cas elles font flipper ! Je comprends que tu sois gay !

Harry éclata de rire. Le type était poursuivi, déboussolé, menacé, et il prenait quand même le temps de faire des plaisanteries. Est-ce que Gabriel avait été de mauvaise humeur une fois dans sa putain de vie ?

Il finirent par entrer dans un bar sombre et se cacher dans un coin. Le groupe de filles - *d'hystériques*- passa devant l'établissement en hurlant et Harry retint sa respiration.

- Elles sont parties ? Marmonna Gabriel, les yeux affolés.

Il fronça les sourcils et s'écria :

- Harry... Où est Draco ?

Ah, oui le sort de désillusion .

- Suis-moi, fit le brun en l'entraînant dans les toilettes. Il entendit les pas de Draco derrière eux et se passa nerveusement la main dans les cheveux. Une fois entrés dans la petite pièce, il agita sa baguette et le blond réapparut.

- Que... Quoi ? S'étrangla Gabriel en regardant le Serpentard comme s'il venait de lui pousser une deuxième tête. Harry... c'est quoi ce bordel ? Qui sont ces filles ? Elles nous poursuivaient, n'est-ce pas ? Elles t'appelaient Harry Potter... mais tu t'appelles Harry *Evans* ! Et pourquoi Draco était-il invisible, putain ?

Le Gryffondor lui jeta un regard affolé. Il ouvrit la bouche puis la referma aussitôt. Draco le regarda et haussa un sourcil. Il lâcha du bout des lèvres :

- Tu connais la règle, Potter. Ton moldu, ta responsabilité.

Harry secoua la tête et pointa sa baguette sur un Gabriel apeuré :

- Putain. Désolé, Gaby.
- Harry ? Qu'est-ce que tu fais ?! C'est quoi ça ? HARRY ?
- *Oubliette*.

Des mois plus tard, Draco songerait avec amertume que l'Oubliette était vraiment *le* sort fétiche des Gryffondors.

o

o



o

## DANS LE PRÉSENT

### Premières vacances

Dans le présent, 3 Avril 1999 - Le lendemain de la scène Harry-Ginny dans les vestiaires de Quidditch

### Grande Salle de Poudlard - Table des Serpentards

Draco soupira lourdement et posa deux doigts sur ses paupières, les massant avec application. Il venait juste de se lever et n'avait qu'une seule envie : retourner au lit.

Il avait évité Potter et sa pute durant les deux derniers jours et il s'étonnait de la facilité avec laquelle le Gryffondor se baladait dans le château comme si de rien n'était. Peut-être son accident lui avait arraché le coeur ? Ou alors c'était Draco qui était en train de se transformer en putain de Poufsouffle. Rien ne tournait rond cette année, de toute façon.

- Draco, arrête de faire cette tête, soupira Pansy en beurrant paresseusement sa biscotte (1).

- Je ne comprends pas pourquoi tu es en colère, ajouta Blaise en souriant. Un séjour à l'étranger tout frais payés, ça devrait te faire plaisir quand même ! C'est notre dernière année à Poudlard, on a survécu à la guerre, on le mérite, non ?

- En plus on est majeurs, alors on aura le droit de boire de l'alcool, renchérit Pansy.

- Et on pourra découvrir une nouvelle culture, murmura Théo.

Une nouvelle culture. *Une nouvelle culture !*

- Dois-je vous rappeler, dit Draco d'une voix traînante, que nous ne sommes *hélas* pas les seuls à partir. Il y aura ces... rébus de la société qui se font plus communément appeler les *Gryffondors*.

- Arrête, on a bien rigolé au Nouvel An et à l'anniversaire de Weasley ! Intervint Blaise. Le grand air te fera le plus grand bien mon cher Draco, tu es vraiment imbuvable en ce moment.

- Dis plutôt que je suis le seul qui se souvient à quelle maison il appartient, cracha le blond en foudroyant son meilleur ami du regard. Je ne fricote pas avec l'ennemi, moi, dit-il d'une voix douce en jetant un regard lourd de sens à Luna Lovegood.

- T'es pas obligé de venir, répliqua Blaise en fronçant les sourcils.

Draco se raidit.

- Et vous priver de ma délicieuse présence ? Certes pas !

Pansy leva les yeux au ciel et se demanda si Londubat allait venir.

o

### Table des Gryffondors

- Je ne sais pas, Harry.

- Mais Hermione tu ne peux pas être sérieuse ! Un voyage payé par l'école ! La Turquie ! La mer, les petits plats méditerranéens, le soleil ! En plus c'est le tableau de Dumbledore qui a suggéré ça ! C'est un peu comme si c'étaient ses dernières volontés !

La brune haussa un sourcil peu convaincu.

- J'ai encore beaucoup de travail. Les ASPICS ne sont que dans un...

- Un mois et demi, je sais, je sais, Hermione, tu me le répètes depuis hier. Mais *Istanbul*, bordel ! ISTANBUL !

- On pourra y aller une autre fois, fit la Gryffondor gentiment, tout en levant enfin le nez de son livre. Après les examens.

- Mais c'est maintenant que tout le monde y va ! Bordel, Mione, un voyage avec toi, Ron, Gin', Neville, Dean, Seamus, tous les potes ! C'est une occasion en or !

- Je ne peux pas, Harry. Si je pars, je ne vais faire que réviser et je serai stressante et pénible.

- Mais de toute façon, tout le monde sera en vacances ! Ils vont fermer l'école, tu ne ratas aucun cours ! S'exaspéra le brun.

- On est supposés utiliser ce temps pour réviser, répliqua Hermione.

Son meilleur ami la toisa quelques secondes puis soupira. Il s'éloigna et retourna s'asseoir à côté de Ron qui demanda :

- Alors ?

- Laisse tomber, Ron.

Hermione avait les larmes aux yeux. Peut-être que si Harry avait insisté un petit peu plus, elle serait venue. Peut-être qu'elle serait venue. Mais Harry n'en pouvait plus. Il en avait marre de se battre pour passer ne serait-ce que dix minutes avec sa meilleure amie.



Alors il avait abandonné. Et elle ne viendrait pas.

o

#### 4 Avril - Salle commune des Gryffondors

- Ne lui en veux pas comme ça, Harry.

Le Gryffondor leva la tête et jeta un regard étonné à son meilleur ami qui lui adressa un petit sourire triste.

- De quoi tu parles ?

- De Hermione. Je sais que tu es en colère parce qu'elle ne veut pas venir avec nous à Istanbul - et parce qu'elle n'est jamais là, et parce qu'elle ne parle que des ASPICs- mais elle ne se rend pas compte de ce qu'elle fait.

- Qu'est-ce que tu racontes ? Comment peux-tu encore la défendre après ce qu'elle... ce qu'elle t'a fait ? Ce qu'elle nous a fait ?

Ron haussa les épaules et se laissa tomber lourdement sur le fauteuil à côté de celui de son meilleur ami.

- J'étais fou de rage, au début. J'avais envie de la tuer dès que je la voyais. Ou de l'embrasser. Ou les deux. Je ne sais pas. Mais c'est Hermione et elle a toujours été là pour toi, pour nous. Tu te souviens en quatrième année quand je ne t'ai pas cru quand tu disais que tu n'avais pas mis ton nom dans la Coupe de feu ?

- Oui, mais c'était il y a mille ans...

- Tu te souviens quand je t'ai laissé pendant la Guerre ? Quand je me suis barré, vous laissant Hermione et toi affamés, épuisés, découragés ? Tu te souviens qu'elle est restée à tes côtés les deux fois ? Tu te souviens de toutes les fois où tu as eu besoin d'elle et où elle était là ?

- Oui, bien sûr.

- Alors quand tu as envie de lui hurler dessus parce qu'elle te déçoit, pense à ces moments là, parce que cette fille qui a risqué sa vie pour toi pendant la Guerre, c'est Hermione. Et cette fille qui est trop fière pour avouer qu'elle rêve de Bellatrix Lestrange dans les cachots Malfoy chaque nuit, c'est Hermione. Et cette fille qui refuse de parler de ses peurs et de ses traumatismes pour ne pas t'alarmer parce que toi aussi tu en prends plein la face depuis la Bataille Finale, c'est Hermione. Elle est cette fille courageuse qui était prête à se sacrifier pour nous. Mais elle est aussi cette fille qui se plonge dans le travail pour oublier, comme tu as pu te plonger dans le Londres moldu ou moi me cacher dans les bras de ma mère. C'est la même putain de personne. C'est Hermione, c'est ta meilleure amie. Elle n'assure pas, c'est vrai, elle n'assure pas mais c'est la première fois, n'est-ce pas ? Et nous, combien de fois on a pu la décevoir et combien de fois nous a-t-elle pardonné ?

o

#### 6 Avril, Istanbul

##### Jour 1 de voyage

- Je crois que je vais vomir, lâcha Ron en s'agrippant au tissu de son siège comme un naufragé à sa bouée.

- Pareil, croassa Neville en se concentrant bien sur la route, comme le chauffeur lui avait dit de faire.

- Est-ce normal qu'il fasse aussi chaud à cette période de l'année ? Souffla Daphné Greengrass en s'éventant avec une feuille de papier.

- Par Merlin, je ne savais pas que les Sangs-Purs étaient de telles petites natures, marmonna Harry à Dean Thomas. Si j'avais su, j'aurais emmené Lestrange et compagnie faire un road trip pendant la guerre !

Dean éclata de rire et ouvrit la bouche mais sa réponse fut couverte par une sorte de vagissement venu du fond du bus. Pansy Parkinson suppliait Slughorn de les ramener tous en Ecosse, loin de ce pays de malades qui ne connaissaient pas encore le transport par cheminette.

Quelques sièges plus loin, le professeur Weasley regardait la scène, l'air blasé (et vaguement malade elle aussi, en y regardant de plus près).

- Moins fort, je vous prie, mademoiselle Parkinson, maugréa le professeur McGonagall en jetant un coup d'oeil inquiet au chauffeur moldu qui, peu préoccupé par les cris de désespoir de la jeune fille, chantait avec enthousiasme et, au grand désespoir d'Harry, bien plus fort et bien plus mal que la radio.

o

##### Une heure plus tard, auberge de jeunesse moldue près de la Tour Galatée

- Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Harry se tourna pour voir un Draco Malfoy livide, un long doigt fin et pâle tendu vers son lit.

- C'est un lit Malfoy, répondit Ron en haussant les sourcils, inquiet.

Il tourna la tête vers Harry comme pour dire "*Vraiment ? Tu pourrais avoir qui tu veux et tu tombes amoureux de ce type ?*"

- Merci Weasley je ne suis pas aveugle, siffla le Serpentard. *Hélas*, ajouta t-il en frémissant de dégoût devant le pyjama



que Ron venait de déposer joyeusement sur son lit. Mais pourquoi devons-nous tous dormir ensemble ?

- C'est le principe d'une auberge de jeunesse, Draco, soupira Blaise en haussant les sourcils. Ce sont des dortoirs. C'est pour ça que c'est pas cher.

- Que *ce n'est pas cher*, Blaise, corrigea le blond.

- Oui, tout ce que tu veux, soupira son meilleur ami en se frottant les tempes.

Il se tourna vers Théo qui déplaçait déjà sa carte de la ville, l'air émerveillé.

- On va se balader ? Suggéra t-il dans l'espoir d'améliorer l'humeur du blond. Weasley ? Londubat ? Thomas ? Potter ? Ça vous dit ?

Harry jeta un regard inquiet à Malfoy qui avait l'air d'être en train d'essayer de se pendre avec sa cravate et s'apprêtait à refuser quand Ron le coupa :

- Allez, sortons d'ici ! Il paraît que la bouffe est à tomber dans ce pays ! Quelqu'un a déjà goûté les loukoums ? Il paraît que c'est délicieux...

o

## Deux heures plus tard, au bord du Bosphore

### (Bosphore : Fleuve qui sépare la partie Orientale et Occidentale d'Istanbul)

Draco jeta un regard de dégoût à l'eau. Il faisait une chaleur à crever mais ce n'était pas une raison pour se joindre à ce ramassis de *dégénérés* qui avaient décidé de se baigner en sous-vêtements dans un fleuve fréquenté par des *putain* de bateaux immenses.

- Allez, Draco, arrête de faire la tête ! Soupira Pansy en enlevant sa robe.

Elle jeta un regard appuyé à Londubat qui rougit et s'empressa de se détourner en rougissant furieusement. Draco aurait ricané s'il n'était pas lui-même dans une situation plus que critique.

- Viens, bordel, l'eau est trop bonne ! Cria Blaise qui était déjà immergé jusqu'aux épaules.

Le blond en question s'apprêtait à lui répliquer quelque chose de bien méchant et blessant quand son regard se posa sur Potter. Potter qui se déshabillait avec hésitation, l'air un peu gêné. Monsieur était moins timide dans les vestiaires de Quidditch !

Est-ce que quelqu'un s'en apercevrait s'il noyait ce connard de Gryffondor dans le Bosphore ?

Il enleva sa chemise, sa cravate, et jeta un coup d'oeil autour de lui avant de faire glisser son pantalon par terre. Il se retrouva en caleçon noir et s'avança rapidement vers le fleuve. Draco déglutit bruyamment.

Un connard pareil n'avait pas le droit d'être aussi bandant. Les Dieux étaient vraiment des salopards !

- Draco, arrête de baver sur Potter et viens ! Brailla Blaise en riant.

Le Gryffondor se tourna et ses yeux verts croisèrent le regard du Serpentard qui serrait les poings.

- Je ne bave pas sur Potter, siffla t-il.

*Note à moi-même : Noyer Blaise.*

Et pour se donner une contenance, il enleva rapidement sa cravate, sa chemise blanche, et marqua une pause pour jeter un regard noir à Blaise.

Il remarqua que Potter n'était pas encore entré dans l'eau et se tenait comme un idiot à le fixer, la bouche un peu ouverte.

- Quoi, Potter, t'as jamais vu de tatouage ? Dit-il en agitant son bras gauche, provocateur.

Il n'aurait jamais imaginé être content un jour de s'être fait cette putain de marque des Ténèbres. Mais tous les moyens sont bons pour faire chier ce salopard de Potter.

L'autre déglutit et s'empressa de tourner la tête et de plonger dans le Bosphore.

Draco fronça les sourcils, agacé, et enleva ses chaussures, ses chaussettes et son pantalon. Il plia soigneusement ses affaires et les posa sur son sac, à l'abri des passants. Il lancerait un Impardonnable au premier connard qui oserait essayer de lui voler ses fringues !

- C'est pas trop tôt ! S'exclama Pansy quand il entra dans l'eau.

C'est vrai que c'était agréable. Elle était un peu fraîche mais le soleil chauffait sa peau et puis c'était la première baignade de cette année merdique.

- Tais-toi, siffla Draco.

- Houlala, mais dis donc ça te met de bonne humeur les vacances ! Soupira Blaise en levant les yeux au ciel.

- Toi, mon pauvre ami, tu es un homme mort ! Siffla le blond.

Il fit quelques brasses et se jeta sur Blaise dans l'espoir de le noyer - il pourrait très bien s'entraîner sur lui et s'occuper du cas Potter après. Deux meurtres en une journée, c'était un score honorable pour son jeune âge.



Son meilleur ami éclata de rire et se débattit joyeusement. Il était légèrement plus musclé - *bien plus musclé* - que Draco et le maîtrisa rapidement. Le blond poussa un cri outragé avant de recracher une gorgée d'eau - dégueulasse !- et de s'attaquer au cou du métisse - vise la jugulaire, Draco, la jugulaire-

- T'es nul ! Je me demande bien comment tu as pu survivre durant cette fichue guerre ! Fit Blaise en riant.

- Le talent, mon cher, le ta...

Il aurait bien aimé sa phrase mais il venait de poser les yeux sur Potter. Ce putain de Potter qui avait sorti la tête de l'eau en riant avec Weasley et Finnigan. Ce putain de Potter qui affichait sa peau dorée en soleil. Des petites gouttes coulaient le long de sa nuque et Draco se demanda si c'était sain d'être jaloux d'une *goutte*.

*Bordel*, songea t-il en sentant son sexe se gonfler.

## 10 minutes plus tard

- Tu veux pas sortir Draco ? Demanda Théo, étonné.

- Non.

- Le type qui voulait pas se baigner au début reste finalement mille ans ! Soupira Blaise en levant les yeux au ciel.

Draco lui jeta un regard noir. Il dû rester encore cinq minutes de plus, du temps que son érection disparaisse.

o

## Istanbul, 7 Avril

### Jour 2 de voyage, Sainte-Sophie (Mosquée bleue)

- C'est une blague, marmonna Draco en fixant le type devant la Mosquée.

Celui-ci lui tendait un pagne en souriant.

- Par Merlin, Draco, fais pas ta mauvaise tête ! Soupira Blaise. Regarde, on l'a tous mis, nous !

Les autres approuvèrent vigoureusement de la tête.

Le regard du blond se posa sur Lavande Brown, affublée de ce que ces *dégénérés de moldus* appelaient une burqa, qui était en fait un tissu qui lui couvrait intégralement les cheveux, les épaules, le torse, les jambes, et même les chevilles.

Elle était pieds-nus comme une clocharde - c'est peut-être pour ça qu'elle aimait bien Weasley à une époque - et souriait bêtement.

Draco fit une grimace équivoque puis il tourna la tête et fixa Théo qui était ridicule dans une espèce de pagne qui couvrait ses jambes.

- Bordel, Théo, tu t'es vu ou quoi ? Lâcha t-il.

- On s'en fiche de ce à quoi on ressemble, Draco ! Soupira ce dernier. On veut voir, pas être vus ! Allez, décide toi, tu fais attendre tout le monde !

Il désigna d'un geste de la main la queue qui s'était formée derrière Draco.

- Ok, ok, grogna le blond en fronçant les sourcils.

Il arracha le pagne des mains du type et se l'attacha autour de la taille.

- Bordel, j'ai l'air d'un fakir, siffla t-il entre ses dents.

- Il est vraiment imbuvable, chuchota Ron à Harry. Tu t'imagines partir en vacances juste avec ce type ?

o

### Premiers soupçons (2)

Ron avait envie de courir, de rire, de lever les bras en l'air. Ces derniers mois avaient été un véritable cauchemar -on aurait pu penser qu'ils avaient eu leur quota de malheur pour toute une vie, mais visiblement Dieu était un putain de sadique- mais depuis qu'il était en Turquie, tout allait bien.

Istanbul était la ville la plus colorée, bruyante, magnifique qu'il n'ait jamais vue. Il y régnait une agitation constante, si différente de l'atmosphère lourde et pesante qui semblait avoir contaminé le château depuis la fin de la guerre.

Et puis les Turques n'étaient pas les derniers niveau gastronomie, il fallait leur accorder ce crédit !

Il adressa un sourire éclatant à Parvati qui lui désigna, émerveillée, le plafond de la Mosquée. Ron leva les yeux et ouvrit la bouche pour souffler un "Wahou" silencieux.

- Tu veux jouer à un jeu rigolo, Weasley ?

Zabini lui adressa un petit sourire et lui donna un coup de coude. Ron songea qu'il avait l'air d'un gamin de six ans, comme ça. C'était bizarre de penser que ces foutus Serpentards avaient un jour été des enfants.

- On joue à "Trouvez Padma !"

Ron regarda autour de lui et fronça les sourcils.

- C'est quoi l'intérêt de ce jeu ?



Blaise ricana.

- Pour un futur Auror, je te trouve un peu nul niveau observations ! T'as pas capté que de dos toutes les filles se ressemblent avec cette putain de burqa ?

C'est vrai qu'en y réfléchissant, toutes les filles étaient couvertes des pieds à la tête, et les cheveux d'ordinaire si reconnaissables de Padma - une chevelure trop noire, trop brillante, trop longue pour être anglaise- lorsqu'ils étaient en Angleterre étaient cachés sous un tissu coloré.

- Lavande est là, fit Ron en plissant le nez.

Il désigna une fille qui se retourna et lui adressa un sourire. Bingo !

- Putain ! Comment t'as su ! Fit Blaise, admiratif.

- Elle a des pieds de troll, répondit simplement Ron en haussant les épaules. Je l'avais remarqué quand on sortait ensembles. T'as pas capté que son gros orteille est plus gros sur le pied gauche que le pied droit ?

Blaise éclata de rire et s'attira les regards noirs des visiteurs.

- Bordel, que les dents de Granger fassent la taille du calamar géant ça ne te dérange pas mais que Lavande ait un orteil plus gros que l'autre, ça te rebute ? Souffla t-il en souriant toujours.

Le roux se rembrunit.

- De toute façon ça n'a aucune importance maintenant, hein ? Fit-il tristement. Elle n'est pas là, ni ici à Istanbul, ni avec Harry et moi à Poudlard. Le Dieu ASPICs l'a appelée et elle s'est précipitée pour le servir.

- Oh bordel, Weasley ! Arrête de geindre ! Fit une voix traînante derrière eux.

Le Gryffondor se tourna lentement et aperçut Draco qui lui adressa une grimace dégoûtée.

- J'en ai rien à foutre que ce pays soit musulman, Weasley, on va boire ce soir ! Annonça t-il d'une voix décidée. L'amour, c'est comme la dragonnelle, tout le monde doit y passer ! Alors maintenant que tu as vécu cette horrible période de ta vie, réjouis-toi d'en être sorti vivant - à défaut de t'en sortir indemne !-

- Facile à dire pour toi ! Répliqua Ron en rougissant furieusement. Est-ce que tu es au moins *physiquement* capable d'aimer ?

Le Serpentard lui jeta un regard étrange et répondit d'une voix rauque :

- Tu ne sais vraiment *rien*. Change de carrière, Weasley. Tu ferais un Auror pitoyable.

Il tourna rapidement les talons et Ron fronça les sourcils.

- C'était quoi, ça ? Demanda t-il à Blaise qui s'était raidit.

- Ça... Ça veut dire que le dénouement de tout ça n'est pas loin, répondit le métisse en serrant la mâchoire.

Ron lui jeta un regard étonné. Est-ce qu'on formait les Serpentards à parler en énigmes ? Peut-être avaient-ils des cours particuliers dans les cachots.

o

Ça faisait un sacré moment que personne n'avait vu McGonagall, sa mère ou Slughorn. A croire qu'ils les avaient "accompagnés" juste pour se payer des petites vacances bien méritées -d 'ailleurs, Ron les avait entendus se disputer pour savoir qui accompagnerait le petit groupe, et il était pratiquement sûr que le Professeur Chourave avait fait un pierre/papier/ciseaux/dragon avec Slughorn-

Mais de toute façon ils étaient majeurs et responsables -*bon, OK, juste majeurs*- alors ce n'était pas vraiment un problème. Et puis Ron aurait très mal supporté la visite d'absolument toutes les Mosquées et tous les Musées d'Istanbul - Blaise et lui s'étaient mis d'accord sur le fait que découvrir la culture culinaire d'un pays était primordiale-

En tout cas Malfoy avait tenu promesse. Il était tout le temps d'humeur exécrable lorsqu'ils faisaient une soirée Serpentards/Gryffondors - y a qu'à voir la tronche qu'il tirait en arrivant dans la Salle sur Demande le mois dernier - alors Ron se demandait pourquoi il avait tenu à organiser cette petite sauterie.

Ron ne pouvait pas penser que Malfoy avait organisé cette soirée pour lui changer les idées - c'était Malfoy, et ce type ne faisait jamais rien pour les autres- mais il était quand même content de pouvoir se changer les idées.

En y réfléchissant, Malfoy avait vraiment une sale tronche en ce moment. Ron l'avait toujours trouvé blafard, maladif, mais là il ressemblait vraiment à un fantôme - et s'il ne s'était pas foutu de sa gueule à la Mosquée ? Et si Malfoy était vraiment capable d'aimer autre chose que son reflet dans le miroir ?-. Peut-être qu'il ne l'avait pas organisée pour Ron, mais pour lui, parce que lui aussi était malheureux.

Ron doutait fortement du fait que ce type ait un coeur, mais bon, il savait que tout est possible depuis que les Canons de Chudley avaient battu les Harpies en Février dernier.

Personne ne savait comment Malfoy avait pu dénicher tout cet alcool - et en fait personne ne voulait savoir, les Serpentards ont des moyens de persuasion plus qu'immoraux-, mais la soirée était superbe. Ils étaient retournés à l'endroit où ils s'étaient baignés le premier jour, au bord du Bosphore, et le coucher de soleil était époustoufflant.



Des pêcheurs vendaient des poissons qu'ils avaient fait griller sur un feu de bois improvisé et Padma et Parvati s'étaient occupées d'acheter de la salade, des tomates cerises, de la sauce salade, des couverts, des verres et des assiettes en plastique. Ça sentait bon le poisson grillé, l'air marin et l'été.

Il se sentait libre.

Il pensait à Hermione, bien sûr - elle avait fini par devenir une partie de lui-même, comme Harry- mais c'était devenu moins douloureux avec le temps. Avant, Ron se posait mille questions à son sujet : est-ce qu'ils allaient se remettre ensemble après les ASPICs ? Est-ce qu'elle l'aimait encore ? Et lui ? Est-ce qu'il l'aimait encore ?

Est-ce qu'accepter la séparation signifiait qu'il ne l'aimait plus ? Ou alors ça voulait dire qu'il devenait adulte ?

Il avait aimé Hermione, il avait été prêt à l'épouser. Mais est-ce qu'il pourrait construire sa vie avec une fille qui n'acceptait pas qui il était ?

Ron n'avait jamais été un stressé, ou un bosseur. Les choses s'étaient plutôt bien déroulées jusque là - il était loin d'être le meilleur, mais également loin d'être le pire élève de la classe- alors pourquoi vouloir tout chambouler ?

Vivre avec une fille qui s'affolait au moindre examen, qui passait ses journées à étudier, Ron pouvait le supporter. Mais vivre avec une fille qui, même après avoir passé des années à ses côtés, essayait de faire de lui un homme qu'il n'était pas - et ne serait jamais ?-

Ron avait vécu assez longtemps dans l'ombre de ses frères, puis dans celle d'Harry. Il était enfin devenu quelqu'un pendant la guerre. Un type assez lâche et méprisable pour laisser tomber ses amis, mais un type assez conscient de ses erreurs pour revenir à la première occasion. Un type qui se bat pour ses idéaux, non pas parce qu'on lui a dit que c'était bien ou que c'était la chose à faire, mais parce qu'il avait envie d'y croire, d'envisager la victoire et un monde meilleur. Il aurait pu s'expatrier aux Etats-Unis ou en Australie - aucun sbire de Voldemort ne serait allé le chercher jusque là-bas-, il aurait pu laisser tomber Harry et Hermione, mais il était revenue et les avait suivis en enfer.

Et maintenant il était toujours le même Ron Weasley qu'avant, toujours le meilleur ami de Harry Potter, toujours le type qui aime bouffer et jouer aux échecs, mais il était également une personne complètement différente, un homme en devenir, un gars qui peut plaisanter avec des Serpentards, trouver le courage de retourner à Poudlard alors que son frère lui propose un job de rêve, soutenir son meilleur ami lorsque celui-ci avoue aimer Draco Connard Malfoy - bon, ça, Ron avait encore du mal à s'y faire, mais il finirait pas l'accepter. Parce que c'était Harry. C'était son frère, son meilleur ami, et Ron accepterait toujours tout de lui-.

Après toutes ces années, il avait enfin entraperçu la personne qu'il était, qu'il avait toujours été, au fond de lui, et il n'était pas prêt à la lâcher.

Harry l'avait accepté - bon, Harry avait ses propres démons à combattre, mais il l'avait accepté-. Il avait accepté qu'il devienne plus taciturne, moins bavard, qu'il se referme sur lui-même ou rentre souvent voir sa famille, parce que l'ombre de Fred planait au dessus de lui.

Harry l'avait accepté, tel qu'il était, comme Ron avait accepté Harry. Ils avaient grandi ensemble : Ils étaient peut-être en train de grandir différemment mais ils grandiraient ensemble, vieilliraient ensemble, et les enfants de Ron joueraient avec ceux d'Harry dans le jardin hideux du Square Grimmaurd. Ron savait au fond de lui qu'en adressant la parole à Harry dans le train, il avait signé une sorte de contrat invisible, qui promettait qu'il le suivrait dans la mort et dans la vie.

Ils passaient moins de temps ensemble, parce que Ron aimait bien voler seul après les cours, et que son meilleur ami écoutait de la musique en regardant le lac, mais leur amitié n'en était que plus forte. Hermione lui avait dit qu'elle craignait qu'il réagisse mal face au coming-out d'Harry. Ça l'avait révolté. Comment pouvait-elle penser qu'il tournerait le dos à cet homme qu'il avait suivi *jusqu'en enfer* à cause d'une histoire d'orientation sexuelle ?

Ce n'était qu'une preuve de plus du fait qu'elle ne le connaissait pas, qu'elle le prenait toujours pour le lycéen maladroit dont elle était tombée amoureuse. Ron soupira.

Il avait aimé l'Hermione adolescente, courageuse, ingénieuse et fidèle. Est-ce qu'il aimerait la jeune fille qu'elle était en train de devenir ?

o

- Weasley s'est enfin aperçu que Potter est un immonde connard ? Demanda Draco en piquant une tomate cerise dans l'assiette de Blaise.

Celui-ci haussa un sourcil, jeta un coup d'oeil au rouquin qui pointait une baguette menaçante vers un Potter tout blanc et répondit tranquillement :

- Potter vient de lui avouer qu'il a couché avec sa soeur avant de partir, expliqua t-il. Il dit qu'il n'était pas dans son état normal, genre qu'on l'a drogué. Apparemment Weasley est encore plus agacé que Potter sous-entende qu'il a besoin d'être drogué pour coucher avec sa soeur.

Il bu une gorgée de raki - alcool turque très goûteux mais très traître- et regarda son meilleur ami se tendre imperceptiblement.



- Ça va ? T'as l'air bizarre.

- Pourquoi ça n'irait pas ? Potter couche avec qui il veut - ou plutôt ce qu'il veut-. Peut-être qu'avec un peu de chance il choppera une Maladie Magiquement Transmissible et crèvera dans d'affreuses souffrances.

Derrière lui, Harry se prit un coup de poing de la part de son meilleur ami. Les Gryffondors émirent un sifflement tandis que les Serpentards ricanaient. Si les Gryffondors s'entre tuaient sans même qu'ils s'en mêlent, ils ne servaient vraiment plus à rien.

Neville essaya de s'interposer mais Ron lui jeta un regard noir et le garçon fit un pas en arrière - Nagini faisait moins peur qu'un Ron Protecteur-de-petite-soeur-.

- T'es bien haineux avec Potter depuis le Nouvel An, fit Blaise, l'air de rien. Il t'a vomi sur les pompes ou quoi ?

Draco lui lança un regard furieux et Blaise se rappela soudainement pourquoi il avait arrêté sa mission

Draco-Potter-réunis-pour-la-vie : l'amour -surtout celui de ce benêt de Potter- ne valait pas la peine que l'on meure pour lui. (3)

- Ce type est une ordure, répondit le blond en plissant le nez, l'air dégoûté. Tout le monde lui voue un culte mais crois moi : c'est un putain de connard.

- Moi je le trouve sympa. Un peu pénible à toujours se traîner dans tout le château comme s'il allait mourir, mais il est quand même cool.

- C'est qu'une couverture. Ce type est pourri jusqu'à la moelle.

- Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

- Ça ne te regarde pas, Blaise.

- Je suis ton meilleur ami. Tu peux me parler.

- Lâche-moi ! Je n'ai rien à te dire ! Fit Draco, un peu plus fort qu'il ne le souhaitait.

Les regards quittèrent Potter-Weasley quelques secondes pour se fixer sur eux. Draco leur lança un regard noir et s'éloigna à grandes enjambées pour s'asseoir sur un rocher en face de l'eau. Il avait besoin d'une clope. D'une clope et de Potter. Putain, non, juste d'une clope.

o

- L'amitié, ça pue la bouse de dragon, annonça Blaise en se laissant lourdement tomber à côté d'un Ron qui broyait du noir sur un rocher.

Il lui tendit un verre de raki en signe de paix et le roux lui fit un petit signe de tête.

- C'est peut-être même qu'une légende inventée par Helga Poufsouffle elle-même, poursuivit le métisse et Ron lui adressa un pauvre sourire.

- Tu crois que les gens ont capté qu'on réglait nos comptes avec Harry ?

- Votre bagarre ? Oh... A l'heure qu'il est, tout Dumstrang est au courant, répondit Blaise en haussant un sourcil moqueur.

Ron émit un gémissement plaintif et bu une longue gorgée de raki.

- Ginny ne t'avait rien dit ? Demanda le Serpentard gentiment.

- Non. Elle doit être défaite, la pauvre. J'hésite à lui envoyer un hibou. Sauf que je n'ai jamais été très à l'aise avec ça...

- Tu veux dire parler de sexe avec ta petite soeur ?

Ron grogna et jeta un regard désespéré à Blaise.

- Les Serpentards sont vraiment des sadiques, siffla t-il.

- Et les Gryffondors des chochottes. Ta soeur a dix-huit ans, Ron. Elle est grande. Elle savait ce qu'elle faisait, les risques qu'elle prenait. Si elle aime Potter au point de sacrifier sa dignité et de coucher avec lui tout en sachant qu'il est gay et qu'il ne se remettra jamais avec elle, c'est son problème.

- Comment tu sais que Harry est gay ?

- Draco l'a raconté à tout le monde. Il vous a entendus à l'infirmerie, le jour de l'accident.

- Pourquoi n'est-il pas allé le dire à Rita Skeeter ? C'est son genre, pourtant. Humilier Harry fait partie de ses hobbies, non ?

- C'était son genre. Y a une différence entre répandre des rumeurs dans Poudlard -où tout le monde vénère Potter de toute façon- et étaler sa vie privée dans les journaux. D'ailleurs je pense que ton copain Shackbolt contrôle la presse parce que plus aucun article ne calomnie Potter depuis la fin de la Guerre.

- Ah ouais. Je n'y avais pas pensé.

- Le légendaire sens d'observation des Gryffondors, marmonna Blaise.

- Je savais que la Guerre a changé Malfoy - comme chacun d'entre nous, d'ailleurs- mais je pensais que sa haine pour



Harry était intemporelle. Qu'est-ce qu'il a d'ailleurs ?

- Draco ? Il est de mauvaise humeur, comme d'habitude.

- Non, je veux dire, regarde-le. Pourquoi il se tient la tête comme ça ? Il a trop bu ?

Blaise se tourna et contempla son meilleur ami qui était assis sur un rocher, la tête entre les mains, les yeux fermés.

- Il doit faire une migraine ophtalmique. Il en fait souvent depuis le Bal de Noël, répondit-il. Il n'a bu qu'une bière, je le trouve tendu depuis le début de la soirée, je crois qu'il n'a pas franchement envie de perdre le contrôle.

- Une migraine ophtalmique ? Répéta Ron.

- Ouais. Il refuse d'en parler à Pomfresh. Il est têtu comme un Gryffondor - aïe ! Arrête ! Tu sais bien que c'est vrai !-. Il prend des potions mais ça demeure franchement inefficace - Draco est farouchement indépendant et il refuse la moindre aide-.

- Ce n'est pas lié à l'accident ?

- Non, c'est vraiment apparu après le bal. Il a souvent des moments d'absence, aussi. Comme si son cerveau était sur "pause", tu vois ?

Ron hocha la tête, les yeux dans le vague.

- Et puis il dort tout le temps. Au début je croyais que c'était la drogue - Je veux dire, on peut acheter tout et n'importe quoi dans les cachots- mais je pense qu'il est vraiment épuisé.

- Harry aussi fait des migraines ophtalmiques, dit Ron lentement.

- A cause de sa myopie ? Il est allé voir un médico-ophtalmologue ? Fit Blaise gentiment.

Weasley était cool. Bien plus cool que cet idiot de Londubat, que Pansy semblait tant apprécier. Plus cool que Wiki-Granger -Blaise la surnommait comme ça parce que cette fille avait une encyclopédie dans le cerveau- que Théo trouvait intéressante. Plus cool que Potter que Draco avait apparemment aimé - ou baisé-.

Blaise sursauta quand Weasley se leva brusquement et lui dit :

- Il faut que je rentre à l'auberge.

- Pourquoi ? Il n'est même pas 22 heures.

- Je pense que j'ai compris quelque chose.

- Tu ressembles à Granger quand tu parles comme ça, fit Blaise en haussant un sourcil amusé.

Ron lui fit un sourire étrange.

- Tu veux venir ? Je ne suis pas sûr de moi, mais...

Blaise hocha la tête et ils s'éclipsèrent - de toute façon tout le monde était autour de Harry pour faire une barrière humaine, parce que Neville voulait lui lancer des Episkeys mais sans que les moldus ne les voient -.

o

Ron ouvrit le wikisorcier de Malfoy. Personne n'avait pensé à prendre des manuels de cours pour les vacances sauf lui, bien sûr - en y repensant, Ron songea que Malfoy s'évertuait à avoir de meilleures notes qu'Hermione avant son accident-.

Il tapota l'encyclopédie avec sa baguette et murmura d'une voix claire :

- Migraines ophtalmiques, moments d'absence, fatigue inhabituelle.

Blaise se pencha par dessus son épaule et lu le titres des nombreux articles qui apparaissaient sur la page.

Principalement des maladies. Où voulait en venir Weasley ?

Celui-ci fronça les sourcils et posa le bout de sa baguette sur l'article : "Effets secondaires d'un sort puissant".

Oh bordel. Le choixpeau devrait vraiment prendre sa retraite. Les Serpentards sont supposés être rusés et la réponse avait été là sous son nez, évidente et cruelle, et Blaise n'avait rien vu - rien de rien -. C'était Weasley, le pote gourmand et farceur de Harry Potter, qui avait mit son doigt - ou plutôt sa baguette- sur le problème.

*"Effets secondaires d'un sortilège d'Oubliette lancé par un sorcier qui ne maîtrise pas le sortilège ou qui n'a pas la puissance magique nécessaire : Fatigue inhabituelle, puissantes migraines ophtalmiques, moments d'absence plus ou moins long, irritabilité, dépression, perte de connaissance, sautes d'humeur".*

o

o

o

(1) "J'aime me beurrer la biscotte" OSS117 mouhaha. Bon OK mon humour est déplorable.

(2) Pour Istanbul, je me suis baignée dans le Bosphore mais c'était en Août et il faisait 43 degrés. En Avril, il ne fait pas si chaud que ça mais bon on va dire qu'il faisait une vague de chaleur pour les besoins de la fiction haha.



(3) Premiers soupçons : Soupçons de Gabriel quant à la véritable identité de Harry, soupçons de Ron quant à la nature de la relation Harry-Draco avant l'accident.

Si vous avez des remarques, des critiques, des encouragements, n'hésitez pas ! J'adore lire vos reviews.



## Avril Mai

### Chapitre 16 :

#### Avril Mai

Bon j'ai longuement hésité pour ce chapitre, vu que j'ai changé la fin à la dernière minute. Je pense que certains ne seront pas très contents, après tout quand on lit une fiction on s'écrit la fin dans sa tête... Enfin, j'ai fais ce que j'ai pu, parce que j'ai commencé cette fiction il y a un moment et qu'entre temps on change.

Merci pour vos encouragements ! Vous êtes adorables.

Bonne lecture :)  
o  
o  
o

#### Dans le passé

##### Premiers au revoir

##### 29 Août 1998, Londres Heathrow

Harry jeta un regard attentif à Draco qui se tenait bien droit, un sourire narquois aux lèvres. Il remarqua cependant la nuque un peu raide, les mains tremblantes. Draco avait toujours trompé tout le monde, sauf lui.

- Bisous, Dray ! S'exclama Gabriel en se jetant dans les bras du Serpentard.

- Ne m'appelle pas *Dray*, siffla aussitôt ce dernier.

Mais l'autre n'en avait cure et lui adressait son plus beau sourire.

- Tu vas me manquer même si t'es un putain d'emmerdeur, dit-il.

- Dois-je prendre ça pour un compliment ?

- *Prends-le* comme tu veux, mais surtout *prends* soin d'Harry.

- Toujours aussi fin à ce que je vois, fit Draco d'un ton froid.

Gabriel lui sourit de nouveau et se tourna vers un Harry qui avait déjà les larmes aux yeux - comme un putain de poufsoufle, songea Draco.

- Allez Harry ! Sois pas triste ! Tout va bien se passer à Poudelot ! Fit-il en prenant le brun dans ses bras.

Draco frémit. *Putain de moldu.*

- Poudlard, Gaby, fit Harry en souriant.

- Bordel, que ces syllabes anglaises sont difficiles à prononcer !

- Ne nous joue pas la carte du mec exotique, ça fait 10 ans que tu vis ici, intervint Draco en haussant un sourcil.

Gabriel se tourna vers lui et tendit un doigt devant le nez du Serpentard.

- Toi, t'as intérêt à veiller sur lui à Poudlot, sinon ça va barder !

- Oui, comme si un *moldu* comme toi me faisait peur.

- Ça suffit, vous deux, soupira Harry, amusé malgré lui.

Bordel, ça allait lui manquer.

- Vous devez promettre de venir me voir au Vietnam, lança le russe, l'air sérieux.

- On viendra. C'est promis, répondit le Serpentard, surprenant ses deux interlocuteurs.

Harry lui lança un regard surpris mais Draco haussa les épaules, l'air de dire "C'est ton ami, non ?".

- Alors ce n'est qu'un au revoir ! S'exclama Gabriel, ravi. Da svidania, les amis !

Harry agita la main avec énergie en tentant de ravalier ses larmes tandis que Draco se contentait de sourire.

- Il va me manquer, murmura le brun.

- Dès qu'il te manque et que tu as envie de le revoir, Potter, pense à la fois où ils nous a entraînés au pied de la mauvaise montagne, répliqua Draco avec un sourire crispé.

- Putain t'es con !

- Avoue que c'est efficace.



- C'est vrai, répondit le Gryffondor en enlaçant le blond.

o  
o  
o

**Dans le présent**

**Istanbul, 7 Avril**

**Auberge de Jeunesse près de la Tour Galatée**

- Oh putain. Oh bordel de merde. Nom d'un hippogriffe transsexuel.

Blaise grimâça - Merlin, que les Gryffondors ont des expressions dégoûtantes - et Ron se laissa tomber sur le lit. Il avait envie de vomir. Ou de mourir. Ou les deux.

- Qui a fait ça ? Dit Blaise d'une voix tremblante. Est-ce que tu crois que... que c'est quelqu'un de ma maison ?

- Je ne sais pas... Bordel, Zabini, il faut être franchement *taré* pour faire ça. Je sais à quel point ce sortilège peut mal tourner... Les dégâts qu'il peut causer ! Je veux dire, tu as vu Lockhart... bordel, qui détesterait assez Harry pour lui faire un *truc pareil* ?

Il s'interrompit, écarquilla les yeux et poussa un cri plaintif.

- Oh Merlin ! Je suis tellement con ! Ils étaient ensemble, n'est-ce pas ? Ils étaient ensemble, avant... L'Oubliette, ou l'accident ? Oh bordel ! Attends, en fait, en y repensant, Harry n'était *jamais* disponible durant notre année sabbatique... Il avait *toujours* un prétexte pour ne pas venir au Terrier...

Blaise l'observa, se souvenant de sa propre réaction quand il avait *compris*. Quand il avait mis le doigt sur l'abominable vérité : Potter et Draco. Ensemble. L'un sur l'autre, et pas pour se donner des coups de poing.

- Toujours à traîner chez lui, à refuser nos invitation, mais Hermione me serinait pour que je le laisse tranquille...

Il fronça le nez et imita la voix de sa meilleure amie :

- "Harry a besoin de se retrouver, Ron ! Il doit faire le point ! C'est bien qu'il passe du temps hors du monde magique, il a besoin de se reconstruire une identité. La mort de Tu-sais-qui marque la fin d'une partie de lui..."

Blaise esquissa un sourire. Granger était redoutablement intelligente, mais elle n'avait visiblement pas encore trouvé *le* livre qui l'aiderait à obtenir un Optimal en relations humaines.

Ron sursauta soudain :

- Et il a refusé de venir à la Coupe du Monde de Quidditch...

Il fronça les sourcils et haussa le ton :

- Si ça, ce n'est pas louche !

Blaise éclata de rire.

- On doit faire quelque chose ! S'écria Ron, les poings sur les hanches.

Le Serpentard le toisa quelques secondes, puis soupira.

- Ecoute, Weasley... J'avais promis à Lovegood de rien dire, mais...

o

Ron accepta le verre d'eau que lui tendait Zabini. S'il était certain de quelque chose, c'est qu'on ne s'ennuyait jamais avec Harry. Son meilleur ami avait fait de sa vie une aventure constante.

Mais Ron avait eu son quota d'excitation et de mystères pour une vie entière. Et Harry méritait d'être heureux - bordel, Ron tuerait de ses propres mains quiconque se mettrait en travers de son bonheur.

Certes, Harry avait brisé le cœur de sa soeur - *une nouvelle fois*- et avait prouvé qu'il pouvait se comporter comme un parfait connard, parfois- mais Ron le savait déjà, après tout il dormait dans son dortoir-. Harry n'était pas un Saint. Et Ginny avait souffert. Tellement souffert.

Mais Ron aussi avait été un véritable salaud. Et Harry lui avait pardonné.

Il faisait partie de Ron, maintenant. C'était trop tard pour reculer. On ne s'arrache pas une jambe, ou un bras. Harry avait fait de Ron la personne qu'il était devenue. Et quand on s'en prenait à Harry, on s'en prenait à lui.

o

- Où tu vas comme ça ? S'exclama Blaise en accélérant le pas.

- Je vais lui dire la vérité ! Répliqua Ron.

- T'es malade ? Il va disjoncter ! T'imagines la situation inverse ? Il se pointe et il te dit que t'es amoureux de *Draco* ?

Ron frissonna.

- Il va croire que tu te moques de lui, Weasley !



Le roux se tourna brusquement et dit :

- Non, tu sais pourquoi ? L'autre jour, Harry est venu me voir pour me dire qu'il était amoureux de Malfoy. Qu'il rêvait de lui tout le temps, qu'il fantasmaït sur lui. Il pense même que le truc gris informe qu'il trimbale partout - tu sais, ce doujou ? - c'est un pull à Malfoy. Je crois qu'il pense que ton pote est un gros homophobe qui a compris que Harry est amoureux de lui - il l'a entendu dire son prénom dans son sommeil à l'infirmerie- et qu'il est dégoûté par la situation. Donc je vais lui dire la vérité. C'est mon meilleur pote. J'ai pas été capable de le protéger. Je lui dois bien ça.

*Foutus Gryffondors !*

- Attends, Weasley ! Et Draco ? Il voue une haine féroce à Potter depuis quelques mois - depuis le Nouvel An, en fait-. Il a dû se passer quelque chose entre eux. Est-ce que tu réalises que c'est peut-être Draco qui a lancé l'oubliette à Potter ?

Ron écarquilla les yeux :

- Il... Pourquoi est-ce qu'il ferait ça ? Je veux dire, c'est complètement *fou* !

- Et tu penses qu'un gars comme Draco ne peut pas devenir *fou* en amour ?

- Pour te dire la vérité, je ne pense pas que Malfoy soit physiquement capable d'aimer quelqu'un. Et à mon sens il est fou, et ce depuis des années. Pas besoin d'amour pour ça !

Blaise éclata de rire et Ron secoua la tête, dépité :

- Oh... je suis complètement perdu.

- Je visualise tellement Draco dire quelque chose comme "Si tu n'es pas à moi, tu ne seras à personne". Je l'ai toujours trouvé très intense dans ses amitiés, alors en amour... Marmonna Blaise, perdu dans ses pensées.

Ron fixa son camarade, attendant visiblement qu'il prenne une décision. Celui s'en aperçut et dit :

- Ecoute... il faut qu'on se pose et qu'on examine la situation !

- C'est tellement Serpentard comme réaction ! Ne risquons rien, observons ce qu'il se passe !

- Très bien ! Soupira Blaise, exaspéré. Va dire à Potter qu'en fait Draco et lui baisaient *peut-être* comme des lapins avant de se prendre un *Oubliette* qui a peut-être été lancé par on ne sait qui, peut-être alors qu'ils étaient d'accord ! Qu'est-ce que tu en sais qu'ils ne se sont pas séparés violemment et qu'ils n'ont pas demandé à quelqu'un d'effacer leurs souvenirs ? Ça ressemble *tellement* à Draco !

- Mais ça ne ressemble tellement *pas* à Harry !

- Parce que le *Harry* que tu connais pas cœur coucherait avec Draco, en premier lieu ? Sans te le dire ? A toi, son meilleur ami ?

*Touché.*

Ron s'assit sur un trottoir, dépité. Où était Hermione quand on avait besoin d'elle ?

o

Malgré ses nombreux "Efforts Exceptionnels" dans cette matière, les potions ne semblaient pas être le point fort de Blaise.

- Non, Weasley, stop avec les potions, que ce soient de désinhibition, de désir, ou je ne sais quoi. C'est la deuxième fois que ça conduit à des catastrophes. Ecoute. On retourne à la soirée et on essaie chacun de notre côté de cerner ce qu'il se passe. On ne peut pas agir sans avoir tous les éléments en main, OK ?

Ron hocha la tête. C'était toujours Hermione qui prenait les décisions. C'était cool que Blaise soit là pour lui dire comment réagir.

Lui était *incapable* de penser en ce moment.

Ils marchèrent en silence et Ron pensa à toutes les fois où Harry avait croisé Malfoy et ne l'avait pas provoqué. À toutes les fois où il partait "faire un tour" avec sa cape d'invisibilité, après le couvre-feu. Toutes les fois où il ne dormait pas le dortoir, prétextant avoir envie d'être seul pour dormir dans la salle sur demande. Toutes les fois où Ron avait dit du mal de Malfoy et où Harry n'avait rien répondu. Toutes les fois où Hermione et lui s'étaient isolés pour avoir un moment d'intimité, et où Harry n'avait pas bronché.

Il pensa aux nouvelles lunettes que son meilleur ami avait un jour arborées. Aux chemises, pantalons, chaussures étonnamment chics qui se trouvaient dans son armoire. À son journal intime qui avait mystérieusement disparu. À ce putain de cognard qui avait dévié et avait foncé sur l'attrapeur de l'équipe, au lieu des poursuivants...

Merlin... Comment avait-il pu être aussi aveugle ? Comment avait-il pu laisser son meilleur ami seul face à la découverte de sa sexualité ? De son amour pour *-bordel-* Malfoy ?

Il avait été gêné, c'est vrai. Il avait accepté direct ce nouvel aspect de Harry, mais il ne savait pas comment réagir. Harry était le premier gay que Ron rencontrait, et puis dans son esprit c'était étrange qu'Harry aime tout à coup les hommes, parce qu'il avait eu cet énorme béguin pour Cho, puis il y avait eu Ginny... et Ron s'était éloigné, imperceptiblement,



sans même s'en rendre compte, parce qu'il ne savait pas quoi faire, quoi dire...

Parce que c'était nouveau et que Ron pensait qu'après la Guerre, sa vie serait paisible.

Parce que c'était Harry, son meilleur ami, et que jusqu'ici, Ron avait été le seul homme dans sa vie.

o

Quand ils arrivèrent, les trois professeurs de Poudlard étaient sur place, et les étudiants étaient tous regroupés autour de quelque chose.

Bordel, ils n'allaient quand même pas les engueuler parce qu'ils buvaient de l'alcool quand même ?

Ron espérait que sa mère penserait qu'il n'avait pas prit part à la fête, qu'il était venu seulement pour escorter Harry jusqu'à l'auberge - quoi, ça pourrait marcher, sur un malentendu-.

- Blaise !

Ron se tourna vers Parkinson, dont la voix avait été étonnamment aiguë.

- Qu'est-ce qu'il se passe Pansy ? Dit-il en fronçant les sourcils.

- Oh... Je... Je ne sais pas exactement comment ça s'est passé, mais Potter et Draco ont commencé à s'insulter, puis à se battre, et Draco est tombé sur un rocher et s'est ouvert la tête... Il saignait tellement... Il a voulu se relever et donner une bonne raclée à Potter - selon ses dires- mais je crois qu'il a perdu connaissance et il est tombé dans l'eau... Je... Potter est allé le repêcher mais depuis il est inconscient... On a aussitôt écrit aux Professeurs via le parchemin de communication mais... Bordel, Blaise, j'ai eu tellement peur !

- Rentrez à l'auberge ! Fit la voix du Professeur Weasley. Nous allons ramener Monsieur Malfoy à Poudlard par transplanage d'escorte.

- Molly, il est trop faible, il...

- Il doit être soigné à St Mangouste ! Il ne peut pas être soigné par des moldus -c'est un sang pur, leurs médicaments le tueraient- et tu sais très bien que si nous l'emmenons à l'Hôpital des Sorciers Turque, ils vont nous interroger sur les causes de sa blessure et ils vont emprisonner Harry ! Tu connais la justice dans ce pays ! Et nous ne pouvons plus argumenter ! Le garçon a besoin de soins ! Nous n'avons pas de temps à perdre ! Faites un cercle autour de nous, je ne veux pas que quiconque puisse nous voir...

Les élèves se regroupèrent rapidement autour du corps inconscient de Draco Malfoy et Minerva McGonagall et le Serpentard disparurent.

Harry se tenait à côté, les yeux vides. Il se balançait d'avant en arrière.

*On dirait un dément*, songea Ron.

- Allez ! On retourne à l'auberge ! On fait nos bagages, on part ce soir ! Cria Molly Weasley au groupe d'élèves.

Ron s'avança pour parler à son meilleur ami - qui était encore plus amoché que lorsqu'il l'avait laissé en début de soirée- pour lui parler mais celui-ci lui lança un regard bizarre et accéléra le pas.

o

o

o

## **Premiers au revoir**

*9 Mai - Un mois plus tard - St Mangouste*

Quand Draco se réveilla ce jour-là, il se souvenait. C'était aussi simple que ça. Pas douloureux, pas atroce, pas terrible, comme il l'avait imaginé durant l'hiver. Aucune douleur physique, ni à la tête, ni aux yeux, ni nulle part. Hier il évoluait dans la brume et aujourd'hui, il se souvenait.

Il se souvenait d'Azkaban. Les murs froids et gris, les insomnies fréquentes, la peur qu'il ressentait en s'endormant, celle de rêver du *Maître*, encore et encore.

Il se souvenait des cernes grises sous les yeux de son père, sa bouche pincée lorsque Draco essayait de lui parler, de le faire réagir. Tout plutôt que les yeux bleus éteints, tout plutôt que le mutisme de Lucius, ce héros tombé de son piédestal, qui n'était maintenant plus qu'un fantôme.

Il se souvenait de sa mère, dans l'aile des femmes, la permission d'aller la voir au parloir, pour vingt minutes. Sa grâce, sa façon de garder la tête haute, comme s'ils étaient à une réception et non pas enfermés dans une prison. Sa peau pâle et délicate, son sourire fier lorsque Draco lui demandait comment elle allait, comment elle allait *vraiment*.

- Je suis une Black, Draco. Je suis une louve. Et toi aussi tu es un loup. Nous allons toujours bien, répondait-elle inlassablement.

Draco gardait les yeux fermés, laissant les souvenirs l'envahir. Il se souvenait. Les mains abîmées de sa mère, parce qu'elle faisait la vaisselle, le ménage, la lessive dans la prison.

Sa mère, qui ne savait même pas où se trouvait la buanderie au Manoir ! Sa mère, belle dans son habit de prisonnière,



qui parlait avec indifférence aux Gardiennes qui la bousculaient, qui crachaient dans son repas.

Il se souvenait de sa petite chambre, celle où on l'avait transféré après le procès. Elle était beaucoup plus propre que celle qu'il occupait auparavant avec son Père.

Cette chambre qu'on lui avait donnée de crainte que Potter ne vienne un jour le voir et qu'il fasse un scandale en voyant comment était traité celui pour lequel il était venu témoigner non pas une, mais deux fois.

Il se souvenait de Harry assis sur son lit, à lui parler de Gabriel. Il se souvenait de leur pacte. Il se souvenait de son idée de génie, celle de devenir ami avec Potter, puis plus intime que ça encore...

Il se souvenait des prunelles émeraudes pleines de questions, pleines de désir aussi. Il se souvenait des mains de Potter sur son corps, dans son corps. Il se souvenait des petits matins d'été passés ensemble, il se souvenait ses réveils au côté de Harry. Il se souvenait du goût du bonheur.

Draco se souvenait. Il se souvenait être tombé dans son propre piège. Être tombé amoureux de Potter, ce petit connard qui avait juste eu de la chance, ce petit con avec ses cheveux mal coiffés et ses lunettes ridicules.

Ces cheveux ébouriffés où il aimait passer la main. Ces lunettes ridicules qu'il aimait enlever avant l'amour. Ce corps mal habillé qu'il aimait débarrasser de sa prison de tissu.

Draco se souvenait. Oui. Draco se souvenait.

o

Potter ne se souvenait pas, lui.

Pourtant, il était assis à son chevet : Draco pouvait l'entendre respirer à côté de lui. C'était lui, il en était sûr : il pouvait sentir son odeur.

Il n'avait pas envie d'ouvrir les yeux, pas encore. Il profitait juste du fait d'avoir Harry à ses côtés, de le retrouver, enfin. Son odeur. Son souffle. Sa présence.

Ce Harry qu'il connaissait et non pas cette boule de haine et de tristesse qu'il avait vue ces derniers mois. Ce type qui l'avait laissé seul dans cette chambre du Square Grimmaurd.

Cet inconnu qui le croisait sans le reconnaître, parce qu'il ne se souvenait pas, lui.

- J'ai écopé d'un mois de retenue, fit la voix de Harry, et Draco la trouva faible et douce.

Ça faisait des mois qu'il ne lui avait pas parlé comme ça.

Il reprit :

- Un mois de retenue, c'est rien par rapport à ce que je t'ai fais. Bon... Les médicomages disent que tu vas finir par te réveiller. Quand ça arrivera, tu vas sûrement essayer de me faire taire à tout jamais, donc autant que je parle maintenant. J'ai pas pu venir avant, je suis désolé... j'ai été pris avec les ASPICs, tout ça... Et puis Ron est trop bizarre en ce moment, je crois qu'Hermione lui manque.

Il se tu un instant.

- Il passe tout son temps avec ton ami Zabini, tu y crois ça ? Mais c'est OK, je ne lui en veux pas. Je veux dire, il a le droit d'avoir de nouveaux amis... En plus je suis vraiment pas des plus agréables depuis quelques mois ! Ecoute... Il faut que je te dise quelque chose : Il paraît que l'accident du Cognard n'était pas vraiment un accident. Il paraît que quelqu'un veut s'en prendre à moi... Encore. Il paraît qu'on nous a lancé un Oubliette, que c'est pour ça que j'ai tout le temps mal au crâne. Il paraît que c'est pour ça que tu es dans le coma depuis tout ce temps. Que sinon, tu te serais réveillé au bout de deux-trois jours. Mais ton corps était à bout. Apparemment, l'Oubliette puise dans la magie de celui qui reçoit. En même temps, prendre les souvenirs de quelqu'un, c'est un peu comme prendre son âme, tu ne crois pas ?

Il reprit sa respiration et continua :

- Bon, ça fait qu'un mois, mais ça fait un mois que ça me hante, tu comprends ? Je veux dire... c'est de ma faute. Bon, on se bat tout le temps tous les deux, mais là t'as vraiment failli te noyer, tu le sais ? Bordel... j'ai eu la peur de ma vie. J'ai immédiatement plongé et heureusement que ton corps n'a pas été emporté par le courant... Tu crois que si j'avais fait "Accio Draco Malfoy" ça aurait marché ?

Il rit doucement.

- Ils ont ouvert une enquête. Le truc c'est que le cognard qui m'a foncé dessus a apparemment disparu... Ron a l'air de penser que c'est un Serpentard qui a fait ça, quelqu'un qui a perdu un proche pendant la Guerre... le soucis c'est que tout le monde a perdu quelqu'un pendant cette foutue guerre ! Ça pourrait être n'importe qui. Quelqu'un qui se serait déguisé en élève de Poudlard - je veux dire, polynecté en élève de Poudlard-, quelqu'un qui pense que j'aurais dû crever ce putain de 2 Mai 1998 !

Draco avait envie de bouger. Mais c'était la première fois qu'Harry se confiait à lui et ça lui avait tellement, tellement manqué.

- Et l'Oubliette a été lancé il y a tellement longtemps qu'aucune magie, aucun sortilège, ne peut déterminer qui me l'a



lancé. Peut-être que toi et moi on s'est alliés pour savoir qui avait lancé un cognard à mes trouses et qu'on a trouvé cette personne et qu'elle nous a Oubliétés ? Je veux dire, pourquoi nous oublier tous les deux ? Ça n'a aucun sens, tu ne crois pas ? Bordel, il me tarde que tu te réveilles. J'ai besoin de réponses. J'ai vécu pendant des mois en pensant que la mémoire ne me reviendrait pas, qu'il fallait que je vive avec, mais maintenant que je sais que ce n'est pas accidentel, j'ai besoin de savoir... je ne sais plus qui je suis. Je ne me reconnais plus. Réveille-toi, Malfoy, réveille-toi !

o

Les Serpentards sont lâches, c'est bien connu. Mais Draco allait être courageux cette fois-ci. Il allait tout raconter à Harry. L'accident, leur histoire.

Et Harry le croirait. Parce qu'Harry l'avait toujours su au fond de lui. Parce que c'était Harry et qu'il avait confiance. Parce que c'était Harry et qu'il était Draco.

- Harry ? Luna m'a dit que tu serais ici. Je te dérange ?

Draco faillit sursauter mais il garda son apparence endormie. Il se félicita intérieurement : il était décidément un excellent acteur.

- Ginny ?

- Euh... Mais qu'est-ce que tu fais là ?

- Je... Je ne sais pas, j'ai l'impression que je dois être là quand il se réveillera.

- Je peux te parler ?

Draco commençait à s'impatienter. Casse toi Weaslaide, songea t-il. Casse-toi, et laisse moi avec lui.

- Ça ne va pas, Gin ? Tu as l'air anxieuse.

Draco souffla intérieurement. Manquait plus que Weasmoche prenne Harry pour son psychologue. Il n'allait pas devoir écouter l'autre se plaindre de ses anti-dépresseurs pendant vingt minutes, si ?

- Tu te souviens... La dernière fois ?

Le blond fulmina. La pétasse parlait-elle de l'épisode des vestiaires ?

- Quand on... Hésita Harry.

- Oui.

Le ton était sans appel. Silence gêné.

Draco rageait. Il allait lui faire bouffer des crottes de calamar géant, à cette salope !

Euh... Oui.

Silence gêné. Draco se demanda si dans son état, il pouvait lancer un impardonnable silencieux sans baguette.

- Je suis enceinte, Harry. Enceinte de toi.

Le coeur du Serpentard s'arrêta.

- Gin ?

Draco suffoquait intérieurement. Son coeur venait sûrement de la lâcher. Il allait mourir à cause d'une Gryffondor moche et pauvre.

- Ça fait un moment que je m'en doute, mais j'ai fais des tests ce matin. Tu sais, avec cette potion.. Enfin, bref. J'en suis sûre et certaine maintenant.

- Par Merlin...

- Ecoute... Je comprends que tu sois sous le choc. Je voulais juste te le dire pour être honnête. Je n'attends rien de toi.

- Mais...

- Je peux encore avorter, Harry.

- Gin'... C'est merveilleux ! Je vais être Papa !

Le coeur de Draco se serra.

- Je vais avoir un enfant ! Je vais avoir une famille !

Harry se leva brusquement. Draco entendit un froissement de tissu. Il avait envie de vomir. Ils étaient sûrement en train de se faire un câlin.

- Je ne me sentirai plus jamais... seul.

Et Draco se souvint. Il se souvint qu'il était un garçon, fils de Mangemort, Mangemort lui même. Il se souvint que lorsque Harry lui faisait l'amour, il s'évertuait à cacher cette marque qu'il détestait.

Il se souvint que Harry voulait des enfants en sortant de Poudlard. James si c'était un garçon. Lily si c'était une fille. Il se souvint qu'il n'avait été qu'un pauvre type incapable de faire les bons choix durant la Guerre.

Il se souvint qu'il s'était déjà fait la réflexion que Potter méritait mieux que lui. Il se souvint du soir où Harry avait pleuré



la mort de Lupin et où Draco s'était tenu là, sans rien dire, gêné, droit comme un piquet.

Incapable de le prendre dans ses bras et de le consoler. Il se souvint qu'une fois Harry lui avait reproché d'être un handicapé des sentiments. Il se souvint qu'il n'avait rien à apporter à Potter. Il se souvint qu'il ne pouvait pas porter d'enfants.

Draco se souvenait. Et ça faisait mal. Mal à en crever.

o  
o  
o

## 12 Mai, Poudlard

- Fais pas ça.

Harry regarda son meilleur ami, étonné.

- Pourquoi ? Souffla t-il.

- J'ai un mauvais pressentiment, vieux. Ne fais pas ça. Ne l'épouse pas.

- Mais Ron...

- C'est ma soeur, Harry. Je t'en prie, écoute moi. Tu vas lui briser le coeur. T'es pas amoureux d'elle.

- Elle est enceinte, Ron.

- T'es amoureux de Malfoy.

- Ginny est *enceinte*.

- Tant pis. On se débrouillera. Vous pourriez élever l'enfant sans vous marier ! Les moldus font bien ça, pas vrai ?

- Oui, mais chez les sorciers...

- On s'en fiche de ce que pensent les gens. Si tu ne l'aimes pas, ne l'épouse pas.

- Ron, je veux que mon enfant ait un père et une mère. Une vraie famille.

Harry ferma douloureusement les yeux et Ron lui jeta un regard alarmé.

- C'est ta vie, Harry. Tu t'es battu pour la vivre. Je sais que tu n'as pas connu ta famille, que tu en as souffert... Que tu souffres encore, mais ne laisse pas le passé te bouffer. Si tu épouses Ginny, tu vas finir seul, triste, et fatigué. Tu ne comprendras pas pourquoi tu es malheureux alors que tu as tout pour être heureux. Tu finiras pas détester ma soeur alors qu'elle t'aimera toujours aussi aveuglément. Tu vas gâcher ta vie. Et celle de Ginny. Et celle de ton enfant à naître.

Harry lui jeta un regard indéchiffrable et Ron reprit son souffle.

- Tu vas gâcher notre amitié, tu vas devenir un vieux connard, aigri et nostalgique, qui se demandera pourquoi il a laissé le poids des convenances influencer ses décisions. Harry, tu ne peux pas vivre comme ça.

- Elle est enceinte...

Harry répétait ça comme un putain de robot - enfin, c'était l'idée que Ron se faisait d'un robot, il n'en avait jamais vus, après tout-

- Cet enfant... Il aura une famille, Harry. Peut-être pas une famille conventionnelle, mais regarde Malfoy... Il a bien un père et une mère qui s'aiment, et pourtant, tu trouves qu'il a l'air d'avoir eu une enfance heureuse ? Ton enfant aura un nombre hallucinant d'oncles et de tantes. Il grandira dans les rires et dans la joie, il sera aimé et choyé. Il aura peut-être même la chance d'avoir trois papas : toi, l'homme que tu choisiras, et le futur copain de Ginny - sûrement un abruti de joueur de Quidditch-. Et *lui*, je lui cassera vraiment les dents s'il fait de la peine à ma petite soeur !

Harry esquissa un sourire faible et Ron se pencha vers lui.

- Je voulais te dire... j'ai retrouvé l'adresse de ton moldu, tu sais, Gabriel ? Mon père a ce pote qui travaille au Département des Affaires Moldues. J'ai donné les renseignements que j'avais : son prénom, la photographie. Ça fait un mois qu'il est dessus, le pauvre. Il n'a jamais eu aussi peu d'informations. Bref. Voici son adresse. Vas le voir. Vas au moins le voir et si la rencontre ne t'apporte rien, hé bien... On en parlera, OK ?

o  
o  
o

## 13 Mai, Baie d'Halong, Vietnam

"Gabriel Leonov-Maxwell

Auberge Buffalo Halong Bay

Halong Bay - Vietnam"



Transplaner sans savoir où on allait était dangereux. Ron lui avait indiqué les escales qu'il devait faire pour arriver jusqu'au Vietnam, mais Harry avait quand même été stressé jusqu'au moment où il avait senti le sable sous ses pieds. Il était stressé, son cœur s'affolait dans sa cage thoracique et ses mains étaient moites. Il savait qu'il allait trouver des réponses à ses putain de questions mais il n'était pas sûr d'être prêt à les entendre...

C'était complètement stupide de faire ça. Pourquoi creuser le passé alors qu'il avait *enfin* une chance d'être heureux ? D'avoir une vie normale, comme ses parents avant leur mort ?

Il allait avoir un enfant, il avait une fille qui l'aimait et qu'il avait aimée - ses sentiments pour Gin' allaient finir par revenir, non ?-, il allait *enfin* faire *vraiment* partie de la famille Weasley, la seule famille qu'il ait jamais connue-

Tout allait devenir enfin paisible.

Alors *pourquoi* était-il là ?

Harry le repéra tout de suite. Il avait une photo de lui dans sa chambre, mais il semblait au Gryffondor qu'il aurait pu repérer ce mec les yeux fermés. C'était sa présence, son aura, son rire. Harry savait qu'ils se connaissaient. En le voyant, il su que c'était lui.

Gabriel était assis dans un hamac, les pieds en éventail, un petit sourire aux lèvres. Il fumait tranquillement ce qui semblait être une cigarette "améliorée" et tournait paresseusement les pages d'un livre.

Harry prit une grande inspiration. Il savait que du moment où il parlerait au blond, il ne pourrait pas faire machine arrière. Il ne pourrait plus se leurrer. Faire semblant d'être heureux, de vivre la vie qu'il lui fallait. Il savait que du moment où ses yeux croiseraient ceux du moldu, il ne pourrait plus se mentir.

Son petit monde allait s'effondrer. Il eut un mouvement de recul.

*N'ai pas peur, vieux*, fit la voix de Ron dans sa tête.

Ok. Il traversa la distance qui les séparait d'un pas mal assuré et s'éclaircit la gorge.

- Bonjour.

Le blond tourna la tête vers lui et l'observa pendant quelques secondes. Puis ses yeux s'écarrillèrent et il se jeta directement du hamac dans les bras de Harry.

- HARRY ! OH MON DIEU, MAIS QU'EST-CE QUE TU FAIS LA ?!

Le Gryffondor accueillit l'étreinte, gêné. Il ferma les yeux une fraction de seconde, respirant l'odeur du moldu, s'habituant à sa peau contre la sienne.

o

- Putain, soupira Gabriel en posant sa pinte de bière. C'est vache, quand même. *Tout* oublié ? En fait tu ne te souviens pas du tout de moi, c'est ça ?

- Non.

Harry avait oublié à quel point c'était lassant de raconter son accident "de voiture" et à quel point il était parfois frustré de ne pas se souvenir de pratiquement une année entière de sa vie.

Comme s'il était amputé d'une part de lui-même.

- Mais... Pour ton BAC, ça va ?

- Hermione m'a aidé, je m'en sors pas trop mal finalement.

- C'est cool ! Et Ron et Hermione sont encore ensemble ?

Harry le regarda, étonné. A quel point cet homme le connaissait-il ?

- Oui, dit-il avec un sourire.

- Ça ne m'étonne pas ! Et Dray, il t'a aidé avec tout ça ?

Harry fronça les sourcils et secoua la tête. Qui était Dray ? Un autre moldu dont il n'avait aucun souvenir ?

- Ça m'étonne de lui, commenta Gabriel.

- Mais qui est..

- Oh mais attends ! Le coupa le blond, un grand sourire aux lèvres. Je suis bête ! Tu sais, j'ai encore toutes les photos de nos escapades !

Et le blond couru vers sa chambre, qui était à l'étage au dessus, et revint quelques minutes plus tard, munit d'une petite boîte.

- C'est là où je mets mes polaroids, confia t-il à Harry.

Il versa le contenu de la boîte sur la table et s'évertua à commenter chaque photo à Harry : là c'est quand on était au salon de thé, tu adorais ce gâteau ! Tarte au citron ! La meilleure de tout Londres ! Là, on était dans cette boîte de nuit où j'ai vomi dans les plantes vertes, mais en même temps qu'est-ce qu'elles foutaient là ? Là il caillait et on s'était réfugiés dans un parking, mais j'étais bourré et tu as dû me porter jusqu'à la maison.



Harry se souvint, soudainement, qu'il aimait ce côté de la personnalité de Gabriel. Ce don naturel qu'il avait à s'adapter à n'importe quelle situation, n'importe quel changement brusque dans sa vie.

Il était réapparu dans la vie du moldu après des mois de silence et l'autre l'accueillait à bras ouverts, lui proposant de rester dormir dans sa chambre, lui montrant des photos de leur passé commun comme s'ils n'avaient jamais coupé le contact.

Le brun prit une à une chaque photo que lui tendait le blond. Il tenait dans ses mains un bout de sa vie et adressa un sourire triste à ce lui qui était mort quand son crâne avait heurté le sol, le jour de l'entraînement de Quidditch à Poudlard.

- Et là, c'est l'anniversaire de Dray, mais comme d'habitude il joue le blasé alors qu'il a adoré ce bar ! Vous êtes encore ensembles, Harry ?

Mais Harry ne répondit pas. Une photo avait attiré son attention ; c'était comme s'il la connaissait déjà, comme un sentiment de déjà-vu.

- Ah ! Celle-là, c'est celle de ton anniversaire ! On l'a prise juste avant que tu arrives !

Gabriel se tenait, triomphant, dans une cuisine post-apocalyptique, un tablier ridicule autour du cou et une cuillère en bois dans la main droite. Son bras gauche était posé négligemment sur l'épaule d'un homme grand, blond, un sourire à la fois amusé et blasé aux lèvres. Il tenait un plat où se trouvait ce qui semblait être de la pâtée pour chiens avec des bougies d'anniversaire dessus. Ils avaient l'air heureux.

Le brun sentit son ventre se serrer et il sourit tendrement à l'homme de la photo. Sur la photo, Draco Malfoy lui rendait son sourire.

o

o

o

- De quoi tu parles, Harry ?

- Je pourrais te retourner la question ! Tu connais cet homme ?

Gabriel se pencha et fixa la photo quelques secondes.

- Harry, c'est pas possible que tu aies oublié Dray, vous vous êtes rencontrés bien avant que je ne te connaisse, et tu m'as dit que ton amnésie a commencé un peu avant notre rencontre, dit-il lentement.

- Dray ?

- Ça lui faisait péter un plomb quand je tu l'appelais comme ça ! Répondit le blond en souriant avec nostalgie. Mais à l'expression à la fois abasourdie et dégoûtée de Harry, il lâcha dans un souffle :

- Bordel... tu te souviens vraiment pas de lui ?

- Je me souviens de Draco Malfoy, un connard de ma promotion qui me pourrissait la vie et qui m'a tellement tabassé il y a deux mois que j'ai passé six jours dans un lit ! Je me souviens d'un mec qui s'est réveillé après un mois de coma -oui, bon, on s'était battus, ne me regarde pas comme ça- et qui n'a rien trouvé de mieux à faire que de me dire de sortir de sa chambre et d'insulter Ginny !

Gabriel le regarda, les yeux écarquillés.

- Ginny... ton ex ?

- Tu connais Ginny ?

- Harry, pendant des mois, on s'est vus tous les jours. Je connais Luna, Ginny, Ron, Hermione, Molly, tes parents... Enfin, je ne les connais pas, j'ai entendu parler d'eux. Il n'y a que Dray que je connais vraiment - on se voyait au moins trois fois par semaine tous les trois !-. Tu sais c'est normal que Dray insulte Ginny, il était un peu jaloux d'elle, je veux dire tu es resté longtemps avec elle, et Dray...

- Ça me perturbe tellement que tu l'appelles Dray, sérieusement... C'est une mauvaise blague c'est ça ? C'est lui qui t'a demandé de dire ça ?

- Qu'est-ce que tu racontes ?

- Gabriel, Malfoy et moi on se déteste. On pourrait jamais... se voir deux-trois fois par semaine comme tu dis !

- Ouais, tu m'as dit que c'était pas la super entente entre vous deux, avant. Mais après, vous vous êtes vraiment rapprochés. Tiens, regarde, c'est vous en Ecosse, tu vois bien que vous vous embrassez... Harry... ça va ? On dirait que tu vas vomir.

o

## POV Ron

*"Gabriel Leonov-Maxwell*

*Auberge Buffalo Halong Bay*



Halong Bay - Vietnam"

## 15 Mai

Je me suis sérieusement fait remonter les bretelles par Blaise car j'ai envoyé Harry se confronter à Gabriel seul. Il était tellement énervé que ça m'a rappelé Hermione...

Mais il a raison. On est Dimanche, Harry est parti vendredi soir et il n'est pas encore revenu. Je fixe le petit bout de papier et Blaise hausse les sourcils.

- Tu te décides, Weasley ? Je vais pas y passer la nuit !

Je sursaute et lui lance un regard noir - mais il en faut visiblement plus pour impressionner un Serpentard-

- Allez, va sauver Potter ! T'es né pour ça, non ?

Je lui fais un superbe doigt d'honneur et il éclate de rire.

Dix minutes et cinq escales plus tard, je respire l'air saturé d'humidité du Vietnam. C'est la première fois que je vais aussi loin de chez moi, mais l'ambiance est douce et apaisante, malgré un putain de moustique qui a apparemment décidé de me prendre pour cible. Ces bestioles là ne sont-elles pas supposées sortir seulement au coucher de soleil ?

o

Gabriel ne semble pas surpris de me voir ; en fait, Harry m'avait un jour dit que ce type n'est jamais surpris dans la vie. Est-ce qu'il est du genre à partager la philosophie de Luna : Si c'est arrivé c'est que ça devait se passer ainsi ?

Ça me fait bizarre de le rencontrer enfin, même si j'aurais aimé que ça se passe autrement. Harry est mon meilleur ami, mon frère de cœur et pourtant il nous a soigneusement tenus éloignés cette partie de sa vie. J'essaie de ne pas y penser mais, comme toujours, la jalousie me submerge. Ça a toujours été Harry, Hermione et moi. Même si Ginny, Luna, Dean, Neville, gravitaient autour de nous, ça a toujours été nous trois et les autres. J'ai peur que ça change, je ne me sens pas prêt.

Je ne sais pas si je serai prêt, même dans dix ans.

Il sent mon regard sur sa nuque et se retourne pour m'adresser un sourire rassurant. Ses yeux bleus plongent dans les miens ; il ressemble tellement à Malfoy que s'en est choquant. En fait, non, il lui ressemble sans lui ressembler. Il a les cheveux blonds, la peau pâle et les yeux clairs, mais il lui manque ce petit sourire en coin, cette dureté dans le regard, et j'imagine qu'Harry - qui doit avoir de la bouse de dragon dans les yeux- dirait qu'il lui manque cette classe inhérente à Malfoy.

Et puis Gabriel a l'air gentil. Chose qui manque cruellement à Malfoy.

Il me guide à travers l'auberge et on finit devant une petite porte verte. Je la pousse doucement et Harry lève les yeux vers moi. Il est assis par terre, entouré de photographies moldues. Ses mains tremblent un peu et son regard me brise le cœur. Je me penche un peu et reconnais cet abruti de Malfoy sur l'un des clichés. Il sourit, c'est étrange, je ne pensais pas qu'il en était physiquement capable.

- Allez, Harry, on rentre à la maison.

Il se fige et je l'aide à se lever. Ses jambes tremblent, je le porte pratiquement, il est lourd mais je ne lâcherai pas.

Je ne le lâcherai plus jamais.

o

o

o

## POV Draco

### 20 Mai, Poudlard

Je dois rester à l'infirmerie et prendre une quantité scandaleuse de potions par jour, mais je suis à Poudlard et non pas à St Mangouste, ce qui est un point positif. Ici, je peux voir Blaise, Théo et Pansy. Et je pourrais bientôt retourner en cours - Blaise a doublé tous ses parchemins et me les amène tous les soirs, heureusement qu'il existe- et rattraper mon retard.

En fait j'avais tellement pris d'avance en Septembre-Octobre que je n'ai pas vraiment eu de difficultés à reprendre. Bon, je bosse comme un fou depuis mon réveil, mais disons que c'est faisable... Si je dors quatre heures par nuit.

Je me dis que ce sera quand même miraculeux si j'obtiens mes ASPICs avec de bonnes notes, parce que c'est la deuxième fois que je rate des mois de cours - entre l'accident et St Mangouste, merci Potter avec tes conneries-.

C'est au tour de Harry d'être à St Mangouste. Franchement j'espère qu'il va y rester un moment.

Cet homme m'a quand même brisé le cœur deux fois cette année. Heureusement je prends des potions pour ne plus ressentir la douleur. Je reste conscient du fait que je l'aime, mais c'est un fait, comme je suis conscient que mon père est en prison. Je n'ai plus ce manque dans la poitrine. Je ne me sens pas défoncé, juste... je ne sens rien. Ça me va très bien comme ça.



J'ai dû demander à mon vieil elfe Nono d'aller en chercher dans ma chambre, au Manoir. J'en prenais parfois, en septième année... Quand le Maître vivait chez nous. Moi je ne suis pas en état de transplaner et de toute façon depuis que l'enquête a été ouverte je suis tout le temps surveillé par Slughorn - qui aurait pu bouger son cul bien avant, mais bon-

J'ai entendu Weasley et Blaise parler de Harry tout à l'heure. Ces deux là sont inséparables, décidément rien ne va cette année.

Weasley a retrouvé l'adresse de Gabriel - en fait il n'avait qu'à me demander, je me souviens très bien où cet idiot de moldu avait décidé de faire son année sabbatique-. Ah oui, c'est vrai que Weasley ne sait pas que j'ai fais partie de la vie de son meilleur pote pendant des mois. J'aimerais bien le lui annoncer juste pour voir sa tête.

Apparemment Harry voulait demander sa pute en mariage - avec l'histoire du bébé, tout ça tout ça. Harry est un vrai Gryffondor, chevaleresque au possible-

J'ai vu cette salope l'autre jour, alors que je regardais par la fenêtre et qu'elle marchait dans le parc. Elle est toujours aussi rousse. Je me demande combien de temps les gens mettraient à capter qu'elle a disparu si je me décidais à faire quelque chose pour sauver mon *putain de coeur*. Mais je sais que je ne ferais rien. Parce qu'elle porte l'enfant d'Harry.

Après qu'Harry ait dit à son pote Ronron qu'il voulait demander sa soeur en mariage, l'autre a sorti l'adresse de Gabriel et Harry y est allé. Je ne sais pas exactement ce qu'il s'est passé là-bas - même si j'ai ma petite idée- mais en tout cas Harry était tellement traumatisé qu'il a été incapable de rentrer en Angleterre.

Au bout de deux jours, Weasley s'est inquiété et a dû aller le chercher. Depuis, Harry ne dit rien, il a les yeux un peu fous - enfin, c'est ce que dit Weasley, moi je ne l'ai pas vu-

Il est à St Mangouste à l'étage des chocs. Peut-être que la personne qu'il est devenu a été tellement dégoûté à l'idée d'avoir été avec moi qu'il a fait une crise, ou un blocage.

Je ne sais pas si Weasley a interrogé Gabriel sur ce qu'il a pu lui dire pour le mettre dans cet état. En fait, ce serait logique que Weasley sache pour Harry et moi. C'est sûrement pour ça que lui et Blaise me regardent si bizarrement.

o

## POV Ron

### Farces et Attrapes pour sorcier facétieux, Chemin de Traverse, 21 Mai

- Tu as l'air épuisé.

Georges pose une bouteille de bière au beurre sur la table et je lui adresse un sourire de remerciement.

- Comment va Harry ?

- Il est toujours à St Mangouste. Il ne dit rien. Les médicomages disent que physiquement, il peut parler, mais qu'il n'en a pas envie.

- Il a dû découvrir quelque chose de sacrément perturbant, là-bas. Le moldu n'a rien voulu te dire ?

- On a un peu discuté, oui. Mais... C'est privé, Georges. Je pense qu'Harry préférerait t'en parler lui-même.

Il hoche la tête et nous discutons d'autres choses. Les affaires, le projet d'ouvrir une troisième boutique à Bristol, en plus de celle du chemin de Traverse et celle de Pré-au-lard. Mes putain d'ASPICs. Hermione. Ginny.

- Je vais venir à Poudlard la semaine prochaine, pour livrer quelques élèves. Je préfère le faire moi-même et laisser la boutique à Angelina. Comme ça j'en profite pour vous voir, toi et Gin' ! Et puis la vieille McGo ne dit plus rien quand elle me voit, je crois qu'elle a abdiqué.

Je m'autorise un petit sourire. Mon frère se balade dans Poudlard depuis la rentrée, comme s'il était toujours étudiant là-bas. Toujours en train de vendre des choses, ou de plaisanter avec Harry et Hermione. Mais je sais qu'il vient pour surveiller Ginny. Ils ont toujours été très proches, tous les deux. Surtout depuis la mort de Fred.

- Je vais aux toilettes, je fais en me levant.

Je monte l'escalier et me dirige au fond du couloir. C'est la troisième porte à droite. La porte de la chambre de Fred est ouverte et je frissonne quand je passe devant. C'est trop bizarre de garder cette chambre intacte, comme si Fred était parti en voyage ou quelque chose comme ça. Ma mère veut que Georges la vide, mais il insiste pour la garder comme ça, juste encore un petit peu... Au final ça fait deux ans et les affaires de mon frère sont telles qu'il les a laissées le jour de sa mort.

Je pousse la porte pour entrer et retiens mon souffle. Avec le temps, l'odeur de poussière a pris le dessus sur l'odeur de mon frère, qui avait déjà commencé à s'atténuer quelques mois après sa mort. Il y a de la poussière sur les étagères, signe que Georges ne vient pas si souvent que ça. Pourquoi la laisse t-il ouverte dans ce cas ?

Je souris en regardant les photographies accrochés au mur. Bordel, on avait vraiment des coupes de cheveux à la con, cette année là... Et ce pull... Faut vraiment qu'on aime Maman pour porter ces horreurs. Harry est présent sur la plupart des photographies, je ne me souviens même pas d'avoir posé pour l'objectif. Bien sûr, Papa a eu sa période 'appareil photo moldu' mais il a vite laissé tomber - il ne prenait des photos qu'avec ses doigts dans un coin et ma mère en avait



vraiment ras le bol-. Je pense que ces photographies sont des cadeaux de Colin, je sais qu'ils s'étaient parlés quelques fois, Fred et lui, à l'époque de l'AD. Il y a Angelina, aussi, souriante et fière dans son costume de Quidditch. Et Lee aussi, avec Fred et Georges ils étaient un sacré Trio - comme Harry, Hermione et moi-.

Ça ne fait que deux ans mais Georges a tellement changé. Fred serait surpris de le voir, parce qu'il ne se reconnaîtrait pas du tout dans ce visage marqué par la Guerre.

Bordel, mais qu'est-ce que je raconte ? Fred ne le verra jamais. Ses yeux se sont fermés pour toujours.

Les larmes montent et je décide de partir d'ici. Ce n'est pas sain. Je m'en suis presque sorti, j'ai presque réussi à recommencer à vivre normalement, je ne peux pas replonger aussi bêtement.

Je trébuche et m'épale de tout mon long sur le sol - faut croire Neville n'est pas le plus maladroit de tous les Gryffondors-. Je me retrouve le nez dans la poussière, la tête sous le lit. Je m'apprête à me relever quand quelque chose attire mon regard.

C'est un objet rond, marron, que je connais trop bien.

Un cognard.

o  
o  
o

(4) Hôpital de la guérison. J'ai traduit avec Google Translate donc désolée à ceux qui parlent turc... Haha.

Alors personne ne m'a posé les questions, mais on peut se demander pourquoi Blaise et Ron ne demandent aucune aide aux "adultes" pour résoudre le soucis. De plus, aucun professeur ne semble se rendre compte qu'il y a un soucis avec Harry et Draco, qu'ils ont des migraines, etc.

En fait je trouve que souvent, dans les tomes, les adultes ne gèrent pas et on ne peut pas compter sur eux : au final, les adolescents sont obligés de tout régler tout seuls : Le trio dans le un est obligé d'affronter Quirrell parce que Dumbledore est au "Ministère", l'affreux Lockart dans le deux se met hors d'état d'agir tout seul dans le tome deux, Harry est obligé de repousser les détraqueurs tout seul dans le tome 3, et ainsi de suite.

En somme, Harry, Ron et Hermione sont souvent obligés de se comporter comme des adultes et c'est pour ça que ni Ron, ni Blaise, ni Luna ne demandent l'aide de McGonagall quand ils comprennent qu'il y a un soucis.

En plus ils sont eux-mêmes des adultes maintenant, ils sont majeurs, ils ont fait la Guerre. C'est pour ça que j'ai un peu ridiculisé Blaise avec ses plans "infaillibles" dans le chapitre du Bal de Noël : Blaise est encore un élève, il n'a pas fait la Guerre, il est intelligent et calculateur mais il s'est fait massacrer par un type qui a fait la Guerre.

*Bon, je ne vais pas mentir, j'éprouve énormément de difficultés à finir cette putain de fan fiction. Mais je m'accroche... Promis. Je suis loin d'être fière de ce chapitre, mais je crois que je ne peux pas faire mieux. Désolée.*

*Merci d'avance aux amours qui me laisseront des reviews.*

*A la prochaine !*



## Fin

### Chapitre 17 :

#### La pensine 2

Vous l'avez peut-être remarqué, j'ai changé de façon d'écrire : J'écris en POV et au présent. C'est comme ça que j'écris pour mon autre fiction et j'arrive plus à écrire avec un narrateur et les temps classiques du récit (imparfait/passé simple).

J'espère que ça ne dérange personne. :)

o

Merci pour toutes vos suggestions sur le Gryffondor coupable. La plupart d'entre vous ont suggéré :

*Georges, Dennis, Hermione, Ginny, Molly W.*

Réellement, ça aurait pu être n'importe qui, car tout le monde a perdu quelqu'un pendant la Guerre - sauf Hermione en fait, mais elle a été suggérée car elle gère en potions et en sortilèges-. Mais ça devait forcément être une personne relativement proche d'Harry - vu qu'elle a été invitée au Nouvel An - qui avait été à Poudlard ou qui y était encore.

En effet il y avait peu de chances que ce soit quelqu'un de la famille de Ginny car le plan des vestiaires de Quidditch est vraiment sadique.

o

#### POV Ron

##### Toujours le 21 Mai

- C'est quoi ça ?

Il regarde le cognard et je retiens mon souffle. Je le fixe tandis que ses sourcils se froncent. Mon coeur manque un battement. C'est mon *frère*. Il ne peut pas faire ça. Pas vrai ?

- Où as-tu trouvé ça ?

- Dans la chambre de Fred.

- Qu'est-ce que tu faisais dans sa chambre ?

Sa voix tremble un peu et je recule.

- Elle était ouverte. J'avais envie de... Je ne sais pas.

Il tend la main pour prendre le cognard mais je le serre comme si ma vie en dépendait.

- Fred aimait bien voler des trucs à Poudlard. Il a sûrement subtilisé ce cognard quand nous avons décidé de partir, à l'époque d'Ombrage. Mais c'est étrange, je ne l'ai jamais vu, et pourtant j'ai nettoyé sa chambre de nombreuses fois après sa...

Il ferme les yeux et reprend sa respiration.

- Après sa mort.

Je dis d'une voix blanche :

- Un cognard a agressé Harry en Novembre. Un cognard sûrement ensorcelé... qui a disparu.

Il me jette un regard à la fois surpris et déçu.

- Tu penses que je suis derrière tout ça ? Fait-il.

- Avoue que la coïncidence est étrange !

- Pourquoi est-ce que je voudrais faire du mal à Harry ? Il est comme mon frère !

Il marque un point.

Je baisse les yeux vers le cognard et pense à ce foutu jour où je n'ai pas été capable de me souvenir du sort qui pourrait empêcher Harry de se fracasser la tête contre le sol. Blaise avait été plus efficace avec Malfoy. Même si au final ils ont tous les deux eu une perte de mémoire. Malfoy...

- Non, tu as raison. Tu ne ferais pas de mal à Harry.

Il acquiesce et ma voix tremble un peu lorsque je dis :

- Mais faire du mal à Malfoy ?

Son regard plonge dans le mien et ce que j'y lis me fait peur. Je tourne les talons, le cognard serré contre mon torse.



O

## 22 Mai - Poudlard

- Nous avons enfin établi une liste de personnes qui pourraient vouloir du mal à Monsieur Potter et qui ont la puissance magique nécessaire pour lancer un sort d'Oubliette, Monsieur Weasley, me dit O'Connor en me tendant un parchemin. Je lui jette un regard noir, histoire de lui dire "C'est pas trop tôt" mais il me fait un petit sourire. Le polynectar fait encore effet ; il a l'apparence de son neveu de dix-sept ans qui étudie à Salem, et ça m'amuse de le regarder se passer la main sur le menton, l'air à chaque fois étonné de ne sentir aucun poil sous ses doigts.

- Ça n'a pas franchement été facile, si vous voulez tout savoir. Les Serpentards ne sont pas des grands bavards. Et je déteste le polynectar... Enfin, vous savez de quoi je parle - j'ai entendu parler de vos exploits en seconde année-. Bref, j'ai dû interroger tous les professeurs, notamment votre mère.

- Oubliez ça, je lui dis. Il faut établir une liste des élèves qui pourraient avoir une dent contre Draco Malfoy. Je pense que c'est à lui qu'on a essayé de nuire avec ce cognard.

Je ne lui ai pas encore parlé de Georges. Je veux en discuter avec lui avant. Sauf que depuis hier, je ne trouve pas le courage d'y retourner.

Le sourire du type s'agrandit et il me tend un autre parchemin. J'écarquille les yeux et il toussoie.

- Maintenant, inspectons cette liste ensembles, voulez-vous ?

J'hoche la tête et on s'assoit côte à côte.

C'est long et fastidieux. Je ne connais pas la plupart des élèves : après tout, pratiquement tout le monde a perdu un proche pendant la Guerre, et je ne compte plus les remarques acerbes, les insultes, les regards noirs que Malfoy a dû essayer depuis son retour à Poudlard.

Je sursaute lorsque mes yeux se posent sur un nom bien connu.

- Vous connaissez cet élève ?

- Dennis est dans ma maison. Il faisait partie de l'Armée de Dumbledore.

- Il a perdu son frère pendant la Guerre.

- Je sais... Colin. Il était très... fan de Harry.

- Oui, et d'après son entourage, Monsieur Crivey est décrit comme instable psychologiquement depuis la mort de son grand frère. Il est suivi par le Docteur Mur, à Pré-au-lard.

Je fronce les sourcils et dis d'un ton catégorique :

- Il a trois ans de moins que moi. Il ne peut pas produire un sort d'Oubliette.

- À l'âge de seize ans, Monsieur Potter n'avait-il pas affronté le Seigneur des Ténèbres de nombreuses fois ? Me répond O'Connor en haussant un sourcil. De plus, si les séquelles sont si... détectables et visibles sur Monsieur Potter et Monsieur Malfoy, c'est bien que le sort a mal fonctionné.

- Dennis est un gamin...

- Malheureux.

- Faible...

- Désespéré.

- Il ne ferait jamais de mal à Harry !

- Même si ça lui permettait d'atteindre Monsieur Malfoy ?

Je lui jette un regard dépité et il pose sa main sur mon épaule. Il faut vraiment que je parle à mon frère.

O

## 23 Mai, Chemin de Traverse

- Je suis désolé.

Georges me jette un regard noir et je m'assois sur ma chaise habituelle.

- Je ne comprends pas comment tu as pu penser que je serai capable de faire une chose pareille.

- Avoue que les preuves étaient contre toi.

- Je suis ton frère, du con !

- Tu étais... détruit après sa mort.

Il ferme brièvement les yeux.

- Et c'est une raison pour penser que je pourrais blesser Harry ?

- Si ça te permettait d'atteindre Malfoy, pourquoi pas ?

- T'es malade ou quoi ? C'est Harry, Ron ! J'ai risqué ma vie pour le protéger !



- Tu étais tout le temps à Poudlard ! Tu étais là le jour du Bal de Noël, ainsi le soir de mon anniversaire, et le jour de l'entraînement d'Harry, et le soir du Nouvel An !
- Et alors ! Je vendais mes produits ! Et puis je n'allais pas manquer une petite sauterie à Poudlard, quand même... Et ne me dis pas que je suis le seul qui a perdu quelqu'un pendant la Guerre ! Attends... Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je n'étais pas là le jour du Bal de Noël !
- Hein ? Bien sûr que si, tu étais là ce jour là. Je t'ai vu courir dans un couloir, d'ailleurs...
- Quoi ? Mais non. Attends...

Il se fige soudain.

- Il faut que j'aïlle voir quelqu'un, fait-il.

o

## POV Draco

### Même jour, Poudlard

Je ne savais pas Blaise si bavard. A croire qu'il traîne trop avec Weasley. Bien sûr, il a toujours été le plus expressif de nous tous, mais là, il décide de tout débarrer : ce qu'il sait, ce qu'il pense, ce qu'il croit savoir au sujet de Potter et moi, notre amnésie, l'enquête.

À la fin, je lui lance un regard que je veux blasé, mais Blaise est mon meilleur ami et il se lève soudainement :

- Par Salazar ! Tu te souviens, n'est-ce pas ?

Je trouve ça amusant qu'il ait pu fermer les yeux sur Potter et moi pendant des mois - on était loin d'être discrets, on se baladait dans Londres- ainsi que sur mon amnésie plus qu'étrange - deux personnes perdent la même quantité de mémoire juste en se cognant, c'est franchement étrange non ? - mais que maintenant qu'il sait la vérité, il fasse preuve d'autant de justesse dans ses intuitions.

- Draco, réponds moi. Tu as retrouvé la mémoire, n'est-ce pas ?

J'ouvre lentement les yeux et affronte son regard.

- Quand bien même, qu'est-ce que ça changerait ? Je demande d'une voix blanche.

- Ça change tout ! Tu te souviens, toi ! Tu peux te battre pour le récupérer !

Ça fait 22 heures que je n'ai pas pris ma potion et je sens que je suis en train de redevenir... comme avant. Je déteste ce sentiment, je déteste que mes lèvres tremblent et que mon coeur s'affole.

- Ecoute moi bien, Blaise. Je ne me battrais plus jamais. Je refuse de souffrir de nouveau. Tu sais, j'ai déjà essayé de le récupérer. Deux fois. Et les deux fois il m'a déçu.

Il me fixe, étonné. Je m'autorise un sourire amer. Et oui, je me suis trouvé le courage d'un Gryffondor pour toi, Potter.

- Je ne souffrirai plus jamais, et surtout pas pour Potter.

Mon ton est sans appel et Blaise hoche la tête, lentement. J'aimerais lui dire quelque chose pour le remercier - parce qu'il s'est décarcassé pour moi, même si je sais qu'il ne porte pas Potter dans son coeur-. J'aimerais lui dire qu'il est mon meilleur ami, que je sais ce qu'il a fait pour moi et que je lui en suis reconnaissant. J'aimerais lui dire que je l'aime depuis qu'on est enfants et qu'il pourra toujours compter sur moi. Je ne lui ai jamais dit tout ça, même si je pense qu'il le sait, mais ça me semble important de le dire maintenant.

Mais les sons n'arrivent pas à franchir mes lèvres. Tout courage m'a quitté, et je pense que ce n'est même pas à cause de ma potion.

J'ai eu envie de me battre, c'est vrai, mais quand je me vois marcher jusqu'aux vestiaires de Quidditch pour lui parler, j'ai l'impression que c'est une autre personne qui avait cette volonté dans le coeur. Je ne me savais pas courageux, mais pourtant je l'ai été, et ce à deux reprises.

Potter m'a donné envie d'être une personne meilleure, mais Potter est mort pour moi, à présent.

Potter n'en vaut plus la peine.

o

## POV Harry

### 24 Mai, Poudlard

- Non.

Ses lèvres tremblent violemment mais son regard est déterminé.

- Ginny...

- Non, Harry. Je ne peux pas t'épouser. Je ne *peux* pas.

Sa voix se brise lorsqu'elle prononce cette dernière phrase et je me relève, la bague toujours dans les mains. Je ne me suis jamais senti aussi con de ma vie.



- Mais tu es enceinte...

- Et alors ?

- Tu ne m'aimes plus ?

- L'important n'est pas de savoir si *moi*, je t'aime, mais si *toi*, tu m'aimes.

Elle me jette un regard empli de pitié et je me sens fondre - de honte-

- Ne pense plus jamais ça. Tu es l'homme de ma vie, Harry. Je l'ai toujours pensé et je le pense encore. Le soucis, tu vois, c'est que moi, je ne suis pas l'amour de ta vie. Et je refuse de revivre ce que j'ai vécu la dernière fois - j'en suis sortie vivante, mais je crois que je pourrais pas m'en sortir une fois de plus-. C'est juste trop pour moi.

- De quoi tu parles ? Je demande.

- Je refuse que tu me quittes une nouvelle fois, sans raison. Je suis contente que tu acceptes ton rôle de père avec autant d'enthousiasme. Mais je refuse de t'aimer à sens unique. Je l'ai fait toute cette année et regarde ce que ça a fait de moi...

- Mais... Le bébé ?

- Je ne dis pas que ce sera facile, ce sera même franchement invivable parfois. On peut faire garde partagée, je pourrais retourner vivre chez mes parents et toi venir quand tu veux. Mais c'est ma vie, Harry, je n'en ai qu'une et je ne peux pas la gâcher.

Je me sens à la fois perdu et soulagé. Je sais que c'était la bonne chose à faire. Au fond de moi, j'avais envie qu'elle accepte. Faire partie d'une famille. La seule que je n'ai jamais connue.

Mais j'avais aussi envie qu'elle refuse. J'avais envie qu'elle refuse parce que quand je ferme les yeux, je revois le visage souriant de Gabriel - cet inconnu qui me connaît si bien-, qui me dit "Il détestait que je l'appelle Dray. On se voyait au moins trois fois par semaine."

Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais quand je me suis agenouillé devant elle, j'ai entendu Ron me dire "Fais pas ça, vieux."

- Je regretterai sûrement cette décision dans quelques mois, sûrement même dans quelques heures, quand tu me manqueras tellement que j'aurais envie de m'arracher le coeur, mais si tu ne peux pas me donner ton amour, accorde-moi ton respect. Ne me mens pas. Ne fais pas semblant.

- Ginny...

- Maintenant, laisse-moi partir avant que mon courage ne m'abandonne.

- Attends, Gin'.

- Je refuse de souffrir de nouveau, Harry. Je ne *peux* pas.

Ah, bon. On est deux, dans ce cas.

o

## POV Blaise

Nous passons les épreuves de Métamorphose écrites le 26 Mai. Le lendemain, nous passons un par un pour Métamorphoses appliqués. Le 28, c'est sortilèges écrits et le 29, sortilèges appliqués. Le 30, nous passons les écrits de potion, et le 31 la pratique. Défense contre les forces du mal le 1<sup>er</sup> et le 2 Juin. Draco a ses épreuves de Runes Anciennes avec Granger le 3 Juin.

Je pense que je m'en suis bien sorti, mais je veux faire du droit magique et l'Ecole de Droit est très sélective. J'ai intérêt à avoir au moins Efforts Exceptionnels partout, car on a le droit de s'inscrire aux Concours d'Entrée seulement si l'on a un bon dossier de scolarité.

En plus de ça, ces fameux Concours d'Entrée sont en Août et je n'ai pas encore commencé à réviser - je ne peux pas être partout-

Draco a étudié comme un fou depuis qu'il est sorti de St Mangouste, j'ai dû lui donner quatre potions d'énergie pour pas qu'il s'endorme sur son parchemin - potions fournies par Slughorn, je crois que je ne reprendrai plus jamais le risque de lui faire boire quoi que ce soit que j'aurais fait mijoter-

Nous attendons tous les résultats avec angoisse, surtout Granger, qui s'est arraché cinq ou six touffes de cheveux depuis la fin des épreuves. Cette fille me fait un peu pitié, elle a une tête d'inferi depuis le Nouvel An, à croire qu'elle ne dort littéralement *jamais*.

Elle ne prend même plus ses repas dans la Grande Salle : elle descend aux cuisines chercher un sandwich, qu'elle mange en allant à la Bibliothèque, où elle passe sa vie. J'ai entendu dire qu'elle allait passer le Concours d'Entrée à l'Ecole de Droit, je crois que je devrais vraiment commencer à m'inquiéter.

J'ai parlé de son état à Ronald qui a haussé les épaules, comme pour dire "J'ai déjà Harry à gérer, je ne peux pas être partout", et je le comprends, car tout le monde sait qu'entre lui et ses ASPICs, elle a préféré ses ASPICs. En fait elle a



un petit côté Serpentard, parce que c'est typiquement le genre de décision que Théodore aurait prise.

Potter - ce trou du cul - a fait sa demande en Mariage et la fille Weasley a refusé. Elle est très nettement remontée dans mon estime. Je ne comprends même pas comment Potter a pu penser qu'elle dirait oui. Tout Poudlard sait qu'il est gay et qu'il l'a quittée comme une vieille chaussette. Et puis il ne l'aime pas, ça crève les yeux.

Même si je ne savais pas que ce connard est amoureux de Draco - il a une drôle façon de le lui montrer, d'ailleurs-, je saurais qu'il n'est pas amoureux d'elle. Je veux dire, Rusard et Miss Teigne est un couple qui me fait plus rêver qu'Harry Potter et Ginny Weasley !

Ronald a beau le défendre, je trouve que ce type est un vrai abruti. J'imagine que je dis ça parce qu'il a fait de la peine à Draco, mais quand même.

Depuis qu'il est revenu de St Mangouste - alors ça me fait bien rire que Monsieur ait eu besoin d'aller à St Mangouste après avoir compris qu'il avait été en couple avec Draco mais pas après avoir tué le Seigneur des Ténèbres, à croire que l'amour est plus traumatisant que la mort-, il a passé son temps à réviser à la Bibliothèque avec Granger - qui n'a toujours pas trouvé utile de s'excuser auprès de Ronald pour sa conduite ces cinq derniers mois-.

Plus je passe de temps avec Ronald, plus je me dis qu'il est bien sympa d'avoir accordé son attention à ces deux là.

o

## POV Ron

### 12 Juin

*" J'ai attendu que tu passes tes ASPICs, mais maintenant que c'est fait, il faut que tu viennes à la Boutique de Pré-au-lard. Je pense qu'il faut que tu t'entretiennes avec Lee.*

*Georges"*

o

O'Connor et moi avons laissé l'enquête en suspens du temps que je passe mes ASPICs. Mon frère m'attend devant la Boutique, il m'adresse un petit signe de la main lorsqu'il me voit. Je perçois sa nervosité même à plusieurs mètres de distance.

- Ecoute, tu m'as bien dit que quelqu'un avait vendu une potion de rage au lieu d'une potion de désir à Zabini - il fait une grimace en prononçant son nom, mais je ne relève pas-.

- Oui, je réponds simplement.

- Les potions de rage sont difficiles à faire, tu le sais n'est-ce pas ? Toutes les potions qui contrôlent les émotions humaines sont extrêmement complexes.

Je fronce les sourcils.

- Hermione m'en a parlé, je crois, oui.

- Et lancer un oubliette requiert une certaine puissance magique. Ton pote Crivey n'aurait vraiment pas pu faire ça. Tu te souviens quand Harry a lancé un Doloris à Lestranger ? Ça aurait eu le même effet.

- O'Connor continue de le soupçonner, et je le comprends car il est allé parler au Docteur Mur - qui n'a pas pu lui dire grand chose à cause du serment inviolable- mais apparemment Dennis est vraiment au plus mal depuis la mort de son frère. Je le croise rarement, en fait il ne sort pas beaucoup de son dortoir. Mais il a vraiment une sale gueule.

- On a tous une sale gueule, répond Georges en soupirant, et c'est vrai qu'il a raison. Harry ressemble à un fantôme, Hermione pourrait passer le concours de Miss Inferi et je ne parle même pas de Malfoy, qui est presque *transparent*.

- Oui mais O'Connor a bien dit que l'Oubliette avait été mal lancé, non ? Je fais remarquer.

- C'est pas forcément à cause de la puissance magique. Peut-être que c'était à cause de la situation, tu vois ? Imagine que la personne qui l'a lancé était pressée... Qu'elle était entourée de gens... Comme au Nouvel An.

- Dennis était là au Nouvel An. Je l'ai vu parler avec Padma.

Georges secoue la tête.

- Ce n'est pas lui. Il faut que tu saches, Ron... Tu n'es pas le seul à être très ami avec un Major de Promo.

- Hein ?

Quel est le rapport ?

- Il faisait toujours le pitre, mais il a eu un Optimal aux buses, en potion. Et en sortilège, aussi. Et si moi j'avais toujours les idées, c'est Fred et lui qui faisaient les potions, ensorcelaient les objets, faisaient les essais.

- De qui tu parles ?

Il me jette un regard agacé.

- Désolé vieux, je suis pas légimens moi !

- Essaie de suivre un peu, Ronnie. Je parle de Lee, bien sûr.



o

Il y a dix minutes j'aurais juré que mon frère se trompait mais le regard absent que pose Lee sur moi me glace le sang. Je ne l'avais pas vu depuis des mois, car si Lee est responsable de la Boutique de Pré-au-lard, c'est Angelina qui était en caisse.

Il se lève lentement et je le fixe. On dirait un fou, franchement il fait peur.

Je retire ce que j'ai dit tout à l'heure, Malfoy a l'air de revenir de deux semaines aux Baléares à côté de ce type.

- Lee, qu'est-ce qu'il se passe, ici ? Murmure Georges en fixant, la chambre de son meilleur ami.

Celle-ci est envie de photographies de mon frère. On dirait le repère d'un psychopathe.

- Tu l'as oublié, répond juste Lee d'une voix que je ne lui connais pas.

- Quoi ?

- Tu l'as oublié. Je suis allé dans sa chambre, quand je suis venu te voir à la Boutique, l'autre jour, et il y avait de la poussière partout. Tu ne fais plus le ménage. Tu l'as oublié.

- Oh Merlin... C'est toi, n'est-ce pas ?

Lee fait une tête bizarre, et lorsqu'il reprend la parole il crie presque :

- Je l'ai fait pour lui, mais pour toi aussi !

- T'es malade ou quoi ? T'as failli tuer Harry avec tes conneries !

- Je l'ai sauvé ! Il s'était perdu... Tu te rends compte qu'il sortait avec *Malfoy* ?

Il crache son nom comme Malfoy a tant de fois craché le mien. La ressemblance est troublante.

Il croise mon regard et j'y lis exactement la même lueur que dans les yeux de Bellatrix Lestrange.

- Je vais chercher O'Connor, je fais d'une voix tremblante.

J'hésite à laisser mon frère seul avec ce type mais Georges hoche la tête et s'agenouille à côté de son meilleur ami, qui s'est mis la tête entre les mains.

Sa magie crépite autour de lui, je comprends mieux ce que voulait dire Georges à propos de l'Oubliette.

o

Lee pleure bruyamment et ça me met mal à l'aise. J'aurais préféré qu'il nous lance des sorts. Ça, je sais gérer. Les pleurs, en revanche... Georges le lâche tandis qu'O'Connor l'embarque, ils vont l'emmener directement à St Mangouste, il n'est pas en état d'être interrogé.

Mon frère se place à côté de moi et je ferme les yeux. La seule chose qui me traverse l'esprit est une pensée égoïste, mais je n'arrive même pas à en avoir honte.

*Heureusement que ce n'est pas Georges qui a fait ça.*

*Heureusement que Georges a décidé d'aller de l'avant.*

*N'importe qui, mais pas Georges.*

*Pas mon frère.*

o

**Draco**

**16 Juin**

- Ils l'ont attrapé. Il est parti pour St Mangouste. A l'étage des maladies mentales.

- L'étage préféré de la Belette-Femelle, non ? Je ricane.

- Draco... Soupire Blaise.

- Te fais pas de bile, Blaise. J'étais au courant.

- Et c'est tout ce que ça te fait ?!

Blaise fronce les sourcils et j'hausse les épaules.

- Ça ne changera rien, n'est-ce pas ? Harry et moi, on a été coupés en plein élan. Les deux fois - trois, si j'en crois le nombre d'Oubliettes que j'ai sûrement reçus-. Plus rien ne peut changer ça. Il peut bien mourir à St Mangouste, pour ce que ça change.

Il me fixe, incrédule, mais je lui jette un regard mauvais qui le fait capituler.

- D'accord... Au fait...

Son ton n'annonce rien de bon. Il me parle toujours comme ça quand il s'apprête à me dire quelque chose qui va m'énerver.

- La presse s'est emparée de l'histoire. Je ne sais pas qui a filtré. Ça m'étonnerait que ce soit Ron... Je pense pas que



ce soit l'Auror non plus. Les murs ont des oreilles, ici.

Il me tend un magazine - la Gazette, fidèle au poste-

Une photographie d'Harry et moi volant côte à côte durant un match de Quidditch fait la couverture.

"L'amour oublié : l'histoire tragique d'Harry Potter et Draco Malfoy."

Oh bordel. Le titre me donne envie de vomir. Qui a écrit ce torchon ?

- C'est pas Skeeter, fait Blaise - qui peut apparemment lire dans mes pensées-. C'est une fille que je ne connais pas.

Je fixe le nom quelques secondes. Dana Vlenbrow.

- Ce doit être une slave, avec un nom pareil, suggère mon meilleur ami en m'adressant un sourire désolé.

J'enrage intérieurement. Comme si ça ne suffisait pas que nos amis soient au courant avant nous, maintenant

l'Angleterre sait que j'ai aimé Harry - que j'aime Harry - et qu'il ne se souvient pas de moi. Super.

J'ai envie d'étrangler cette pétasse de Dana - c'est vraiment un prénom ça ?-

o

## Remise des Diplômes, 18 Juin

Granger pleure à chaudes larmes et je retiens un reniflement dédaigneux. Cette fille se met vraiment dans tous ses états pour pas grand chose ; tout le monde savait qu'elle obtiendrait Optimal à toutes les matières, de toute façon. Les gens la félicitent tandis qu'elle descend lentement de l'estrade.

McGonagall m'appelle et je m'avance sur l'estrade. Je sens les regards sur moi, comme toujours depuis que la vérité a éclaté. Elle me complimente pour mes notes et me tend le parchemin. Je suis de nouveau deuxième derrière Granger mais ce n'est pas grave. Je n'ai qu'une envie : quitter Poudlard et la vision de Potter le plus vite possible.

Je descends rapidement et Théo est appelé. Ça m'étonne qu'il ait eu de moins bonnes notes que moi mais j'imagine qu'il a excellé en théorie et moins en pratique. Granger et moi avons eu l'occasion de lancer des sorts... pendant la Guerre. Théo, lui, est resté à Poudlard pendant ce temps. J'imagine que c'est ça qui a fait la différence.

Je n'écoute pas la suite de la cérémonie, et personne ne dit quoi que ce soit lorsque je quitte le groupe de Septième et Huitième années pour aller m'asseoir sous l'arbre à côté du lac.

J'allume une cigarette et regarde le soleil se coucher. C'est ma dernière nuit à Poudlard, demain nous serons tous des adultes. Mais nous sommes déjà des adultes, et ce depuis longtemps.

Un craquement me fait me retourner et mon regard plonge dans celui de Potter.

- Qu'est-ce que tu veux, Potter ?

La dernière fois que nous nous sommes parlé, je l'ai jeté hors de ma chambre d'hôpital, lui et sa pute rousse.

- J'ai parlé avec Gabriel. Il m'a dit la vérité... à propos de... Toi et moi.

Oui, puis il y a aussi la Presse qui a parlé au monde entier de "lui et moi", mais je préfère éviter de parler de ça : j'ai vu sa réaction quand il a eu le journal dans les mains, je crois que je préfère encore manger des crottes de doxy qu'évoquer le sujet.

Il sort quelque chose de sa poche et me le tend. C'est une photographie de nous trois le jour de son anniversaire, au restaurant. Après l'échec du clafoutis. Harry fait un grand sourire, sa main est posée sur la mienne, j'ai le menton en l'air et l'air fier, et Gabriel est accroché à son verre de vin - on ne se refait pas-

La photographie ne bouge pas, bien sûr, mais nous n'avons pas besoin de bouger pour que quiconque la regarde perçoive la complicité qui nous lie. On transpire le bonheur.

L'émotion me prend à la gorge et je m'autorise un petit sourire tendre. Je ne savais pas que cet abruti de moldu garderait tous ses putain de polaroid, comme il les appelait.

C'était l'an dernier mais pourtant j'ai l'impression qu'un autre que moi a vécu cette vie.

Moi, je n'ai pas le droit de vivre une vie aussi belle, aussi facile, aussi simple.

Je déteste Gabriel de m'avoir fait croire que je pourrais être heureux, un jour.

- Je me répète, mais que veux-tu, Potter ?

- Toi, tu te souviens.

Je me tourne vivement et demande d'une voix tremblante :

- Tu vas l'épouser ?

Je me déteste de retenir mon souffle tandis que j'attends sa réponse.

- Elle a dit non, me répond t-il en regardant ses chaussures.

*Elle a dit non.* Alors lui a quand même fait sa demande. Même si je sais que Gabriel lui a dit la vérité à notre sujet.

Même si je sais qu'il est amoureux de moi et qu'il le sait -il l'a dit à Weasley qui l'a dit à Blaise qui me l'a dit-. Ouais, ça fait beaucoup d'intermédiaires mais je le savais, au fond. Sinon j'aurais pas trouvé le courage d'aller lui parler, dans les



vestiaires.

Il me jette un regard bizarre et je me fige.

Bordel, *qui* est ce connard et qu'a t-il fait à Harry ?

Je ferme les yeux et quand je les ouvre, je dis d'une voix sans appel :

- Pars.

Je ne sais pas à quoi je m'attendais. À croire qu'au fond de moi, je suis un putain de poufsouffle. Je pensais qu'en apprenant la vérité, en voyant Gabriel, Harry aurait un genre d'électrochoc, une révélation.

Mais le regard qu'il pose sur moi est le même que ces derniers mois. Il ne me voit pas comme moi je le vois. Il ressent le manque, je le sais. Je me souviens de son attitude ces derniers mois. Mais il ne me connaît pas. Il ne me connaît pas comme je le connais, lui.

Harry ne se souvient pas.

- Quoi ? Non, mais...

- Pars, Potter, s'il te plaît.

- Ecoute... C'est juste que c'est difficile à accepter, fait-il d'une voix un peu suppliante.

- Quoi ? Tu penses que Gab' t'a menti ?

- Non, mais...

- Tu penses que t'as pas pu tomber amoureux d'un Mangemort ? C'est ça, Potter ? Ou c'est juste parce que c'est moi ?

- Arrête ! Je sais que je t'ai aimé, que je t'aime, je le sens au fond de moi ! J'ai ressenti le manque de toi pendant des mois ! Je me suis traîné en te cherchant partout alors que tu étais juste là, sous le bout de mon nez ! C'est juste que...

- Quoi, Potter ? Quoi ? Pourquoi tu l'as demandé en mariage, si t'es soi-disant amoureux de moi ?

- C'est trop compliqué ! C'est juste *trop compliqué* !

- Ta gueule ! Je m'exclame.

- Non ! Je ne supporte pas cette situation ! Tu ne peux pas te souvenir, alors que moi, il ne me reste *rien* ! J'ai...

Sa voix se brise et il dit dans un souffle :

- J'ai l'impression qu'on m'a volé ma vie.

Moi j'ai l'impression qu'on m'a volé mon amour, alors bienvenue au club.

- Ce n'est pas parce que c'est toi. J'ai mis la Guerre derrière moi depuis longtemps - je crois-. Ce qui me rend fou, c'est de savoir que tu me connais si intimement, alors que moi...

*Toi... Tu ne te souviens de rien, pas vrai Potter ? Toi... Tu m'as brisé le coeur.*

- J'ai envie de recommencer à zéro, de t'emmener dans un café et de te payer un thé, ou un chocolat chaud, bordel, je sais pas. J'ai envie de vivre une histoire *normale*. J'ai envie d'être comme tout le monde.

Je m'adoucis considérablement mais ce qu'il me dit ensuite me remet en colère :

- Avec toutes les choses qui se sont mises entre nous, comment peux-tu encore y croire ?

- Détrompe-toi, Potter, je n'y crois plus ! Je ne crois plus en toi, je ne crois plus en nous ! Maintenant dégage avant que je ne gâche la Cérémonie en te lançant un impardonnable !

o

o

o

J'avais peur de croiser Potter après la remise des diplômes, mais le destin n'est finalement pas si sadique. Le fait que j'évite tous les endroits où je pourrais le voir y est peut-être aussi pour quelque chose.

Durant l'été, Weasley et Blaise passent une bonne partie de leur temps ensemble, nous obligeant, Pansy, Théo, et moi, à être poli avec lui. Je sais que Pansy les rejoint souvent pour aller boire une bière au beurre ou manger un glace, sûrement parce qu'elle espère y voir Londubat, mais moi je ne peux pas prendre le risque de le croiser.

Même Théo s'est mis à apprécier les Gryffondors, bien que ce soit à petite dose ; il n'a jamais su être sociable plus de deux heures d'affilée, de toute façon. Je crois qu'il aime bien Granger, en tout cas il parle tout le temps d'elle, des livres qu'ils s'échangent.

Moi je ne comprends pas comment Weasley peut tolérer sa présence après ce qu'elle lui a fait, à croire que les Gryffondors sont vraiment d'une fidélité à toute épreuve - mais bon, elle lui a pardonné le fait d'être roux et pauvre, il peut lui pardonner le fait d'être une connasse ambitieuse-

Plusieurs fois depuis mon réveil, j'ai voulu me jeter un Oubliette pour ne plus penser à ce connard, mais Théodore m'a dit que si je subissais une nouvelle fois ce putain de sort, je risquais de devenir fou.



Je me suis battu pour survivre durant la Guerre, ce serait dommage d'être hors jeu maintenant.

J'ai survécu au Maître. Je peux bien survivre à Potter.

o

Gabriel revient en Angleterre le 5 Juillet en Angleterre. Je le sais car c'est Weasley qui le dit à Blaise.

Dès que j'ai pris connaissance de ce fait, je me suis imaginé divers scénarios dans lesquels il essaie de nous remettre ensemble, Harry et moi.

Après tout c'est à cause de lui que l'on s'est retrouvés ensemble la première fois.

Dans mon cerveau torturé, il veut me joindre et me donne rendez-vous dans le restaurant où nous avons l'habitude d'aller, et finalement quand j'arrive, c'est Potter qui est assis à sa place.

Ou il m'envoie une photographie de Potter en compagnie d'un autre homme - un connard - accompagnée d'un parchemin "Bouge toi Draco" - le connaissant, il aurait écrit "Bouge toi Dray" mais mon imaginaire m'épargne le surnom horrible- pour me faire réagir.

Mais il ne fait rien de tout ça et je n'ai de nouvelles de lui que par l'intermédiaire de Weasley.

Je crois que c'est mieux comme ça ; non seulement Potter m'a brisé le coeur, mais en plus, nous avons appris à être un couple, Harry et moi. Un couple sans lui. Car si au début nos sorties se résumaient à traîner avec Gabriel dans le Londres Moldu, nous avons fini par retourner à Poudlard et nous créer notre univers : les rendez-vous dans la salle sur demande, les balades sous la cape d'invisibilité.

On avait presque réussi à passer le cap : j'allais parler à mon père de mon mariage, il allait dire la vérité à ses amis. Pour d'autres, ça peut sembler ridicule, mais Harry et moi avons tellement de choses qui nous séparent... Rien que le fait que mon Père ait essayé de le trucider plusieurs fois aurait fait divorcer la plupart des couples.

Parce que tant que nous étions dans le Londres Moldu avec Gabriel, à prétendre que nous étions des étudiants comme les autres, nous pouvions apprendre à nous apprécier pour ce que nous étions vraiment ; j'ai appris à connaître un Harry timide, mais féroce quand il veut quelque chose, pénible, bougon au réveil, de mauvaise foi.

Mais à Poudlard, dans notre Monde, il y a le poids des convenances, de nos amis, de notre passé, et pourtant, nous étions en train de le surmonter.

Alors c'est mieux que cette fois-ci, il ne s'en mêle pas.

Parce que si Harry ne se souvient pas de tout ce que nous avons traversé et surmonté, moi je m'en souviens.

En vérité, ça m'aurait rendu triste de me dire qu'Harry et moi, nous ne sommes pas capables de nous retrouver sans son aide - et puis c'est faux, on s'est déjà retrouvés, au Nouvel An, et il n'était pas là-.

Et puis nous ne sommes plus du tout les mêmes personnes maintenant - en tout cas, moi, je suis incapable de retourner en arrière-.

J'apprends par Weasley que Potter refuse de voir Gabriel - et ça, ça me fait de la peine pour lui, parce qu'il n'y est pour rien dans tout ça- et qu'il passe la plupart de son temps avec Granger. Ça, ça m'étonne vraiment, parce qu'après tout ce que Weasley a fait pour lui - je veux dire, il a remué ciel et terre pour obtenir l'adresse de Gabriel, il a coopéré avec les Aurors alors qu'il passait ses ASPICs, il a démasqué les coupables - il pourrait quand même prendre son parti dans leur rupture.

Mais en même temps je ne reconnais plus le Harry que j'ai aimé dans cet homme qui se vautre allègrement dans le déni, allant jusqu'à demander Ginny Weasley en mariage tout en sachant pertinemment qu'une part de lui est amoureuse de moi.

Le Harry que j'aimais se serait battu pour nous, pour moi. Mais le Harry que j'aimais est mort en Novembre.

Il ne reviendra pas et je commence à m'y faire.

o

La fin de l'été arrive et je rentre à l'Ecole des Guérisseurs. Blaise me propose de prendre un appartement ensemble, mais je ne supporte pas l'idée de laisser ma mère seule au Manoir - encore- alors je refuse.

Je fais les aller-retour en transplanant mais ça ne me fatigue pas autant que je le croyais. Et puis ça m'évite d'être harcelé par des journalistes en manque de potins sur Potter - on ne va pas se mentir, personne n'ose approcher le Manoir, ma mère fait peur quand elle est énervée-.

J'évite toujours soigneusement les rassemblements où je pourrais voir Potter, ou même ses amis. Ce qui fait que je suis souvent seul chez moi, et que je passe la plupart de mon temps à étudier. On dirait Granger.

Mais de toute façon je ne peux pas me permettre un seul faux pas ; si je n'obtiens pas un Optimal à toutes les matières, je suis recalé. On ne peut pas faire d'erreur quand on est Médicomage ; une seule erreur de diagnostique et le patient peut mourir.

Je vois beaucoup Pansy, Théo et Blaise, bien sûr, mais toujours seuls, toujours chez eux ou dans des endroits discrets. Moi qui aimais tant m'afficher en société avant la Guerre, j'ai perdu de ma superbe.



Étrangement, il me semble que nous sommes encore plus proches qu'avant. Le fait qu'ils soient encore amis avec moi après avoir appris que je leur ai menti pendant des mois et qu'en plus je sortais avec Potter - qui a envoyé nos pères manger les mandragores par la racine ou contempler les murs gris d'Azkaban- doit y être pour quelque chose.

Mon quotidien se résume donc à aller à l'Ecole, manger le soir avec ma mère, et voir mes amis le weekend. Ce n'est peut-être pas très glamour, mais c'est ma vie, elle m'appartient. J'ai trouvé un certain équilibre et je ne souffre plus - ou du moins plus trop-.

Je ne souffrirai plus jamais.

o

## 31 Octobre

Je crois que même si Londubat fait encore semblant d'être effrayé par les avances de Pansy, il a fini par se prendre au jeu. Sinon, pourquoi l'inviterait-il à sa soirée d'Halloween ?

Elle est littéralement extatique - j'ai envie de lui faire remarquer que c'est *Londubat*, pas Victor Krum mais son enthousiasme me fait sourire alors je me tais-. Elle rajuste son costume de dragon - de dragon sexy, plutôt, parce que j'ai rarement vu un dragon avec une jupe aussi courte- toutes les cinq secondes et même Blaise lève les yeux au ciel.

On arrive devant chez Londubat et Pansy ajuste une nouvelle fois sa tenue avant de sonner. Mon instinct de survie me dit de déguerpir vite fait bien fait mais Blaise et Pansy ont endormi ma confiance en remplissant largement mon verre pendant l'apéritif que nous avons fait chez Théodore. Et puis ça fait des mois maintenant, je pense être capable de pouvoir affronter Monsieur Connard.

Enfin, je crois.

Londubat ouvre la porte et j'étouffe un fou rire. J'évite soigneusement de croiser le regard de Blaise, parce que je sais que sinon on n'arrivera pas à se retenir de rire.

- C'est quoi ton costume ? Demande Théo en penchant la tête sur le côté, avec la tronche d'un mec qui vient de découvrir une nouvelle espèce intéressante.

Je suis une bouteille de bière au beurre ! Répond t-il comme si c'était évident.

- Et tu me laisserais boire au goulot ? Susurre Pansy.

Je manque de vomir sur mes chaussures en cuir et pousse Londubat sans ménagement pour me diriger vers le buffet. J'ai besoin de boire.

Blaise me suit en ricanant et Théo s'arrête au milieu de la pièce pour observer la décoration. Je me jette sur le champagne elfique - il y a une bassine de punch, mais je persiste à dire que cette boisson a été inventée par Satan-.

Je bouscule Granger sans ménagement - mais je ne l'insulte pas non plus, c'est un progrès notable à mon sens- et me réfugie sur le balcon.

- Salut.

Je me retourne vivement et croise le regard d'Astoria Greengrass - mon ex fiancée-.

- Qu'est-ce que tu fais là ? Je demande en fronçant les sourcils.

- Daphné est en cours de Professorat avec Neville, répond t-elle simplement. Il lui a dit qu'elle pouvait venir avec quelqu'un si elle avait peur de se sentir seule.

*Un brave type, ce Londubat.*

- Ecoute... fait-elle en avançant vers moi - je recule instinctivement, je ne suis plus habitué à être proche de quelqu'un-. Je voulais te dire que j'ai trouvé ta décision courageuse.

Elle me prend pour qui, un putain de Gryffondor ? Je ricane en allumant une cigarette et secoue la tête.

- De quoi tu parles, Astoria ?

- Pour nos fiançailles. Tu as osé dire non à ton père, et tu as sauvé nos vies.

- Il était en prison, c'était pas bien difficile.

- Je sais ce que ça représente de s'opposer à des fiançailles, dans une famille de Sang-Pur. Je voulais te dire... J'étais amoureuse de Terry depuis des mois, mais je me serais mariée avec toi puisque c'était prévu comme ça. Je suis contente que tu aies eu le courage de dire non.

Elle jette un regard à Terry Boot - un Serdaigle insignifiant - qui se trémousse sur la piste, déguisé en - *Doux Merlin* - mandragore géante.

- Tu nous as épargné cinquante ans de malheur, fait-elle en souriant.

Tant mieux pour elle si maintenant elle peut roucouler en paix avec sa Mandragore, mais moi je suis toujours malheureux - et ce même si j'ai affronté le regard d'incompréhension de mon père-.

- Je voulais aussi te dire que je ne crois pas ce que les journalistes racontent sur toi.



- De quoi tu parles ?

- Quand ils disent que tu as donné un filtre d'amour à Potter. Tu es une personne qui mérité d'être aimée, et ça ne m'étonne pas que Potter ait jeté son dévolu sur toi.

Si elle parle encore d'Harry je crois que je vais me mettre à pleurer, ou à la frapper, au choix. Je ferme les yeux et me masse douloureusement les paupières.

Elle voit qu'elle est allée trop loin et s'éclipse après un dernier sourire. La vie est une putain de chienne. S'il y avait eu une justice, j'aurais subi la Guerre et j'aurais fini par épouser cette fille qui est belle comme un soleil, parce que j'aurais eu mon quotta de souffrances.

Je l'aurais épousée et on aurait eu un enfant que j'aurais nommé selon les constellations, comme tous les enfants Black. Mon fils se serait appelé Opuchius ou Scorpius. Il aurait eu les yeux de ma mère - bleu gris-, les cheveux de mon père.

On se serait endormis et réveillés ensemble tous les jours, ses cheveux m'auraient chatouillé le nez, je lui aurais fait l'amour dans des draps de satin.

Mais la vie est une chienne et je suis sur ce balcon, chez un type que je me suis évertué à insulter durant toute ma scolarité, déguisé en vampire - Faut pas déconner, j'allais quand même pas me déguiser en Mandragore comme Boot - à fumer clopes sur clopes en essayant de ne pas penser à Potter.

- Je dérange ?

Décidément, ils se sont passé le mot. Je me tourne et Weasley m'adresse un sourire rayonnant. Il a les joues un peu rouges, j'en connais un qui a forcé sur le punch.

- *Bordel*, Weasley, c'est *quoi* ce déguisement ?

- Quoi, tu n'aimes pas ?

- Qu'est-ce que tu es supposé être, exactement ?

- C'est évident, bon sang ! Je suis un hibou !

Ah. D'où les plumes. J'hausse un sourcil et il éclate de rire.

- Tu passes une bonne soirée ? Me demande t-il joyeusement.

- Jusqu'à maintenant, super.

Il ne relève pas l'ironie de ma voix et fourre un beignet dans sa bouche.

- Je savais que tu venais ce soir, fait-il en regardant le ciel.

- Et ?

- Je voulais te donner ça.

Il pose quelque chose dans ma main. C'est froid et je baisse les yeux, intrigué.

Un flacon qui contient de longs filaments jaunes. Un souvenir.

o

Mes mains tremblent lorsque j'ouvre la porte-fenêtre et traverse la salle. Je croise le regard de Pansy et lui indique que je me tire d'ici, elle me fait un geste étrange et je regarde dans la direction qu'elle m'indique : Potter est appuyé contre le buffet. Il est déguisé en citrouille, c'est absolument ridicule mais même comme ça je le trouve beau.

Il croise mon regard et je n'arrive pas à lire son expression - il a l'air à la fois blasé et surpris-. Peut-être que Londubat n'a pas eu l'amabilité de le prévenir de ma présence.

Je sors de ce putain d'appartement et transplane directement dans ma chambre. Mère dort depuis un moment, maintenant. J'ouvre ma pensine et y verse le souvenir.

L'an dernier, je suis tombé amoureux de Harry parce que je l'ai découvert à travers ses souvenirs. J'ai compris qui il était vraiment ; pas le connard à lunettes sauveur de la veuve et l'orphelin que je pensais connaître, mais un homme à multiples facettes, une personne pleine de défauts et de peurs, d'angoisses et de contrariétés.

L'ironie de la situation devrait me faire sourire, mais j'ai un peu envie de pleurer.

Je sais pourquoi Weasley m'a donné ça, c'est pour que je réagisse, mais je ne peux pas. J'ai trop donné, je n'ai plus la force de me battre.

Il faut que ce soit Harry qui vienne me retrouver, cette fois. Et en fait, même s'il fait un geste vers moi, je ne sais pas si je pourrais lui tendre la main en retour.

o

### **Dans la pensine, chez Draco**

- Mais enfin, Harry, ce truc est fichu, de toute façon !

La voix de Granger est légèrement aiguë et je fronce les sourcils. Harry s'accroche farouchement à mon pull - qui a



perdu sa couleur originelle et qui ressemble franchement à un chiffon - et lui jette un regard noir.

- Si tu le laves, il perdra son odeur ! Réplique t-il d'une voix dure.

- Mais il a déjà perdu son odeur ! Tous les sorts de conservation que tu peux lui lancer ne serviront à rien, Harry. Ça fait trop longtemps que tu le trimbales partout !

- Je m'en fiche !

- Il empeste, Harry !

- Si tu n'es pas contente, tu peux aller vivre ailleurs !

- Ronald, je t'en prie, dis quelque chose !

Je la trouve bien gonflée de demander de l'aide à Weasley après ce qu'elle lui a fait mais bon c'est leurs histoires. S'il n'est pas capable de la remballer, c'est son problème.

- Laisse-le tranquille, il fait ce qu'il veut.

Elle lui jette un regard noir mais il hausse les épaules.

- Qu'est-ce que ça peut te faire, de toute façon ? Fait-il.

- Ce n'est pas sain cette obsession qu'il a avec tous les objets qui ont appartenu à Malfoy !

Elle se tourne vers Harry qui la regarde comme s'il allait la mordre. Il porte un bas de pyjama rouge avec des petits motifs de souaffles complètement ridicule et un t-shirt qui devait très certainement appartenir à son cousin, vu l'absence de forme et de couleur.

Je me déteste de le trouver beau même quand il est aussi ridicule.

On dirait qu'il sort du lit et d'ailleurs je pense que c'est le cas, même si l'horloge derrière lui indique qu'il est 15 heures et que Weasley et Granger sont tous les deux habillés - Merci Merlin je tiens à mes rétines-

- Vas lui parler ! Vas lui parler si tu l'aimes encore ! Mais lâche ce putain de pull !

- Je ne peux pas !

Sa voix tremble et je m'en veux parce que mon coeur se serre.

- Je ne *peux* pas...

Il tremble de tout son corps. Weasley détourne les yeux et Granger le prend dans ses bras.

- Oh, Harry...

- Je ne peux juste pas. Je... C'est trop pour moi.

Je sors de la pensine. Le souvenir date de cet été, si j'en crois le teint de Harry - hâlé - et celui de Weasley - rouge-.

C'était il y a longtemps. Entre temps, Harry a largement eu l'occasion de lâcher ce putain de pull.

De le jeter à la poubelle comme il l'a fait avec mon coeur.

o

## Novembre 2000

Après cette soirée, je me surprends à imaginer de nouveaux scénarios :

\* Potter se frappe la tête contre une pierre durant son entraînement d'Auror, et bim il retrouve la mémoire et me déclare son amour éternel.

\* Un chercheur trouve un sortilège qui rend la mémoire aux accidentés et Potter me déclare son amour éternel.

\* Je croise Gabriel par hasard dans le monde moldu et on va secouer Potter, et il me déclare son amour éternel.

Enfin, en tout cas, dans tous mes putain de scénarios, Potter finit par me déclarer son amour éternel.

Mais rien de tout cela n'arrive. J'apprends par Weasley que Gabriel est retourné à la faculté de lettres, et que la Belette Femelle va bientôt accoucher - super-. Quand je suis triste, je l'imagine grosse et en souffrance, et ça me reconforte. Tu portes peut-être l'enfant de Harry, mais tu vas te chier dessus pendant l'accouchement, ma grande.

o

Les mois passent, le Nouvel An arrive. Comme l'an dernier, je me dispute avec Pansy. J'ai envie de le passer à Amsterdam, le pays de la poudre de licorne, tandis qu'elle veut le passer avec Londubat - qui a finalement fini par céder à ses avances, faut croire que tout est possible-. Mais je me souviens l'avoir vue consulter les prix des philtres d'amour dans le catalogue de la Boutique Weasley, donc bon...

C'est Blaise qui tranche. On passe le début de soirée dans un restaurant à Amsterdam, juste Pansy, lui, Théo et moi, puis on va se fournir en poudre de licorne et on transplane chez Thomas et Finnigan, où se déroule "la fête du siècle" selon Pansy.

Tout ce petit plan me rappelle douloureusement l'an dernier, mais je me tais parce que j'ai pris une dose de poudre de licorne et que de toute façon je passe mon temps à penser à Harry. Alors que je l'imagine ou que je le vois pour de vrai,



c'est pareil niveau souffrance.

Londubat est littéralement extatique quand il nous ouvre la porte - on ne lui donnera pas de poudre à celui-la, sinon il risque d'exploser-. Pansy se jette à son cou et il m'adresse un regard d'imbécile heureux avant de fermer les yeux et de l'enlacer. Je croyais qu'on était chez Finnigan et Thomas, ce sont eux qui devraient ouvrir la porte, mais il faut croire que ce type n'a aucun savoir vivre - c'est un ami de Weasley après tout-.

- Je vais vomir, lâche Blaise en les contournant pour entrer.

On se dirige à grand pas vers le buffet - j'ai besoin de boire - et Blaise fait des petits commentaires sur la tenue et le rang social de chacun. Je sais qu'il fait ça pour m'amuser, parce qu'il n'en a fichtrement rien à faire de tout ça, et je me force à rire.

Une boule s'est formée dans ma gorge depuis que j'ai franchis la porte et Théo me jette des regards inquiets - je déteste ça-.

On est obligés de dire bonsoir à Weasley et Granger, puis à Finnigan et Thomas - on est quand même chez eux-.

J'apprends que la Belette Femelle va bientôt accoucher - dans deux ou trois semaines - et réprime une grimace - de douleur ou de dégoût, je ne sais pas-.

Blaise et Théo ne me lâchent pas d'une semelle et on passe une bonne partie de la soirée dans la salle de bain à prendre de la poudre de licorne.

Comme d'habitude, ça me rend un peu euphorique, ça fait dire des conneries à Blaise et ça renferme Théo dans son mutisme. J'ai envie de les remercier, de leur dire que j'apprécie ce qu'ils font pour moi mais une fois de plus, les mots restent coincés dans ma gorge, alors je pose ma main sur l'épaule de Blaise et il m'adresse un sourire rassurant.

- Allez, viens, Draco, c'est bientôt minuit.

o

Potter est beau. Il est en train de devenir un homme, c'est étrange car je crois que pour moi, il restera toujours l'adolescent que j'ai embrassé dans cette boîte moldue. Il a une petite barbe de trois jours, ça lui donne un côté un peu sauvage.

C'est bien qu'il ait changé ces derniers mois, car je peux mettre plus de distance entre le Harry que j'ai connu et la personne que je fixe depuis plusieurs minutes déjà.

Il tourne la tête vers moi mais j'observe ma coupe de champagne avec minutie.

Minuit sonne et Théo et Blaise m'enlacent en riant. On ne se fait pas souvent des câlins chez les Serpentards, mais cette occasion est spéciale. Je suis complètement déchiré et je tiens à peine sur mes jambes, mais mes deux meilleurs amis me soutiennent - comme toujours-.

Puis on va arracher Pansy aux bras de Londubat - qui, vu le sourire qu'il me lance, a clairement dévalisé le bar - et Blaise insiste pour qu'on fasse un câlin groupé - ce type a l'âme d'un poufsouffle-.

Et puis on est obligés de faire un tour pour souhaiter la bonne année à tout le monde - heureusement que j'ai un verre encore plein et que je sais qu'il nous reste de la poudre de licorne, sinon je me lancerais un avada kedavra pour m'épargner cette souffrance -. C'est une tradition moldue apparemment, j'aimerais bien m'éclipser pour ruminer dans mon coin mais Blaise me pousse vers Londubat en souriant - le traître-.

Je pose une main sur l'épaule de Londubat qui tente de m'enlacer, mais je me dégage prestement - gentil, Londubat, gentil-.

Puis je me tourne vers Astoria Greengrass - que fait-elle ici ? Cette fille n'a t-elle donc pas d'amis ?!- qui m'enlace avec douceur. Elle sent bon et je pose mon menton sur son épaule durant quelques secondes.

Puis elle me lâche et je me retrouve en face d'un Serdaigle qui était Capitaine de l'Equipe de Quidditch quand j'étais à Poudlard. Je fronce les sourcils et penche la tête sur le côté. David ? Dave ? Il a un prénom ridicule.

Il m'adresse un sourire crispé et me tapote l'épaule, histoire de me tenir à distance : pas de câlin pour moi - tant mieux, je crois que j'ai accumulé assez de chaleur humaine pour les dix prochaines années-.

Puis une tornade se jette dans mes bras et une odeur immonde - un parfum si capiteux qu'Ombrage serait jalouse- m'envahit les narines.

- Bonne année, bogosse !

Je titube. Qu'on me débarrasse de cette furie !

Trop tard, Lavande Brown - ça y est, son nom m'est revenu- me prend la tête entre ses mains et me roule la pelle du siècle -. Je me fais violer *la bouche*.

Je lâche ma coupe de champagne et je sens les regards tournés vers nous tandis que le brouhaha ambiant baisse légèrement.

Quand elle me lâche enfin, les gens applaudissent en riant et je cherche le regard de Blaise, furieux. Mais c'est celui de Potter qui s'accroche au mien. Une part de moi aimerait y lire de la jalousie, mais l'étincelle au fond des prunelles vertes



n'est rien d'autre qu'un signe de dégoût.

Il retousse les lèvres comme s'il allait me mordre et je tourne les talons à la manière d'un homme poursuivi par une armée de détraqueurs.

o

Le bébé de Potter et Weasly est né le 3 Janvier 2001. Il ressemble tellement à Harry que s'en est douloureux. Ils l'appellent James et la Gazette publie une superbe photo d'eux trois à St Mangouste.

Ce jour-là, j'ai envie de crever.

C'est moi qui devrais être à ses côtés, à la place de cette pute. Harry, moi, et notre bébé-chaudron. Il aurait mes cheveux et ses yeux. Ou ses cheveux et mes yeux. Ou tout de Harry, même ses putain d'épis, même sa myopie, même son sourire de connard. Tant pis. Je m'en fiche. Tant que c'est notre enfant.

o

Le temps passe et des soirées comme le Nouvel An, où je revois Potter sans lui parler, j'en vis - *subis*- quelques unes. La fin des examens de mi-année en Janvier, par exemple. L'anti-St-Valentin en Février. L'anniversaire de Ronald Weasley en Mars. La St Patrick.

Après le Nouvel An, Weasley m'envoie ses souvenirs par hibou, toutes les semaines, avec la régularité d'un métronome. Ils concernent tous Harry, ils sont tous déchirants et bouleversants, et j'ai envie d'organiser un repas avec comme plat principal son putain de volatile, histoire d'arrêter de recevoir ces putain de colis empoisonnés.

Je n'en peux plus de me torturer le cerveau, debout devant ma pensine.

Je les regarde tous, bien sûr. Et à chaque fois, j'ai envie de m'arracher le coeur.

Je ne sais pas pour qui me prend ce type : le gardien des souvenirs concernant Potter ?

Je sais qu'il m'envoie ça pour me faire réagir. Les Gryffondors sont des gens optimistes, Weasley n'a toujours pas compris que j'avais abandonné, et ce depuis longtemps.

À chaque soirée, il me jette un regard interrogateur, et j'ai envie de lui mettre mon poing dans la mâchoire. Il n'a personne d'autre à torturer ?

o

## 5 Mars

J'apprends par Weasley que sa soeur va considérablement mieux depuis que le bébé est né.

On est assis tous les quatre - Weasley, Blaise, Théo et moi- sur un banc devant la faculté de magie. Je fume une clope tranquillement en pensant à ce que je vais boire ce soir - ça m'aide à dormir, c'est médical- et Weasley doit penser que le silence est pesant puisqu'il se met à débiter des conneries sur l'état mental de sa soeur - qui est apparemment sortie de sa dépression, vous m'en voyez ravi-.

Moi, je pense que Ginevra est une putain de folle qui n'a jamais su être entière en étant seule. Le genre de fille qui a trop d'amour à donner et qui ne s'en prive pas. Le genre de fille qui a l'air indépendante et farouche comme ça, mais qui aime à *la folie*, sans aucune retenue.

Qui donne tout. Qui donne trop.

Une amoureuse qui croit aux âme-soeurs, une mère poule assumée -revendiquée, même-.

Je plains son gamin.

o

## 16 Mai, devant chez Blaise

Je croise Weasley et me fige. Il sort de chez Blaise, je m'y rends. Ça allait bien finir par arriver un jour.

- Je t'en prie, arrête avec ça.

Je lui tends le flacon vide et lui mets dans la main.

- J'en peux plus.

Je ferme brièvement les yeux et quand je les ouvre, il me tend le flacon - plein-.

- C'est le dernier. Si tu ne fais rien après avoir vu celui-ci, je te promets de te laisser tranquille.

- Promis ?

- Promis.

- Si tu me renvoies encore ton putain de hibou, je le mets sur la table de dissection de mon Ecole !

- Message reçu.

- Pourquoi tu fais ça ?

- Quoi ?



- Tu me détestes.
- Je ne te déteste pas. Tu es un petit con, arrogant, froid, prétentieux...
- Merci.

- Mais je ne te déteste pas. Et Harry est malheureux sans toi.  
- On dirait pas... Je dis en pensant à la photographie de la Gazette.  
Il a l'air de comprendre ce à quoi je pense parce qu'il hoche la tête.

- Tu sais, tu n'es pas le seul à savoir préserver les apparences, fait-il en plongeant son regard dans le mien.

J'ai envie de lui dire que le Harry que j'ai connu ne savait pas cacher ses émotions mais ce serait vain. J'hoche juste la tête et je transpire chez moi.

o

## 19 Mai - Trois jours plus tard

C'est Weasley qui m'ouvre la porte.

En fait, j'ai encore la clef de cette maison mais j'ai un minimum de savoir vivre. J'ai pas envie d'arriver et de les trouver à poil sur le canapé, Granger et lui - Doux Merlin sortez cette vision de ma tête-.

- Tu es venu, fait-il dans un souffle.
- Ta gueule, Weasley. Je ne te permets aucun commentaire.

Il esquisse un sourire et s'efface pour me laisser entrer.

- Harry est dans le jardin, dit-il.

Je marche d'un pas rapide et faussement assuré. Harry me tourne le dos, il est assis sur sa chaise habituelle et regarde les étoiles. Il tourne la tête lorsque je franchis la porte-fenêtre.

Ses yeux plongent dans les miens et j'y lis ce qu'il doit sûrement lire dans les miens. La peur. L'espoir ?

Il triture une chose grise et informe et j'esquisse un sourire en reconnaissant mon pull.

- Je viens récupérer mon pull, je fais d'un ton qui se veut ironique.
- Ou mon coeur. Ou mon âme. Ou tout ce que j'ai laissé ici, avec toi.

- Ah... Ok, répond t-il dans un souffle, l'air un peu déçu.

Bordel, je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. J'ai envie de lui dire que je l'aime, que je suis venu le récupérer, qu'il n'est qu'un putain de connard mais que c'est pas grave, qu'il me manque tous les jours que Merlin fait, que je rêve de lui, que j'ai besoin de lui.

Que je n'arrive pas à vivre sans lui.

Mais comme toujours, les mots restent coincés dans ma gorge.

J'ai épuisé mon quota de courage l'an dernier.

Il me fixe quelques secondes et je crois qu'il va me frapper mais il se lève lentement et me fait signe de le suivre.

C'est étrange de revenir dans cette maison, que j'ai considérée comme la mienne pendant quelques mois.

On entre dans sa chambre et les souvenirs me submergent. Une boule se forme dans ma gorge tandis qu'il ouvre son armoire. Sur le côté gauche, bien rangés et bien suspendus, se trouvent toutes les chemises et tous les pulls que nous avons achetées ensembles, ainsi que les miens, ceux qu'il a voulu garder comme doudous.

Il me jette un regard douloureux.

- Je ne sais plus lesquels sont les tiens, fait-il d'une voix rauque. Je ne me souviens p...
- Tu ne te souviens pas, je sais, Potter, je le coupe en fermant brièvement les yeux. J'avais cru comprendre.
- Ça ne va pas ?
- Je me porte comme un charme, je réponds en évitant son regard.

Il a toujours eu les yeux trop verts. Avant, je trouvais ça laid.

Il m'aide à plier mes affaires et à les placer dans mon sac. J'ai envie de pleurer et de mourir, mais je me contiens parce que je me suis déjà assez ridiculisé comme ça pour cet homme.

Je me tourne et me fige soudain. Mon regard s'est posé sur sa table de chevet. Le bracelet en argent elfique de mon grand-père me fixe presque et je ferme les yeux en pensant à comment il s'est retrouvé en sa possession. Harry perçoit mon trouble.

- Ça aussi c'est à toi ? Je m'en doutais. Hermione m'a dit que c'était de l'argent elfique et Ron m'a dit que c'était très rare, et qu'il y en avait chez les vieilles familles de Sang-Purs. Reprends-le, si tu veux.

Je secoue la tête et le regard qu'il me jette me bouleverse.



- Non, garde-le. C'était un cadeau pour une fois où je me suis comporté comme un connard avec toi. Il s'agit, mal à l'aise. C'est la première fois que je parle de mes souvenirs et il n'a pas l'air d'aimer ça.

- Calme-toi, Potter, je ne vais pas me jeter sur toi pour te violer, je dis froidement.

Je sors lentement mon portefeuille et en extrais la bague que je gardais cachée depuis des mois - depuis que Weaspute s'est jetée sur moi pour m'accuser de l'avoir volée à Harry-.

- C'est à toi. Ginevra Weasley m'a dit qu'elle était là quand tu l'as achetée. En Espagne, je crois.

Il fixe le bijoux quelques secondes et secoue la tête.

- Non, garde-là. Je te l'aie offerte. Le moi d'avant aurait voulu que tu la gardes, je pense.

Le moi d'avant. On dirait qu'il parle d'un défunt. Mais en fait, ce n'est pas loin de la vérité.

J'hoche lentement la tête. Il faut que je sorte de cette maison avant de me mettre à pleurer.

- Je... Je vais y aller, je fais d'une voix tremblante.

Je ne lui laisse pas le temps de répondre et prends mon sac, puis dévale les escaliers.

- Attends !

Je l'ignore et accélère. Ça me rappelle la fois où je l'ai entendu parler aux tableaux et que j'ai déguerpi vite fait en songeant que je ne voulais plus jamais souffrir. Bordel, si j'avais su.

Je l'entends courir derrière moi. J'ouvre brusquement la porte et il attrape mon poignet.

- Ron disait que tu étais venu pour me voir, fait-il d'une voix qui me bouleverse.

Il semble au bord des larmes, mais je ne peux pas franchement voir parce que les miennes troublent déjà ma vue.

- C'est vrai.

- Alors pourquoi me dire que tu veux récupérer tes affaires ?

Il faut que je sorte d'ici, sinon je vais implorer.

- Je croyais que je pouvais, mais je ne peux pas, Harry.

J'ai employé son prénom parce que ses yeux m'affolent.

- Tu ne peux pas quoi ?

- Je ne peux pas me battre pour toi. Pas encore. Je sais que tu ne te souviens pas, mais moi je me souviens, et c'est un putain de fardeau, crois-moi.

Ma voix se brise et je ferme les yeux une nouvelle fois.

- Je t'aime, je dis d'une voix ferme. Je t'aime, mais je ne peux pas.

- Tu aurais préféré ne pas te souvenir ?

Il maltraite mon pull et les jointures de ses mains sont blanches.

- J'aurais préféré ne pas me souvenir, je fais dans un souffle.

- Mais moi je ne veux pas que tu m'oublies.

Sa voix est cassée, mais je refuse d'en tirer une quelconque conclusion.

- Toi, tu m'as oublié, pourtant, je chuchote.

Et je me dégage de sa poigne pour transplaner.

o

## 5 Juin - Jour des 20 ans de Draco

Je reste chez moi pour réviser - ou mourir - jusqu'au cinq juin, jour de mon anniversaire. Ce jour là, je n'ai pas le droit de faire le mort, sinon Pansy m'achèvera pour de bon cette fois-ci.

Je vais déjeuner avec ma mère au restaurant - dans le Londres moldu, ça nous évite bien des regards haineux-. En dessert, ils proposent des mille-feuilles et j'esquisse un sourire en pensant à mon père - c'est son gâteau favoris-.

Le soir, j'essaie de me barricader chez moi mais Pansy ne l'entend pas de cette oreille. Très vite, je me retrouve avec une coupe de champagne à la main, une clope dans l'autre, dans la cour d'une boîte de nuit sorcière dont j'ai oublié le nom après mon cinquième verre. La fontaine de jouvence, ou un truc comme ça.

Théodore est un peu mal à l'aise, je me demande si tout ce monde l'incommode.

- Pourquoi tu gigotes comme ça ?

Il me jette un regard de bête traquée et je ne peux réprimer un sourire amusé.

- Théo ?

- Pansy a invité Londubat, fait-il dans un souffle - il a parlé si bas que je ne suis pas sûr d'avoir entendu-. Et Blaise a proposé à Weasley de venir.



- Mais c'est mon anniversaire, je dis d'une voix blanche. Ce ne sont pas mes amis.
- C'est ce que je lui ai dis, réplique Théo en gigotant.
- Tu penses qu'il y aura...
- Salut.

Bingo. Quand on parle du loup.

Je me tourne lentement et affronte le regard d'Harry. Il est beau comme un dieu et j'ai envie de le tuer pour cet affront. Du coin de l'oeil, je vois Théo mettre les voiles. Instinct de préservation. Je ne lui en veux pas, j'aurais fait pareil à sa place.

- Salut.

Il me tend la main droite et se passe l'autre dans les cheveux. Il fait toujours ça quand il est nerveux, mais je ne comprends pas son geste, car il n'a aucune raison d'être anxieux.

- Je m'appelle Harry. Je suis un ami de Ron, fait-il d'un ton décidé.

Je fixe sa main quelques secondes.

- Draco. Je suis un ami de Blaise.

- Enchanté, Draco. Joyeux anniversaire, au fait.

- Merci.

- Je t'offre un verre ?

*"J'ai envie de recommencer à zéro, de t'emmener dans un café et de te payer un thé, ou un chocolat chaud, bordel, je sais pas. J'ai envie de vivre une histoire normale."*

- Volontiers.

o

## Nuit du 17 au 18 Juin

Je suis tombé amoureux de Harry parce que j'ai fouillé dans sa pensine. Je suis tombé amoureux de lui en regardant ses souvenirs. Je suis tombé amoureux du petit garçon effrayé par le noir, de l'adolescent qui découvrait son homosexualité, qui avait peur de tuer le Maître.

Je suis tombé amoureux de lui et je le suis resté même lorsqu'on m'a volé mes souvenirs.

J'ai décidé de le conquérir en sortant d'une pensine. J'ai décidé de le récupérer en sortant d'une pensine.

C'est une histoire d'amour qui a commencé dans une pensine, qui s'est terminée par un Oubliette et qui a su renaître grâce à une pensine.

La boucle est bouclée.

Harry n'a jamais retrouvé la mémoire. Il vit tout comme une première fois. Ça a ses avantages et ses inconvénients.

- Tu es beau, me fait-il en me dévorant des yeux.

Je lui adresse un sourire carnassier et me penche pour l'embrasser langoureusement. Il gémit contre ma bouche et je le sens durcir contre ma jambe.

Pour lui, c'est notre première fois.

Pour moi aussi, dans un sens.

J'ai envie de lui dire que je l'aime mais je sais qu'il n'est pas prêt à l'entendre.

Et puis j'ai envie d'attendre qu'il me le dise en premier.

Après tout, c'est souvent moi qui aies fais le premier pas.

Ça donnera l'occasion à Harry de prouver qu'il a le courage des Gryffondors.

On a beaucoup de casseroles, tous les deux. Il y a un bébé entre nous, des non-dits, des souvenirs et l'absence de souvenirs, en plus des choses qui étaient déjà sources de disputes : mon père, nos caractères, nos modes de vie... Ses amis - non, je plaisante-

Mais Harry a fait le premier pas cette fois-ci. Il a envie d'être avec moi, et ça, ça me donne la force de me battre, moi aussi.

o

Fin

*Cinq ans plus tard, j'ai enfin réussi à écrire le dernier chapitre de Courir sur les nuages.*

*On ne va pas se mentir, ça fut laborieux...*

*Bon et l'anagramme de Dana la journaliste est pas terrible, mais je suis pas douée en anagrammes haha.*



*Vous remarquerez sûrement que je ne précise pas si Ron et Hermione se remettent ensemble. On s'en fiche un peu, c'est pas un RW/HG donc c'est laissé à l'imagination du lecteur. Moi j'aime bien ce couple mais je sais que plein de personnes ne peuvent pas le saquer.*

*Merci pour vos encouragements !*

*Plein d'amour.*

*Tham*



## Les autres fictions de Koalamutant :

Cherche garçon au pair désespérément ..... <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5022.htm>

Et si Malfoy était différent, tu l'aimerais quand même ? ..... <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5028.htm>